

Les variations linguistiques à l'intérieur des locutions contenant le mot « tête »

par

Valérie Gauthier

Mémoire présenté pour répondre
à l'une des exigences de la
maîtrise ès arts (M.A.) en sociologie

Faculté des études supérieures
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada

© Valérie Gauthier, 2019

À la mémoire de Ronald Rivard.

THESIS DEFENCE COMMITTEE/COMITÉ DE SOUTENANCE DE THÈSE
Laurentian University/Université Laurentienne
Faculty of Graduate Studies/Faculté des études supérieures

Title of Thesis Titre de la thèse	Les variations linguistiques à l'intérieur des locutions contenant le mot « tête »	
Name of Candidate Nom du candidat	Gauthier, Valérie	
Degree Diplôme	Maîtrise des arts	
Department/Program Département/Programme	Sociologie	Date of Defence Date de la soutenance October 11, 2019

APPROVED/APPROUVÉ

Thesis Examiners/Examineurs de thèse:

Dr. Simon Laflamme
(Supervisor/Co-directrice de thèse)

Dr. Amélie Hien
(Co-Supervisor/Co-directeur de thèse)

Dr. Jean-Philippe Claver
(External Examiner/Examineur externe)

Approved for the Faculty of Graduate Studies
Approuvé pour la Faculté des études supérieures
Dr. David Lesbarrères
Monsieur David Lesbarrères
Dean, Faculty of Graduate Studies
Doyen, Faculté des études supérieures

CLAUSE D'ACCESSIBILITÉ ET PERMISSION D'UTILISER DES DOCUMENTS

Je, **Valérie Gauthier**, accorde à l'Université Laurentienne et à ses agents l'autorisation non exclusive d'archiver ma thèse ou mon rapport de projet et d'en permettre l'accès, en tout ou en partie et dans toute forme de média, maintenant ou pour la durée de mon droit de propriété du droit d'auteur. Je conserve tous les autres droits de propriété du droit d'auteur de la thèse ou du rapport de projet. Je me réserve également le droit d'utiliser dans de futurs travaux (comme des articles ou des livres) l'ensemble ou des parties de ma thèse ou de mon rapport de projet. J'accepte en outre que la permission de reproduire cette thèse de quelque manière que ce soit, en tout ou en partie à des fins savantes, soit accordée par le ou les membres du corps professoral qui ont supervisé mes travaux de thèse ou, en leur absence, par le directeur ou la directrice de l'unité dans lequel mes travaux de thèse ont été effectués. Il est entendu que toute reproduction ou publication ou utilisation de cette thèse ou de parties de celles-ci à des fins lucratives ne doit pas être autorisée sans ma permission écrite. Il est également entendu que cette copie est présentée sous cette forme par l'autorité du titulaire du droit d'auteur uniquement pour fins d'études et de recherches particulières et ne doit pas être copiée ou reproduite sauf en conformité avec la législation sur le droit d'auteur sans l'autorisation écrite du titulaire du droit d'auteur.

Résumé

Introduction : les locuteurs sont susceptibles d'utiliser des locutions qui peuvent nuire à la transmission d'un message. **Objectifs :** répertorier des locutions dans lesquelles apparaît le mot « tête » et de distinguer les variations (diatopique, diachronique, diaphasique, diastratique, diagénique et chronolectale) auxquelles ces locutions sont soumises au Canada (en Ontario, au Québec et dans les provinces de l'Atlantique), en France et au Burkina Faso. **Méthodologie :** un questionnaire, accessible électroniquement et disponible en format papier, a permis de recueillir les données nécessaires à notre étude et d'évaluer la connaissance et l'usage des locutions chez les locuteurs de notre échantillon. **Résultats et conclusions :** nos conclusions, qui découlent de 15 hypothèses, contribuent au domaine de la variation linguistique des locutions qui est peu exploré, selon nos recherches bibliographiques, et vérifient plusieurs théories qui ne sont pas dotées de preuves empiriques ou qui sont contradictoires.

Remerciements

Ce travail de longue haleine a nécessité l'aide, la collaboration et l'appui de plusieurs individus, aussi indispensables les uns que les autres. C'est grâce à eux que j'ai pu mener ce mémoire à son terme.

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Amélie Hien, professeure titulaire au Département d'études françaises de l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario, Canada). Sa passion contagieuse dans son domaine d'expertise a été une grande source de motivation et d'inspiration. Je tiens particulièrement à la remercier d'avoir généreusement accepté d'offrir son temps et son énergie à la collecte de données sur le terrain, au Burkina Faso.

J'exprime aussi ma vive reconnaissance à Simon Laflamme, professeur titulaire au Département de sociologie de l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario, Canada), qui a accepté d'agir à titre de co-directeur de cette recherche. Je lui suis reconnaissante, entre autres, pour ses conseils judicieux quant à la revue des écrits et à la méthodologie de cette étude. Je le remercie aussi de son aide au niveau du recrutement de participants d'origine française.

Je remercie Madame Hien et Monsieur Laflamme de m'avoir si bien encadrée tout au long de mon cheminement de deuxième cycle. Ils ont su me guider et me conseiller avec patience, ingéniosité, dévouement, méticulosité et perspicacité au cours de la rédaction de ce mémoire. Ce fut un énorme plaisir de travailler sous leur direction. Qu'ils soient aussi remerciés pour leur disponibilité permanente et leur aide précieuse. Leurs nombreuses relectures scrupuleuses de ce mémoire ont été pour moi la pierre angulaire sur laquelle s'est élevé mon apprentissage.

J'aimerais ensuite exprimer ma gratitude au Régime des bourses d'études supérieures de l'Ontario (BÉSO) pour l'octroi d'une généreuse bourse de maîtrise. Cette bourse a non seulement été d'une précieuse aide financière, mais aussi un important soutien moral pendant ma première année de maîtrise. Grâce à leur générosité financière, j'ai pu porter toute mon attention et consacrer toute mon énergie à mes études. Je remercie également le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) qui, pour la deuxième année de ma maîtrise, m'a offert une magnifique bourse. Être récipiendaire de cette bourse m'a comblée d'honneur et j'ai eu l'impression que mes épaules avaient été soulagées d'un poids énorme. Ce mémoire n'aurait pas pu être mené à bien sans l'aide de ces financeurs qui ont reconnu l'importance de mon travail.

J'adresse aussi mes remerciements à Ali Reguigui, professeur titulaire au Département d'études françaises de l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario, Canada), pour l'honneur qu'il me fait de siéger dans mon jury de mémoire.

Ma reconnaissance est grande envers tous ceux et toutes celles qui ont participé à mon étude, sans qui ce mémoire ne serait pas devenu réalité. Elle est grande aussi envers plusieurs personnes qui me sont venues en aide du côté du recrutement des participants. Je parle ici de ceux et de celles qui ont transmis l'hyperlien du questionnaire électronique aux gens de leur entourage, que ce soit par l'entremise de courriels ou des réseaux sociaux. Un merci tout particulier à Carole Anderson, Isabelle Carignan, Paul Jalbert, Roger Gervais, Yves Pelletier, Annie Roy-Charland, Marie-Josée Charrier, Nancy St-Amour et Michèle Minor-Corriveau.

Enfin, je tiens à remercier tout spécialement ma mère, Jacob et mes ami(e)s qui, fidèles à leur habitude, ont redoublé d'encouragements à chaque étape de ce mémoire. Leur soutien infaillible et leur confiance en moi ont su guider mes pas vers la réussite. Ils ont sans cesse renouvelé mon inspiration et ma motivation. Un merci du fond du cœur à Jacques, pour son soutien quotidien indéfectible, son enthousiasme et ses encouragements tant sincères que contagieux. Jacques ; c'est à toi que je dédie ce mémoire.

CHAPITRE 1 : Introduction	1
1.0 Introduction	1
CHAPITRE 2 : Revue de la documentation et analyse critique	3
2.0 Revue des écrits	3
2.1 Variation diatopique	4
2.1.1 Études théoriques – Variation diatopique à l'intérieur de la langue	4
2.1.2 Études théoriques – Variation diatopique à l'intérieur des locutions	6
2.1.3 Études empiriques – Variation diatopique à l'intérieur de la langue	7
2.1.4 Études empiriques – Variation diatopique à l'intérieur des locutions	9
2.1.5 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diatopique	11
2.2 Variation diachronique	15
2.2.1 Études théoriques – Variation diachronique à l'intérieur de la langue	15
2.2.2 Études empiriques – Variation diachronique à l'intérieur de la langue	16
2.2.3 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diachronique	17
2.3 Variation diaphasique	18
2.3.1 Études théoriques – Variation diaphasique à l'intérieur de la langue	18
2.3.2 Études théoriques – Variation diaphasique à l'intérieur des locutions	19
2.3.3 Études empiriques – Variation diaphasique à l'intérieur de la langue	19
2.3.4 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diaphasique	20
2.4 Variation diastratique	21
2.4.1 Études théoriques – Variation diastratique à l'intérieur de la langue	21
2.4.2 Études empiriques – Variation diastratique à l'intérieur de la langue	23
2.4.3 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diastratique	25
2.5 Variation diagénique	26
2.5.1 Études théoriques – Variation diagénique à l'intérieur de la langue	26
2.5.2 Études empiriques – Variation diagénique à l'intérieur de la langue	30
2.5.3 Études empiriques – Variation diagénique à l'intérieur des locutions	35
2.5.4 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diagénique	35
2.6 Variation chronolectale	39
2.6.1 Études théoriques – Variation chronolectale à l'intérieur de la langue	40
2.6.2 Études empiriques – Variation chronolectale à l'intérieur de la langue	41
2.6.3 Études empiriques – Variation chronolectale à l'intérieur des locutions	42
2.6.4 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation chronolectale	43
2.7 Bilan	44
2.7.1 Objet	46
2.7.2 Comparaisons	46
2.7.2.1 Comparaisons non contestées	46
2.7.2.2 Comparaisons contestées	47
2.7.2.2.1 Variation diatopique	47
2.7.2.2.2 Variation diaphasique	49
2.7.2.2.3 Variation diastratique	49
2.7.2.2.4 Variation diagénique	51
2.7.2.2.5 Variation chronolectale	52
2.7.2.3 Comparaisons contradictoires	52

2.7.2.3.1 Variation diastratique	53
2.7.2.3.2 Variation diagénique.....	53
2.7.2.3.3 Variation chronolectale.....	55
3.0 Cadre théorique et conceptuel	56
3.1 Survol linguistique	56
3.1.1 <i>Ontario</i>	56
3.1.2 <i>Québec</i>	58
3.1.3 <i>Provinces de l'Atlantique</i>	59
3.1.4 <i>France</i>	62
3.1.5 <i>Burkina Faso</i>	63
3.2 Fonds commun.....	65
3.3 Locution.....	65
CHAPITRE 3 : Méthode.....	68
4.0 Objectifs et hypothèses	68
5.0 Méthodologie	70
5.1 Corpus	70
5.1.1 <i>Sources écrites</i>	70
5.1.2 <i>Sources orales</i>	71
5.2 Population ciblée.....	71
5.3 Instrument de mesure de l'enquête	72
5.4 Déroulement	73
5.5 Classement des locutions	74
5.6 Recrutement	75
5.7 Échantillon.....	77
5.7.1 <i>Lieu</i>	77
5.7.2 <i>Classe sociale</i>	79
5.7.3 <i>Niveau d'instruction</i>	81
5.7.4 <i>Sexe</i>	82
5.7.5 <i>Âge</i>	82
CHAPITRE 4 : Constatations, analyse et discussion	84
6.0 Analyse descriptive des résultats	84
6.1 Hypothèse 1.....	84
6.2 Hypothèse 1a.....	89
6.3 Hypothèse 2.....	93
6.4 Hypothèse 2a.....	95
6.5 Hypothèse 3.....	98
6.6 Hypothèse 3a.....	102
6.7 Hypothèse 3b.....	103
6.8 Hypothèse 3c	105
6.9 Hypothèse 4.....	106
6.10 Hypothèse 4a.....	109
6.11 Hypothèse 4b.....	111
6.12 Hypothèse 4c	112
6.13 Hypothèse 5.....	113
6.14 Hypothèse 5a.....	115
6.15 Hypothèse 5b.....	116

7.0	Analyse interprétative des résultats	117
7.1	Hypothèse 1.....	117
7.1.1	<i>Interprétation.....</i>	117
7.1.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	119
7.1.3	<i>Perspectives de recherche.....</i>	120
7.2	Hypothèse 1a.....	121
7.2.1	<i>Interprétation.....</i>	121
7.2.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	123
7.2.3	<i>Perspective de recherche</i>	123
7.3	Hypothèse 2.....	124
7.3.1	<i>Interprétation.....</i>	124
7.3.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	125
7.3.3	<i>Perspective de recherche</i>	126
7.4	Hypothèse 2a.....	126
7.4.1	<i>Interprétation.....</i>	126
7.4.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	128
7.4.3	<i>Perspective de recherche</i>	128
7.5	Hypothèse 3.....	128
7.5.1	<i>Interprétation.....</i>	128
7.5.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	130
7.5.3	<i>Perspectives de recherches</i>	130
7.6	Hypothèse 3a.....	130
7.6.1	<i>Interprétation.....</i>	130
7.6.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	131
7.6.3	<i>Perspective de recherche</i>	132
7.7	Hypothèse 3b.....	132
7.7.1	<i>Interprétation.....</i>	132
7.7.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	133
7.7.3	<i>Perspective de recherche</i>	133
7.8	Hypothèse 3c.....	134
7.8.1	<i>Interprétation.....</i>	134
7.8.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	134
7.8.3	<i>Perspective de recherche</i>	135
7.9	Hypothèse 4.....	135
7.9.1	<i>Interprétation.....</i>	135
7.9.2	<i>Défis et limites de l'étude.....</i>	136
7.9.3	<i>Perspective de recherche</i>	136
7.10	Hypothèse 4a.....	136
7.10.1	<i>Interprétation</i>	136
7.10.2	<i>Défis et limites de l'étude</i>	137
7.10.3	<i>Perspective de recherche</i>	137
7.11	Hypothèse 4b.....	138
7.11.1	<i>Interprétation</i>	138
7.11.2	<i>Défis et limites de l'étude</i>	139
7.11.3	<i>Perspective de recherche</i>	139
7.12	Hypothèse 4c.....	139

7.12.1	<i>Interprétation</i>	139
7.12.2	<i>Défis et limites de l'étude</i>	140
7.12.3	<i>Perspective de recherche</i>	140
7.13	Hypothèse 5	141
7.13.1	<i>Interprétation</i>	141
7.13.2	<i>Défis et limites de l'étude</i>	142
7.13.3	<i>Perspective de recherche</i>	142
7.14	Hypothèses 5a	143
7.14.1	<i>Interprétation</i>	143
7.14.2	<i>Défis et limites de l'étude</i>	143
7.14.3	<i>Perspective de recherche</i>	144
7.15	Hypothèse 5b	144
7.15.1	<i>Interprétation</i>	144
7.15.2	<i>Défis et limites de l'étude</i>	145
7.15.3	<i>Perspective de recherche</i>	145
CHAPITRE 5	: Conclusion	146
8.0	Conclusion	146
Bibliographie	150

Liste des annexes

Annexe 1 : Carte du Canada avec l'Ontario en évidence.....	168
Annexe 2 : Carte de l'Ontario avec les régions désignées conformément à la <i>Loi sur les services en français</i>	169
Annexe 3 : Poids démographique des francophones de l'Ontario, selon ses régions économiques.....	170
Annexe 4 : Carte du Canada avec le Québec en évidence.....	171
Annexe 5 : Carte du Canada avec les provinces de l'Atlantique en évidence	172
Annexe 6 : Poids démographique des francophones du Nouveau-Brunswick, selon ses régions économiques	173
Annexe 7 : Poids démographique des francophones de l'Île-du-Prince-Édouard, selon ses divisions de recensement	174
Annexe 8 : Poids démographique des francophones de la Nouvelle-Écosse, selon ses régions économiques.....	175
Annexe 9 : Poids démographique des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, selon ses régions économiques	176
Annexe 10 : Carte de l'Europe avec la France en évidence	177
Annexe 11 : Carte de l'Afrique avec le Burkina Faso en évidence	178
Annexe 12 : Liste exhaustive des locutions retrouvées dans des sources écrites.....	179
Annexe 13 : Questionnaire en format papier	182
Annexe 14 : Approbation du Comité d'éthique de l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario, Canada)	210
Annexe 15 : Affiche de recrutement.....	211
Annexe 16 : Lettre d'information.....	212
Annexe 17 : Tableau comparatif officiel des systèmes scolaires.....	213
Annexe 18 : Connaissance et usage des locutions du corpus analysé.....	214
Annexe 19 : Usage des locutions en fonction du lieu d'enquête où les participants ont le plus vécu.....	222
Annexe 20 : Liste de locutions qui, en fonction des lieux d'enquête, pourraient faire partie du fond commun	233
Annexe 21 : Liste de locutions qui sont plus utilisées au Canada qu'aux autres lieux d'enquête.....	234
Annexe 22 : Liste de locutions qui sont plus utilisées en France qu'aux autres lieux d'enquête.....	235
Annexe 23 : Liste de locutions qui sont plus utilisées au Burkina Faso qu'aux autres lieux d'enquête.....	236
Annexe 24 : Liste de locutions qui sont plus utilisées par les participants du Québec et de la France que par les participants des autres lieux d'enquête.....	237
Annexe 25 : Liste de locutions qui sont plus utilisées en France et au Burkina Faso qu'au Canada	238
Annexe 26 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants canadiens avec la liste de locutions régionales initiale	239

Annexe 27 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants canadiens avec la liste de locutions régionales initiale	240
Annexe 28 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants français avec la liste de locutions régionales initiale	241
Annexe 29 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants français avec la liste de locutions régionales initiale	242
Annexe 30 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants burkinabè avec la liste de locutions régionales initiale	243
Annexe 31 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants burkinabè avec la liste de locutions régionales initiale	244
Annexe 32 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants canadiens avec la nouvelle liste de locutions régionales	245
Annexe 33 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants canadiens avec la nouvelle liste de locutions régionales	246
Annexe 34 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants français avec la nouvelle liste de locutions régionales	247
Annexe 35 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants français avec la nouvelle liste de locutions régionales	248
Annexe 36 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants burkinabè avec la nouvelle liste de locutions régionales	249
Annexe 37 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants burkinabè avec la nouvelle liste de locutions régionales	250
Annexe 38 : Opinion sur l'énoncé « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron), » en fonction de l'usage ou du non-usage des locutions	251
Annexe 39 : Opinion sur l'énoncé « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision), » en fonction de l'usage ou du non-usage des locutions	254
Annexe 40 : Opinion sur l'énoncé « j'estime que cette expression est vulgaire, grossière, » en fonction de l'usage ou du non-usage des locutions	257
Annexe 41 : Usage des locutions en fonction du plus haut niveau d'instruction atteint par les participants	260

Annexe 42 : Liste de locutions les plus utilisées par la majorité des participants, quel que soit le niveau d’instruction	270
Annexe 43 : Liste de locutions les plus utilisées par les participants qui ont terminé leurs études supérieures	271
Annexe 44 : Usage des locutions régionales canadiennes chez les participants du Canada avec la liste de locutions régionales initiale.....	272
Annexe 45 : Usage des locutions régionales françaises chez les participants de la France avec la liste de locutions régionales initiale.....	273
Annexe 46 : Usage des locutions régionales burkinabè chez les participants du Burkina Faso avec la liste de locutions régionales initiale.....	274
Annexe 47 : Usage des locutions régionales canadiennes chez les participants du Canada avec la nouvelle liste de locutions régionales	275
Annexe 48 : Usage des locutions régionales françaises chez les participants de la France avec la nouvelle liste de locutions régionales	276
Annexe 49 : Usage des locutions régionales burkinabè chez les participants du Burkina Faso avec la nouvelle liste de locutions régionales	277
Annexe 50 : Analyse de fréquence de l’opinion des participants sur l’énoncé « lorsqu’un individu utilise cette expression, je me dis qu’il a une bonne éducation ou qu’il est instruit, cultivé »	278
Annexe 51 : Liste de locutions pour lesquelles les participants de notre échantillon ont majoritairement choisi les opinions centrales (niveaux 3 et 4) pour l’énoncé « lorsqu’un individu utilise cette expression, je me dis qu’il a une bonne éducation ou qu’il est instruit, cultivé »	280
Annexe 52 : Liste de locutions stigmatisées et associées au parler des classes sociales inférieures, selon les participants de notre échantillon	281
Annexe 53 : Usage des locutions vulgaires selon la classe sociale des participants.....	282
Annexe 54 : Usage des locutions vulgaires selon le niveau d’instruction des participants	283
Annexe 55 : Usage des insultes en fonction du sexe des participants.....	284
Annexe 56 : Usage des locutions vulgaires en fonction du sexe des participants.....	287
Annexe 57 : Usage des locutions en fonction de l’âge des participants.....	288
Annexe 58 : Liste de locutions qui sont utilisées davantage par les participants les plus âgés de notre échantillon.....	296
Annexe 59 : Liste de locutions utilisées par la majorité des participants de chacun des groupes d’âge.....	297
Annexe 60 : Liste de locutions qui n’ont pas été retrouvées dans les sources écrites consultées et qui ont été ajoutées par les participants	298

Liste des tableaux

Tableau A.....	86
Tableau B.....	96
Tableau C.....	96
Tableau D.....	99
Tableau E.....	100
Tableau F.....	107
Tableau G.....	108
Tableau H.....	112
Tableau I.....	114
Tableau J.....	116

CHAPITRE 1 : Introduction

1.0 Introduction

La langue française, comme toute langue naturelle et vivante, est susceptible de variations, entre autres, sur les plans diatopique, diachronique, diaphasique, diastratique, diagénique et chronolectal. Ces variations témoignent de l'évolution constante et des nombreuses transformations de la langue. Elles véhiculent la culture, l'histoire et les réalités des locuteurs (Hien, Reguigui et Gauthier, 2017). Les innombrables changements qui s'opèrent dans la langue sont le résultat de son façonnement par ses locuteurs pour qu'elle puisse satisfaire leurs besoins.

Les variations linguistiques peuvent toutefois occasionner certains défis de communication entre des locuteurs, et ce, même s'ils parlent la même langue. Ainsi, en dehors des frontières d'un certain groupe, certaines locutions, par exemple, peuvent sembler insolites au point où l'efficacité de la transmission d'un message pourrait être compromise. Il est possible qu'un locuteur se sente déconcerté s'il rencontrait une locution qui lui est étrangère, comme « ça (ne) prend pas la tête à Papineau », ou bien « courir comme une poule pas de tête », ou encore « avoir le papier dans la tête ».

Puisque les locutions foisonnent dans la langue écrite et orale, nous devons restreindre notre champ de recherche en nous limitant à une certaine sélection de locutions. Ce sont les locutions dans lesquelles apparaît le mot « tête », dans la langue française, qui font l'objet de la présente étude ; nous évaluerons la connaissance et l'usage de ces locutions en fonction de certains facteurs. Chacun de ces facteurs renvoie aux variations linguistiques énumérées ci-dessus : la région géographique (ou le lieu), la situation de communication, la classe sociale, le niveau d'instruction, le sexe et l'âge.

Cette brève introduction est le premier chapitre de notre mémoire de maîtrise. Le deuxième présente une revue de la documentation recensée dans le domaine des variations linguistiques, un bilan des critiques que nous avons formulées contre ces travaux et un cadre théorique des concepts nécessaires à l'analyse. Le troisième chapitre comprend la présentation des objectifs, des hypothèses et de la méthodologie. Les analyses descriptive et interprétative se trouvent dans le quatrième chapitre du mémoire. Enfin, le cinquième chapitre présente une vue d'ensemble des résultats et de notre contribution.

CHAPITRE 2 : Revue de la documentation et analyse critique

2.0 Revue des écrits

Cette section pose un regard sur l'ensemble des sources consultées en ce qui a trait aux variables indépendantes qui seront examinées dans le cadre de cette étude : le lieu géographique, le temps, la situation de communication, la classe sociale, le niveau d'instruction, le sexe et l'âge. Les études recensées ont été classées selon la variable indépendante à laquelle elles se sont intéressées. Chacune des variables indépendantes énumérées ci-dessus renvoie à un type de variation linguistique particulier, soit la diatopique, la diachronique, la diaphasique, la diastratique, la diagénique et la chronolectale. Ces variations linguistiques ont été explorées de façon individuelle dans cette section ; la variation diatopique est celle que nous avons abordée en premier.

Les études sur la variation diatopique faisant partie de notre recension ont été classées selon le type de recherche, soit théorique ou empirique. Chacune de ces catégories a été divisée en deux parties : les études qui portent sur la variation diatopique à l'intérieur de la langue de façon générale et celles qui s'intéressent à cette variation à l'intérieur des locutions. Les études ont d'abord été résumées en respectant cette catégorisation. Si notre recension ne comprenait pas d'études de l'une des catégories, celle-ci a alors été sautée pour ce type de variation. Suivent ensuite des commentaires sur les études recensées portant sur la variation diatopique. Nous avons procédé de la même façon pour tous les types de variations nommés ci-dessus.

Cette section se termine avec un bilan des critiques que nous avons soulevées en parcourant les différentes études sur les variations linguistiques, dans le but de proposer quelques solutions qui ont mené à l'élaboration des hypothèses de cette étude. Nous souhaitons ainsi combler certaines des lacunes identifiées dans les études de notre recension. Les études recensées dans ce

chapitre ont donc guidé notre réflexion sur le sujet de ce présent mémoire, qui porte sur les variations linguistiques relatives aux locutions.

2.1 Variation diatopique

La recension des écrits est composée, au total, de 47 études qui portent sur la variation diatopique. Ces études, qu'elles soient théoriques ou empiriques, s'intéressent soit aux locutions, soit à d'autres aspects de la langue. Elles affirment qu'il est possible de détecter certaines différences relatives à la langue des locuteurs selon le pays ; c'est ainsi qu'on peut évoquer le français canadien ou burkinabè (Hien, 2014). On peut d'ailleurs constater des dissimilitudes à l'intérieur d'un même pays, comme en témoigne l'existence des français ontarien, québécois et acadien au Canada (Hien, 2014). Même si la région géographique est très petite, comme dans le cas d'une ville, il est quand même possible de détecter certaines variations. Cela explique les particularités que l'on peut constater entre le français de Hearst (Ontario, Canada) et celui de Kapuskasing (Ontario, Canada).

2.1.1 Études théoriques – Variation diatopique à l'intérieur de la langue

Parmi les 47 études de notre recension des écrits qui s'intéressent à la variation diatopique, 19 sont théoriques et portent sur cette variation à l'intérieur de la langue. La plupart de ces études théoriques ne font qu'une brève mention de cette variation et l'accompagnent souvent de quelques exemples puisés, semble-t-il, dans d'autres études ou tirés d'observations personnelles (par exemple : Ayres-Bennett et Sejjido, 2013 ; Boyer et Bayo, 1996 ; Gadet, 1971 ; Gueunier, 1999 ; Klett, 2013 ; Klinkenberg, 2000a ; Laforest, 2002 ; Ledegen et Léglise, 2013 ; Lehmann et Martin-Berthet, 2013 ; Mel'čuk, Clas et Polguère, 1995 ; Moreau, 1997 ; Poirier, 1995 ; Polguère, 2008).

À titre d'illustration, Polguère (2008) explique qu'un mot peut être porteur de sens différents, et ce, selon la région ou le pays, comme c'est le cas du mot « déjeuner ». En effet, en France, ce mot se réfère au repas que l'on mange le midi, tandis qu'au Québec, il désigne le repas que l'on mange le matin.

L'étude de Mougeon (2004) et celle de Boissonneault (2016) font un survol des conclusions provenant de plusieurs travaux sur la langue franco-ontarienne, entre autres, afin de souligner la complexité des questions entourant ces études. Boissonneault (2016) présente des exemples au niveau de la morphosyntaxe, de la sémantique lexicale et de la phonétique en ce qui a trait aux particularités de la langue franco-ontarienne, lesquelles se distinguent d'autres variétés géographiques du français, en partie à cause de l'influence généralisée de l'anglais dans cette province. L'auteure insiste sur le fait que la langue française est sujette à certaines variations, relatives notamment aux espaces géographiques.

Bien que d'autres études théoriques s'intéressent aussi à la variation diatopique, elles portent sur différentes thématiques. Oddo (2015) s'intéresse à la variation diatopique des proverbes espagnols. Grâce à quelques exemples qu'elle tire de textes littéraires, la chercheuse prouve que certains proverbes varient selon le lieu géographique, à travers des différences parfois infimes (prépositions, articles, lexèmes) ou plus évidentes (énoncés complets). Elle précise que les locuteurs sont conscients de cette variation et qu'ils peuvent souvent classer un locuteur selon son appartenance ou sa non-appartenance à un lieu géographique par l'usage de proverbes propres à une telle région.

Gadet (2003 ; 2007) affirme que les particularités de la langue française propres à l'aire géographique sont surtout maintenues dans les campagnes. Dans les régions urbaines, certains facteurs sociaux, tels que la mobilité, la scolarisation et les médias (par exemple : Internet), ont

permis, selon elle, une certaine homogénéisation de la langue. Il serait donc de plus en plus difficile de distinguer des particularités dans la langue d'un locuteur à un autre en dehors des campagnes.

Dans son étude, l'auteure présente six exemples pour appuyer ses propos :

- « j'y ai pas utilisé parce que je pars d'un autre point de vue » (Région de Lyon) ;
- « on donne d'abord l'autre au tirage et après on vous prend à vous » (Toulouse) ;
- « il est assez grand que pour manger tout seul » (Belgique) ;
- « j'ai personne vu » (Suisse romande et zone franco-provençale) ;
- « maintenant je pense que recommencer je ferais une garde-malade » (Ontario, Canada) ;
- et « mais fallait quand même tu travailles pis tu payes parce tes parents pouvaient pas le faire » (Acadie, Canada).

2.1.2 Études théoriques – Variation diatopique à l'intérieur des locutions

La grande majorité des études qui s'est intéressée à la variation diatopique à l'intérieur des locutions porte sur le projet BFQS (Klein et Lamiroy, 2005 ; Klein et Rossari, 2003 ; Labelle, 1988 ; Lamiroy, 2003 ; Lamiroy, 2006 ; Lamiroy et Klein, 2005 ; Lamiroy et Leclère, 2003 ; Lamiroy et coll., 2010a ; Lamiroy et coll., 2010b). Ce projet a pour but de créer un thésaurus des expressions figées du français et de mettre l'accent sur la variation diatopique à travers la francophonie de la Belgique (B), de la France (F), du Québec (Q) et de la Suisse (S). Ainsi, une expression utilisée à la fois en Belgique et en France serait codée « BF ». Les auteurs de ce projet indiquent que les locutions codées « BFQS » font partie du français commun, c'est-à-dire qu'elles sont connues et utilisées par les locuteurs francophones à l'échelle de toute la francophonie. L'objectif principal du projet BFQS est de mettre au jour les expressions utilisées par la grande majorité des locuteurs de chacun des espaces géographiques considérés.

La première étape dans la recension des expressions du projet BFQS était de puiser dans les travaux de Gross (1975), qui contient environ 45 000 expressions figées. Selon les auteurs, la plupart de ces expressions étaient codées « BFQS », ce qui a servi de fonds commun pour les quatre variétés de français étudiées. Leur deuxième étape pour établir la liste d'expressions propres à ces communautés linguistiques consistait en un travail d'équipe ; des équipes belge, française, québécoise et suisse ont établi une liste aussi complète que possible des expressions qu'ils jugeaient propres à leur communauté linguistique. S'ils croyaient qu'une expression appartenait à leur communauté, ils vérifiaient le sens de celle-ci, puisque le sens d'une expression peut varier d'un espace géographique à un autre. Ces jugements ont été fondés sur l'intuition des linguistes et sur une base documentaire (par exemple : répertoires publiés, journaux, littérature, *Google*).

L'étude de Mogorrón Huerta (2008) s'intéresse à la variation de la langue en lien avec la traduction. Il soutient que, pour traduire des locutions, il faut absolument tenir compte des valeurs diatopiques. Il donne plusieurs exemples de locutions verbales en espagnol et en français provenant de multiples dictionnaires pour illustrer sa pensée.

Selon Blanco (2011), les locutions nominales, en espagnol, peuvent être sujettes à la variation diatopique étant donné qu'il s'agit de la langue officielle dans 21 États. Avec des variantes provenant de six pays hispanophones, il est possible d'observer des variantes de suffixe, de nom, de sens et de combinatoire dans certaines des locutions utilisées.

2.1.3 Études empiriques – Variation diatopique à l'intérieur de la langue

En ce qui concerne les études empiriques de notre recension des écrits qui s'intéressent à la variation diatopique, nous avons pu en relever six qui ont examiné plus spécifiquement les lexèmes, une qui s'est intéressée à la traduction des locutions et cinq, aux locutions.

Dans l'étude de Boucher (2012), 42 allophones apprenants devaient écouter un dialogue de registre neutre suivi d'un dialogue de registre familial. Ensuite, ils devaient répondre à un questionnaire à choix multiples pour que la chercheuse puisse comparer les moyennes de la compréhension orale obtenue selon les différents registres. Le texte de registre familial utilisé dans cette étude était parsemé de particularités du français québécois, produits de diverses variations linguistiques nommées dans l'étude : diatopique, diaphasique, diachronique, diastratique et diamésique. L'étude démontre que moins il y a de variantes linguistiques, moins la compréhension orale des apprenants sera compromise. Dans le but d'alléger le texte, nous ferons allusion à ce paragraphe dans les sections suivantes pour ce qui est des autres types de variations (diachronique, diaphasique et diastratique).

L'étude de Hien et Boissonneault (2010) s'intéresse plus particulièrement à la terminologie et à la sémantique dans le domaine des vêtements, en comparant les termes de l'Ontario (au Canada) à ceux du Burkina Faso (en Afrique de l'Ouest). Les résultats provenant des 97 entretiens démontrent qu'il existe dans la langue française d'importantes variations lexicales attribuables à l'espace géographique. Par exemple, le terme « blouse » ne correspond pas au même type de vêtement dans les deux communautés. Au Burkina Faso, il s'agit du vêtement de protection porté par les infirmières ou les chimistes. En Ontario français, la blouse est l'équivalent de la chemise masculine, mais portée par les femmes. De plus, le même vêtement peut avoir des dénominations différentes ; tel est le cas de la chaussure en caoutchouc ou en plastique dont la semelle est rattachée au pied par une lanière en Y entre le gros orteil et le deuxième. Au Burkina Faso, on appelle cette chaussure « tapette » ou « en attendant », tandis qu'en Ontario français, on la nomme « flip flop » ou « gougoune », alors qu'il s'agit exactement du même type de chaussure.

L'étude de Mougeon et Beniak (1983 ; 1989) s'intéresse, entre autres, à la variation des auxiliaires « avoir » et « être », à la variation de « sontaient » et d' « étaient » et à la variation des prépositions « à » et « de » dans le parler de 117 adolescents d'écoles secondaires francophones dans les villes suivantes : Hawkesbury, Cornwall, North Bay et Pembroke. Lorsque les auteurs de cette étude remarquent que ces villes en font des usages différents, ils expliquent que ces distinctions pourraient être expliquées par la concentration de francophones ou d'anglophones. En effet, les villes de Hawkesbury, de Cornwall, de North Bay et de Pembroke ont des taux de concentration francophone différents, s'élevant respectivement à 85 %, à 34 %, à 17 %, et à 8 %. Ainsi, les auteurs observent que plus la concentration francophone est faible, plus les adolescents tendent à s'écarter de la norme.

Mougeon, Nadasdi et Rehner (2009) font une étude sur certaines conjonctions et certains mots ou locutions de conséquence utilisées par les adolescents de Hawkesbury et de Pembroke (en Ontario) : *donc*, *alors*, *(ça) fait (que)* et *so*. L'échantillon de 2005 comprend 81 sujets. En comparant leurs usages, ils observent que les adolescents utilisent à Hawkesbury plutôt *(ça) fait (que)* et, à Pembroke, plutôt *donc*.

Chevalier (2008) donne un cadre de réflexion sur quelques particularités dans le lexique du français acadien, entre autres. L'auteur fait six études de cas pour illustrer les particularités du français acadien, comme l'usage d'archaïsmes, qui se distinguent d'autres variétés géographiques du français.

2.1.4 Études empiriques – Variation diatopique à l'intérieur des locutions

Collombat (2012) a fait un sondage auprès de 300 traducteurs afin de rendre compte de leur opinion face à l'emploi des régionalismes dans le domaine de la traduction. Elle conclut qu'un

traducteur devrait être conscient des variations diatopiques à l'intérieur des locutions s'il espère traduire adéquatement un texte d'un type de français à un autre.

L'étude de Hien et Boissonneault (2010), mentionnée dans la section précédente, mentionne aussi quelques expressions qui relèvent du domaine vestimentaire. Les auteurs démontrent que certaines notions sont désignées par des locutions différentes dans les deux milieux d'enquête. Par exemple, au Burkina Faso, l'expression pour désigner une personne qui est très bien habillée est « être sur son 31 » tandis qu'en Ontario, l'expression est plutôt « être sur son 36 ».

L'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) vise à analyser, sur les plans morphosyntaxique et sémantique, des expressions contenant le mot « tête » dans les canadianismes de langue française. Un total de 102 sujets a participé à leur étude. Cette étude n'est toutefois pas parvenue à confirmer que l'usage des locutions analysées varie selon le lieu d'origine des participants. Dans les sections des variations diagenique et chronolectale, nous nous référerons à ce paragraphe dans le but d'alléger le texte.

L'étude de Hien, Reguigui et Gauthier (2017) analyse les unités phraséologiques franco-ontariennes et franco-qubécoises dans le but de montrer les références socio-culturelles qu'elles contiennent, c'est-à-dire des régionalismes ayant trait, entre autres, au hockey, à la nature et à la religion. Les résultats démontrent que certaines locutions sont le produit de la spécificité des régions étudiées et qu'elles reflètent les réalités politiques, économiques, culturelles et sociales des locuteurs vivant dans ces milieux. Elles peuvent ainsi gêner l'intercompréhension d'autres locuteurs qui sont étrangers à ces réalités.

L'étude comparative de Haouam (2016) illustre les diverses expressions figées retrouvées dans quelques journaux francophones algériens et français. Elle s'intéresse à la fréquence des expressions de natures différentes, comme les expressions nominales, adverbiales et pronominales.

Ainsi, les expressions nominales et adverbiales sont les plus populaires, dans la presse francophone de ces lieux d'enquête.

2.1.5 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diatopique

Certains auteurs des études théoriques consultées avancent des théories concernant la variation diatopique, mais l'absence de preuves vérifiables sème le doute sur leurs propos. Par exemple, Gadet (2003 ; 2007) soutient que les particularités de la langue française propres aux régions géographiques tendent à se maintenir davantage dans les campagnes ; sa position ne repose pas sur des preuves empiriques et, de surcroît, on ne la trouve pas dans les autres travaux que nous avons repérés. Bien que sa position soit plausible, il serait intéressant de vérifier ces propos, puisqu'il est possible que des disparités marquées subsistent, et ce, malgré une homogénéisation graduelle. Gadet (2003 ; 2007) cherchait aussi à distinguer le français européen de celui des régions géographiques hors de l'Europe, mais étant donné que les six exemples présentés par l'auteure pour appuyer ses propos consistent en des phrases de locuteurs provenant de lieux différents et portant sur des sujets distincts, il est impossible de comparer les énoncés présentés dans le but d'observer la variation diatopique.

Il a été mentionné que l'objectif du projet BFQS était de rendre compte des expressions utilisées par la majorité des locuteurs de chacun des espaces géographiques étudiés. Donc, les auteurs expliquent qu'une expression connue en Lorraine et au nord de la France ne sera pas codée « F », étant donné qu'elle n'est connue que par une partie de la France seulement. Il nous semble qu'une telle classification, en ne rendant pas compte de ces variations régionales, laisse échapper des données linguistiques. Il va sans dire que le codage « BFQS » exclut d'autres variétés du français, comme celles d'Afrique (maghrébine ou sub-saharienne), d'Asie, des Antilles et, par

rapport à la France, des départements et territoires d'outre-mer. Cela suggère qu'une locution codée « BFQS » dans leur projet pourrait ne pas être utilisée en Afrique, par exemple, et néanmoins être considérée comme une locution du français commun.

Plusieurs études empiriques sur la variation diatopique se sont contentées d'échantillons de petite taille, ce qui, par conséquent, rend délicate la généralisation des résultats (par exemple : 42 sujets dans Boucher, 2012 ; 10 dans Hien, Reguigui et Gauthier, 2017). À titre d'exemple, le faible échantillon de 42 participants dans l'étude de Boucher (2012) est composé de sujets de sexe, d'âge, d'années de scolarité et de langues maternelles différents. Il semble donc délicat de conclure que les observations de son étude valent pour tous les allophones apprenants québécois.

Dans l'étude de Boucher (2012), bien que l'auteure présente le texte qui contenait des particularités du parler franco-québécois, nous ne savons pas quelles phrases contenaient les particularités correspondant à ces types de variation. Quelle particularité correspondait au produit d'une variation diatopique? Comment l'auteure est-elle arrivée à cette conclusion?

Une autocritique de l'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) invite à mitiger ses résultats compte tenu de la faible taille de l'échantillon (102 sujets), de l'origine et de la trajectoire de vie des participants. De plus, étant donné que le corpus de locutions initial était enrichi par les participants, moins de participants ont été questionnés sur le sens des dernières locutions. Cela suggère que les résultats auraient pu être différents, par exemple, si le corpus initial avait été le même que le corpus final, c'est-à-dire si tous les participants avaient été exposés à toutes les locutions. Il y a donc une invitation au doute due à ces circonstances.

Dans l'étude de Haouam (2016), les analyses de fréquences n'ont pas été l'objet de calculs pour vérifier s'il s'agit de différences significatives. Ceci invite au doute sur les conclusions de cette étude.

Les études que nous avons recensées s'entendent toutes sur le fait qu'il existe des variations diatopiques dans la langue française, c'est-à-dire des variations liées aux régions géographiques. En d'autres termes, bien que les locuteurs de langue française fassent usage d'une même langue, cette langue est sujette à une variation selon, entre autres, le milieu géographique. Bien que toutes les recherches consultées s'en tiennent à une ville, à une province ou à un pays délimité par ses frontières géographiques, Boissonneault (2016) explique que ces espaces peuvent être fluides et qu'ils ne sont pas nécessairement délimités par des frontières géographiques établies.

Compte tenu des courtes mentions de la variation diatopique dans la plupart des études théoriques, on n'y observe aucune opposition ; les auteurs s'entendent sur les grandes lignes entourant ce type de variation et la conçoivent pareillement. Cependant, la variation diatopique étant un sujet assez étendu, les travaux ne relèvent pas les mêmes aspects linguistiques quand ils font état des déterminants géographiques. Ainsi, le but poursuivi n'étant pas toujours le même, certaines études cherchent à rendre compte de la variation diatopique dans le lexique (par exemple : Hien, 2011b ; Hien, 2019 ; Hien et Boissonneault, 2010 ; Hien, Reguigui et Gauthier, 2017 ; Poirier, 1995) ; d'autres mettent l'accent sur la variation diatopique par rapport à la phonologie (par exemple : Boissonneault, 2016 ; Garmadi, 1981 ; Mercier, 2002). Certaines études s'intéressent plutôt à la variation diatopique par rapport à la grammaire (par exemple : Ayres-Bennett et Seijido, 2013 ; Polguère, 2008), tandis que d'autres s'intéressent à la manifestation de cette variation dans la sémantique (par exemple : Blanco, 2011 ; Lehmann et Martin-Berthet, 2013). Enfin, des études rendent compte de cette variation dans la morphosyntaxe (par exemple : Blanco, 2011 ; Boissonneault, 2016 ; Hien, 2011b) et dans les phrases interrogatives (par exemple : Mathieu, 2009). Les exemples entre parenthèses ont été choisis de façon sélective et ne constituent pas la totalité des études portant sur la variation diatopique. Ils ont simplement pour but d'expliquer

que les recherches s'intéressent à différents aspects linguistiques, même s'ils sont tous liés à la variation diatopique.

Voici un exemple de chacun de ces aspects de façon respective :

- « *Shoe-claque* est la réponse principale dans l'Est du Québec et *running (-shoe)*, dans l'Ouest ; *sneak* est bien installé dans le Sud-Ouest du Québec et *sneaker*, en Acadie.¹»
- « [L]es mots *photo* et *poteau* sont respectivement prononcés [foto] et [poto] à Montréal, mais [fɔto] et [pɔto] à Québec.²»
- En France, le genre attribué au mot « job » est le masculin (« un job »), tandis qu'au Québec, c'est le féminin (« une job »)³.
- Au Canada, « bébelle/bebelle » désigne un jouet, tandis qu'en Louisiane, cela désigne une chose insignifiante⁴.
- « “(Ç)a fait que” est beaucoup plus utilisé dans les communautés majoritairement francophones (Hearst et Hawkesbury) qu'il ne l'est dans les communautés majoritairement anglophones (North Bay et Pembroke) où on tend à privilégier davantage la conjonction “alors”.⁵»
- « [U]ne différence majeure entre les deux variantes du français [le français laurentien et le français de la France] concerne les questions totales avec intonation sans la particule *-tu*.⁶»

¹ Mercier L. (2002), Le français, une langue qui varie selon les contextes. Dans C. Verreault, L. Mercier et T. Lavoie, *Le français, une langue à apprivoiser : Textes des conférences prononcées au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001) dans le cadre de l'exposition « Une grande langue : Le français dans tous ses états »*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 48.

² *Ibid*, p. 46.

³ Polguère, A. (Éd.). (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales* (Nouvelle édition revue et augmentée, 2^e édition). Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 95.

⁴ Lehmann A. et Martin-Berthet, F. (2013). *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie* (4^e édition), Paris : Armand Colin p. 254.

⁵ Boissonneault, J. (2016). Rétrospective sur le français parlé en Ontario. *Revue du Nouvel-Ontario* (41), p. 211.

⁶ Mathieu, É. (2009). Les questions en français : micro- et macro-variation. Dans F. Martineau, *Le français d'ici. Études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario*. Toronto : Éditions du Gref, p. 71.

Ainsi, à première vue, lorsque l'on prend tous les travaux de notre recension des écrits, dans l'ensemble, il n'y a pas de contestation entre les auteurs. Cependant, il faut reconnaître que les travaux ne portent pas sur des thématiques comparables, étant donné que la variation diatopique semble s'étendre sur différents aspects de la langue. On voit, par les quelques exemples cités ci-dessus, que plusieurs aspects sont déterminants dans la variation diatopique.

2.2 Variation diachronique

Un total de 14 études portant sur la variation diachronique, dont la plupart sont théoriques, font partie de notre recension des écrits.

2.2.1 Études théoriques – Variation diachronique à l'intérieur de la langue

Douze de ces 14 études sont théoriques et portent sur la variation diachronique à l'intérieur de la langue. La plupart de ces études ne font qu'une courte allusion à cette variation et y accolent quelques illustrations puisées, entre autres, dans des travaux antérieurs ou tirées d'observations personnelles (par exemple : Ducrot et Schaeffer, 1995 ; Gadet, 2003 et 2007 ; Klinkenberg, 2000a ; Ledegen et Légise, 2013 ; Lehmann et Martin-Berthet, 2013 ; Mercier, 2002 ; Moreau, 1997). Par exemple, Mercier (2002) explique que les grands-parents, auparavant, étaient plutôt nommés « memère » et « pepère », tandis qu'aujourd'hui, les dénominations « mamie » et « papi » semblent être beaucoup plus répandues. Ces dénominations ont donc été exposées à une variation dans le temps. Comme la plupart des études consultées, l'étude de Lehmann et Martin-Berthet (2013) met l'accent sur la variation du lexique dans le temps, soit lorsque des mots ne sont plus utilisés ni compris, soit lorsqu'avec le temps, il est nécessaire de créer de nouveaux mots, c'est-à-dire des néologismes, pour nommer de nouveaux objets ou de nouvelles réalités.

Certaines études (par exemple : Boissonneault, 2016 ; Boyer et Bayo, 1996 ; Polguère, 2008) combinent la notion de variation diachronique avec celle de la variation chronolectale. En effet, elles définissent la variation diachronique comme étant une variation dans le temps et qui peut aussi être exprimée en fonction de l'âge des locuteurs. Ainsi, Boyer et Bayo (1996) considèrent que l'on peut appréhender la variation diachronique en comparant, à un moment X, le parler d'un adolescent à celui de ses grands-parents en ce qui a trait au vocabulaire, à la syntaxe et à la phonétique. Par exemple, les auteurs remarquent que les adolescents tendent à dire « pote », tandis que leurs grands-parents privilégient « ami ». Ceci est plutôt un exemple de la variation chronolectale. Ils insistent aussi sur l'évolution du sens de « copain », qui, selon l'auteur, peut maintenant signifier « amant » ou « concubin ». Cette transformation est une illustration d'une variation diachronique du sens.

L'étude d'Oddo (2015) s'intéresse à la variation des proverbes espagnols selon une perspective diachronique. En effet, elle compare certains proverbes de l'époque du Moyen Âge à certains proverbes contemporains, puisés dans des textes littéraires, dans le but d'illustrer les modifications, les corrections et les abandons d'archaïsmes à travers le temps. Ainsi, puisque la langue est encline au changement d'une époque à l'autre, elle conclut que les proverbes doivent aussi s'adapter dans le temps.

2.2.2 *Études empiriques – Variation diachronique à l'intérieur de la langue*

Notre recension des écrits est aussi composée de deux recherches empiriques qui portent sur la variation diachronique. La première étude est celle de Boucher (2012), et elle a été mentionnée dans la variation diatopique ci-dessus.

La deuxième est l'étude diachronique de Mougeon, Nadasdi et Rehner (2009) qui porte sur les conjonctions ainsi que sur les mots et les locutions de conséquence *donc*, *alors*, *(ça) fait (que)* et *so* utilisées par les adolescents de Hawkesbury et de Pembroke (en Ontario). En comparant les usages des adolescents de 1978 (49 sujets) et de 2005 (81 sujets), ils font une double observation : à Hawkesbury, il y a une augmentation de l'usage de *(ça) fait (que)* et de *so* au détriment de *donc* et d'*alors*, tandis qu'à Pembroke, il s'agit d'une augmentation de *donc* et de *so* au détriment de *(ça) fait (que)* et d'*alors*. Il est donc possible de remarquer une variation dans l'usage de ces conjonctions tout comme dans celui de ces mots et locutions de conséquence dans le temps, selon cette étude.

2.2.3 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diachronique

L'ensemble de ces études ne laisse paraître aucune contradiction quant à la définition de la variation diachronique, étant donné que la plupart d'entre elles ne mentionnent que brièvement cette variation. Elles s'entendent toutes sur le fait que la langue française soit sujette à une évolution dans le temps.

La majorité des études théoriques consultées donnaient plusieurs exemples de variation diachronique sans toutefois se référer à des enquêtes, ce qui laisse croire qu'il s'agissait d'observations personnelles. L'absence de preuves empiriques nous invite à traiter leurs conclusions avec retenue. Pour ce qui est des études empiriques, certaines ne sont pourvues que de petits échantillons (par exemple : 42 sujets dans Boucher, 2012) ; leurs conclusions doivent donc être prises avec précaution.

2.3 Variation diaphasique

Au total, 16 études de notre recension des écrits portent sur la variation diaphasique.

2.3.1 *Études théoriques – Variation diaphasique à l'intérieur de la langue*

Parmi ces 16 études, il y en a 12 qui sont théoriques et qui portent sur la variation diaphasique à l'intérieur de la langue. Celles-ci affirment d'un commun accord qu'il existe des variations diaphasiques dans la langue française, c'est-à-dire des variations dues au contexte situationnel (par exemple : Boissonneault, 2016 ; Gueunier, 1999 ; Klinkenberg, 2000a ; Lehmann et Martin-Berthet, 2013 ; Mel'čuk, Clas et Polguère, 1995 ; Moreau, 1997 ; Polguère, 2008). Donc, les locuteurs d'une langue savent quelle variété de langue convient davantage à une situation donnée ; il existe un écart distinctif entre les pratiques linguistiques dites acceptables et celles qui ne le sont pas, et ce, selon la situation de communication (Laforest, 2002). La variété choisie lorsqu'un locuteur s'exprime au bar, entre amis, ne serait pas considérée comme légitime lors d'un discours devant un public (Mercier, 2002). Ainsi, au cours de la même journée, un locuteur peut exprimer les mêmes propos de différentes façons en fonction du contexte des situations de communication (Gadet, 2003).

Les études de Gadet (2007) et de Boyer et Bayo (1996) expliquent qu'un locuteur peut choisir une certaine variante de préférence à une autre, et ce, selon la situation dans laquelle il se trouve et l'interlocuteur auquel il s'adresse. Ainsi, dans une situation formelle, un locuteur peut réaliser toutes les négations (« ne... pas ») ; dans une situation informelle, le même locuteur peut omettre le « ne ». Le registre de langue choisi correspond au registre que le locuteur estime comme légitime en considération de la situation de communication.

2.3.2 Études théoriques – Variation diaphasique à l'intérieur des locutions

Dans notre recension des écrits, deux études théoriques s'intéressent à la variation diaphasique à l'intérieur des locutions : l'étude de Xatara (2015) et celle de Prignitz (2001).

Xatara (2015) a sélectionné des expressions idiomatiques en portugais brésilien du *Dictionnaire d'expressions idiomatiques portugais du Brésil et du Portugal – français de la France, de la Belgique et du Canada* (DEIPF) pour ensuite analyser les types de variations linguistiques qui ont lieu dans des expressions synonymes. La variation à laquelle elle s'intéresse davantage est la diaphasique ; l'auteure explique que « ce sont sans doute les situations de communication qui amènent les individus à employer une [expression idiomatique] et ainsi à choisir une expression parmi d'autres expressions synonymes.⁷»

Prignitz (2001) explique qu'en présence d'un étranger, les francophones en contexte africain évitent certains mots ou groupes de mots, tels que « mourir », « avoir ses règles », « déféquer » et « inviter une fille ». Ils recourent plutôt à des locutions euphémistiques. Dans le cas des exemples ci-dessus, ces locutions seraient « aller chercher termites », « tuer un singe » (ou « voir la lune »), « aller au jardin » et « partir à la chasse ».

2.3.3 Études empiriques – Variation diaphasique à l'intérieur de la langue

Deux études empiriques explorent la variation diaphasique à l'intérieur de la langue, tandis qu'aucune étude de notre recension ne s'intéresse à cette variation dans les locutions.

L'étude de Boucher (2012), que nous avons mentionnée dans la variation diatopique, englobe aussi la variation diaphasique. On a déjà vu que l'auteure a présenté deux types de

⁷ Xatara, C. (2015). La variation linguistique parmi des expressions idiomatiques synonymes en portugais brésilien. Dans S. Azzopardi et S. Sarrazin (Éd.), *Langage et dynamiques du sens. Études de linguistique ibéro-romane*. Berne : Peter Lang, p. 182.

dialogue aux participants ; le premier était de registre neutre, tandis que le deuxième, familial. Le dialogue de registre familial était composé de particularités franco-québécoises provenant de diverses variations linguistiques, dont la diaphasique. La chercheuse a ensuite comparé le score obtenu par les participants quant à leur compréhension des dialogues. Elle a conclu que la compréhension des locuteurs apprenants est fragilisée lorsque sont présentes des variations linguistiques dans le discours.

Mougeon, Nadasdi et Rehner (2009) expliquent que les conjonctions (*ça*) *fait (que)* et *so* sont plutôt utilisées par les adolescents de Hawkesbury et de Pembroke (en Ontario) lorsqu'ils se trouvent dans des situations informelles. Ces conjonctions foisonnent dans les conversations entre amis, par exemple. *Alors* serait plutôt d'usage dans les situations de communication formelles, tandis que *donc* le serait dans des situations hyperformelles. Ainsi, selon les locuteurs, une certaine variante semble être plus adéquate au détriment d'une autre selon le contexte situationnel.

2.3.4 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diaphasique

Comme cela a été mentionné dans les sections précédentes, la majorité des études théoriques énumérées ci-dessus ne décrivent que brièvement la variation diaphasique en présentant quelques exemples. Le nombre limité des auteurs qui se penchent sur ce type de variation réduit, encore une fois, la possibilité de relever quelque polémique. Les auteurs s'entendent sur une définition de la variation diaphasique.

La certitude de Xatara (2015) quant à l'influence de la situation de communication sur la préférence d'une expression parmi d'autres expressions synonymes semble reposer surtout sur l'intuition, car il n'y a aucune allusion à une étude antérieure justifiant cette affirmation. On ne trouve aucune preuve empirique.

La constitution des échantillons est à nouveau une limite dans les articles consultés (par exemple : 42 sujets dans Boucher, 2012 ; 81 dans Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2009).

2.4 Variation diastratique

Notre recension rassemble 28 études qui mettent l'accent sur différents aspects de la langue liés à la variation diastratique.

2.4.1 Études théoriques – Variation diastratique à l'intérieur de la langue

Vingt études théoriques mettent l'accent sur la variation diastratique à l'intérieur de la langue. Comme c'était le cas pour les autres types de variations linguistiques, la grande majorité des études théoriques ne font qu'une brève allusion à ce type de variation tout en l'accompagnant d'exemples tirés des conclusions d'autres études, faisant aussi partie de notre recension des écrits, ou d'observations personnelles illustrant la variation diastratique (par exemple : Ash, 2013 ; Bachmann et coll., 1981 ; Gadet, 1971 ; Gadet, 1997 ; Klinkenberg, 2000a ; Moreau, 1997).

Oddo (2015) décrit la variation diastratique comme en étant une dans laquelle « un individu [...] choisira, suivant la situation discursive dans laquelle il se trouve, d'opter pour telle ou telle variante d'un proverbe.⁸ » Cette définition se rapporte plutôt à la variation diaphasique de la section précédente. D'autres auteurs incorporent les notions de la variation marquées par le sexe (diagénique) et l'âge (chronolectale) avec celle marquée par les classes sociales (diastratique) (par exemple : Boissonneault, 2016 ; Gadet, 2003 ; Gueunier, 1999). Ces auteurs englobent donc toute strate sociale pouvant avoir un effet sur la langue parlée d'un individu.

⁸ Oddo, A. (2015). Souvent proverbe varie... Ou les notions de variation et de variante en parémiologie. Dans S. Azzopardi et S. Sarrazin (Éd.), *Langage et dynamiques du sens. Études de linguistique ibéro-romane*. Berne : Peter Lang, p. 171.

Certaines études mettent l'accent non seulement sur la classe sociale, mais aussi sur le groupe social ou professionnel auquel appartient un individu (par exemple : Mel'čuk, Clas et Polguère, 1995 ; Mercier, 2002 ; Polguère, 2008). Ainsi, ils indiquent qu'en faisant partie d'une certaine classe sociale, l'individu acquiert un lexique propre à son domaine d'activité, c'est-à-dire une langue de spécialité propre aux gens du même rang social. À titre d'exemple, Mercier (2002) explique qu'un chasseur utilisera plutôt les dénominations « outarde » et « chevreuil », tandis qu'un biologiste tendra à utiliser les termes « bernache du Canada » et « cerf de la Virginie » pour les mêmes référents.

Gadet (2003 ; 2007) insiste sur le fait que c'est surtout chez les personnes les moins instruites, donc faisant partie d'une classe sociale inférieure, que persistent les particularités de la langue française. Ainsi, elle est d'avis que la scolarisation, entre autres, homogénéise la langue.

De plus, certains auteurs de notre recension des écrits s'intéressent à l'influence de la variation diastratique sur la prononciation. Ils affirment que la prononciation des phonèmes est l'un des aspects les plus influencés par ce type de variation (Lehmann et Martin-Berthet, 2013). Cela est d'ailleurs un centre d'intérêt commun pour quelques-unes des études empiriques ci-dessous. Par exemple, Ayres-Bennett et Seijido (2013) soulignent que la prononciation de phonèmes diffère entre les gens du peuple et les personnes de la Cour.

Laforest (2002) et Gadet (2007) insistent sur les jugements qu'engendre la variation diastratique dans une communauté linguistique. Selon ces études, le parler des locuteurs faisant partie de couches sociales inférieures est perçu comme étant stigmatisé, contrairement à celui des locuteurs des couches sociales supérieures qui est valorisé.

Preston (2002) estime que la classe sociale d'un individu est déterminante du niveau de registre qu'il utilisera. Ainsi, les locuteurs faisant partie d'une classe sociale inférieure utiliseront

presque exclusivement un registre populaire, tandis qu'en comparaison, les locuteurs d'une classe sociale supérieure utiliseront plutôt un registre soutenu.

Labov (1990) avance que plus l'individu fait partie d'une classe sociale élevée, plus il fera usage de formes prestigieuses et moins il fera usage de formes stigmatisées. Ces propos ont aussi été repris dans l'étude empirique de Cheshire (1998) ci-dessous.

2.4.2 Études empiriques – Variation diastratique à l'intérieur de la langue

Huit études empiriques ont inclus la classe sociale comme étant une variable indépendante, dont celle de Boucher (2012) qui a été mentionnée dans la première section.

Cheshire (1998) explique qu'il y a une corrélation entre la fréquence des formes non standardisées et la classe sociale. Les résultats de cette étude sont basés sur la langue parlée de 13 adolescents et de 12 adolescentes.

Dans l'étude de Mougeon, Nadasdi et Rehner (2009), les individus ont été classés selon leur appartenance à l'une des trois classes sociales suivantes : (semi-) professionnelle, moyenne et ouvrière. Étant donné que l'échantillon était composé d'adolescents, cette classification a été déterminée par l'occupation des parents de ces adolescents. Ces auteurs concluent que les adolescents de Hawkesbury et de Pembroke (en Ontario) faisant partie de la classe ouvrière utilisent uniquement la conjonction *(ça) fait (que)*, tandis que ceux appartenant à la bourgeoisie utilisaient plutôt le mot de conséquence *alors*.

Bigot (2016) s'intéresse à l'usage des mêmes conjonctions, mots et locutions de conséquence qui apparaissent dans les études de Mougeon et Beniak (1983 ; 1989) et de Mougeon, Nadasdi et Rehner (2009). Le but de son étude est, entre autres, d'offrir des données plus récentes, c'est-à-dire de vérifier si les résultats observés dans les études antérieures reflètent toujours les

pratiques linguistiques contemporaines. Son échantillon de 32 locuteurs originaires de Casselman démontre que les adultes faisant partie de la classe ouvrière utilisent davantage *so* et (*ça*) *fait que* en comparaison des adultes des autres classes sociales. Ceux de la classe moyenne, eux, font un usage plus fréquent de *donc*. Enfin, l'usage de *alors* augmente graduellement lorsque l'on passe de la classe ouvrière à la classe professionnelle, et ce, de façon significative.

Trudgill (1983) traite de la corrélation des variables phonétiques avec la classe sociale dans la langue anglaise d'un échantillon de 60 individus de Norwich. La classification des individus selon les cinq classes sociales déterminées (bourgeoisie, petite bourgeoisie, ouvrier – niveau supérieur, ouvrier – niveau moyen et ouvrier – niveau inférieur) tient compte de quelques caractéristiques : le revenu, le niveau de scolarité, le type d'habitation, le lieu de résidence, l'emploi de l'individu et l'emploi du père de l'individu. L'auteur conclut qu'avec la variable phonétique « ing », comme dans le son final du verbe « walking », les locuteurs de la classe bourgeoise tendent à prononcer le /ŋ/ final, tandis que ceux de la classe ouvrière (niveau inférieur) tendent à prononcer le son final en /n/. Ainsi, la communauté linguistique associe un certain niveau de prestige à une forme linguistique, la première, au détriment d'une autre, la deuxième.

Armstrong (2003) étudie l'effacement de l'e caduc dans le français du Midi en lien avec l'appartenance à une classe sociale afin d'observer l'influence de la variation diastratique sur cette particularité phonétique. Avec un échantillon de 16 sujets, l'auteur conclut qu'il n'existe aucune distinction entre les classes sociales étudiées, soit la classe ouvrière et la classe moyenne, si l'on s'en remet à son échantillon.

2.4.3 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diastratique

Les études théoriques portant sur la variation diastratique, à l'exception de celle d'Armstrong (2003), proposent une opinion commune quant à l'existence d'une variation qui se rapporte aux particularités linguistiques des locuteurs faisant partie d'une même classe sociale. En effet, ces auteurs s'entendent sur une définition de ce concept ; ils pensent communément que tout locuteur apprend et développe des habitudes linguistiques propres aux locuteurs de sa classe sociale, et ce, en dépit de l'époque ou de la région dans laquelle ils se situent (Bachmann et coll., 1981). Cependant, l'étude d'Armstrong (2003) n'obtient pas cette conclusion. L'auteur explique qu'il n'existe aucune distinction entre les classes sociales étudiées, soit la classe ouvrière et la classe moyenne, pour ce qui est de l'effacement de l'e caduc dans son échantillon. Nous devons toutefois traiter cette conclusion avec précaution, non seulement parce qu'elle n'apparaît pas dans les autres travaux de notre recension, mais aussi à cause de la petite taille de l'échantillon (16 sujets).

Certains auteurs émettent des théories sans toutefois les appuyer sur des études empiriques. À titre d'exemple, Gadet (2003 ; 2007) estime que la langue parlée des gens faisant partie d'une classe sociale inférieure est davantage parsemée de particularités de la langue française que celle des gens de classe sociale supérieure. Cependant, l'omission de preuves empiriques nous amène à traiter ses propos avec prudence.

Les études empiriques de cette section portent sur différents aspects de la langue, ce qui ne nous empêche de les comparer. Ces aspects comprennent le lexique, les formes non standardisées et la phonétique. De plus, les conclusions de ces études doivent être prises avec précaution étant donné le nombre réduit de sujets sur lesquelles elles reposent (par exemple : 42 sujets dans

Boucher, 2012 ; 81 dans Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2009 ; 25 dans Cheshire, 1998 ; 60 dans Trudgill, 1983).

Dans l'étude de Trudgill (1983), l'emploi du père semble pouvoir fausser le classement selon les classes sociales, étant donné qu'il est possible qu'un individu fasse partie d'une classe sociale très différente de celle de son père. L'emploi de l'un ou l'autre des parents du participant ne sera donc pas pris en considération dans la classification en classes sociales, dans le cadre de notre mémoire de maîtrise.

2.5 Variation diagénique

La recension des écrits est composée de 44 études sur la variation diagénique, dont 23 sont théoriques et portent sur cette variation à l'intérieur de la langue.

2.5.1 Études théoriques – Variation diagénique à l'intérieur de la langue

Les études théoriques suivantes ne proposent qu'une brève description de la variation diagénique et elles y annexent des exemples provenant d'études antérieures ou d'observations personnelles : Ayres-Bennett et Seijido (2013), Bodine (1983) et Gadet (1971).

Quoique la plupart des auteurs utilisent la variable indépendante « sexe » dans leurs études, c'est-à-dire le sexe biologique d'un individu, Eckert (1984) et Coates (1986) mettent plutôt l'accent sur le genre social. En d'autres termes, ce sont les rôles sociaux associés au genre de l'individu qui influencent ses habitudes linguistiques. Ces auteures soutiennent que ce n'est pas le sexe biologique, mais bien le genre social qui est l'unique facteur influent ; quel que soit son sexe biologique, un individu peut être étiqueté d'un genre social propre au rôle qu'il joue dans sa communauté. Queen (2013) mentionne toutefois que l'usage du genre social, plutôt que celui du

sexe biologique, à titre de variable indépendante, a fait l'objet de nombreuses critiques, puisque cet usage suggère que le genre social est une caractéristique fixe chez les individus, ce qui n'est pas le cas.

Eakins et Eakins (1978b) soulignent l'importance de la division du travail dans la variation diagénique ; ainsi, dans les communautés dans lesquelles la division du travail selon le sexe est de mise, il semblerait que les particularités linguistiques soient plus évidentes. Bourdieu et Thompson (2001) soulignent d'ailleurs la même théorie dans une étude plus récente :

du fait qu'elles [les femmes] sont vouées à la docilité à l'égard des usages dominants et par la division du travail entre les sexes, qui les spécialise dans le domaine de la consommation, et par la logique du mariage, qui est pour elles la voie principale, sinon exclusive, de l'ascension sociale, et où elles circulent de bas en haut, elles sont prédisposées à accepter, et d'abord à l'École, les nouvelles exigences du marché des biens symboliques.⁹

Lakoff (1975) explique que les femmes tendent à s'exprimer de façon plus douce (*Oh dear! Darn!*) que les hommes, qui sont plus vulgaires (*Oh shit! Dammit!*). Eakins et Eakins (1978b) partagent cet avis ; ces auteures expliquent que l'une des particularités qui différencient drastiquement le parler des hommes de celui des femmes est la présence ou l'absence de jurons et de sacres dans leur discours. Elles soutiennent qu'un homme jure et sacre, tandis qu'une femme fait usage d'euphémismes. Par exemple, selon ces auteures, une femme est portée à privilégier l'euphémisme « fudge » afin d'adoucir un juron comme « fuck ». Coates (1986) s'y oppose complètement. Elle soutient que très peu de preuves arrivent à confirmer ou à réfuter la pensée commune que les hommes jurent et sacrent plus que les femmes. Elle estime que la plupart des études qui répandent ces propos ne sont pas dotées de preuves empiriques et qu'il est nécessaire de vérifier cette théorie. Eckert et McConnell-Ginet (2003) semblent s'opposer à cette théorie ; elles insistent, au contraire, sur le fait que l'usage des mots vulgaires s'accroît chez les femmes.

⁹ Bourdieu P. et Thompson, J. B. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Fayard, p. 78.

Eakins et Eakins (1978a), Pillon (1997), Chambers (1995i) ainsi que Pooley (2003) déclarent que les femmes ont tendance soit à produire, de façon consistante, des formes linguistiques considérées comme étant plus proches de la langue standard que celles produites par les hommes, soit à utiliser un plus grand nombre de ces formes par rapport aux hommes. Haas (1979), qui décrit le parler des hommes comme étant plus parsemé de formes non standardisées que celui des femmes, rejoint la pensée des auteures ci-dessus.

Selon Talbot (2010), les femmes utilisent des réalisations phonétiques considérées plus prestigieuses que celles des hommes. Elle estime par ailleurs que le parler des femmes est plutôt véhiculaire, étant donné l'absence de variations dans celui-ci, tandis que le parler des hommes est plutôt vernaculaire.

Labov (1990) présente une revue de plusieurs études, incluant les siennes, portant sur la variation diagénique dans les langues française et anglaise. En portant un regard sur l'ensemble de ces études, il conclut que le parler des hommes présente une plus grande fréquence de formes linguistiques non standardisées que celui des femmes, et ce, puisque les hommes sont moins préoccupés par le stigmat social lié à leur façon de s'exprimer.

Coates et Cameron (1988) s'opposent aux conclusions de Trudgill (1983), non pas parce qu'il soutient qu'il existe des différences dans la langue selon le sexe des locuteurs, mais bien parce qu'il suggère des raisons sexistes à l'origine de ce phénomène. Coates et Cameron (1988) sont d'accord qu'il existe des particularités dans la langue de locuteurs de sexes différents. Trudgill (1983) a proposé trois explications, qui sont aussi présentées chez Labov (1990), qui justifieraient la variation diagénique. La première est le conservatisme ; les femmes tendraient à conserver d'anciennes habitudes linguistiques. La deuxième est le statut ; les femmes tendraient à parler de façon plus acceptable, puisqu'elles sont plus sensibles aux connotations sociales péjoratives et

mélioratives dans une communauté. Enfin, la troisième est la solidarité ; les femmes ne ressentent pas la même pression sociale que les hommes pour ce qui est des normes vernaculaires. Coates et Cameron (1988) stipulent que ces raisons sont non seulement inadéquates, mais aussi sexistes. Elles concluent qu'il y a un besoin important de recherches empiriques dans le domaine de la variation diagénique, en ce qui concerne la langue anglaise.

On peut aussi observer une opposition entre la première raison de Labov (1990) et de Trudgill (1983) et la pensée de Gadet (2003). Cette auteure insiste que les distinctions dans la langue par rapport aux régions géographiques demeurent intactes surtout chez les hommes, suggérant que ce sont plutôt les hommes qui sont de nature conservatrice.

Pillon (1987) présente une revue critique de la variation diagénique. Elle reprend l'hypothèse commune qui suggère que les femmes ont tendance à faire plus d'hypercorrections que les hommes pour ce qui est des usages linguistiques. Grâce à de nouvelles analyses, il semblerait que l'hypercorrection ne relèverait pas du sexe de l'individu, mais plutôt de sa mobilité sociale ; les individus, quel que soit leur sexe, tendent à faire de l'hypercorrection, puisque c'est l'un des comportements qu'ils adoptent lorsqu'ils souhaitent s'élever dans la hiérarchie sociale. Donc, l'auteure conclut que ce n'est pas le sexe, mais d'autres facteurs qui influencent le langage et que ceux qui estiment le contraire font une mauvaise interprétation des résultats. On retrouve cette conclusion chez Crawford (1995) qui insiste sur le fait qu'il existe plusieurs contradictions et ambiguïtés dans les études sur la variation diagénique à l'intérieur de la langue.

Dans leur revue de la littérature sur la variation diagénique, Thorne et coll. (1983) notent que rares sont les études empiriques qui soutiennent que l'influence de la variable « sexe » est isolée, c'est-à-dire qu'elle se manifeste en l'absence d'autres variables.

2.5.2 Études empiriques – Variation diagénique à l'intérieur de la langue

En ce qui concerne les études empiriques, il y en a 21 dans notre recension qui portent sur la variation diagénique. L'une de ces études est celle de Boucher (2012) dont nous avons déjà parlé dans la première section.

Morin (1987) étudie la fréquence des pronoms personnels « je » et « tu » dans le discours de répondants de sexes différents, originaires de Sherbrooke. À partir d'un échantillon de 24 sujets, elle observe un comportement différentiel entre les hommes et les femmes. En effet, le discours des femmes de l'échantillon est caractérisé par une plus haute fréquence du pronom « je », tandis que celui des hommes est plutôt marqué d'une fréquence élevée du pronom « tu ».

Beeching (2003) démontre qu'il existe une différence selon les sexes quant aux stratégies d'emploi de la particule *enfin* dans le discours des hommes et des femmes, à partir d'un échantillon de 95 participants. Les entrevues, qui ont été effectuées entre les années 1980 et 1990, sont d'une durée très variée : de deux à 50 minutes par participant. De plus, les participants sont âgés de sept à 88 ans. Dans l'ensemble, les femmes utilisent *enfin* beaucoup moins fréquemment que les hommes. Chez les femmes, *enfin* est plutôt utilisé dans le sens de « finalement », « bref » ou « en effet ». Chez les hommes, cette particule est plutôt utilisée à titre correctif, lorsqu'ils croient ne pas s'être bien exprimés la première fois.

Potter (1987) observe les discours de trois dyades différentes, soit une femme interviewant une femme, un homme interviewant un homme et une femme interviewant un homme, dans lesquelles ont eu lieu deux entrevues. Les entrevues portent sur la famille et les amis, le travail, les études et les vacances. L'auteure a ensuite conservé cent phrases de chaque participant afin d'observer la différenciation linguistique selon le sexe des locuteurs quant à l'usage de

qualificateurs et d'intensificateurs dans leur discours. Elle conclut que ce sont les hommes qui sont dotés d'un parler moins assuré et moins direct que les femmes.

Dewaele (2003) se pose la question suivante : le discours des femmes est-il plus émotionnel que celui des hommes? Dans des entrevues semi-dirigées, il a questionné 32 étudiants néerlandophones, dont 13 étaient de sexe féminin et 19, de sexe masculin. Les questions posées étaient similaires dans chacune des entrevues ; elles portaient sur les études, les loisirs, la politique et la religion. Les discours des participants portaient donc sur les mêmes thématiques. L'auteur repère les mots émotionnels (par exemple : aimer, plaire) faisant partie du discours des participants. Dewaele (2003) explique que le discours des femmes contient significativement plus de mots émotionnels que celui des hommes. Donc, selon cet auteur, la variable sexe détermine le niveau d'émotionnalité dans le discours d'un locuteur.

Eisikovits (1998) étudie la langue anglaise parlée par 40 adolescents australiens dont la moitié étant de sexe féminin. L'auteure découvre que l'usage des temps de verbes non-standards ainsi que les négations multiples, entre autres, subissent un déclin significatif avec l'âge chez les adolescentes, tandis que, chez les adolescents, cet usage tend à se maintenir ou à croître. Elle suggère que les adolescentes se rendent graduellement compte de la présence des normes et souhaitent s'y conformer, tandis que les adolescents semblent vouloir affirmer leur masculinité en conservant ces formes non standardisées.

Mougeon, Nadasdi et Rehner (2009) étudient certaines conjonctions et certains mots ou locutions de conséquence utilisées par les adolescents de Hawkesbury et de Pembroke (en Ontario), soit *donc*, *alors*, *(ça) fait (que)* et *so*. Lorsqu'ils comparent les usages des garçons et ceux des filles, ils concluent que les locuteurs de sexe masculin tendent à utiliser *(ça) fait (que)* et *so*, plus que les filles ; ces variantes sont aussi considérées comme étant moins prestigieuses. Les

locuteurs de sexe féminin utilisent plutôt *alors* et *donc*, considérées plus prestigieuses. Bigot (2016) note l'usage de ces mêmes conjonctions, mots et locutions de conséquences (*donc*, *alors*, *(ça) fait que* et *so*) à l'intérieur d'un groupe de 32 adultes originaires de Casselman. Il remarque que les hommes tendent à utiliser plus fréquemment *(ça) fait que*, tandis que les femmes utilisent plutôt *donc* et *alors*. Ses résultats reflètent donc les mêmes pratiques que celles qui ont été observées dans l'étude de Mougeon, Nadasdi et Rehner (2009).

Certains auteurs, tels que Houdebine (1979), Trudgill (1983), Holmes (1999), Bauvois (2003) et Armstrong (2003), s'intéressent aux distinctions phonétiques chez les gens de sexes différents.

L'étude de Houdebine (1979) porte, entre autres, sur l'opposition des phonèmes /e/ et /ɛ/ chez des groupes d'hommes et de femmes. Dans son étude, la variable sexe est toujours croisée avec d'autres variables sociologiques. Ainsi, dans un groupe d'agriculteurs et d'agricultrices, les femmes tendent à maintenir, plus que les hommes, l'opposition /e/ et /ɛ/. Elle observe cependant la situation inverse auprès d'un groupe d'élèves et d'étudiants.

L'étude empirique de Trudgill (1983) s'intéresse à la variation diagenique dans la langue anglaise en examinant le lien entre les variables phonétiques des locuteurs et leur sexe dans un échantillon de 60 individus de Norwich. L'auteur remarque qu'avec la variable phonétique « ing », les hommes tendent à utiliser la forme non-standard, avec le son /n/, contrairement aux femmes. En d'autres termes, les femmes de l'échantillon ont tendance à adopter la variante associée aux normes de prestige. Par la suite, l'auteur avance différentes raisons qui pourraient justifier un tel comportement ; ce sont ici les spéculations auxquelles Coates et Cameron (1988) s'opposent catégoriquement. Entre autres, Trudgill (1983) veut que les femmes soient dotées d'une conscience

plus aiguisée quant à la signification sociale des variables linguistiques dans une communauté et qu'elles accordent au statut social une plus grande importance que les hommes.

Holmes (1999) met la lumière sur la nature innovatrice des femmes, quant aux modifications de certains phonèmes, à l'intérieur d'un échantillon de 75 locuteurs anglophones de la Nouvelle-Zélande. En effet, comme Labov (1990), l'auteure est d'avis que les femmes utilisent davantage des formes prestigieuses et standardisées que les hommes. Ainsi, elle estime que certains changements phonétiques provoqués par les femmes, tels que le dévoisement du /z/, sont reconnus comme étant des formes de prestige et agissent à titre de capital symbolique.

Bauvois (2003) étudie l'assourdissement des sonores finales dans la langue française de la Belgique, en lien avec la variation diagenique ; elle le fait à partir d'un échantillon de près d'une centaine de participants. Elle observe que la variable sexe, sans l'influence d'autres variables telles que la profession, par exemple, ne semble pas orienter les choix linguistiques des participants. L'auteure suggère que, à elle seule, la variable sexe n'est pas un facteur influent de l'assourdissement des sonores finales.

L'étude d'Armstrong (2003) s'intéresse à l'effacement variable de l'e caduc dans le français du Midi. Il découvre une différence en fonction du sexe des locuteurs. En effet, les femmes tendent à avoir un pourcentage d'effacement plus élevé que les hommes. Le sexe du locuteur est ici un facteur qui influe sur le traitement de l'e caduc dans cet échantillon de 16 participants.

Les études de Billiez, Krief et Lambert (2003), de Bailly (2003), d'Argamon et coll. (2007) et de Newman et coll. (2008) portent toutes sur la vulgarité chez les gens de sexes différents. Billiez, Krief et Lambert (2003) s'intéressent à la présence de jurons, d'insultes et d'injures chez les filles et les garçons du quartier Hoche. Leur échantillon contient quatre filles et quatre garçons. Ils découvrent que les jurons, les insultes et les injures sont aussi présents chez les filles que chez

les garçons, ces derniers ayant un nombre d'occurrences légèrement supérieur à celui des filles. Leurs conclusions viennent contrer les stéréotypes dans lesquels les garçons possèdent un vocabulaire plus vulgaire que les filles.

Bailly (2003) fait la lumière sur les différences sexuelles exprimées par un échantillon de six hommes et six femmes. L'une de ces différences concerne les usages tabous de la langue que l'auteure qualifie de « gros mots ». L'interprétation des résultats de l'étude veut que ce soient les hommes plutôt que les femmes qui utilisent les mots tabous.

Argamon et coll. (2007) ont fait une liste des 1 000 mots les plus fréquents d'un corpus de 46 747 blogs. Ces blogs sont écrits par des gens de groupes d'âge et de sexe différents. Ils ont ensuite procédé à la catégorisation de ces mots en thèmes généraux, comme « famille », « travail » et « vulgarité ». Les auteurs concluent que l'usage de mots vulgaires, tels que *shit*, *fuck* et *bitch*, tend à être plus fréquent chez les femmes que chez les hommes de leur échantillon, et ce, de façon significative.

Newman et coll. (2008) étudient 14 000 textes écrits soit par des hommes, soit par des femmes, pour vérifier l'influence du sexe dans la langue écrite. Leurs résultats démontrent que les hommes et les femmes de leur échantillon font un usage différent de la langue anglaise. Les hommes utilisent, plus que les femmes, des mots vulgaires. Les femmes utilisent, plus que les hommes, des pronoms et font plus allusion à la maison.

Herring et Paolillo (2006) s'intéressent aux différences écrites dans les blogs ; l'échantillon comprend 65 entrées écrites par des femmes et 62, par des hommes. Ils ne découvrent aucune différence significative entre les styles d'écriture des blogueurs selon le sexe. La recherche de Chaput (2013) arrive à la même conclusion. Son étude a pour objectif d'observer les différences stylistiques dans les blogues journalistiques québécois selon le sexe de leurs auteurs. 20 hommes

et 20 femmes ont participé à cette étude. Les journalistes, quel que soit leur sexe, ne présentent aucune différence significative pour ce qui est de la langue écrite, selon l'échantillon de cette étude.

2.5.3 Études empiriques – Variation diagénique à l'intérieur des locutions

Deux études, celle d'Archambault-Lapointe (2009) et celle de Gauthier, Hien et Reguigui (2018), traitent de la variation diagénique à l'intérieur des locutions.

Archambault-Lapointe (2009) mesure l'influence du sexe sur la connaissance d'expressions figées de la langue française chez un échantillon de 165 élèves fréquentant une école primaire à Montréal. La tâche de l'élève consistait à compléter des expressions tronquées faisant partie d'une production écrite. Les données recueillies ont été analysées pour déterminer si le sexe, entre autres, était considéré comme un facteur influent de la performance des élèves. L'auteure n'a pas découvert de différences significatives entre les garçons et les filles.

On a déjà vu que l'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) analyse, sur les plans morphosyntaxique et sémantique, des expressions contenant le mot « tête » dans les canadianismes du français ontarien et québécois. Cette étude a réfuté l'hypothèse que l'usage des locutions varie selon le sexe des participants.

2.5.4 Commentaires sur les études recensées portant sur la variation diagénique

Certaines études s'entendent sur le fait qu'il existe des variations diagéniques dans la langue, c'est-à-dire des variations liées au sexe des locuteurs, tandis que d'autres s'y opposent complètement. Nous pouvons donc soulever plusieurs polémiques dans cette section. Celles-ci seront abordées dans les paragraphes suivants.

Bien que Eckert (1984) et Coates (1986) insistent que le genre social est le facteur déterminant de la variation diagénique, plutôt que le sexe biologique, Queen (2013) s’y oppose, puisque le genre social n’est pas une donnée fixe. D’ailleurs, toutes les études de notre recension des écrits n’utilisent que la variable indépendante « sexe biologique » afin d’observer l’influence de la variation diagénique sur la langue.

Lakoff (1975) et Eakins et Eakins (1978b) insistent que le discours des hommes est coloré de jurons et de sacres, tandis que celui des femmes contient plutôt des euphémismes qui atténuent l’effet choquant de ces mots. Cependant, Coates (1986) souligne qu’il n’y a pas de preuves empiriques qui appuient la théorie que les hommes jurent et sacrent plus que les femmes. Or Eckert et McConnell-Ginet (2003) présentent une conclusion différente ; elles estiment que la vulgarité s’accroît chez les femmes.

Les résultats de l’étude de Billiez, Krief et Lambert (2003) viennent à l’encontre de la pensée des autres auteurs de notre recension car ils indiquent que les jurons, les insultes et les injures sont aussi présents chez les filles que chez les garçons de l’échantillon. En effet, l’étude de Bailly (2003) et celle de Newman et coll. (2008) précisent que les hommes utilisent un vocabulaire plus vulgaire que les femmes, tandis que l’étude d’Argamon et coll. (2007) révèle l’inverse. Cependant, les résultats de l’étude de Billiez, Krief et Lambert (2003) doivent être pris avec précaution pour trois raisons. La première concerne l’origine des participants ; bien qu’ils vivent tous dans le quartier Hoche et qu’ils soient nés en France, ils ont des origines variées (algérienne, tunisienne et vietnamienne pour les garçons ; cambodgienne, française et marocaine pour les filles). Il est possible que les jurons, les insultes et les injures aient une place différente selon le lieu d’origine des participants. La deuxième concerne le petit échantillon de huit participants ; ce faible échantillon ne permet pas de faire des généralisations à l’ensemble de la population étudiée.

Enfin, la troisième concerne les calculs ; les auteurs n'utilisent que des fréquences, ce qui ne nous permet pas de savoir si les résultats obtenus sont significativement différents.

Coates et Cameron (1988) s'opposent aux spéculations de Trudgill (1983) au niveau des raisons d'après lesquelles il existe des variations diagéniques, qu'elles qualifient comme étant purement sexistes.

Une autre des contradictions dans les études concerne la nature conservatrice des hommes et des femmes. Gadet (2003) insiste que les particularités dans la langue, propres aux régions géographiques, se maintiennent davantage chez les hommes. L'absence de preuves empiriques pour appuyer ses propos, sans oublier que ceux-ci ne reflètent pas la pensée de Labov (1990) ni de Trudgill (1983), remet sa pensée en question. En effet, ces derniers croient que ce sont plutôt les femmes qui sont plus conservatrices que les hommes. Il serait intéressant de vérifier ces propos dans une étude empirique.

Les études de Pillon (1987), de Thorne et coll. (1983), de Crawford (1995) et de Bauvois (2003) s'opposent à la majorité des études de notre recension qui insiste qu'il existe une variation diagénique dans la langue. En effet, Pillon (1987) et Crawford (1995) estiment que ce n'est pas le sexe, mais d'autres variables qui influencent la langue. Thorne et coll. (1983) et Bauvois (2003) expliquent que le sexe influence les choix linguistiques des locuteurs uniquement lorsque combiné avec un autre facteur, tel que la profession.

Les résultats des études empiriques de Herring et Paolillo (2006) et de Chaput (2013) démontrent qu'il n'y a pas de différences au niveau de la langue écrite des locuteurs de sexes différents. Ceux de l'étude empirique de Newman et coll. (2008) démontrent néanmoins le contraire. Ils concluent que les hommes utilisent une langue écrite plus vulgaire que les femmes.

De plus, plusieurs études suggèrent des théories, mais sans que celles-ci soient appuyées de preuves empiriques. Par exemple, Eakins et Eakins (1978b) et Bourdieu et Thompson (2001) insistent sur l'importance de la division du travail selon le sexe dans la variation diagénique. Il s'agit d'une théorie intéressante quant à l'importance du genre social dans la composition du vocabulaire expressif des individus, mais il reste qu'aucune preuve empirique n'a, à notre connaissance, confirmé ces propos, à ce jour. Nous devons donc prendre avec prudence des théories auxquelles on n'a pas donné d'assises empiriques.

Dans son étude, Beeching (2003) souligne la différence qui existe dans l'usage et les stratégies d'emploi du mot *enfin* selon les sexes. Tout porte à croire que les résultats, surtout du côté de la fréquence du mot *enfin*, pourraient être différents si les entretiens avaient été d'une durée comparable. De plus, les participants sont âgés de 7 à 88 ans ; or, on peut imaginer que la prise en considération de l'âge dans la comparaison entre les sexes eût modifié les résultats surtout si l'on considère que le vocabulaire d'un individu « sain » se constitue et s'étoffe au fil du temps et de ses expériences de vie (expériences familiales, socioculturelles, professionnelles).

Dans son étude, Potter (1987) conclut que, contrairement à ce qui est normalement entendu, le discours des hommes est moins assuré et moins direct que celui des femmes. Les conclusions de cette étude s'opposent à celles de toutes les études antérieures que nous avons consultées dans notre recension des écrits. Il faut donc traiter ses résultats avec précaution. Il faut aussi avoir à l'esprit que Potter (1987) recourt à un échantillon restreint (six sujets) et qu'elle n'utilise que des fréquences pour comparer les résultats des participants en fonction de leur sexe. Nous ne savons donc pas si ses observations étaient significatives.

La plupart des échantillons des études sur la variation diagénique sont de petites tailles, ce qui rend délicate la généralisation des résultats (par exemple : 42 sujets dans Boucher, 2012 ; 60

dans 1983 ; 24 dans Morin, 1987 ; 40 dans Eisikovits, 1998 ; une centaine dans Bauvois, 2003 ; 16 dans Armstrong, 2003 ; 95 dans Beeching, 2003 ; 32 dans Dewaele, 2003 ; 127 dans Herring et Paolillo, 2006 ; 81 dans Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2009 ; 40 dans Chaput, 2013, 165 dans Archambault-Lapointe, 2009 et 102 dans Gauthier, Hien et Reguigui, 2018), d'autant plus que certaines d'entre elles ne recourent pas à des tests inférentiels (par exemple : 6 dans Potter, 1987 et 8 dans Billiez, Krief et Lambert, 2003).

Dans son étude, Archambault-Lapointe (2009) ne s'intéresse qu'à la connaissance et non à l'usage des expressions ; un élève aurait certainement pu écrire la bonne réponse sans que cette expression figée ne fasse nécessairement partie de son vocabulaire actif. Il aurait pu, par exemple, l'avoir entendue à la télévision ou de la bouche de ses grands-parents, sans toutefois l'utiliser lui-même.

Les données recueillies dans l'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) n'ont pas permis d'observer une différence significative dans l'usage des expressions selon le sexe, mais une autocritique invite à traiter avec prudence cette mise en question. En effet, comme nous l'avons vu dans la première section, la faible taille de l'échantillon (102 sujets) et le fait que le corpus initial ait été enrichi par les participants laissent imaginer que les résultats eussent pu être différents si l'échantillon eût été plus important, si le corpus initial eût été le même que le corpus final et si tous les participants avaient été exposés aux mêmes locutions.

2.6 Variation chronolectale

La recension des écrits est composée de 18 études qui s'intéressent à la variation chronolectale.

2.6.1 Études théoriques – Variation chronolectale à l'intérieur de la langue

Parmi les 18 études de notre recension des écrits qui s'intéressent à cette variation, il y en a 12 qui sont théoriques et qui portent sur cette variation à l'intérieur de la langue. Bien que certains auteurs aient combiné cette variation à la variation diachronique, comme nous l'avons vu dans la deuxième section, la plupart ne mentionnent que brièvement la variation chronolectale. Cette brève mention est souvent accompagnée de quelques exemples tirés d'autres études ou d'observations non systématiques (par exemple : Chambers, 1995ii ; Eckert, 1984 ; Gadet, 1971 ; Mel'čuk, Clas et Polguère, 1995 ; Polguère, 2008). À titre d'exemple, l'étude théorique de Mercier (2002) indique que les adolescents disent « bicyclette », tandis que leurs grands-parents tendent à dire « bicycle ».

Bauvois (1998) et Eckert (1998) se distinguent des autres auteurs en adoucissant l'importance du facteur de l'âge chronologique pour insister sur un second facteur d'interprétation, soit l'étape de la vie où se situe l'individu. Elles appellent ce facteur « l'âge social ». Elles laissent croire que l'âge chronologique n'est pas suffisant pour interpréter l'influence de la variation chronolectale et que la maturité d'un individu peut également influencer ses choix linguistiques. Ces auteures expliquent qu'un individu d'une communauté donnée peut avoir un âge social relativement différent d'un individu d'une autre communauté, malgré qu'ils aient le même âge chronologique. Donc, étant donné que la culture peut influencer les choix linguistiques d'un locuteur, au même titre que l'âge, il est important de prendre en considération ces deux facteurs, selon ces auteures.

Thibault (1997) et Gadet (2003 ; 2007) affirment que les particularités de la langue française propres à l'aire géographique et datant d'une époque du passé sont surtout maintenues chez les personnes les plus âgées. Elles expliquent que les personnes âgées conservent les variantes qui correspondaient à la norme au moment où leur génération était âgée de 30 à 50 ans.

Par rapport aux particularités de la langue, Gadet (2003) explique que les adolescents ont tendance à avoir un penchant pour ce qui relève de l'argot, de la vulgarité ou tout simplement de formes non standardisées. Thibault (1997) explique cette tendance propre à tous les adolescents par le fait de vouloir désespérément se démarquer de leurs parents, quelle que soit leur classe sociale.

De plus, Burger et Henderson (2006) tentent de prédire l'âge des bloggeurs en scrutant les indices provenant de leurs entrées écrites sur le Web dans le but de s'assurer que les bloggeurs respectent les lois quant à l'âge minimal requis pour afficher leur pensée sur Internet. Ils remarquent un lien entre la longueur des entrées textuelles et l'âge des bloggeurs. En effet, plus les bloggeurs sont âgés, plus ils tendent à afficher des textes courts. Ils constatent aussi que les bloggeurs les plus jeunes tendent à utiliser plus de lettres majuscules et moins de ponctuation que les plus âgés.

2.6.2 Études empiriques – Variation chronolectale à l'intérieur de la langue

Dans notre recension des écrits, il y a six études empiriques portant sur la variation chronolectale, dont cinq mettent l'accent sur divers aspects de la langue. Il est à noter que l'étude de Boucher (2012), abordée dans la première section, est l'une de ces cinq études.

Bigot (2016) s'intéresse à l'usage de *(ça) fait que, donc, alors* et *so* dans le parler des locuteurs natifs de Casselman. L'objectif de son étude est non seulement d'offrir des données plus récentes, mais aussi de s'intéresser à un groupe d'individus différent. En effet, contrairement aux échantillons d'adolescents des études antérieures, telles que celle de Mougeon, Nadasdi et Rehner (2009), Bigot (2016) s'intéresse à un groupe d'adultes âgés de 21 à 59 ans, qu'il divise en trois groupes : 21 à 30 ans, 31 à 50 ans et 51 ans et plus. Les 32 locuteurs de Casselman qui forment

son échantillon illustrent une tendance fréquente, chez le groupe plus jeune, à faire usage de *so*, et une tendance moins fréquente, dans le même groupe, à utiliser *alors*.

Dans leur étude sur les différences entre le parler des filles et celui des garçons, Billiez, Krief et Lambert (2003) observent que la langue de l'ensemble des adolescents est jugée, par autrui, de façon péjorative. En effet, leurs formes langagières sont souvent étiquetées comme étant déviantes par rapport à la norme, comme par effet de résistance à la pression des adultes. L'échantillon de cette étude est composé de quatre filles et de quatre garçons.

Labov (1976) observe les changements phonétiques par rapport aux diphtongues /ay/ et /aw/ à l'île de Martha's Vineyard, Massachussets, dans la langue anglaise. L'auteur découvre que la centralisation de ces diphtongues varie en fonction de l'âge des locuteurs ; il y a une corrélation positive entre la centralisation de ces diphtongues et la tranche d'âge dans laquelle le locuteur se rapporte.

Argamon et coll. (2007) ont fait ressortir les 1 000 mots les plus fréquents d'un corpus de 46 747 blogs écrits par des gens de groupes d'âge et de sexe différents. Ces mots ont ensuite été divisés en catégories, comme « famille », « travail » et « vulgarité ». Ils ont découvert que l'usage de mots vulgaires (par exemple : *shit*, *fuck* et *bitch*) tend à diminuer significativement avec l'âge. Ainsi, les bloggeurs plus jeunes tendent à avoir un usage plus fréquent de mots vulgaires que les plus vieux.

2.6.3 Études empiriques – Variation chronolectale à l'intérieur des locutions

L'étude Gauthier, Hien et Reguigui (2018) est la seule de notre recension qui observe l'influence de l'âge, à titre de variable indépendante, sur l'usage des locutions. En effet, l'étude s'intéressait aux expressions contenant le mot « tête » dans les canadianismes de langue française.

Cette étude a soulevé l'hypothèse que l'usage des locutions varie selon l'âge des participants, mais les données recueillies n'ont pas permis d'obtenir de résultats significatifs.

2.6.4 *Commentaires sur les études recensées portant sur la variation chronolectale*

L'ensemble de ces études reconnaît qu'il existe une variation chronolectale dans la langue. La seule étude qui n'a pas obtenu de résultats significatifs par rapport à l'influence de l'âge sur la connaissance et l'usage des locutions est celle de Gauthier, Hien et Reguigui (2018), dont la critique a déjà été notée dans la section précédente.

La majorité des études théoriques ne faisant néanmoins que de courtes mentions de cette variation, elles ne nous permettent pas cerner des lacunes ou des contradictions dans les propos des auteurs, étant donné que tout indique que la plupart des auteurs s'entendent sur les grandes lignes entourant ce concept. Bauvois (1998) et Eckert (1998) se distinguent toutefois de ces auteurs, puisqu'elles insistent sur l'importance de l'âge social, c'est-à-dire la période de la vie où se situe un individu, en plus de celle de l'âge chronologique.

Plusieurs des exemples présentés dans les études théoriques sur la variation chronolectale étaient tirés d'observations non systématiques. Ainsi, ces exemples n'ayant pas fait l'objet d'une observation contrôlée, ils doivent être pris avec précaution. Certaines études font reposer d'importantes conclusions sur de faibles échantillons, ce qui nous oblige à prendre leurs résultats avec un certain recul (par exemple : 42 sujets dans Boucher, 2012 ; 8 dans Billiez, Krief et Lambert, 2003 et 102 dans Gauthier, Hien et Reguigui, 2018).

Gadet (2003 ; 2007) et Thibault (1997) estiment que les particularités de la langue française sont surtout maintenues dans les discours des aînés et que les adolescents utilisent davantage des

formes argotiques, vulgaires et non standardisées. Bien qu'il soit possible que ce soit vrai, leurs propos ne sont pas accompagnés de preuves empiriques.

2.7 Bilan

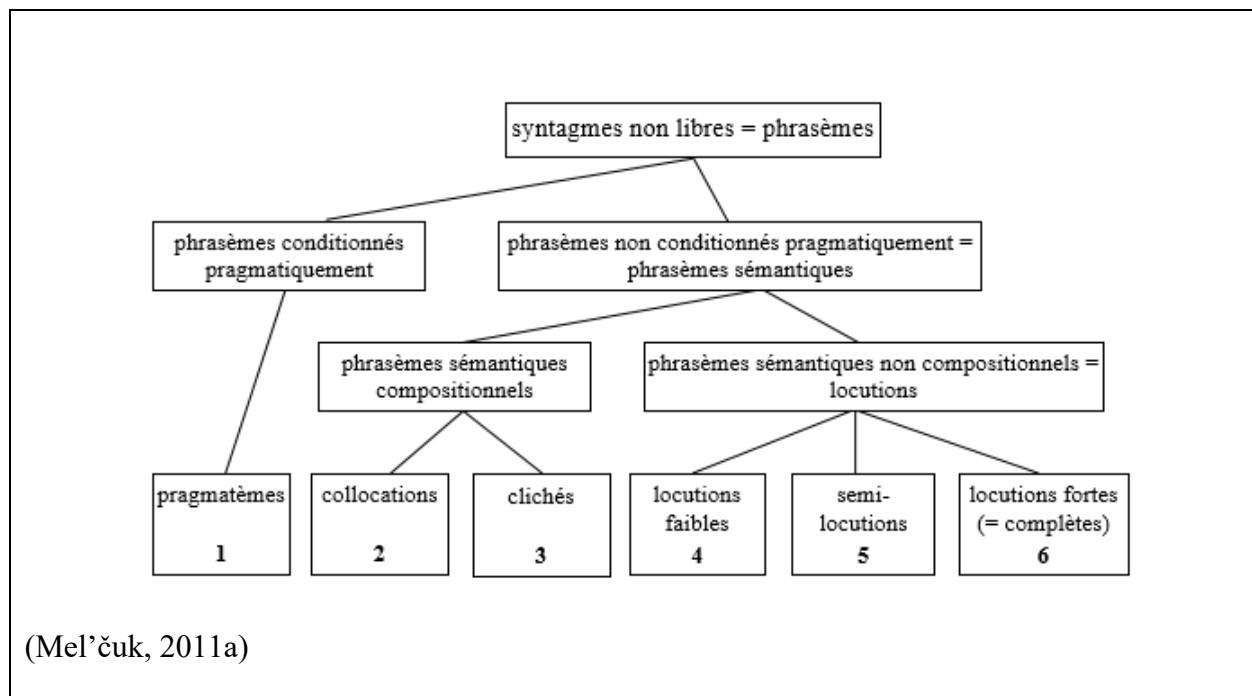
Cette section a pour but de présenter un bilan des critiques que nous avons soulevées en parcourant les différentes études sur les variations et d'en montrer l'incidence. Elle a aussi pour objectif de proposer quelques solutions relatives aux lacunes rencontrées. La première partie de ce bilan porte sur l'objet de notre mémoire de maîtrise et en quoi celui-ci diffère des objets de la majorité des sources consultées. La deuxième illustre les comparaisons non contestées, contestées et contradictoires dans les études recensées.

2.7.1 *Objet*

Ce qui justifie en grande partie l'apport de ce mémoire est qu'il ne s'intéresse pas aux mêmes objets qui ont été présentés dans les études consultées. En effet, les recherches que nous avons analysées dans le domaine de la variation linguistique se sont peu intéressées aux variations dans les locutions. Selon nos recherches bibliographiques, la majorité des études qui ont exploré les divers types de variations se sont plutôt intéressées à différentes thématiques entourant la langue française de façon générale, et d'autres langues aussi, sans accorder une attention particulière aux locutions. Il semble donc y avoir une insuffisance à combler dans les recherches en ce qui concerne les variations linguistiques à l'intérieur des locutions.

Il s'agit d'une insuffisance dans les études, puisque la locution, qui est l'objet d'étude de notre mémoire de maîtrise, se distingue des autres objets d'études de notre recension sur les variations linguistiques, comme le proverbe ou le mot simple. En effet, comme le démontre la

représentation de Mel'čuk (2011a) ci-dessous, le proverbe, aussi connu sous le terme « cliché », est compositionnel, car c'est un hyponyme des phrasèmes sémantiques compositionnels. Il se distingue de la locution qui est non compositionnelle. Il ne s'agit donc pas du même type d'élément d'étude.



De plus, certains mots simples ou à formes graphiques simples (par exemple, certains mots dérivés ou composés), contrairement aux locutions, sont des lexèmes libres dont les sens peuvent être transparents. Ainsi, même si les variations linguistiques sont étudiées à l'intérieur des proverbes et des mots simples, les conclusions de ces études pourraient ne pas s'appliquer aux locutions, qui sont des éléments d'étude distincts de ceux-ci. Bref, le peu d'études effectuées sur la variation linguistique des locutions prouve qu'il y a des études qu'il reste à faire dans ce domaine.

Cette insuffisance soulève plusieurs questions qui demeurent en suspens et il serait risqué de tenter de répondre à ces questions en extrapolant, sans plus, les conclusions des études portant sur les variations linguistiques des proverbes et des mots simples étant donné que la nature de leurs

objets est différente de celle des locutions. Il nous semble qu'en n'étudiant pas les locutions, on laisse échapper un pan de connaissances. En effet, si la locution, de par sa nature, se distingue des autres objets d'études de notre recension, son étude pourrait nous permettre d'accéder à d'autres connaissances, d'où l'importance de notre mémoire de maîtrise.

Somme toute, cela justifie l'apport de notre étude qui rendra compte de la variation diatopique, diaphasique, diastratique, diagénique et chronolectale des locutions contenant le mot « tête » dans la langue française.

2.7.2 Comparaisons

2.7.2.1 Comparaisons non contestées

En posant un regard sur l'ensemble des sources de notre recension, nous avons découvert qu'il n'y a aucun doute quant à l'existence des variations diatopique, diachronique et diaphasique dans la langue française, du moins selon les articles que nous avons consultés. En effet, tous les auteurs qui se sont intéressés à ces types de variations s'entendent sur des définitions similaires et les conçoivent pareillement. Il s'agit là d'informations qui, selon nous, sont robustes en raison du grand nombre d'auteurs qui sont arrivés à des conclusions semblables.

Malgré la récurrence de ces conclusions, il reste que les études recensées portent sur des thématiques très différentes. En effet, à première vue, lorsque l'on prend les travaux sur les variations diatopique, diachronique et diaphasique de notre recension, il n'y a pas de contestation entre les auteurs. Toutefois, les travaux recensés portent sur différents sous-domaines linguistiques lorsqu'ils font état des différents types de variation. La lexicologie, la phonologie, la phonétique, la grammaire, la sémantique, la morphosyntaxe et les phrases interrogatives en sont des exemples. Il s'agit d'un problème, car bien que ces études soient toutes liées à ces types de variations

linguistiques, les divers aspects de la langue étudiés empêchent souvent de comparer les résultats, d'en cerner les lacunes ou de relever quelques polémiques, d'autant plus qu'une grande partie des auteurs ne font que de courtes mentions des variations dans leurs études. Cela nous permet de reconnaître que le domaine des variations linguistiques, domaine linguistique étendu, semble avoir plusieurs facettes inexplorées, à ce jour.

Compte tenu de ce que nous avons observé, nous pouvons nous attendre à ce que les locutions de notre étude soient susceptibles de varier selon le lieu géographique du locuteur (hypothèse 1) et selon la situation de communication donnée (hypothèse 2). Il est à noter que, notre mémoire de maîtrise se voulant une étude synchronique, la variation diachronique n'y sera pas explorée. Il serait toutefois intéressant de reprendre cette étude dans quelques années pour observer la variation diachronique des locutions.

2.7.2.2 Comparaisons contestées

Il existe quelques faiblesses qui ont créé des zones de doutes quant à la plausibilité de certaines études.

2.7.2.2.1 Variation diatopique

Les études portant sur le projet BFQS présentent quelques limites, dont le rejet des données linguistiques propres aux régions à l'intérieur des espaces géographiques étudiés et la généralisation de l'acronyme « BFQS » à l'ensemble de la francophonie. Comme nous l'avons vu dans la section de la variation diatopique, l'objectif de ce projet est de rendre compte des expressions utilisées par la majorité des locuteurs de la Belgique, de la France, du Québec et de la Suisse. Or, par exemple, si une expression n'était connue que dans une petite région de la France

uniquement, elle n'aurait pas été codée d'un « F ». Il nous semble qu'en éliminant cette information, cela écarte déplorablement des données linguistiques. De plus, les auteurs estiment qu'une expression codée « BFQS » est utilisée à l'échelle de toute la francophonie. Cependant, comme nous l'avons déjà vu, l'acronyme « BFQS » ne prend pas en considération les français de l'Afrique (maghrébine ou sub-saharienne), de l'Asie, des Antilles et des départements et territoires d'outre-mer. Ainsi, une locution codée « BFQS » dans leurs travaux, donc censée être connue dans toute la francophonie, pourrait ne pas être en usage dans l'une des régions géographiques exclues. Dans le but de contribuer à l'avancement des connaissances dans ce domaine, nous souhaitons rendre compte de particularités régionales à l'intérieur des cinq communautés d'enquête soit l'Ontario, le Québec, les provinces de l'Atlantique (le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador), la France et le Burkina Faso, si les données recueillies nous le permettent. Ainsi, en nous intéressant aux locutions du Burkina Faso, qui n'ont pas été prises en considération dans le projet BFQS, nous espérons mettre au jour certaines particularités régionales de l'Afrique de l'Ouest.

De plus, certaines études théoriques de notre recension des écrits qui portent sur la variation diatopique ne reposent pas sur des preuves empiriques. En effet, certains auteurs suggèrent des théories ou prennent des positions sans que celles-ci soient appuyées par l'observation de données. Cela constitue un problème : bien que les propos tenus puissent paraître vraisemblables, l'absence de preuves empiriques invite à les traiter avec prudence. Afin de remédier à ce problème, nous envisageons de vérifier certaines des positions non systématiquement autorisées que nous avons rencontrées. L'une d'entre elles est celle de Gadet (2003 ; 2007) qui affirme que les particularités de la langue française propres aux espaces géographiques sont surtout maintenues dans les campagnes. Il nous semble nécessaire de vérifier des théories telle que celle-ci, puisque nous

voulons que les données soient systématiques. Nous prévoyons donc d'extrapoler les conclusions de cette étude pour ainsi vérifier leur exactitude dans l'optique des locutions. Donc, si Gadet (2003 ; 2007) a raison, nous pouvons nous attendre à ce que les locuteurs vivant dans les campagnes maintiennent davantage l'usage des locutions régionales que les locuteurs vivant en dehors des campagnes (hypothèse 1a).

2.7.2.2.2 Variation diaphasique

On trouve aussi cette faiblesse dans trois études théoriques portant sur la variation diaphasique, soit celle de Gadet (2007), celle de Boyer et Bayo (1996) et celle de Prignitz (2001). Elles estiment que le contexte situationnel et l'interlocuteur influencent la décision du locuteur d'opter pour une variante dans la langue au détriment d'une autre. Bien que cette théorie soit plausible, il reste qu'elle n'a pas d'assises empiriques dans les sources consultées. Si ces auteures ont raison, nous pouvons nous attendre à ce que la situation de communication et l'interlocuteur (hypothèse 2a) aient une influence sur le choix d'une locution parmi d'autres locutions synonymes.

2.7.2.2.3 Variation diastratique

Certaines positions n'ont pour fondement que l'intuition des chercheurs, ces derniers présentant la variation linguistique telle qu'ils la conçoivent, mais cette conception personnelle peut ne pas refléter la réalité dans son étendue. En effet, Gadet (2003 ; 2007) est d'avis que les personnes les moins instruites, c'est-à-dire celles qui font partie d'une classe sociale inférieure, maintiennent davantage les particularités régionales de la langue française ; en d'autres termes, la scolarisation homogénéiserait la langue. Nous allons vérifier cette théorie en ayant pour objet les

locutions, en présumant que les personnes les moins instruites utiliseront un plus grand nombre de locutions régionales que celles qui sont les plus instruites (hypothèse 3a).

Il en est de même dans les études théoriques de Laforest (2002) et de Gadet (2007) dans lesquelles elles expliquent que le parler des gens de classes sociales inférieures est stigmatisé et jugé de façon péjorative. Si c'est le cas, nous pouvons nous attendre à ce que les participants stigmatisent certaines locutions en les associant aux particularités du parler des classes sociales inférieures (hypothèse 3b).

De plus, Labov (1990) présente une théorie qui suggère qu'un individu faisant partie d'un rang social élevé tendra à utiliser davantage des formes considérées plus prestigieuses, tandis que son usage des formes stigmatisées sera moindre. L'étude empirique de Cheshire (1998) vérifie cette théorie et arrive à la même conclusion. Cependant, étant donné la faiblesse empirique de cette étude (25 sujets), cela nous oblige à traiter leurs conclusions avec retenue. Il va sans dire que la taille de l'échantillon est souvent l'écueil sur lequel se heurtent les chercheurs. La majorité des études empiriques que nous avons consultées, quel que soit le type de variation linguistique, sont basées sur de petits échantillons. Or, dans de telles études, la puissance statistique s'avère plutôt faible, ce qui crée un problème d'envergure. Un faible échantillon permet difficilement d'obtenir des résultats qui autorisent qu'on parle d'une population, du moins en fonction de caractéristiques sociodémographiques. Bref, nous souhaitons vérifier cette théorie dans notre mémoire de maîtrise. Si les conclusions de ces auteurs sont exactes, les locuteurs de la classe sociale plus élevée utiliseront un plus grand nombre de locutions considérées prestigieuses que les locuteurs de la classe sociale inférieure (hypothèse 3c).

2.7.2.2.4 Variation diagénique

Certaines théories issues des études de notre recension sont reprises par de nombreux auteurs et sont vérifiées par quelques études empiriques ; il reste toutefois à vérifier si leurs conclusions peuvent également s'appliquer aux locutions, malgré la nature différente de ces objets d'étude. L'étude de Billiez, Krief et Lambert (2003), qui conclut que les insultes sont aussi présentes dans le parler des femmes que dans celui des hommes, comporte quelques faiblesses. En effet, cette étude n'a qu'un faible échantillon de huit participants, ce qui rend délicates les généralisations à l'ensemble de la population étudiée. Du côté des calculs, les auteurs n'utilisent que des fréquences, ce qui ne nous permet pas de savoir si les résultats obtenus sont significatifs. Les résultats de cette étude doivent donc être considérés avec précaution. Pour corriger ce problème, il est nécessaire de faire reposer les données sur des échantillons de taille respectable et, dans la mesure où l'on entend recourir à la statistique, employer des outils inférentiels. Nous prévoyons d'ailleurs utiliser des outils inférentiels dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, afin de vérifier ces conclusions qui, si elles s'avéraient justes pour les locutions, permettraient de voir que les insultes, telles que « tête carrée » et « tête de linotte », seront utilisées autant par les femmes que par les hommes (hypothèse 4a).

En ce qui concerne les conclusions de l'étude d'Archambault-Lapointe (2009), elles indiquent que la connaissance des locutions, selon son échantillon, n'est pas influencée par le sexe des participants. Bien que ces conclusions semblent vraisemblables, il reste que la faiblesse de l'échantillon (165 sujets) nous oblige à les traiter avec précaution. Selon cette orientation, nous pouvons nous attendre à ce que le sexe des participants n'ait pas une influence sur la connaissance générale des locutions (hypothèse 4b).

2.7.2.2.5 Variation chronolectale

Certaines études portant sur la variation chronolectale sont contestées à cause de l'absence de preuves quant à leurs propos. Gadet (2003 ; 2007) et Thibault (1997) croient que les particularités de la langue française sont surtout conservées chez les personnes âgées. Si cela s'applique aussi aux locutions, nous devons nous attendre à ce que les aînés utilisent un plus grand nombre de locutions régionales que les participants les plus jeunes (hypothèse 5a). Ces mêmes auteurs soutiennent que les adolescents utilisent davantage des formes linguistiques à connotation vulgaire, en comparaison avec les locuteurs plus âgés, quoique sans preuves empiriques. Nous prévoyons ainsi observer, entre autres, leurs usages des locutions contenant le mot « tête », pour déterminer s'ils diffèrent de ceux des individus faisant partie de la catégorie d'âge plus âgée. Ainsi, si ces auteurs ont raison, nous devrions découvrir que les adolescents utilisent davantage de locutions vulgaires que les aînés (hypothèse 5b).

2.7.2.3 Comparaisons contradictoires

Dans les études faisant partie de notre recension, nous avons pu relever quelques cas de contradictions entre les auteurs. Les oppositions dans les études consultées sous-entendent qu'il est souhaitable de poursuivre les recherches dans le domaine des variations linguistiques, étant donné que les auteurs ne s'entendent pas sur certaines notions. Ces inconsistances dans les recherches laissent paraître des insuffisances dans la littérature et, par conséquent, certaines questions restent en suspens.

2.7.2.3.1 Variation diastratique

Nous avons vu qu'Armstrong (2003) s'oppose à l'ensemble des études sur la variation diastratique, puisque les résultats de son étude ne permettent pas d'observer une différence significative de l'influence de la classe sociale sur l'effacement de l'e caduc dans le français du Midi. À l'exception d'Armstrong (2003), toutes les études s'entendent sur le fait qu'il existe une variation diastratique dans la langue française. Les conclusions d'Armstrong (2003) doivent donc être traitées avec précaution, non seulement parce qu'elles s'opposent à celles de tous les autres travaux de notre recension, mais aussi à cause de la petite taille de son échantillon (16 sujets). Ainsi, nous estimons qu'il y a une différence dans l'usage des locutions selon les strates sociales, ce que notre étude nous permettra de vérifier (hypothèse 3).

2.7.2.3.2 Variation diagénique

Certaines études qui se sont intéressées à la variation diagénique n'ont pas obtenu de résultats significatifs quant à l'existence de l'influence du sexe des participants sur leur objet d'étude (par exemple : Herring et Paolillo, 2006 ; Chaput, 2013). D'autres croient que la soi-disant influence de la variable « sexe » n'est qu'une mauvaise interprétation des données. En effet, contrairement à la pensée de la majorité des auteurs, Thorne et coll. (1983), Pillon (1987) et Bauvois (2003) disent qu'il n'existe aucune influence du sexe dans les choix de mots et que ce serait plutôt d'autres facteurs, tels que la profession, qui interviendraient. Nous prévoyons donc faire intervenir des variables intermédiaires, comme le veulent Thorne et coll. (1983), Pillon (1987) et Bauvois (2003), afin de vérifier si la variable « sexe » influence réellement les choix linguistiques des participants ou s'il s'agit plutôt d'un stéréotype sexiste.

Dans la même ligne de pensée, Eckert (1984) et Coates (1986) sont d'avis que ce n'est pas le sexe biologique, mais bien le genre social qui est l'unique facteur influent. Queen (2013) s'y oppose car le genre social n'est pas une caractéristique stable chez les individus. De surcroît, toutes les études de notre recension n'utilisent que le sexe biologique comme variable indépendante. Étant donné que la majorité de nos sources croient en l'existence de la variation diagénique, nous croyons que, même avec l'intégration de variables intermédiaires, le sexe des participants aura une influence considérable sur l'usage des locutions (hypothèse 4). Notre étude nous permettra de le vérifier.

Une autre opposition concerne les sacres et les jurons ; Lakoff (1975) et Eakins et Eakins (1978b) croient que les hommes sacrent et jurent, tandis que leurs homologues féminins utilisent plutôt des euphémismes. D'ailleurs, Newman et coll. (2008) découvrent, à partir d'un échantillon de 14 000 textes écrits par des gens de sexes différents, que les hommes utilisent davantage de mots vulgaires que les femmes. Coates (1986) exprime toutefois son désaccord en précisant que très peu de sources ont pu confirmer cette pensée. Or, Eckert et McConnell-Ginet (2003) croient que la vulgarité est de plus en plus présente dans le parler des femmes. L'étude de Billiez, Krief et Lambert (2003) conclut que les jurons sont aussi présents dans le parler des femmes que dans celui des hommes. Étant donné que l'étude de Newman et coll. (2008) repose sur des données empiriques puissantes, tout porte à croire que notre étude révélera que les hommes utilisent davantage de locutions vulgaires que les femmes (par exemple : « avoir la tête dans le cul », « se faire aller la marde de tête » et « chier sur la tête à quelqu'un »), malgré les oppositions de Coates (1986), d'Eckert et McConnell-Ginet (2003) et de Billiez, Krief et Lambert (2003) (hypothèse 4c).

2.7.2.3.3 Variation chronolectale

L'unique opposition que nous avons soulevée dans les études de notre recension qui se sont intéressées à la variation chronolectale est relative au second facteur d'interprétation de cette variation, soit l'âge social, qui a été ajouté par Bauvois (1998) et Eckert (1998). Ces auteures se distinguent des autres auteurs qui ne prennent en considération que l'âge chronologique ; nous prévoyons donc que l'âge chronologique, même sans le second facteur d'interprétation, aura une influence sur l'usage des locutions, si ces dernières se comportent comme des mots à forme simple (hypothèse 5).

3.0 Cadre théorique et conceptuel

3.1 Survol linguistique

Ce bref survol linguistique nous permettra de poser un regard sur le statut de la langue française dans les lieux d'enquête de notre étude.

3.1.1 Ontario

Bien que la *Loi sur les langues officielles* (1969) garantisse au français et à l'anglais le statut de langues officielles au Canada (Laurendeau, 2019), ce statut n'est pas le même dans chacune des provinces et dans chacun des territoires de ce pays (Hien et Napon, 2017).

En Ontario (annexe 1), l'anglais est la seule langue officielle, malgré la présence d'une communauté francophone minoritaire importante ; en effet, il s'agit de la plus forte minorité francophone au pays (Mougeon, 2004 ; Hien et Napon, 2017 ; Ministère de la Justice du Canada, 2019). Depuis 1986, les franco-ontariens peuvent obtenir des services gouvernementaux en français, grâce à la *Loi sur les services en français* (Hien et Napon, 2017). En effet, il existe 26 régions désignées par la LSF (annexe 2) dans lesquelles on peut recevoir des services gouvernementaux en français (Gouvernement de l'Ontario, 2019) ; il s'agit de zones ontariennes où le poids démographique des francophones est d'au moins 10 % ou de villes qui comptent au moins 5 000 franco-ontariens.

Cette province canadienne compte 568 340 personnes de langue maternelle française, ce qui correspond à 4,3 % de sa population totale (Statistique Canada, 2017). Selon le recensement canadien de 2016, la population francophone de l'Ontario comprend 622 340 individus

(Commissariat aux langues officielles¹⁰, 2018a), et ce, d'après la définition inclusive de francophone (DIF).

En 2009, l'Office des affaires francophones (OAF) de l'Ontario a adopté une nouvelle définition inclusive de francophone (DIF), afin de considérer toute la diversité de la communauté francophone sans se limiter à la notion de langue maternelle. Conçue à des fins statistiques, la DIF inclut ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, mais qui ont une bonne connaissance du français comme langue officielle et qui utilisent le français à la maison [...].¹¹

« [L]a concentration francophone varie considérablement d'une région à l'autre et d'une localité à l'autre.¹² » L'annexe 3 indique la proportion de francophones dans chacune des régions économiques de la province. Nous pouvons remarquer, par exemple, que les deux régions suivantes sont celles dont le poids démographique de la population francophone est le plus important : la région d'Ottawa (42,7 %) et la région Nord-Est de la province (20,7 %).

L'enseignement du français en Ontario peut prendre plusieurs formes. Les établissements de langue française, au nombre de 351 pour les écoles primaires et de 104 pour les écoles secondaires, permettent aux élèves d'étudier en français de la maternelle à la 12^e année (CLO, 2018a). Durant l'année scolaire 2015-2016, 103 490 élèves étaient inscrits dans ces écoles. Les enfants peuvent aussi apprendre le français dans des conseils scolaires de langue anglaise ; 766 555 étaient inscrits dans un programme de français de base en 2015-2016 et 212 714, dans un programme d'immersion en français (CLO, 2018a). Nous entendons, par « programme de français de base » (*Core French*), un programme dans lequel les élèves apprennent le français en tant que

¹⁰ Dorénavant, nous utiliserons l'acronyme « CLO » lorsque nous ferons référence au Commissariat aux langues officielles.

¹¹ RLISS du Nord-Est. (2014). L'identification des francophones. Énoncé de position commune sur la variable linguistique. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse http://www.nelhin.on.ca/flstoolkit/plan/identification.aspx?sc_Lang=fr-CA

¹² Mougéon, R. (2004). Perspective sociolinguistique sur le français en Ontario. Dans A. Coveney, M.-A. Hintze et C. Sanders (Éd.), *Variation et francophonie*. Paris : L'Harmattan, p. 159.

matière (Ministère de l'éducation de l'Ontario, 2019). Ce programme requiert un minimum de 600 heures de cours de français, au palier élémentaire, et quelques cours au palier secondaire (Ministère de l'éducation de l'Ontario, 2019). Par « programme d'immersion en français » (*French Immersion*), nous entendons un programme dans lequel les élèves apprennent le français en tant que matière et étudient au moins deux autres matières enseignées en français (Ministère de l'éducation de l'Ontario, 2019). Au niveau élémentaire, 50 % de l'enseignement est fait en français. Au secondaire, les élèves doivent obtenir dix crédits en français, dont quatre sont des cours de FLS (français langue seconde) et six, d'autres matières enseignées en français (Ministère de l'éducation de l'Ontario, 2019). Des programmes postsecondaires sont aussi offerts en français dans des collèges et des universités bilingues ou francophones (CLO, 2018a).

Concernant les médias francophones de l'Ontario, nous comptons un journal francophone quotidien, *Le Droit*, et 16 journaux francophones hebdomadaires et mensuels (CLO, 2018a). Les franco-ontariens peuvent écouter de la radio, en français, sur sept stations ainsi que sur *ICI Première* et *ICI Musique* de Radio-Canada (CLO, 2018a). Il y a aussi trois stations francophones à la télévision : *Télévision française de l'Ontario (TFO)*, *ICI Radio-Canada Télé* et *Unis TV* (CLO, 2018a).

3.1.2 Québec

Le français est la seule langue officielle du Québec (annexe 4). 77,1 % de la population québécoise a d'ailleurs le français comme langue maternelle (Statistique Canada, 2019). Cette province comprend une minorité linguistique anglophone ; l'anglais est la langue maternelle de 7,5 % de la population québécoise (Statistique Canada, 2019). 94 % des Québécois se sentent

capables de soutenir une conversation en français (Office québécoise de la langue française¹³, 2019).

Les écoles françaises du Québec ont accueilli, pendant l'année scolaire 2015-2016, 90 % des élèves au niveau des études préscolaire, primaire ou secondaire (OQLF, 2019). Elles rassemblaient « 98 % des élèves de langue maternelle française, 28 % des élèves de langue maternelle anglaise et 89 % des élèves de langue maternelle autre.¹⁴ » Ces élèves peuvent ensuite décider d'étudier au niveau universitaire, offert en français dans 15 établissements et en anglais dans 3 établissements (OQLF, 2019).

Les Québécois ont plusieurs journaux francophones (par exemple : *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Soleil*, *Le Métro*, *Voir*, *24 heures* et *Réseau Hebdo*), magazines/revues de langue française (par exemple : *L'Actualité*, *Branchez-vous* et *L'Action nationale*), ainsi que plusieurs chaînes de radio et de télévision francophones (par exemple : *Radio-Canada*, *Télé-Québec* et *TVA*) (Nadeau, 2019).

3.1.3 Provinces de l'Atlantique

Le français et l'anglais ont le statut de langues officielles au Nouveau-Brunswick, tandis que, dans les autres provinces de l'Atlantique (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador), l'anglais est *de facto* l'unique langue officielle. L'annexe 5 présente une carte du Canada avec les provinces de l'Atlantique en évidence. Le Nouveau-Brunswick est la seule province canadienne à être officiellement bilingue (Hien et Napon, 2017).

¹³ Dorénavant, nous utiliserons l'acronyme « OQLF » lorsque nous ferons référence à l'Office québécois de la langue française.

¹⁴ Office québécoise de la langue française. (2019). Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2019/rapport-evolution-situation-linguistique.pdf>

Au Nouveau-Brunswick, la langue française est la langue maternelle de 32 % de la population, soit de 235 695 personnes (CLO, 2018b). 34 % de la population néobrunswickoise se déclare bilingue, estimant pouvoir communiquer aisément autant en français qu'en anglais. Selon le CLO (2018b), les francophones de cette province se situent surtout dans les régions de Campbellton–Miramichi (41 %) et de Moncton–Richibucto (36 %) (annexe 6). L'Université de Moncton, située dans la deuxième de ces régions, est l'université de langue française hors Québec considérée comme étant la plus importante au pays. Le Nouveau-Brunswick compte 92 écoles francophones. Bon nombre d'élèves sont inscrits au programme d'immersion en français (19 064 élèves en 2015-2016) et au programme de français de base (41 385 élèves en 2015-2016) (CLO, 2018b). Concernant les médias francophones au Nouveau-Brunswick, on compte un journal francophone quotidien, *Acadie nouvelle*, et sept journaux communautaires francophones hebdomadaires (CLO, 2018b). Les Néobrunswickois ont accès à la radio de langue française non seulement sur *ICI Première* et *ICI Musique* de Radio-Canada, mais aussi sur dix stations communautaires francophones (CLO, 2018b). Il y a aussi de la programmation communautaire francophone de *Rogers* à Bathurst, à Edmunston et à Moncton, sans compter *ICI Radio-Canada Télé* et *Unis TV* (CLO, 2018b).

L'Île-du-Prince-Édouard compte 5 129 locuteurs de langue maternelle française, ce qui équivaut à 3,6 % de sa population (CLO, 2018c). 13 % des locuteurs de cette province estiment pouvoir parler tant en français qu'en anglais (CLO, 2018c). 62 % des francophones de l'Île-du-Prince-Édouard se retrouvent dans le Comté de Prince (Évangéline, Summerside) et 34 %, dans le Comté de Queen's (Charlottetown) (annexe 7). Les élèves francophones y étudient au sein d'écoles publiques de langue française (863 élèves en 2016-2017) ou encore, y suivent des programmes de français de base (6 414 élèves en 2015-2016) ou d'immersion en français (4 806 élèves en 2015-

2016) (CLO, 2018c). Ils peuvent aussi étudier au niveau postsecondaire en français, dans cette province, au Collège de l'Île. Du côté des médias francophones, les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard ont accès à la radio *ICI Première* et *ICI Musique* de Radio-Canada et à la télévision *ICI Radio-Canada Télé* et *Unis TV* (CLO, 2018c). Il y a un seul journal francophone, nommé *La Voix acadienne* (CLO, 2018c).

En Nouvelle-Écosse, la proportion d'individus de langue maternelle française est de 3,4 % (31 370 individus) et la proportion d'individus qui peuvent parler à la fois le français et l'anglais s'élève à 10,5 % (95 380 individus) (CLO, 2018d). Les régions les plus habitées par les francophones de la Nouvelle-Écosse est le Sud de cette province (36 %) et Halifax (36 %) (annexe 8). En 2016-2017, 5 477 élèves sont inscrits dans les écoles publiques francophones de la Nouvelle-Écosse. En 2015-2016, 44 159 sont inscrits dans les programmes de français de base et 15 016, dans les programmes d'immersion en français (CLO, 2018d). L'Université Sainte-Anne, dont l'enseignement est en français, compte 5 campus en Nouvelle-Écosse. La Nouvelle-Écosse compte un journal francophone (*Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*) et quatre stations de radio francophones (en plus d'*ICI Première* et *ICI Musique* de Radio-Canada) (CLO, 2018d). Pour visionner des chaînes de télévision en français, les gens de la Nouvelle-Écosse doivent accéder aux chaînes du Nouveau-Brunswick (CLO, 2018d).

Dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, la proportion d'individus dont la langue maternelle est le français est de 0,5 % (2 681 individus) (Statistique Canada, 2019). 5 % de la population (25 940 individus) ont le français et l'anglais comme langues parlées (CLO, 2018e). À l'annexe 9, on voit que 50 % des francophones de cette province habitent dans la péninsule d'Avalon (St. John's) et 39 %, dans la Côte-ouest – Péninsule du Nord – Labrador (péninsule de Port-au-Port, Labrador) (CLO, 2018e). Du côté de l'instruction, les écoles publiques francophones

de la province comptent 360 élèves (2016-2017), les programmes de français de base, 30 103 élèves (2015-2016) et les programmes d'immersion en français, 10 186 élèves (2015-2016) (CLO, 2018e). Terre-Neuve-et-Labrador a un journal de langue française (*Le Gaboteur*), une station de radio en français, *CJRM Rafale 97,3 FM*, au Labrador (sans compter *ICI Première* et *ICI Musique* de Radio-Canada) et deux chaînes de télévision francophones (*ICI Radio-Canada Télé* et *Unis TV*) (CLO, 2018e).

3.1.4 France

La France (annexe 10) a comme langue officielle le français. Elle est la langue maternelle de 88 % de sa population (BBC, 2014). En 1999, un échantillon de 380 000 adultes a été questionné sur la/les langue(s) parlée(s) par leurs parents pendant leur petite enfance (Deprez, 2003). 74 % d'entre eux ont indiqué que le français était l'unique langue parlée, tandis que 8 % des adultes ont indiqué que leurs parents parlaient uniquement dans une autre langue (Deprez, 2003). Il y avait aussi des situations bilingues, où les parents leur parlaient :

- souvent en français et occasionnellement dans une autre langue (10 %) ;
- autant en français que dans une autre langue (2 %) ;
- ou souvent dans une autre langue et occasionnellement en français (6 %).

Les langues « autres » sont, selon Deprez (2003), généralement classées dans l'une et/ou dans l'autre des catégories suivantes : les langues régionales et les langues étrangères. Clanché (2002) définit les langues régionales comme étant celles qui sont « historiquement parlées sur une partie du territoire de la France¹⁵ » (par exemple : le basque ou le flamand) et les langues étrangères, les langues apportées par l'immigration et/ou apprises à l'école (par exemple : le russe ou l'italien).

¹⁵ Clanché, F. (2002). *Langues régionales, langues étrangères : De l'héritage à la pratique*. (830), p. 4.

En France, on compte plusieurs journaux francophones quotidiens (par exemple : *Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération*, *Les Échos*, *Metro* et *Le Parisien*) (S.a., 2018), des milliers de stations de radio en français (par exemple : *La Radio Sans Pub*, *La Radio Sympa* et *Chante France*) (S.a., 2019a) et des chaînes de télévision de langue française (par exemple : *La Chaîne parlementaire*, *TV5MONDE* et *France 24*) (S.a., 2019b).

3.1.5 *Burkina Faso*

Le Burkina Faso (annexe 11) est l'un des quinze pays¹⁶ de la région de l'Afrique de l'Ouest (Youssou, 2019). Au Burkina Faso, le français a le statut de langue officielle. Cette langue est parlée par environ 4,2 millions d'individus burkinabè (Afrikaniti, 2018). Toutefois, près de 80 % de la population ne maîtrise pas le français (Hien, 2010) ; en effet, cette proportion de la population burkinabè « parle une ou plusieurs langues nationales et non le français.¹⁷ » Ces langues dites nationales sont des langues locales dotées d'une « véhicularité plus ou moins grande et [d']un nombre de locuteurs plus ou moins élevé.¹⁸ » Le Burkina Faso compte une soixantaine de langues nationales, telles que le mooré, le julakan (transcrit parfois dioula, jula, djula ou dyoula) et le fulfuldé (ou pular) (Afrikaniti, 2018 ; Hien, 2011a ; Hien, 2012 ; Hien et Napon, 2017 ; Hien et Ouédraogo, 2019). « Les langues nationales [...] sont en général les langues ethniques, apprises en famille comme langue première¹⁹ » ou comme langue maternelle pour certains (Hien et

¹⁶ Bénin, Burkina Faso, Cap-Vert, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Libéria, Mali, Niger, Nigéria, Sénégal, Sierra-Léone et Togo

¹⁷ Hien, A. (2011). Le français dans le cinéma burkinabè: particularités, motivations. Dans M. Abecassis, G. Ledegen et K. Zouaoui (Éd.), *La francophonie ou l'éloge de la diversité*. Cambridge scholars Publishing, p. 9.

¹⁸ Hien, A. (2001). *La terminologie de la médecine traditionnelle en milieu jula du Burkina Faso : méthode de recherche, langue de la santé et lexique julakan-français, français-julakan* (Université de Montréal). Consulté à l'adresse <https://www.fabiennehbaider.com/fosmo/doctorat/TheseTerminologiemedecineBurkinaFasso.pdf>

¹⁹ Hien et Ouédraogoé, C. F. B. (2019). Le développement à travers la lorgnette de l'éducation au Burkina Faso. Dans M. Soumahoro (Éd.), *Développement et sous-développement en Afrique : théories, concepts, indicateurs*. Sudbury : Éditions fer de lance, p. 99.

Ouédraogo, 2019). Le Burkina Faso comprend aussi plusieurs locuteurs de langues étrangères (par exemple : ashanti, djerma, haoussa, yoruba, wolof, etc.), et des locuteurs de l'anglais, de l'allemand, de l'espagnol, de l'arabe et du russe (Bougma, 2014).

Dans cette étude, nous considérons que les francophones de l'Ontario, des provinces de l'Atlantique et du Burkina Faso vivent en situation linguistique minoritaire. Nous tenons toutefois à souligner que plusieurs francophones de l'Ontario et des provinces de l'Atlantique ont le français comme langue maternelle, tandis qu'au Burkina Faso, le français est souvent une langue apprise à l'école. En effet, « pour la plupart des élèves arrivant à l'école, le français constitue une langue étrangère, parce que rencontré pour la première fois dans le cadre scolaire.²⁰ » Toutefois, « le français [étant] la principale langue des institutions, des instances administratives, politiques et juridiques, des services publics, des textes et des communiqués de l'État, de la presse écrite [et] des écrivains,²¹ » les habitants du Burkina Faso tendent à apprendre le français à l'école pour, entre autres, maximiser leurs opportunités d'emplois (Bougma, 2014 ; Hien et Napon, 2017).

Les médias du Burkina Faso comprennent une dizaine de journaux de langue française (par exemple : *L'Événement*, *L'Hebdomadaire*, *Le journal du jeudi* et *L'Observateur Paalga*) (S.a., 2017b), 112 radios francophones en fonctionnement (Capitant et Frère, 2011) dont *La radio des écoles* et *La voix des cotonniers* (Organisation internationale de la francophonie, 2013), et une trentaine de chaînes de télévision en français (par exemple : *SoleilTV* et *Télé Citoyenneté*) (Organisation internationale de la francophonie, 2013).

²⁰ Hien et Ouédraogoé, C. F. B. (2019). Le développement à travers la lorgnette de l'éducation au Burkina Faso. Dans M. Soumahoro (Éd.), *Développement et sous-développement en Afrique : théories, concepts, indicateurs*. Sudbury : Éditions fer de lance, p. 99.

²¹ Bougma, M. (2014). Dynamique des différentes langues en présence au Burkina Faso : les changements démographiques opérés au sein de la population burkinabè, Actes du XVII^e colloque international de l'AIDELF sur *Démographie et politiques sociales*, Ouagadougou, p. 2.

3.2 Fonds commun

Le fonds commun se définit comme étant :

un ensemble de mots dont tout francophone peut avoir besoin dans l'exercice de toutes les activités dont il n'est pas spécialiste, qui sont à sa disposition, qu'il peut s'approprier sans problème et employer avec un espoir raisonnable d'être compris de tous.²²

Ce capital linguistique permet aux locuteurs d'une même langue de communiquer entre eux sans que leur intercompréhension soit compromise. Le fonds commun est la partie du lexique qui fait abstraction des particularismes de la langue (Dubois et coll., 1994). Or, il est possible que les locuteurs utilisent des mots ou des locutions qui peuvent mettre à risque l'efficacité de leur communication.

3.3 Locution

Les locutions²³ « constituent un pan assez important de notre langage car [elles sont] largement employées tant à l'écrit qu'à l'oral.²⁴ » Nous décrivons les locutions comme étant des groupes de mots caractérisés, entre autres, par le figement et par l'opacité sémantique²⁵.

Le figement, processus inhérent à toute langue naturelle (Haßler et Hümmer, 2005), renvoie à la perte de l'autonomie des mots qui forment une locution.

Le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une

²² Paquot, A. (2000). Architecture du français, français de référence et lexicographie périphérique. Dans M. Francard, G. Geron et R. Wilmet (Éd.), *Le français de référence, constructions et appropriations d'un concept*. Louvain-la-Neuve : Institut de linguistique, p. 187.

²³ Dans cette étude, les termes « locution » et « expression (figée) » sont employés à titre de synonymes.

²⁴ Haouam, M. (2016). *Étude comparative des expressions figées de la langue française dans les presses francophones algérienne et française* (Université LaarbiTébessi). Consulté à l'adresse <http://www.univ-tebessa.dz/fichiers/masters/francais/04160115.pdf>

²⁵ L'opacité sémantique est souvent associée à la non-compositionnalité (Bolly, 2010).

nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes.²⁶

Ainsi, grâce au figement, le rôle de la locution est le même que celui d'un mot simple, comme celui d'un verbe ou d'un adverbe (Haouam, 2016).

Une locution est aussi caractérisée par l'opacité sémantique. Il existe 3 types de locutions qui se distinguent l'un de l'autre par leur degré d'opacité sémantique : les locutions faibles (ou quasi-locutions), les semi-locutions et les locutions fortes (ou locutions complètes). Plus le degré d'opacité sémantique est faible, plus la locution est transparente et plus il est possible de déterminer le sens de la locution à partir du sens des mots qui la composent (Mel'čuk, 2011b). Cependant, « même si on connaît le sens des composants, on ne dispose pas de toute l'information nécessaire pour établir le sens de l'expression,²⁷ » puisque le sens d'une locution faible (AB) comprend à la fois le sens de ses composantes (A + B) et un pivot sémantique (C) qui possède un sens nouveau (Mel'čuk, 2011b).

Plus le degré d'opacité sémantique est élevé, plus la locution est opaque et plus il est difficile, voire impossible, de déterminer le sens global de la locution à partir du sens des mots qui la constituent (Mel'čuk, 2011b). Ainsi, les semi-locutions (AB) ne comprennent que l'un des sens de leurs parties (A ou B) en plus d'un pivot sémantique (C).

En effet, une expression telle que *coûter les yeux de la tête* n'est pas comprise par le calcul des sens de chaque item que la séquence comporte mais fonctionne en revanche comme une *dénomination*, c'est-à-dire une unité dont le sens, en l'occurrence « coûter cher », est fixé *a priori* par convention pour tout locuteur francophone.²⁸

²⁶ Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B. et Mével, J.-P. (Éd.). (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, p. 202.

²⁷ Lamiroy, B et Leclère C. (2003). Expressions verbales figées et variation en français : le projet « BFQS ». Dans A. Clas, H. Awaiss, et J. Hardane (Éd.), *L'éloge de la différence : la voix de l'autre*. Beyrouth : Université des réseaux d'expression française, p. 210.

²⁸ *Ibid*, p. 209.

Les locutions fortes (AB) sont les plus opaques. Elles n’incluent aucun des sens individuels de leurs composantes (ni A, ni B). Elles incluent uniquement un pivot sémantique (C) (Caillies, 2009 ; Lamiroy et Leclère, 2003 ; Martin, 1997 ; Mel’čuk, 2011b ; Mogorrón Huerta, 2010). Le sens de la locution est donc indéductible de ses composantes (Mogorrón Huerta, 2010).

Le tableau ci-dessous offre un sommaire de chacun des degrés d’opacité sémantique, allant de la locution la plus transparente à la plus opaque. Chaque type de locution est suivi d’un exemple concret.

Locution faible (quasi-locution)	Semi-locution	Locution forte (locution complète)
AB = A + B + C	AB = A (ou B) + C	AB = C
<i>la tête basse</i>	<i>coûter les yeux de la tête</i>	<i>être une tête carrée</i>
A = baisser B = la tête C = à cause d’un sentiment de honte	A = coûter C = extrêmement cher	C = être un Canadien anglophone

Cette étude s’intéresse particulièrement aux locutions dans lesquelles apparait le mot « tête », telles que « à tue-tête » et « avoir la tête dans les nuages ». Il s’agit de locutions anatomiques²⁹, c’est-à-dire de locutions qui contiennent des dénominations de parties du corps humain. Elles sont nombreuses, puisque les parties du corps font partie du quotidien des locuteurs (Fekete, 2003).

²⁹ Ce néologisme de Hien et de Reguigui renvoie aux locutions qui comportent des dénominations de parties du corps (tête, œil, jambe, pied, etc.), cf. Hien, Reguigui et Gauthier (2017), Gauthier, Hien et Reguigui (2018), Hien et Reguigui (2019).

CHAPITRE 3 : Méthode

4.0 Objectifs et hypothèses

Les objectifs de la présente étude sont de répertorier des locutions contenant le mot « tête » et de distinguer les différentes variations linguistiques (diatopique, diaphasique, diastratique, diagénique et chronolectale) auxquelles sont soumises ces locutions qui sont en usage au Canada – plus précisément en Ontario, au Québec et dans les provinces de l’Atlantique (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador) – en France et au Burkina Faso.

Nous proposons 15 hypothèses. Compte tenu de ce que nous avons noté dans les travaux, nous devrions nous attendre à ce :

- 1- qu’il y ait des variations au niveau de l’usage des locutions, selon le lieu dans lequel les participants ont le plus vécu.
 - a. que les participants vivant dans les campagnes maintiennent davantage l’usage des locutions régionales que les participants vivant en dehors des campagnes.
- 2- qu’il y ait des variations au niveau de l’usage des locutions, selon les perceptions que les locuteurs ont de celles-ci (vulgaires, appropriées ou non selon l’interlocuteur ou la situation de communication, etc.).
 - a. que la tendance des participants à utiliser une locution au lieu d’une autre locution synonyme dépende de leur perception vis-à-vis de celles-ci (appropriées ou non selon l’interlocuteur, etc.).
- 3- qu’il y ait des variations au niveau de l’usage des locutions, selon la classe sociale des participants.

- a. que les participants les moins instruits utilisent un plus grand nombre de locutions régionales que les plus instruits.
 - b. que certaines locutions soient stigmatisées et associées au parler des classes sociales inférieures.
 - c. que les participants faisant partie des classes sociales supérieures utilisent moins de locutions considérées comme étant vulgaires que les participants faisant partie des classes sociales inférieures.
- 4- qu'il y ait des variations au niveau de l'usage des locutions, selon le sexe des participants ; une variable intermédiaire ne devrait pas être de nature à invalider l'effet de la variable indépendante « sexe ».
- a. que les insultes, telles que « tête carrée » et « tête de linotte », soient utilisées autant par les participantes que par les participants.
 - b. que le sexe n'ait pas une influence sur la connaissance des locutions.
 - c. que les participantes aient tendance à éviter les locutions vulgaires, telles que « se faire aller la marde de tête » et « avoir la tête dans le cul », contrairement aux participants.
- 5- qu'il y ait des variations au niveau de l'usage des locutions, selon l'âge des participants.
- a. que les participants les plus âgés utilisent un plus grand nombre de locutions régionales que les participants les plus jeunes.
 - b. que les participants les plus jeunes utilisent davantage les locutions à connotation vulgaire que les participants les plus âgés.

5.0 Méthodologie

5.1 Corpus

Afin d'établir notre corpus, nous avons recueilli des locutions contenant le mot « tête » tant dans des sources écrites qu'auprès de sources orales.

5.1.1 Sources écrites

Pour notre première collecte, nous nous sommes d'abord référée à une étude dans laquelle les auteurs ont créé un corpus de locutions contenant le mot « tête » (Gauthier, Hien et Reguigui, 2018). Les objectifs de l'étude étaient de décrire ces locutions sur les plans sémantique et morphosyntaxique, d'établir les différents modèles structuraux qui se dégagent de ces locutions et de déterminer si l'usage et la compréhension des locutions varient selon certains facteurs sociodémographiques, tels que le sexe, l'âge et le lieu d'origine. L'étude empirique de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) présente un corpus qui rassemble 163 locutions contenant le mot « tête » provenant de journaux ontariens et québécois (*L'Original déchaîné*, *Le Voyageur*, *Le Collectif* et *Le Devoir*), de dictionnaires généraux (*Antidote*, *Multidictionnaire*, *Larousse* et *Le Petit Robert*), de dictionnaires de locutions et de sources électroniques. La nature des locutions provenant de ce corpus est diversifiée. On y trouve des locutions verbales (par exemple : « tomber sur la tête ») et adverbiales (par exemple : « à tête reposée »), tandis que d'autres sont des phrases complètes (par exemple : « quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul »). Ce corpus n'inclut pas des locutions comme « tête de lit » et « tête fromagée » qui renvoient à des objets.

Ensuite, nous avons consulté d'autres sources écrites dans le but d'enrichir ce corpus initial. Ceci constitue notre deuxième collecte.

5.1.2 Sources orales

L'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) dans laquelle nous avons puisé le corpus initial présente aussi des locutions qui, bien que mentionnées par quelques participants, n'ont pas été retrouvées dans les sources écrites consultées. Même si cela ne signifie pas forcément que ces locutions sont inexistantes ailleurs dans la francophonie, nous avons fait une analyse de fréquences afin de ne conserver que les locutions sur lesquelles au moins dix participants s'étaient prononcés. Le chiffre dix a été choisi de façon arbitraire. Cette étape nous a permis d'éliminer les locutions idiosyncrasiques de notre corpus, c'est-à-dire celles qui sont propres aux locuteurs qui les ont mentionnées. Il s'agit ici de notre troisième collecte. Le corpus de la présente étude renferme donc 235 locutions qui contiennent le mot « tête » (annexe 12).

5.2 Population ciblée

La population ciblée au niveau de cette étude est un échantillon de sujets originaires du Canada – plus précisément de l'Ontario, du Québec et des provinces de l'Atlantique (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador) – de la France et du Burkina Faso. Tous les participants doivent être francophones, puisque nous nous intéressons aux locutions qui contiennent le mot « tête » dans la langue française. Nous entendons, par francophone, « les personnes qui ont le français comme langue maternelle, celles n'ayant ni le français ni l'anglais comme langue maternelle, donc les allophones, mais qui doivent connaître le français et le parler à la maison³⁰ ». Il s'agit ici de la définition inclusive de francophone (DIF). Les participants doivent toutefois être âgés d'au moins 18 ans pour pouvoir participer à l'étude,

³⁰ Gouvernement de l'Ontario. (2012). La nouvelle définition francophone : analyse et demande de mise à jour 11 janvier 2012. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://csfontario.ca/wp-content/uploads/2012/01/Ontario-DIF-demande-de-mise-a-jour.pdf>

cela pour des motifs déontologiques et surtout pour assurer que les enquêtés ont vécu en français sur plusieurs années.

5.3 Instrument de mesure de l'enquête

L'instrument de mesure privilégié de notre étude quantitative est le questionnaire, disponible en formats papier et électronique. Deux raisons ont milité en faveur du recours à cet instrument de collecte. La première concerne la population cible. En effet, en tenant compte du temps qui nous était accordé pour notre mémoire, le questionnaire était l'outil idéal pour recueillir de l'information facilement quantifiable auprès d'un nombre important de participants, d'autant plus que les sujets proviennent de régions éloignées les unes des autres. Le questionnaire a permis d'atteindre des individus en minimisant tant les déplacements que les coûts.

La disponibilité des enquêtés est la deuxième raison qui motive notre choix. En effet, le questionnaire en format papier était disponible pour toutes les personnes intéressées à participer à l'étude, mais qui n'avaient pas accès à un ordinateur ou à un appareil électronique quelconque doté d'une connexion Internet. Le questionnaire électronique, facilement accessible, a été créé sur l'interface *Qualtrics* qui permet aux participants de quitter le questionnaire et de revenir le compléter plus tard. Si le participant, pour une raison quelconque, ne terminait pas le questionnaire, les informations sauvegardées étaient envoyées automatiquement aux chercheurs après deux semaines d'inactivité. Tous les participants pouvaient donc répondre à ce questionnaire à leur propre rythme, au moment de la journée et à l'endroit qui leur convenaient le mieux. Cet outil de collecte s'adapte aisément au rythme de vie et à l'emploi du temps des sujets intéressés et facilite l'accès à plusieurs participants potentiels.

5.4 Déroutement

C'est donc par le biais d'un questionnaire que nous avons procédé à la saisie de l'information. Le questionnaire, composé majoritairement de questions fermées, compte quatre parties (annexe 13). La première sert à établir le profil sociodémographique des participants. Les informations recueillies dans cette section nous ont permis de classer les individus selon leur lieu d'origine, leur classe sociale, leur niveau d'instruction, leur sexe et leur âge. Il s'agit des variables indépendantes de notre étude.

Les parties suivantes portent sur l'objet de l'étude, c'est-à-dire sur les locutions contenant le mot « tête ». La deuxième partie présente vingt locutions. Les participants devaient identifier les locutions qui leur étaient connues, c'est-à-dire celles qu'ils reconnaissaient et qui ne leur étaient pas étrangères. Il n'était donc pas nécessaire d'utiliser soi-même la locution pour pouvoir la cocher. Dans l'affirmative, ils devaient ensuite indiquer s'ils utilisent cette locution. Il était nécessaire, ici, d'utiliser soi-même la locution pour pouvoir la cocher. Par la suite, ils devaient indiquer leur opinion à l'égard de quatre énoncés, selon une échelle de Likert allant de 1 (« pas du tout d'accord ») à 6 (« tout à fait d'accord »), portant sur les vingt locutions ciblées dans cette partie. Si l'une des locutions leur était inconnue, les participants devaient simplement passer à la suivante. Il s'agit donc de questions filtres dont les réponses déterminent les questions qui seront posées par la suite. Cette partie a pour but de vérifier certaines hypothèses de l'étude en fonction des variables dépendantes « locutions régionales » (hypothèses 1a, 3a et 5a) et « locutions synonymes » (hypothèse 2a). Elle permet aussi de recueillir les données nécessaires pour vérifier les hypothèses 2 et 3b qui s'intéressent respectivement au rôle de la variable indépendante « situation de communication » et à la stigmatisation des locutions.

La troisième partie énumère 148 locutions. Les participants devaient indiquer s'ils connaissent la locution et, le cas échéant, s'ils l'utilisent. Si ce n'était pas le cas, ils passaient à la locution suivante. Ils devaient procéder de cette façon avec toutes les locutions. Étant donné le nombre élevé de locutions faisant partie de notre corpus, nous nous sommes limitée à un total de 168 locutions, dans les parties deux et trois, pour que l'exercice de répondre au questionnaire ne prenne pas plus de 30 minutes. Bien que toutes les locutions soient incluses dans cette étude, ce ne sont que ces 168 locutions qui font partie du sous-corpus analysé.

La dernière partie du questionnaire invite les participants à partager les locutions contenant le mot « tête » qu'ils connaissent et utilisent, mais qui ne figuraient pas dans la liste préétablie, c'est-à-dire dans les listes de la deuxième et de la troisième parties du questionnaire. Il s'agit ici d'une question ouverte. Bien que les participants pussent mentionner leurs locutions, ces dernières n'ont pas été ajoutées au questionnaire, puisque nous voulions que tous les participants soient exposés aux mêmes locutions. Elles ont toutefois été ajoutées au corpus final du présent mémoire (annexe 12).

5.5 Classement des locutions

Les locutions de notre corpus ont été classées selon certains critères. Ces derniers nous ont permis d'analyser les données et de donner suite aux hypothèses, puisqu'il s'agit des variables dépendantes de l'étude. On y retrouve des locutions vulgaires. La définition d'une locution vulgaire sur laquelle nous nous sommes basée dans le cadre de cette étude est une locution « qui choque la bienséance par son caractère grossier dans l'expression ou dans le contenu³¹ ». Il s'agit donc de locutions à caractère vulgaire qui ne prêtent point à discussion (par exemple : « *chier* sur

³¹ Ortolang. (2012). Vulgaire. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/vulgaire>

la tête de quelqu'un » « se faire aller la *marde* de tête » et « avoir la tête dans le *cul* »). On y retrouve aussi des insultes (par exemple : « tête de linotte »), des locutions synonymes (« ne pas être la tête à Papineau » et « ne pas être la tête à Galilée »), des locutions qui font partie du fonds commun (par exemple : « avoir la tête dans les nuages ») et des locutions régionales, c'est-à-dire des locutions qui sont jugées propres aux lieux d'enquêtes. Certaines sont typiquement canadiennes (par exemple : « avoir du front tout le tour de la tête »), tandis que d'autres, françaises (par exemple : « ne pas avoir la tête bien cuite ») ou encore, burkinabè (par exemple : « ne pas avoir deux têtes »).

Nous avons procédé à la classification des locutions en nous référant d'abord à celle qui est présentée dans les travaux BFQS. Ensuite, nous avons consulté divers dictionnaires de locutions. Par exemple, si une locution n'apparaissait que dans les dictionnaires québécois, nous la classions comme étant typiquement canadienne. Pour ce qui est des locutions qui n'ont pas été retrouvées dans les sources écrites, nous nous sommes fiée à notre intuition. La liste d'expressions a été mise en ordre alphabétique, dans le questionnaire, pour que la classification ne soit pas évidente pour les participants.

5.6 Recrutement

Après avoir obtenu l'approbation du Comité d'éthique (annexe 14) de l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario, Canada), en automne 2018, nous avons procédé aux diverses tentatives de recrutement des participants. Nous avons commencé par communiquer, par courriel, avec les professeurs de programmes francophones à l'Université Laurentienne. Nous y avons joint une copie de l'affiche de recrutement (annexe 15) et de la lettre d'information (annexe 16). Cela

avait pour but d'encourager les professeurs à participer à l'étude. Nous espérions aussi pouvoir rejoindre d'autres participants par l'effet du bouche-à-oreille.

De plus, nous avons distribué des affiches de recrutement. Il va sans dire que, notre population visée n'étant que francophone, nous avons exclu les groupes qui ne parlent pas français. Ainsi, les affiches n'ont été rédigées qu'en français. Ces affiches offrent trois moyens possibles pour accéder au questionnaire. Le premier moyen est le site Web ; les participants peuvent obtenir un accès direct au questionnaire électronique en écrivant l'adresse du site Web dans leur barre de navigation Internet. S'ils préfèrent obtenir une version papier du questionnaire, l'adresse électronique de l'un des membres de notre équipe y est aussi indiquée ; il s'agit du deuxième moyen. Il est à noter que des personnes-ressources ont distribué les sondages en version papier aux personnes intéressées sur chacun des sites. Enfin, le troisième est un code QR. Les participants peuvent utiliser leur téléphone ou leur tablette électronique pour décoder le code QR qui les amène automatiquement à notre questionnaire. Il s'agit d'un moyen rapide, facile et efficace pour avoir accès au questionnaire.

Plusieurs affiches en format papier ont été distribuées dans la ville du Grand Sudbury, tout spécialement dans les lieux fréquentés par des personnes francophones : les centres de santé communautaires, les caisses populaires, le Carrefour francophone, le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), les bibliothèques publiques et l'Université Laurentienne. Nous avons également inséré une affiche de recrutement dans le numéro de novembre 2018 (volume 32, numéro 2) de *L'Original déchaîné*, le journal étudiant francophone de l'Université Laurentienne.

La majorité des affiches de recrutement ont été distribuées de façon électronique, par courriel et dans les réseaux sociaux. Le lien qui mène directement au questionnaire a été signalé sur *Facebook*, *Instagram* et *Twitter*. Les autres utilisateurs de ces réseaux ont pu relayer, à leur

tour, ce lien dans leur milieu, donnant ainsi accès au questionnaire à de nouveaux utilisateurs, et ainsi de suite, créant un réseau de personnes informées. Les sujets qui étaient intéressés à participer à l'étude ont pu accéder au questionnaire électronique en cliquant sur l'hyperlien du site Web affiché sur leur écran. Même si un individu ne souhaitait pas participer à l'étude ou ne faisait pas partie de la population cible, il pouvait transmettre l'hyperlien, ce qui nous a permis de joindre une grande quantité de participants potentiels, grâce à sa diffusion rapide.

5.7 Échantillon

L'échantillon est non probabiliste parce que les participants peuvent inviter les membres de leur famille, leurs ami(e)s et leurs collègues à participer à l'étude. Nous avons fait appel à des personnes volontaires, intéressées de faire partie de notre étude, pour constituer l'échantillon. Compte tenu des paramètres de la collecte de données et des prescriptions éthiques, il n'était pas possible de produire un échantillon aléatoire simple.

La période de la collecte de données s'est étendue du 26 octobre 2018 au 1^{er} février 2019. L'échantillon obtenu est constitué de 499 participants. Chacun des participants est associé à un lieu, à une classe sociale, à un niveau d'instruction, à un sexe et à un groupe d'âge.

5.7.1 *Lieu*

Pour classer les individus selon les lieux dans lesquels ils ont vécu, nous nous sommes intéressée à la fois au lieu de résidence principale et à tous les lieux où les participants ont habité pendant au moins trois mois. La durée de trois mois a été choisie de façon arbitraire quoiqu'il s'agisse là d'une période suffisamment longue pour justifier une variation du lieu de résidence et pour éviter que les gens indiquent des séjours très courts, comme les lieux de vacances. Nous

voulions toutefois nous assurer de prendre en considération tous les lieux qui ont eu le plus d'influence linguistique dans le parcours de vie des individus. Le tableau ci-dessous décrit notre échantillon selon le lieu d'enquête où chacun des participants a le plus vécu. Nous pouvons observer que, parmi nos participants canadiens, 41,9 % ont vécu davantage en Ontario, 26,1 %, au Québec et 12,8 %, dans les provinces de l'Atlantique (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve-et-Labrador). 12,0 % des participants de notre échantillon ont vécu la plus grande partie de leur vie en France. Les participants burkinabè représentent 4,6 % de notre échantillon. Enfin, 2,6 % de l'échantillon est composé d'individus dont la plus grande période de leur vie a eu cours ailleurs que dans les cinq lieux d'enquête de notre étude.

Lieu d'enquête où les participants ont le plus vécu		
Pays/province	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Ontario	209	41,9
Québec	130	26,1
Provinces de l'Atlantique	64	12,8
France	60	12,0
Burkina Faso	23	4,6
Autre	13	2,6
Total	499	100

Nous avons créé une liste exhaustive des villes et des villages où les participants de notre échantillon ont vécu. À partir de cette liste, nous avons effectué deux classements. Pour le premier classement, nous nous sommes référée à la population de chacun des lieux de cette liste. Nous avons trié les lieux comme étant soit urbains, soit ruraux. Les villes étaient classées comme étant urbaines si elles avaient une population d'environ 50 000 habitants ou plus. Les banlieues de ces villes ont aussi été classées comme étant urbaines. Les villes et les villages dont la population s'avérait inférieure à ce seuil ont été classés comme étant ruraux. Nous avons ensuite posé un regard sur le parcours de chacun des participants de notre étude en fonction de ce classement. Ainsi, les participants ont été groupés en trois catégories, selon l'ensemble des lieux où ils ont vécu : plutôt rural, plutôt urbain ou mi rural, mi urbain. Par exemple, si un individu avait

uniquement ou majoritairement vécu dans des lieux considérés comme ruraux, il a été classé dans la première catégorie. Nous avons procédé de la même façon pour les individus qui ont passé l'essentiel de leur vie dans des lieux urbains. Ces derniers ont été classés dans la deuxième catégorie. Or, si un individu avait vécu dans les deux types de lieux et que les périodes passées dans chacun de ces types de lieux étaient d'une durée plus ou moins égale, celui-ci a été classé dans la troisième catégorie. Cette catégorisation nous a été utile pour vérifier l'hypothèse qui veut que l'usage des locutions régionales soit plus fréquent chez les participants vivant dans les campagnes que chez les participants vivant en dehors des campagnes (hypothèse 1a).

Le deuxième classement des lieux découle d'une définition différente de l'urbanité et de la ruralité. En effet, cette définition se base sur la symbolique plutôt qu'uniquement sur la population des lieux. Dans ce second classement, les lieux ont été divisés en deux catégories : les centres métropolitains et les régions. La première catégorie se réfère à toutes les villes considérées les plus importantes d'un pays, d'une province, d'un territoire ou d'un département. La deuxième renvoie à toute agglomération qui ne peut être qualifiée de métropole. Suivant les étapes qui ont été énumérées ci-dessous, les participants ont été classés dans l'une ou l'autre de ces catégories, selon les lieux dans lesquels ils ont habité. Dans les situations où les participants avaient vécu tant dans des centres métropolitains que dans des régions, ils étaient classés dans une catégorie intermédiaire.

5.7.2 *Classe sociale*

La classe sociale est déterminée par le revenu et les limites de l'individu par rapport à sa situation financière, ainsi que par le niveau d'instruction.

Puisque la classe sociale est une information relative, c'est-à-dire qu'elle est affaire de perception et fonction d'un environnement, nous avons demandé aux participants de se classer sur une échelle de Likert. Cette échelle, conçue pour connaître l'interprétation qu'ont les répondants de leur classe sociale par rapport à leurs concitoyens, allait de 1, « très pauvre » à 10, « très riche ». Comme cela est indiqué dans le questionnaire, « très pauvre » signifie que « votre revenu est très faible et vous êtes très limité(e) par votre situation financière » et « très riche » signifie que « votre revenu est très élevé et vous n'êtes pas du tout limité(e) par votre situation financière ». Par exemple, une personne considérée « riche » en Afrique, pourrait ne pas avoir le même revenu, entre autres, qu'une personne considérée « riche » en France ou au Canada. Il reste cependant qu'il s'agit, dans les deux cas, d'une personne faisant partie d'une classe sociale aisée.

L'échelle propose divers degrés de classe sociale possibles. Ainsi, plus un participant se situe vers la droite de l'échelle (niveaux 7, 8, 9 et 10), plus la classe dont il fait partie est aisée. Plus un participant se situe vers la gauche de l'échelle (niveaux 1, 2 et 3), plus cette classe est populaire. Si un participant se situe plutôt vers le centre de l'échelle (niveaux 4, 5 et 6), il se rapporte davantage à la classe moyenne.

Dans notre échantillon, si l'on exclut l'unique valeur manquante, 5,6 % des participants se situent dans les classes sociales les plus populaires, c'est-à-dire qu'ils ont sélectionné les niveaux 1, 2 ou 3 sur l'échelle de Likert. Du côté des participants les plus aisés qui ont choisi les niveaux 7, 8, 9 ou 10 de l'échelle, ce pourcentage s'élève à 51,2 %. Enfin, 43,2 % des participants de notre échantillon se sont placés dans la classe moyenne (niveaux 4, 5 ou 6).

Classe sociale	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
1 – Très pauvre	5	1,0
2	8	1,6
3	15	3,0
4	28	5,6
5	84	16,9
6	103	20,7
7	161	32,3
8	80	16,1
9	11	2,2
10 – Très riche	3	0,6
Total	498	100

5.7.3 Niveau d'instruction

Les participants de notre échantillon ont atteint leur niveau d'instruction au sein de systèmes scolaires différents, soit le système scolaire canadien, québécois ou encore burkinabè et français. Dans le but de fusionner ces systèmes scolaires pour en faire une variable commune, nous avons été guidée par un tableau comparatif officiel des systèmes scolaires (annexe 17). Ainsi, le niveau primaire englobe les individus de la 1^{re} à la 6^e année. Le niveau secondaire est la combinaison de la 7^e à la 12^e/13^e année conformément au système scolaire canadien, du secondaire 1 au secondaire 5 selon le système scolaire québécois et du secondaire 1^{er} cycle (de la 6^e à la 3^e) propre aux systèmes scolaires burkinabè et français. Suivent les études collégiales, le CÉGEP et le secondaire 2^e cycle (de la seconde à la terminale). Les études universitaires sont divisées en trois échelons : le premier cycle (certificat, baccalauréat et licence), le deuxième cycle (maîtrise, master 1 et 2) et le troisième cycle (DÉA, DÉSS, doctorat et post doctorat).

Un faible pourcentage de notre échantillon (0,6 %) est composé d'individus pour lesquels le primaire est le niveau d'instruction le plus élevé qu'ils aient atteint. Chez 10,0 % des participants, le niveau d'instruction le plus élevé est le secondaire. 14,4 % des participants ont terminé leurs études au niveau du collège, du CÉGEP et du secondaire 2^e cycle. Dans la strate

universitaire, 32,9 % des participants ont terminé leurs études de premier cycle, 16,8 % ont terminé leurs études de deuxième cycle et 25,3 %, leurs études de troisième cycle.

Niveau d'instruction le plus élevé qui a été atteint	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Primaire	3	0,6
Secondaire	50	10,0
Collège / CÉGEP / Secondaire (2 ^e cycle)	72	14,4
Universitaire : 1 ^{er} cycle	164	32,9
Universitaire : 2 ^e cycle	84	16,8
Universitaire : 3 ^e cycle	126	25,3
Total	499	100

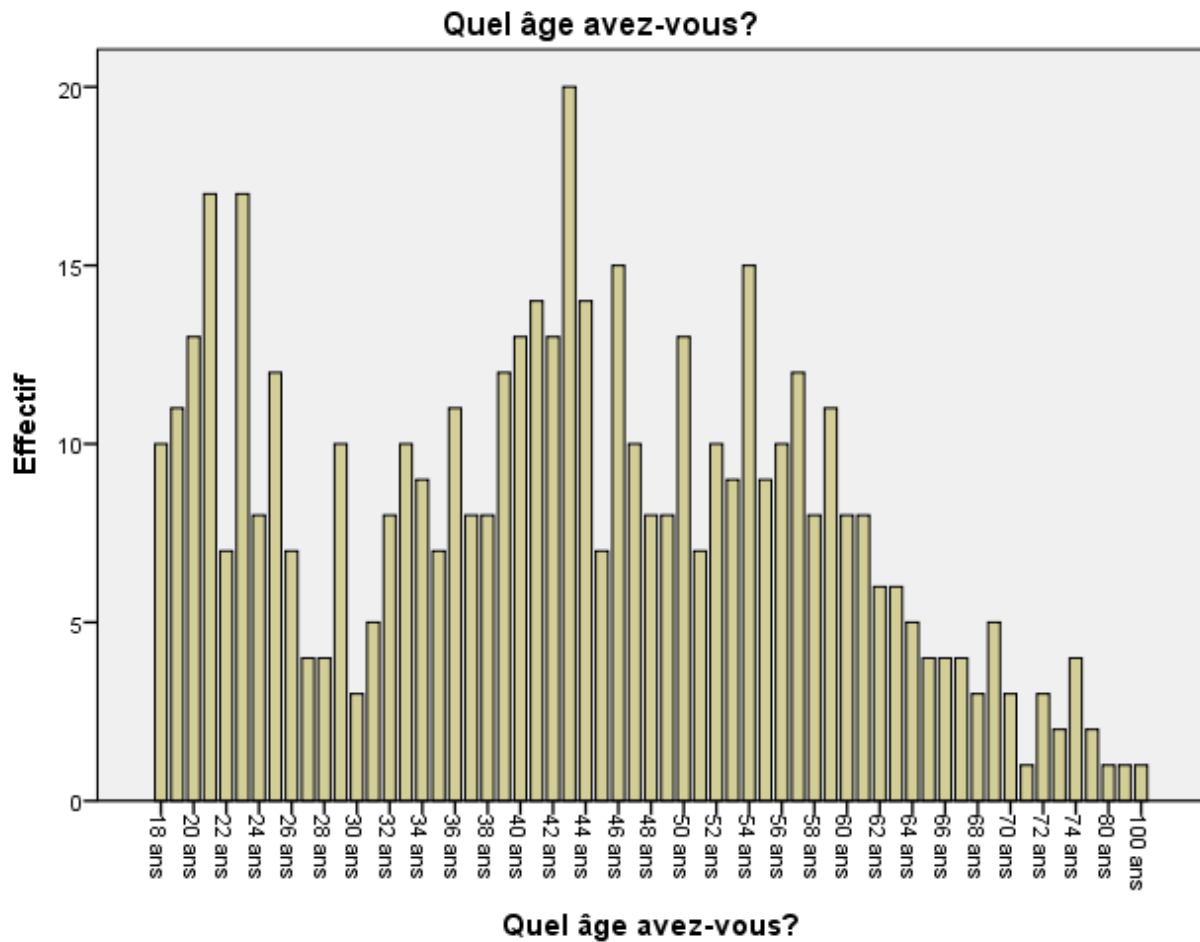
5.7.4 Sexe

Pour ce qui est du sexe, les participants devaient sélectionner l'un des choix suivants : homme, femme ou autre. Au total, 158 hommes et 337 femmes ont participé à cette étude, ce qui représente respectivement 31,7 % et 67,5 % de l'échantillon. Quatre individus ont sélectionné le troisième choix. Ce pourcentage s'élève à 0,8 % des participants de notre échantillon.

Sexe	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Homme	158	31,7
Femme	337	67,5
Autre	4	0,8
Total	499	100

5.7.5 Âge

Dans le questionnaire, nous avons demandé l'âge exact des sujets pour que nous puissions avoir la possibilité de faire des analyses sur une variable cardinale, ce qui, au demeurant, permettra d'ordinaliser la variable en tranches d'âge, au besoin. Bien que nous effectuerons nos analyses sur des tranches d'âge, l'histogramme de la page suivante permet de se représenter la distribution de l'échantillon avec, en abscisse, les âges cardinaux et, en ordonnée, les effectifs.



Aux fins de description de notre échantillon, nous avons créé six tranches d'âge. Chacune d'entre elles est suivie, entre parenthèses, du pourcentage des participants qui en font partie : 18 ans à 25 ans (19,1 %), 26 ans à 35 ans (13,4 %), 36 ans à 45 ans (24,1 %), 46 ans à 55 ans (20,9 %), 56 ans à 65 ans (15,7 %) et 66 ans et plus (6,8 %).

CHAPITRE 4 : Constatations, analyse et discussion

6.0 Analyse descriptive des résultats

6.1 Hypothèse 1

Dans l'hypothèse 1, nous souhaitons vérifier l'influence du lieu d'enquête dans lequel les participants ont le plus vécu sur l'usage des locutions de notre corpus. Selon ce que nous avons noté dans les travaux, nous estimons qu'il y aura des variations dans l'usage des locutions, selon le lieu. Les variables auxquelles nous nous intéressons aux fins de vérification de cette hypothèse sont les suivantes : le lieu dans lequel les participants ont passé la plus grande période de leur vie (variable indépendante nominale) et l'usage des locutions (variable dépendante nominale). Puisque les lieux d'enquête de notre étude se limitent à l'Ontario, au Québec, aux provinces de l'Atlantique (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador), à la France et au Burkina Faso, tout autre lieu a été placé dans la catégorie « autre ». À titre d'exemple, si un individu avait vécu davantage en Suisse que dans l'un des lieux d'enquête de cette étude, il aurait été inséré dans cette catégorie. Nous avons choisi de ne pas inclure cette sixième modalité dans l'analyse, puisqu'elle n'est qu'un amalgame de tous les lieux qui ne correspondent pas aux lieux d'enquête de notre étude. Elle ne renvoie pas à une région précise.

Pour ce qui est de la variable dépendante, il va sans dire qu'il faut d'abord connaître une locution pour pouvoir l'utiliser. Cependant, ce n'est pas parce qu'on connaît une locution qu'on l'utilise. Ceci est la raison pour laquelle le tableau de l'annexe 18 illustre trois situations pour chacune des locutions : 1) le participant ne connaît pas la locution, 2) le participant connaît la locution, mais ne l'utilise pas et 3) le participant connaît la locution et l'utilise. Quelques participants ont omis de répondre à certaines questions portant sur la connaissance et/ou sur l'usage

d'une locution ; ceci est la raison pour laquelle le nombre total de participants, dans l'annexe 18, varie de 486 à 499.

Au point de départ, nous nous sommes assurée que la variable « usage des locutions » indique la valeur de « 0 » pour les réponses négatives (« je n'utilise pas cette locution ») et de « 1 » pour les réponses affirmatives (« j'utilise cette locution »). Dans notre matrice *SPSS*, les réponses affirmatives étaient numérisées « 1 » et les réponses négatives, « 2 ». Nous avons donc maintenu à « 1 » l'identification des réponses affirmatives et nous avons assigné le chiffre « 0 » aux réponses négatives, et ce, pour que l'addition devienne interprétable. Nous avons ainsi cardinalisé la variable nominale « usage des locutions ». Ensuite, nous avons créé une nouvelle variable, « usage total des locutions », qui représente la somme de toutes les locutions utilisées par chacun des participants. Cette nouvelle variable, qui sera aussi utilisée aux hypothèses 3, 4 et 5, regroupe l'usage des 168 locutions du questionnaire.

Admettons que l'usage total des locutions ne soit pas influencé par le lieu d'enquête où les participants ont le plus vécu, nous devons accepter l'hypothèse nulle et réfuter l'hypothèse 1 de cette étude. Admettons qu'il existe une influence du lieu d'enquête sur l'usage total des locutions, nous devons rejeter l'hypothèse nulle et admettre l'hypothèse 1.

Nous avons effectué une analyse de variance à un facteur pour vérifier l'hypothèse 1 de cette étude, puisque nous voulions comparer les moyennes obtenues par les participants des cinq lieux d'enquête. Nous avons obtenu un résultat significatif ($F_{(4 ; 454)} = 34,74 ; p < 0,001$), et ce, nonobstant le fait que le nombre de participants du Burkina Faso ne s'élevait qu'à cinq participants, étant donné que les autres questionnaires ont été éliminés parce qu'incomplets. En effet, le questionnaire en format papier, contrairement à celui auquel on se soumettait de façon électronique, ne peut pas assurer qu'on réponde à toutes les questions ; ainsi, les valeurs

manquantes du questionnaire papier mènent à l'élimination automatique de plusieurs participants du Burkina Faso. Il est donc souhaitable d'exclure ce lieu d'enquête de l'analyse pour ne pas fausser les résultats.

Le tableau A ci-dessous présente les résultats de l'analyse de variance des participants de l'Ontario, du Québec, des provinces de l'Atlantique et de la France. On y retrouve la moyenne (\bar{X}) et l'écart-type (s) de l'usage total des locutions chez les participants de ces quatre lieux d'enquête. On voit ensuite la valeur de l'analyse de variance (F) pour un degré de liberté de 450. Le niveau de signification est établi à 0,05 ; la dernière colonne du tableau indique si les résultats sont significatifs à ce seuil.

Tableau A

		Lieux d'enquête				F pour un ddl des individus de 450	p < 0,05
		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France		
Usage total des locutions	\bar{X}	33,63	53,52	37,82	57,78	47,06	Oui
	s	17,71	17,90	21,12	17,28		

L'analyse de variance montre que les moyennes de l'usage total des locutions des quatre groupes ne sont pas égales ($F_{(3 ; 450)} = 47,06$; $p < 0,001$). Le résultat de cette analyse donne l'autorisation de rejeter l'hypothèse nulle de l'égalité de ces moyennes. L'usage des locutions est plus élevé chez les participants qui ont vécu la plus grande période de leur vie au Québec ($\bar{X} = 53,52$ et $s = 17,90$) ou en France ($\bar{X} = 57,78$ et $s = 17,28$), tandis qu'il est plus faible chez ceux qui ont vécu davantage en Ontario ($\bar{X} = 33,63$ et $s = 17,71$) ou dans les provinces de l'Atlantique ($\bar{X} = 37,82$ et $s = 21,12$).

Ce résultat étant significatif, nous avons fait un test inférentiel *a posteriori*, le LSD, pour approfondir l'analyse. Ce test *post hoc* à 0,05 indique que les moyennes obtenues par les participants du Québec et par les participants de la France doivent être considérées comme étant

égales ($p = 0,14$). Ce test montre aussi une égalité entre les moyennes obtenues par les participants de l'Ontario et par ceux des provinces de l'Atlantique ($p = 0,12$). Il y a toutefois une différence significative entre les moyennes les plus élevées et les moyennes les plus faibles ($p < 0,001$). Nous pouvons donc remarquer que les populations en situation minoritaire francophone utilisent moins de locutions que les populations en situation majoritaire francophone, selon les résultats de notre échantillon.

Il est toutefois nécessaire de pousser l'analyse afin de mettre au jour les différences et les similitudes entre les participants de chacun des lieux d'enquête quant à l'usage des locutions. Pour ce faire, nous avons créé un tableau (annexe 19) qui illustre l'usage de chacune des locutions, de façon individuelle, en fonction du lieu d'enquête où les participants ont le plus vécu. Il est à noter que les participants du Burkina Faso ont été réintégrés à l'analyse pour cette partie. Ce tableau a pour but d'indiquer la proportion des participants qui utilisent une locution en fonction du lieu d'enquête. Par exemple, voici la proportion des participants de notre échantillon qui utilisent la locution « attraper la grosse tête » : 17,9 % en Ontario, 13,3 % au Québec, 33,3 % dans les provinces de l'Atlantique, 66,7 % en France et, enfin, 57,1 % au Burkina Faso. Au-dessus de ces pourcentages se trouve la classification des lieux en rangs, selon la proportion de l'usage de cette locution. Ainsi, le rang « + » (1) renvoie au rang le plus bas et le rang « +++++ » (5), au rang le plus élevé. Les autres rangs correspondent à des positions intermédiaires. Voici les rangs obtenus par chacun des lieux d'enquête pour la locution « attraper la grosse tête », du plus faible au plus élevé : Québec (+), Ontario (++) , provinces de l'Atlantique (+++), Burkina Faso (++++) et France (+++++). Enfin, la dernière colonne du tableau présente l'étendue des pourcentages de chacune des rangées.

Ce tableau nous a permis de faire de nombreuses observations. L'une d'entre elles est que plus l'étendue est faible, plus la différence entre les groupes est faible. Cette observation renvoie aux locutions utilisées de façon plus ou moins égale, par tous les participants, quel que soit le lieu dans lequel ils ont passé la plus grande période de leur vie. À titre d'exemple, nous avons créé une liste de locutions qui sont utilisées par la majorité des participants de tous les lieux d'enquête ; ces locutions pourraient faire partie du fonds commun (annexe 20). Le pourcentage de l'usage de ces locutions est donc élevé dans tous les lieux, sans exception.

À l'inverse, nous avons observé que, plus l'étendue est forte, plus il y a de différences entre les groupes. Nous avons créé trois listes de locutions : les locutions plus utilisées au Canada que dans les autres lieux d'enquête (annexe 21), celles qui sont plus utilisées en France (annexe 22) et, enfin, celles qui sont utilisées davantage au Burkina Faso (annexe 23). Ces annexes illustrent uniquement les locutions dont l'étendue est supérieure à 40 ; le chiffre 40 a été choisi de façon arbitraire, quoique nous estimons qu'il s'agisse là d'une étendue suffisamment importante pour suggérer qu'il y ait une différence notable entre l'usage des locutions selon les lieux d'enquête. Ainsi, les locutions qui étaient classées comme faisant partie des rangs « +++ » (3), « ++++ » (4) et « +++++ » (5) (ou une combinaison de ces rangs) pour les trois régions ciblées du Canada – l'Ontario, le Québec et les provinces de l'Atlantique –, font partie de l'annexe 21. La France et le Burkina Faso obtenaient les rangs « + » (1) ou « ++ » (2) pour ces locutions. Les annexes 22 et 23 présentent les locutions faisant partie du rang « +++++ » (5) en France et au Burkina Faso, de façon respective.

Nous avons ensuite créé une liste de locutions utilisées davantage par les participants des lieux majoritairement francophone (Québec et France) que par les participants des lieux à minorité francophone (Ontario, provinces de l'Atlantique et Burkina Faso). Les locutions qui paraissent

dans l'annexe 24 sont donc classées comme faisant partie des rangs « ++++ » (4) et « +++++ » (5), ou *vice versa*, au Québec et en France. Il est à noter qu'aucune locution ne fait partie des rangs « +++ » (3), « ++++ » (4) et « +++++ » (5) (ou une combinaison de ces rangs) des trois lieux d'enquête à minorité linguistique – l'Ontario, les provinces de l'Atlantique et le Burkina Faso – simultanément. Nous avons aussi noté des similitudes entre les lieux d'enquête hors du Canada : la France et le Burkina Faso. Les locutions classées dans les rangs « ++++ » (4) et « +++++ » (5), ou *vice versa*, en France et au Burkina Faso se trouvent à l'annexe 25.

Ainsi, le lieu d'enquête où les participants ont le plus vécu est déterminant de l'usage total des locutions de notre corpus. En fonction des résultats de cette analyse, nous pouvons confirmer l'hypothèse 1 de cette étude ; il y a une différence significative pour l'usage total des locutions entre les participants selon le lieu.

6.2 Hypothèse 1a

Dans l'hypothèse 1a, nous nous questionnons sur le rapport entre le type de milieu où les participants ont le plus vécu et l'usage de locutions régionales. En nous basant sur notre recension des écrits, nous prévoyons que les locutions régionales seront davantage maintenues chez les participants vivant dans les campagnes que chez les participants vivant en dehors des campagnes.

Comme nous l'avons mentionné dans la méthodologie de cette étude, nous avons créé une double catégorisation des participants en posant un regard sur chacun des lieux où ils ont vécu. La première catégorisation est définie d'après la taille de la population des lieux. Ainsi, en fonction de la période vécue dans des lieux ruraux ou urbains, les participants ont été classés selon les trois modalités de la première catégorisation : plutôt rural, plutôt urbain et mi rural, mi urbain. La deuxième catégorisation des participants repose sur une définition symbolique des lieux : plutôt

des régions, plutôt des centres métropolitains et mi région, mi centre métropolitain. Ces catégorisations ont permis de faire une vérification double de nos propos. Puisque l'hypothèse distingue les participants qui vivent dans les campagnes de ceux vivant en dehors des campagnes, la troisième modalité de chacune des variables indépendantes (« mi rural, mi urbain » et « mi région, mi centre métropolitain ») a été exclue de l'analyse. Ainsi, cette hypothèse s'intéresse à deux variables indépendantes nominales et dichotomiques (« plutôt rural » et « plutôt urbain » ; « plutôt des régions » et « plutôt des centres métropolitains ») ainsi qu'à une variable dépendante nominale et dichotomique (« j'utilise cette locution » et « je n'utilise pas cette locution »). Nous devons donc recourir au chi-carré corrigé ($\chi^2_{\text{corrigé}}$) pour faire l'analyse des données recueillies pour l'hypothèse 1a. Ce test compare les valeurs observées (celles de l'échantillon) aux valeurs théoriques (ce que ferait le hasard).

Supposons que le type de milieu où les participants ont le plus vécu ne détermine pas l'usage des locutions régionales, nous devons accepter l'hypothèse nulle et réfuter l'hypothèse 1a. Supposons que, au contraire, le type de milieu détermine l'usage de ces locutions, nous devons rejeter l'hypothèse nulle et accepter l'hypothèse rivale.

La démarche ici est double. Comme cela a été indiqué dans la section de la méthodologie, la liste initiale des locutions régionales fait partie de la deuxième section du questionnaire. Cette liste contient des locutions régionales du Canada, de la France et du Burkina Faso choisies pour des raisons théoriques, et ce, avant l'administration du questionnaire. Cette liste sera utilisée dans la première analyse de l'hypothèse 1a. Puisque cette liste initiale ne correspond pas entièrement à nos observations de l'hypothèse 1, nous avons décidé d'utiliser les locutions des annexes 21, 22 et 23 dont les étendues étaient supérieures à 70 pour créer une nouvelle liste de locutions régionales. Cette liste fera l'objet d'une deuxième vérification de l'hypothèse 1a. Quoique le chiffre 70 a été

choisi de façon arbitraire, il reste que, comme nous l'avons observé en examinant l'hypothèse 1, une étendue élevée témoigne d'une différence importante entre les groupes ; nous estimons donc que les locutions dont l'étendue est supérieure à 70 sont utilisées davantage dans ces régions, bien qu'elles puissent aussi être utilisées ailleurs.

Dans le cadre de ces analyses, nous avons exposé les participants canadiens aux locutions régionales canadiennes, les français aux locutions régionales françaises et les burkinabè aux locutions régionales du Burkina Faso. Les locutions propres à chacune des régions, pour les deux analyses, ont fait l'objet de tests de chi-carré corrigé, de façon individuelle.

Commençons par les résultats de la liste initiale des locutions régionales. Les annexes 26 et 27 présentent les résultats de ces tests d'inférence pour la partie de l'échantillon de nationalité canadienne. L'annexe 26 a, d'abord, comme variable indépendante, la catégorisation des participants en fonction de la population des lieux (« plutôt rural » et « plutôt urbain »). Pour ce qui est de l'annexe 27, la variable indépendante est la seconde catégorisation (« plutôt des régions » et « plutôt des centres métropolitains »). Il en est de même pour les annexes 28 et 29 pour les Français de notre échantillon et pour les annexes 30 et 31 pour les participants du Burkina Faso. Dans la première colonne de chacun des tableaux sont indiquées les locutions régionales ; dans la deuxième, viennent les modalités. On lit, dans les deux colonnes suivantes, le pourcentage de l'usage des locutions régionales selon qu'il se rapporte au caractère rural ou urbain des lieux, puis, dans l'avant-dernière, la valeur du chi-carré corrigé. La dernière colonne du tableau indique si ce résultat est significatif au seuil de 0,05.

Compte tenu des résultats de la première partie de l'analyse, nous sommes dans l'obligation de retenir l'hypothèse nulle, puisque les valeurs de p ne franchissent pas le seuil du niveau de signification ($p = 0,14$ étant la valeur la plus faible et $p = 1,00$, la valeur la plus élevée). Les

données font ressortir des constantes ; il n'y a donc aucune variation observée dans ces cas. Bien qu'il faille noter que les nombres de participants de la France et du Burkina Faso sont plutôt faibles dans les annexes 28, 29, 30 et 31, il reste que les résultats tendent à contredire l'hypothèse 1a, puisqu'ils sont loin d'être significatifs au seuil de 0,05.

Passons maintenant aux résultats obtenus à partir de la nouvelle liste de locutions régionales, c'est-à-dire celle que nous avons extraite des observations de l'hypothèse 1. Nous avons procédé de la même façon qu'avec l'analyse de la liste initiale de locutions régionales. Les résultats se trouvent aux annexes suivantes : 32, 33, 34, 35, 36 et 37. Ils invitent à accepter l'hypothèse nulle, puisqu'une seule locution obtient un résultat significatif ; il s'agit de l'expression « courir comme une poule pas de tête » ($p = 0,01$ et $p = 0,02$). Cependant, tous les autres résultats sont supérieurs au seuil d'erreur 0,05. Encore une fois, les participants de la France (annexes 34 et 35) et du Burkina Faso (annexes 36 et 37) ne semblent pas assez nombreux ; cependant, les résultats incitent tout de même à infirmer l'hypothèse 1a.

L'analyse double de cette hypothèse révèle que le type de milieu dans lequel les participants ont vécu la plus grande période de leur vie n'a pas vraiment un effet sur l'usage des locutions régionales, que l'on utilise la liste de locutions régionales initiale ou la nouvelle liste. D'ailleurs, lorsqu'on y regarde de près, on voit que, à la lumière de nos données, les distributions sont comparables. Compte tenu de ces résultats, nous devons accepter l'hypothèse nulle et reconnaître que l'usage des locutions dites régionales n'est pas vraiment déterminé par le fait que le locuteur a vécu le plus longtemps en milieu urbain ou en milieu rural.

6.3 Hypothèse 2

L'hypothèse 2 comporte deux parties : la situation de communication dans laquelle le participant se trouve et le registre auquel appartient une locution. Ainsi, dans la première partie, nous nous demandons s'il y a un rapport entre l'usage d'une locution et les perceptions qu'ont les individus de cette locution (appropriée ou non selon l'interlocuteur ou la situation de communication). Selon notre recension des écrits, nous devrions nous attendre à ce qu'il y ait des variations, c'est-à-dire que certaines locutions sont parfois délaissées parce que l'on estime qu'elles ne sont pas appropriées dans une situation donnée ou en présence d'un auditoire donné.

L'usage des locutions (« j'utilise cette locution » et « je n'utilise pas cette locution ») est la variable dépendante nominale de cette hypothèse. Les variables indépendantes cardinales sont les opinions des participants sur les énoncés suivants : « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron), » et « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision) ». Nos données révèlent, sur une échelle de Likert à six niveaux allant de 1, « pas du tout d'accord », à 6, « tout à fait d'accord », ce que pensent nos participants lorsqu'ils sont placés devant ces énoncés. Ces deux énoncés font partie de la seconde section du questionnaire dans laquelle figurent vingt locutions.

Nous avons choisi d'utiliser des tests t pour échantillons indépendants afin de procéder à la vérification de cette hypothèse. Nous effectuerons les calculs pour chacune des locutions, de façon individuelle. Supposons qu'il n'y ait aucun lien entre l'usage des locutions et l'opinion des

participants sur les énoncés, nous devons accepter l'hypothèse nulle ; si l'on découvre qu'il y a un lien entre ces variables, alors on pourra admettre l'hypothèse 2.

Les tableaux des annexes 38 et 39 présentent la moyenne (\bar{X}) et l'écart-type (s) en fonction de chacune des modalités des locutions. Suivent le degré de liberté et la valeur t. La dernière colonne montre si le résultat du test est significatif. À l'annexe 38, treize résultats sur vingt sont significatifs ($p < 0,05$) et, à l'annexe 39, douze résultats sur vingt le sont ($p < 0,05$). Ces résultats signalent que la position que prennent les participants a quelque incidence sur l'usage d'une locution.

Dans la deuxième partie de la vérification de l'hypothèse 2, nous nous intéressons à une variable dépendante nominale, l'usage des locutions, et à une variable indépendante cardinale, la position des participants sur l'énoncé suivant : « j'estime que cette expression est vulgaire, grossière ». Cet énoncé comprend aussi six niveaux allant de 1, « pas du tout d'accord », à 6, « tout à fait d'accord ». Compte tenu de ce que nous avons noté dans les travaux que nous avons consultés, nous nous attendons à repérer des variations.

Nous avons, encore une fois, fait des tests t sur chacune des locutions individuellement. Le tableau de l'annexe 40 est semblable à ceux que nous avons générés pour la première partie de la vérification de cette hypothèse. Les résultats affichent huit résultats significatifs sur un total de vingt locutions ($p < 0,05$) ; l'usage d'une locution est quelque peu déterminé par l'opinion des participants sur la vulgarité de cette locution. Donc, nous devons confirmer partiellement l'hypothèse 2 de cette étude ; l'usage des locutions varie un peu en fonction de la position que prennent les participants à l'égard de trois énoncés.

6.4 Hypothèse 2a

Dans l'hypothèse 2a, nous nous intéressons aux variations dans le choix entre des locutions synonymes selon la position des participants sur l'énoncé suivant : « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron) ». Il s'agit d'un énoncé qui est associé à une échelle de Likert à six niveaux, allant de 1, « pas du tout d'accord », à 6, « tout à fait d'accord ». Les autres niveaux correspondent à des opinions intermédiaires. Nous estimons que la tendance des participants à croire qu'il est approprié d'utiliser indifféremment des locutions synonymes en présence de n'importe quel individu différera, selon la manière dont le locuteur se représente ces locutions.

Nous devons faire des tests t appariés pour analyser les données de l'hypothèse 2a, puisque nous nous intéressons à deux informations mises en relation, fournies par chacun des participants. Admettons que l'opinion des participants ne diffère pas d'une locution synonyme à une autre, nous devons accepter l'hypothèse nulle.

Deux paires de locutions ont été analysées. Il y a d'abord les locutions « ne pas être la tête à Galilée » et « ne pas être la tête à Papineau » et, ensuite, les locutions « être malade dans la tête / être malade dans sa tête » et « ne pas être seul dans sa tête ». La première paire renvoie à un individu qui n'est pas doté d'une grande intelligence et la deuxième, à des personnes qui sont atteintes de maladies mentales ou d'une folie passagère. Selon les sources que nous avons consultées, nous pouvons admettre que les locutions de chacune de ces paires sont apparentées.

Au point de départ, nous nous sommes assurée de ne conserver que les participants qui connaissaient les deux premières locutions (« ne pas être la tête à Galilée » et « ne pas être la tête à Papineau »), pour la première analyse. Nous avons donc exclu les autres participants qui ne

connaissaient que soit l'une, soit l'autre de ces locutions, ou bien qui ne connaissaient ni l'une, ni l'autre. Nous avons ensuite effectué un test t pour échantillons appariés avec les 38 participants restants. Le tableau B présente les résultats.

Tableau B

Locutions synonymes			Corrélation entre ces distributions	Valeur de t pour un ddl de 37	p < 0,05
Ne pas être la tête à Galilée	\bar{X}	4,42	0,79	1,68	Non
	s	1,46			
Ne pas être la tête à Papineau	\bar{X}	4,13			
	s	1,73			

Le niveau de signification ($p = 0,10$) est loin de franchir le seuil de 0,05. Il n'y a donc pas de différence entre la position des participants sur l'énoncé de l'une ou de l'autre des locutions synonymes. On peut d'ailleurs voir que, en moyenne, les participants se situent entre les valeurs « 4 » et « 5 », sur l'échelle de Likert, pour les deux locutions ; on constate qu'elles sont, en effet, très près l'une de l'autre. La corrélation entre ces deux distributions est de 0,79 ; étant plutôt forte, elle laisse entendre que les variations des distributions sont plutôt consistantes.

Nous avons procédé de la même façon avec la deuxième paire de locutions synonymes : « être malade dans la tête / être malade dans sa tête » et « ne pas être seul dans sa tête ». Nous n'avons conservé que les participants qui connaissaient les deux locutions, pour cette deuxième analyse. Le nombre total de participants subsistant est de 136. Le tableau C ci-dessous présente les résultats.

Tableau C

Locutions synonymes			Corrélation entre ces distributions	Valeur de t pour un ddl de 135	p < 0,05
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	\bar{X}	2,81	0,44	-8,10	Oui
	s	1,40			
ne pas être seul dans sa tête	\bar{X}	3,87			
	s	1,46			

Le résultat de ce test t pour échantillons appariés est significatif au seuil de 0,05 ($p < 0,001$), ce qui témoigne d'une différence entre l'opinion des participants en ce sens que tous ne sont pas d'avis que des locutions synonymes soient indifféremment utilisées en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron). En moyenne, pour la locution « être malade dans la tête / être malade dans sa tête », les participants se situent en dessous de la valeur « 3 », sur l'échelle de Likert. Pour ce qui est de la locution « ne pas être seul dans sa tête », la moyenne se rapproche de « 4 ». De plus, la corrélation entre ces deux distributions est plutôt modérée (0,44), ce qui suggère que la covariation de ces distributions est relativement faible : chez certains participants, les valeurs ont augmenté et chez d'autres, elles ont diminué.

Dans le cadre de cette hypothèse, nous avons voulu vérifier s'il y avait une différence de position des participants à l'égard de l'énoncé « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron), » selon deux paires de locutions synonymes. Dans le cas de la première paire, aucune différence n'a été détectée ($t_{(37)} = 1,68$; $p = 0,10$). Les moyennes étaient très près l'une de l'autre : 4,42 ($s = 1,46$) pour la locution « ne pas être la tête à Galilée » et 4,13 ($s = 1,73$) pour la locution « ne pas être la tête à Papineau ». Dans le cas de la deuxième paire, le résultat s'est avéré significatif ($t_{(135)} = -8,10$; $p < 0,001$). Les moyennes s'étendaient de 2,81 ($s = 1,40$), pour la locution « être malade dans la tête / être malade dans sa tête », à 3,87 ($s = 1,46$), pour la locution « ne pas être seul dans sa tête ».

En fonction de la tendance de ces analyses, nous pouvons prendre la décision de confirmer partiellement l'hypothèse 2a : l'opinion des participants varie parfois entre des locutions synonymes.

6.5 Hypothèse 3

L'hypothèse 3 de cette étude prédit qu'il y aura des variations de l'utilisation des locutions entre les participants, selon leur classe sociale. Puisque la classe sociale peut correspondre à la fois au revenu et aux limites de l'individu en fonction de sa situation financière, ainsi qu'au niveau d'instruction, nous vérifions cette hypothèse en deux temps.

Dans un premier temps, nous souhaitons vérifier l'influence, si influence il y a, du revenu et des limites financières de l'individu sur l'usage total des locutions. La première variable a été recueillie à partir d'une échelle de Likert allant de 1 (« votre revenu est très faible et vous être très limité(e) par votre situation financière ») à 10 (« votre revenu est très élevé et vous n'êtes pas du tout limité(e) par votre situation financière »). Nous avons d'abord fusionné les niveaux 1, 2 et 3 pour en faire la classe inférieure, les niveaux 4, 5 et 6 pour la classe moyenne, ainsi que les niveaux 7, 8, 9 et 10, pour la classe supérieure. Pour ce qui est de la variable dépendante de cette hypothèse, nous avons utilisé la variable « usage total des locutions » créée lors des opérations liées à l'examen de l'hypothèse 1.

C'est avec une analyse de variance que nous avons vérifié la première partie de l'hypothèse 3, puisque nous souhaitons comparer les moyennes de l'usage total des locutions obtenues par les participants de classes sociales différentes. Si la classe sociale n'influçait pas l'usage des locutions, nous devrions accepter l'hypothèse nulle qui suppose l'égalité des moyennes.

Dans le tableau D sont indiqués les résultats de l'analyse de variance des participants selon leur classe sociale. La moyenne (\bar{X}) et l'écart-type (s) de l'usage total des locutions chez les participants de ces trois groupes se situent dans la partie centrale du tableau. La valeur de l'analyse de variance (F) pour un degré de liberté des individus de 465 se trouve dans l'avant-dernière

colonne. La dernière colonne indique si le résultat est significatif ; le niveau de signification est établi à 0,05.

Tableau D

		Classes sociales			F pour un ddl des individus de 465	p < 0,05
		Classe inférieure	Classe moyenne	Classe supérieure		
Usage total des locutions	\bar{X}	41,29	42,00	44,41	0,83	Non
	s	28,57	21,41	19,79		

Cette analyse de variance nous permet d'admettre que les moyennes de l'usage des locutions des trois groupes soient considérées comme égales, en raison du résultat non significatif ($F_{(2 ; 465)} = 0,83$; $p = 0,44$), et ce, malgré que l'on puisse percevoir une faible augmentation des moyennes quand la classe sociale s'apprécie. En effet, la moyenne la plus faible, obtenue par les participants de la classe inférieure, est de 41,29 ($s = 28,57$), tandis que la plus élevée, obtenue par les participants de la classe supérieure, est de 44,41 ($s = 19,79$). Nous devons accepter l'hypothèse nulle de l'égalité des moyennes, étant donné la proximité des moyennes obtenues. La différence n'étant pas significative, il n'est pas admis de faire un test *a posteriori*. Les résultats de cette ANOVA montrent que la classe sociale n'est pas déterminante de l'usage des locutions de notre corpus. En fonction de cette analyse, nous pouvons accepter l'hypothèse nulle, du moins pour ce qui est de l'incidence du revenu et des limites financières.

Dans un deuxième temps, nous nous interrogeons sur le rapport entre le plus haut niveau de scolarité terminé par les participants et l'usage qu'ils font des locutions. Selon notre recension des écrits, nous devrions nous attendre à ce qu'il y ait des variations de l'usage des locutions, selon niveau d'instruction des participants. La variable dépendante « usage total des locutions » renvoie à la somme de l'usage de toutes les locutions. La variable indépendante, le niveau d'instruction, comprend quatre modalités : 1) les études primaires et secondaires, 2) les études collégiales, le

CÉGEP et le secondaire 2^e cycle, 3) les études universitaires de premier cycle et 4) les études supérieures. Nous rappelons que les participants de notre échantillon ont fait leurs études dans des systèmes scolaires différents (système scolaire canadien, québécois, ou encore burkinabè ou français), d'où la raison du fusionnement et de la réorganisation de ces systèmes scolaires. L'explication se trouve dans la section méthodologique de cette étude.

Supposons que cette analyse mène à la conclusion que l'usage total des locutions ne soit pas influencé par le plus haut niveau d'instruction terminé par les participants, nous devons accepter l'hypothèse nulle. Si, au contraire, cette analyse nous permettait de constater une influence entre ces deux variables, nous pourrions confirmer la seconde partie de l'hypothèse 3.

Nous allons procéder à la vérification de cette hypothèse en faisant une analyse de variance. Le tableau E ci-dessous présente la moyenne (\bar{X}) et l'écart-type (s) de l'usage des locutions pour chacun des groupes. La valeur de l'analyse de variance (F), pour un degré de liberté des individus de 464, est indiquée dans l'avant-dernière colonne. Le niveau de signification est établi, encore une fois, à 0,05 ; la dernière colonne signale si le résultat de l'analyse de variance est significatif.

Tableau E

		Plus haut niveau d'instruction atteint				F pour un ddl des individus de 464	p < 0,05
		Primaire et secondaire	Collège, CÉGEP, secondaire 2 ^e cycle	Université : premier cycle	Université : études supérieures		
Usage des locutions	\bar{X}	25,96	38,29	41,82	50,67	24,78	Oui
	s	16,73	20,94	19,75	19,46		

Cette ANOVA montre que la moyenne obtenue par les quatre groupes n'est pas la même ($F_{(3 ; 464)} = 24,78$; $p < 0,001$). Nous pouvons remarquer que la moyenne tend à s'accroître graduellement avec l'instruction. En effet, la moyenne des participants des études primaires ou secondaires est de 25,96 (s = 16,73) et celle des participants qui ont terminé des études supérieures

est de 50,67 ($s = 19,46$). Nous pouvons alors prendre la décision de rejeter l'hypothèse nulle et de confirmer la deuxième partie de l'hypothèse 3.

Afin de voir plus en détail ce qu'il en est, nous avons fait un test *post hoc*, le LSD. Nous avons découvert que les moyennes des deuxième (collège, CÉGEP et secondaire 2^e cycle) et troisième (études universitaires de 1^{er} cycle) groupes, c'est-à-dire les deux niveaux d'instruction intermédiaires, doivent être considérées comme étant égales ($p = 0,22$). Il y a toutefois une différence significative entre trois groupes : 1) les études primaires et secondaires, 2) les niveaux d'instruction intermédiaires et 3) les études supérieures ($p \leq 0,001$). Ceci est la raison pour laquelle nous avons combiné les niveaux intermédiaires, dans le tableau de l'annexe 41. Ce tableau, tout comme celui de l'hypothèse 1, présente les pourcentages des participants qui utilisent les locutions de notre corpus en fonction des niveaux d'instruction. Les groupes sont ensuite classés en rangs, du plus faible (+) au plus élevé (+++++), selon l'usage de chacune des locutions. L'étendue est indiquée dans la dernière colonne du tableau.

Ce tableau nous a permis d'observer, avec un regard plus pointu, l'usage de chacune des locutions. Comme c'était le cas dans la démarche associée à l'hypothèse 1, une étendue faible suggère que l'usage d'une locution est plutôt semblable entre les groupes. L'annexe 42 illustre donc les locutions qui sont beaucoup utilisées, de façon plus ou moins égale, par tous les participants, quel que soit le niveau d'instruction qu'ils ont atteint. Nous avons remarqué que toutes les locutions dont l'étendue était supérieure à 40, à l'exception de « ta tête (ne) passe pas dans le cadre de porte » (étendue = 49,9), sont utilisées davantage par les participants du groupe des études supérieures (annexe 43). Nous rappelons que, dans le cadre de notre analyse, nous considérons qu'une étendue de 40 témoigne d'une différence importante entre les groupes.

Bref, les résultats de cette analyse montrent que le niveau d’instruction est effectivement déterminant de l’usage des locutions. En fonction des tendances de cette analyse, nous pouvons rejeter l’hypothèse nulle et confirmer la deuxième partie de l’hypothèse 3.

6.6 Hypothèse 3a

L’hypothèse 3a se veut une vérification de l’influence du niveau d’instruction des participants sur l’usage des locutions régionales de notre corpus. Nous nous sommes fiée aux conclusions des auteurs de notre recension des écrits pour prévoir que les participants les moins instruits allaient utiliser un plus grand nombre de locutions régionales que les participants les plus instruits. La variable indépendante de cette hypothèse est le plus haut niveau d’instruction atteint et la variable dépendante, l’usage des locutions régionales. Nous rappelons que, comme nous l’avons fait lors du traitement de l’hypothèse 1a, nous utiliserons d’abord la liste initiale de locutions régionales que nous avons créée avant l’enquête et, ensuite, la nouvelle liste que nous avons extraite en examinant l’hypothèse 1.

Nous devons faire des tests du chi-carré de Pearson (χ^2) pour chacune des locutions régionales, afin de procéder à la vérification de cette hypothèse. Supposons que nous n’observons aucun rapport entre le niveau d’instruction et l’usage de locutions régionales, nous devons accepter l’hypothèse nulle.

Les tableaux des annexes 44, 45 et 46 présentent les résultats du Canada, de la France et du Burkina Faso, de façon respective, avec les locutions de la liste initiale. Les annexes 47, 48 et 49 illustrent les résultats avec les locutions régionales de la nouvelle liste. Seuls les Canadiens ont été exposés aux locutions régionales canadiennes. Nous avons procédé de la même façon pour les participants de la France avec les locutions françaises et pour les participants du Burkina Faso avec

les locutions burkinabè. Les tableaux présentent les locutions régionales, les pourcentages des participants qui utilisent et qui n'utilisent pas ces locutions en fonction de leur niveau d'instruction et la valeur du chi-carré pour un degré de liberté de 3. Nous avons, encore une fois, établi le niveau de signification à 0,05.

Les résultats avec la liste initiale de locutions régionales montrent que le niveau d'instruction n'a pas vraiment d'incidence sur l'usage des locutions régionales, puisqu'on observe un seul résultat significatif (« avoir du front tout le tour de la tête » : $\chi^2_{(3)} = 8,64$; $p = 0,04$). Avec la nouvelle liste de locutions régionales, nous obtenons trois résultats significatifs pour notre échantillon canadien (« avoir des yeux tout le tour de la tête » : $\chi^2_{(3)} = 10,98$; $p = 0,01$; « passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un » : $\chi^2_{(3)} = 9,32$; $p = 0,03$; et « s'enfler la tête » : $\chi^2_{(3)} = 10,37$; $p = 0,02$) et un résultat significatif pour la France (« à la tête du client » : $\chi^2_{(2)} = 9,15$; $p = 0,01$). Bien que le nombre de participants de la France (annexes 45 et 48) et ceux du Burkina Faso (annexes 46 et 49) s'avère plutôt faible, il reste que nous observons une tendance des résultats qui incite à infirmer l'hypothèse 3a. Ces résultats montrent que le niveau d'instruction est très peu déterminant de l'usage des locutions régionales. Ils nous permettent donc de réfuter l'hypothèse 3a et d'accepter l'hypothèse nulle : l'usage des locutions régionales ne varie pas vraiment en fonction du niveau d'instruction des participants.

6.7 Hypothèse 3b

L'hypothèse 3b suggère que certaines locutions seront stigmatisées et associées au parler des classes sociales inférieures. Nous nous intéressons donc à l'opinion des participants sur l'énoncé suivant : « lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé ». Les participants devaient choisir le chiffre qui se rapportait

le mieux à leur opinion sur une échelle à six niveaux allant de 1, « pas du tout d'accord », à 6, « tout à fait d'accord ». Les niveaux 2, 3, 4 et 5 correspondent à des opinions intermédiaires. Puisque les participants ont été exposés à cet énoncé avec les vingt premières locutions seulement, seules ces locutions seront utilisées aux fins de vérifications de l'hypothèse 3b.

Nous devons faire une analyse de fréquences pour vérifier cette hypothèse. Supposons qu'aucune locution n'a été associée au parler des classes sociales inférieures, nous devons accepter l'hypothèse nulle.

L'annexe 50 présente les résultats de l'analyse de fréquence. On y retrouve le nombre et le pourcentage de participants en fonction de l'opinion à l'égard de l'énoncé ci-dessus, et ce, pour chacune des locutions de la deuxième section du questionnaire. Nous avons pu créer deux listes qui regroupent dix-neuf des vingt locutions. La première liste (annexe 51) est composée de toutes les locutions pour lesquelles les participants ont majoritairement choisi les opinions centrales (niveaux 3 et 4). Les participants semblent donc être indécis dans ces cas. La locution « avoir le papier dans la tête » est la seule locution pour laquelle la majorité des participants étaient tout à fait d'accord (niveau 6) avec l'énoncé, c'est-à-dire qu'ils sont d'avis que les gens qui utilisent cette locution semblent être instruits ou bien éduqués. La deuxième liste (annexe 52) contient toutes les locutions pour lesquelles la majorité des participants tendent à se situer aux niveaux 1 (« pas du tout d'accord»), 2 ou 3 quand ils se réfèrent à l'énonciation « lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé ». Leur désaccord mène à la confirmation de l'hypothèse 3b ; en fonction de cette distribution de fréquences, certaines locutions sont, en effet, stigmatisées et associées au parler des classes sociales inférieures.

6.8 Hypothèse 3c

Dans l'hypothèse 3c, nous nous questionnons, d'une part, sur l'influence du revenu et des limites financières sur l'usage des locutions vulgaires et, d'autre part, sur le rapport entre le niveau d'instruction et l'usage de ces locutions. Nous prévoyons que les participants faisant partie des classes sociales supérieures utiliseront moins de locutions considérées comme étant vulgaires que les participants faisant partie des classes sociales inférieures.

Nous avons converti la variable du revenu et des limites financières de l'individu, recueillie à l'origine à partir d'une échelle de Likert allant de 1 (« votre revenu est très faible et vous êtes très limité(e) par votre situation financière ») à 10 (« votre revenu est très élevé et vous n'êtes pas du tout limité(e) par votre situation financière »), à une variable ordinale dans laquelle se retrouvent la classe inférieure (niveaux 1, 2 et 3), la classe moyenne (niveaux 4, 5 et 6) et la classe supérieure (niveaux 7, 8, 9 et 10). Pour cette partie de l'hypothèse, nous devons utiliser des tests du chi-carré (χ^2). L'hypothèse nulle sera acceptée si la classe sociale n'a aucune influence sur l'usage des locutions vulgaires.

Les résultats de cette analyse, qui se trouvent à l'annexe 53, montrent que la classe sociale n'a qu'une très faible influence sur l'usage des locutions vulgaires. Une seule locution sur huit obtient une valeur du chi-carré significative : « avoir la tête dans le cul » ($\chi^2 = 8,46$; $p = 0,02$). Ce cas isolé montre que la proportion la plus faible de l'usage des locutions vulgaires est celle de la classe inférieure (27,8 %), elle est suivie de celle de la classe sociale supérieure (31,8 %) et enfin, de celle de la classe moyenne (47,7 %). Compte tenu de la tendance de ces analyses, nous pouvons accepter l'hypothèse nulle et réfuter la première partie de l'hypothèse 3c : l'usage des locutions vulgaires ne varie pas vraiment en fonction de la classe sociale des participants.

Pour la deuxième partie de l'analyse, nous avons utilisé le V de Cramér. La valeur de V se situe entre 0 et 1, où 0 désigne une corrélation nulle et 1, une corrélation parfaite. Nous avons voulu mesurer le lien entre le niveau d'instruction et l'usage des locutions vulgaires (annexe 54). Le lien entre les deux variables s'est révélé réel, mais faible, pour deux locutions seulement : « quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul » ($V = 0,22$; $p < 0,01$) et « ne rien comprendre ni du cul ni de la tête » ($V = 0,17$; $p = 0,05$). Ces résultats sont significatifs au seuil de 0,05. La plus grande proportion de locuteurs qui utilisent la première locution est celle du second niveau d'instruction, soit le collège, le CÉGEP et le secondaire 2^e cycle (53,8 %). Nous trouvons la plus faible proportion chez les participants des études supérieures (25,5 %). Pour ce qui est de la deuxième locution, la proportion la plus élevée est, encore une fois, chez les participants du collège, du CÉGEP et du secondaire 2^e cycle (60,0 %), et la plus faible, chez les participants du primaire et du secondaire (31,8 %). Puisque seulement un quart des locutions ont obtenu un résultat significatif et que nos observations diffèrent d'un cas à un autre, nous devons prendre la décision d'accepter l'hypothèse nulle : le niveau d'instruction n'est pas vraiment déterminant de l'usage des locutions vulgaires.

6.9 Hypothèse 4

L'hypothèse 4 invite à vérifier l'influence du sexe des participants sur l'usage total des locutions. À la lumière de notre recension des écrits, nous estimons qu'il y aura une différence entre les hommes et les femmes quant à l'usage total des locutions et que cette différence ne sera pas invalidée par une variable intermédiaire, le niveau d'instruction.

La variable indépendante « sexe » est dichotomique (« homme » et « femme »). Nous avons fait le choix de ne pas inclure la troisième modalité de cette variable (« autre »), non

seulement parce qu'il n'y a que quatre participants dans cette catégorie, mais aussi parce que ces quatre individus ont différentes identités sexuelles. Ce faible échantillon représenterait fallacieusement la catégorie et la prise en compte de la modalité fausserait la comparaison entre les ensembles ; sans compter que les études de notre recension des écrits observent l'incidence du sexe avec les modalités « homme » et « femme » seulement. Nous avons donc conservé les sexes masculin et féminin et nous nous sommes abstenue d'inclure les autres identités sexuelles dans l'analyse.

Nous devons faire une analyse de variance, puisque nous voulons travailler sur les moyennes des groupes, et ce, à partir de la variable « usage total des locutions » utilisée dans les hypothèses 1 et 3 de cette étude. Le tableau F ci-dessous présente les résultats de cette analyse. On y trouve la moyenne (\bar{X}) et l'écart-type (s) de l'usage des locutions chez les participants des sexes masculin et féminin. Dans les colonnes de droite se trouvent la valeur de l'analyse de variance (F) pour un degré de liberté des individus de 462 et le résultat du test de signification au seuil de 0,05.

Tableau F

		Sexe		F pour un ddl des individus de 462	p < 0,05
		Homme	Femme		
Usage total des locutions	\bar{X}	45,33	42,41	1,93	Non
	s	22,25	20,29		

Bien que la moyenne masculine ($\bar{X} = 45,33$ et $s = 22,25$) soit légèrement supérieure à la moyenne féminine ($\bar{X} = 42,41$ et $s = 20,29$), le résultat de l'analyse de variance n'est pas significatif ($F_{(1 ; 462)} = 1,93$; $p = 0,17$).

Nous avons ensuite fait une analyse de variance à deux facteurs, puisque nous voulions faire intervenir une variable intermédiaire, le niveau d'instruction, pour voir si elle invaliderait les résultats de l'analyse de variance. Nous découvrons qu'il y a un effet principal du niveau

d'instruction des participants ($F_{(3 ; 456)} = 22,43 ; p < 0,001$). Comme nous nous y attendions, il n'y a pas un effet principal du sexe ($F_{(1 ; 456)} = 0,33 ; p = 0,57$). Il existe aussi un effet d'interaction significatif entre le sexe et le niveau d'instruction ($F_{(3 ; 456)} = 3,24 ; p = 0,02$). Puisqu'un effet d'interaction a lieu, nous avons décomposé l'analyse pour en découvrir la nature. Le tableau G rend compte de ces résultats. On y voit les moyennes et les écarts-types à l'intersection des modalités des variables. Il est aussi indiqué si les différences de moyennes sont inférables au seuil de 0,05.

Tableau G

Décomposition de l'analyse de variance à deux facteurs pour repérer l'interaction Tests de la différence de moyennes entre les sexes en fonction du niveau d'instruction et entre les niveaux d'instruction en fonction des sexes Moyenne (écart-type)			
Niveau d'instruction	Sexe		p < 0,05
	Homme	Femme	
Primaire ou secondaire	30,29 (5,19)	24,89 (3,19)	Non
Collège, CÉGEP, secondaire 2 ^e cycle	29,33 (4,58)	41,52 (2,75)	Oui
Université : 1 ^{er} cycle	38,97 (3,61)	42,49 (1,74)	Non
Université : études supérieures	53,55 (2,13)	48,67 (1,86)	Non
p < 0,05	Oui	Oui	

Ce tableau révèle que la différence est significative chez les participants masculins ($p < 0,001$) et chez les participants féminins ($p < 0,001$). Il semble donc que la différence entre les niveaux d'instruction ne dépend pas du sexe. Cependant, le deuxième ensemble de données offre une perspective sur la différence entre les sexes à l'intérieur de chacun des niveaux d'instruction. On voit qu'il n'y a pas de différence de moyennes entre les participants et les participantes du primaire et du secondaire ($p = 0,38$), des études universitaires de premier cycle ($p = 0,38$) et des études supérieures ($p = 0,09$), mais qu'il y en a une dans le groupe du collège, du CÉGEP et du secondaire 2^e cycle ($p = 0,02$) au seuil de 0,05. Ainsi, la différence de moyennes pour l'usage des

locutions entre les sexes dépend du niveau d’instruction au niveau des études collégiales, du CÉGEP et du secondaire 2^e cycle.

Bref, nous voyons qu’à partir des tests univariés, la différence de moyennes entre les sexes dépend du niveau d’instruction (trois non et un oui), mais que la différence de moyennes entre les statuts ne dépend pas du sexe (deux oui). De plus, nous remarquons que, lorsqu’il y a inégalité entre les sexes, la moyenne des participantes ($\bar{X} = 41,52$ et $s = 2,75$) est supérieure à celle des participants ($\bar{X} = 29,33$ et $s = 4,58$). Ainsi, dans le groupe du collège, du CÉGEP et du secondaire 2^e cycle, les femmes utilisent davantage de locutions que les hommes.

En fonction de ce résultat, l’hypothèse 4 est confirmée partiellement, puisque l’analyse à deux facteurs :

- a détecté un effet principal du niveau d’instruction ($F_{(3 ; 456)} = 22,43$; $p < 0,001$) ;
- n’a aperçu aucun effet principal du sexe lui-même ($F_{(1 ; 456)} = 0,33$; $p = 0,57$) ;
- et a signalé un effet d’interaction ($F_{(3 ; 456)} = 3,24$; $p = 0,02$).

Nous n’avons repéré de différence de moyennes que chez les participants et les participantes qui ont terminé leurs études au collège, au CÉGEP ou au secondaire 2^e cycle. Nous remarquons que la moyenne des femmes de ce groupe est plus élevée que celle des hommes et que le rapport à ce niveau d’instruction fait varier de douze points ($41,52 - 29,33 = 12,19$) la moyenne de l’usage des locutions.

6.10 Hypothèse 4a

Dans l’hypothèse 4a, nous nous interrogeons sur le rapport entre le sexe des participants et l’usage des insultes, telles que « tête carrée » et « tête de linotte ». Selon notre recension des écrits, nous nous attendons à ce que les insultes soient utilisées autant par les hommes que par les femmes.

Nous nous intéressons donc à une variable indépendante nominale, le sexe, et à une variable dépendante nominale, l'usage des locutions considérées comme étant des insultes. Comme nous l'avons fait dans l'hypothèse précédente (hypothèse 4), nous n'avons conservé que les sexes « homme » et « femme » pour cette analyse, éliminant ainsi les participants de la troisième modalité de cette variable (« autre »), puisqu'il n'y en a que quatre.

Nous devons utiliser le test du chi-carré (χ^2) pour analyser les données relatives à l'hypothèse 4a, puisque nous devons tester l'hypothèse nulle entre deux variables nominales. Puisque les variables indépendante et dépendante de cette analyse ont deux modalités chacune, il nous faut recourir au chi-carré corrigé ($\chi^2_{\text{corrigé}}$).

Supposons que l'usage des insultes ne soit pas déterminé par le sexe, nous devons accepter l'hypothèse nulle. Nous avons fait un test du chi-carré pour chacune des insultes de notre corpus, de façon individuelle. L'annexe 55 présente les résultats. Dans la première colonne de ce tableau, chacune des vingt insultes est mentionnée. Dans la colonne qui suit immédiatement à la droite, on trouve les deux modalités « oui » et « non ». Les colonnes centrales présentent le pourcentage des hommes et des femmes en fonction des modalités, ainsi que leur fréquence. On lit ensuite la valeur du chi-carré corrigé pour un degré de liberté de 1. Enfin, la dernière colonne du tableau donne les résultats des tests d'inférence. Comme cela se fait communément, nous établissons le niveau de signification à 0,05.

Les résultats montrent que le sexe est très peu déterminant de l'usage des insultes. Seulement deux locutions sur vingt obtiennent une valeur du chi-carré corrigé significative : « tête à claques » ($\chi^2_{\text{corrigé}} = 9,24$; $p < 0,01$) et « tête brûlée » ($\chi^2_{\text{corrigé}} = 5,99$; $p = 0,01$), et, dans chacun des cas, s'il est vrai que la proportion masculine est supérieure à la féminine, la différence n'est que de 17,7 % (58,3 % – 40,6 %) pour l'un et de 17,2 % (58,2 % – 41,0 %) pour l'autre. En fonction

de la tendance de ces analyses, nous pouvons prendre la décision d'accepter l'hypothèse nulle et de confirmer l'hypothèse 4a : l'usage des insultes ne varie pas vraiment en fonction du sexe des participants.

6.11 Hypothèse 4b

L'hypothèse 4b vise à vérifier le rôle du sexe sur la connaissance des locutions de notre corpus. Compte tenu de ce que nous avons observé chez les auteurs de notre recension des écrits, nous nous attendons à ce que le sexe n'ait aucune influence sur la connaissance des locutions. Un test t, dans un contexte de deux échantillons et une mesure, nous a permis de vérifier cette hypothèse. En effet, ce test compare des groupes, indépendants l'un de l'autre, pour lesquels nous disposons de la même mesure. Encore une fois, nous nous sommes abstenue d'inclure la troisième modalité de la variable « sexe » (« autre »).

Les variables indépendante et dépendante sont, à l'origine, toutes deux nominales. Nous voulions toutefois cardinaliser la variable dépendante (« connaissance des locutions »). Nous avons donc conservé la valeur de « 1 » pour les réponses affirmatives (« je connais cette locution ») et nous avons donné une nouvelle valeur de « 0 » aux réponses négatives (« je ne connais pas cette locution »), dans notre matrice *SPSS*. Nous avons ensuite créé une nouvelle variable, « connaissance totale des locutions », qui résulte de l'addition, maintenant interprétable, de la variable « connaissance des locutions ». La variable dépendante de cette partie, maintenant cardinalisée, regroupe la connaissance des 168 locutions du questionnaire.

Dans le tableau H sont indiqués la moyenne (\bar{X}) et l'écart-type (s) de la connaissance des locutions chez les hommes et chez les femmes puis la valeur de t pour un degré de liberté de 469. Nous établissons le niveau de signification à 0,05.

Tableau H

		Sexe		t pour un ddl de 469	p < 0,05
		Homme	Femme		
Connaissance des locutions	\bar{X}	73,65	69,77	1,68	Non
	s	24,20	22,75		

Notre analyse révèle qu'il n'y a pas une différence inférable entre les participants selon qu'ils sont de sexe masculin ou féminins pour ce qui est de la connaissance des locutions ($t_{(469)} = 1,68$; $p = 0,09$). Bien que la moyenne des hommes ($\bar{X} = 73,65$ et $s = 24,20$) tende à être légèrement plus élevée que celle des femmes ($\bar{X} = 69,77$ et $s = 22,75$), le résultat de l'analyse montre que cette différence n'est pas suffisante pour rejeter l'hypothèse de l'égalité des moyennes. Ainsi, nous pouvons confirmer l'hypothèse 4b de cette étude, puisque le sexe n'a pas d'influence sur la connaissance des locutions de notre corpus.

6.12 Hypothèse 4c

Avec l'hypothèse 4c, nous souhaitons vérifier l'influence du sexe des participants sur l'usage des locutions vulgaires, telles que « se faire aller la marde de tête » et « avoir la tête dans le cul ». D'après les conclusions des auteurs de notre recension des écrits, les femmes auront, plus que les hommes, tendance à éviter ce type de locutions. Nous nous intéressons à des variables indépendante (« sexe ») et dépendante (« usage des locutions vulgaires ») qui sont à la fois nominales et dichotomiques. Il est à noter que la troisième modalité de la variable « sexe » (« autre ») n'a pas été retenue pour cette analyse pour des raisons déjà évoquées.

Nous avons pris la décision de faire des tests du chi-carré corrigé ($\chi^2_{\text{corrigé}}$), étant donné la nature dichotomique de nos variables. Si ces tests montraient que le sexe n'influence pas l'usage des locutions vulgaires, nous devrions accepter l'hypothèse nulle et infirmer l'hypothèse 4c.

Les résultats sont présentés à l'annexe 56. La première colonne du tableau contient toutes les locutions considérées comme étant vulgaires. La colonne suivante se rapporte aux modalités : « oui » (« j'utilise cette locution ») et « non » (« je n'utilise pas cette locution »). Les pourcentages et les fréquences des hommes et des femmes en fonction de ces modalités se trouvent dans les troisième et quatrième colonnes du tableau. La valeur du chi-carré corrigé se situe dans la cinquième colonne. La sixième et dernière colonne du tableau indique si le résultat des tests d'inférence est significatif au seuil de 0,05.

Les résultats montrent que l'usage de toutes les locutions vulgaires n'est pas influencé par le sexe des participants, puisque chacune des valeurs de p est supérieure du seuil de 0,05. En effet, la valeur la plus faible est de $p = 0,31$ et la plus élevée, $p = 1,00$. L'analyse révèle donc que le sexe n'a aucune influence sur l'usage des locutions vulgaires ; nous devons accepter l'hypothèse nulle et infirmer l'hypothèse 4c de cette étude.

6.13 Hypothèse 5

Dans l'hypothèse 5 de cette étude, nous vérifions l'influence de l'âge des participants sur l'usage de toutes les locutions. En fonction de notre recension des écrits, nous nous attendons à ce qu'il y ait des variations de l'usage des locutions selon l'âge. Nous avons créé six tranches d'âge : 1) 18 ans à 25 ans, 2) 26 ans à 35 ans, 3) 36 ans à 45 ans, 4) 46 ans à 55 ans, 5) 56 ans à 65 ans et 6) 66 ans et plus. La variable dépendante, l'usage total des locutions, est la même que nous avons utilisée dans le traitement des hypothèses 1, 3 et 4 ; il s'agit de la somme interprétable de l'usage des locutions.

Souhaitant travailler sur la moyenne obtenue par chacun des groupes d'âge, nous devons utiliser une analyse de variance. Si nous n'observons aucune variation de l'usage des locutions entre les participants de groupes d'âge différents, nous devons réfuter l'hypothèse 5 de cette étude.

Le tableau I illustre la moyenne (\bar{X}) et l'écart-type (s) des participants de chacune des tranches d'âge. La valeur de F, pour un degré de liberté des individus de 448, et le résultat de l'analyse selon le niveau de signification ($\alpha = 0,05$) sont indiqués dans les colonnes de droite.

Tableau I

		Tranches d'âge						F pour un ddl des individus de 448	p < 0,05
		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans à 55 ans	56 ans à 65 ans	66 ans ou plus		
Usage des locutions	\bar{X}	26,09	36,74	43,46	48,73	52,44	53,26	21,74	Oui
	s	15,82	17,25	18,05	20,65	19,21	22,59		

Le résultat de cette analyse est significatif ($F_{(5; 448)} = 21,74$; $p < 0,001$), ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse nulle de l'égalité des moyennes. Nous pouvons admettre que, dans l'ensemble, les moyennes ne sont pas égales. Nous remarquons que la moyenne la plus faible est celle des participants les plus jeunes ($\bar{X} = 26,09$ et $s = 15,82$) et que la plus élevée est celle des participants les plus âgés ($\bar{X} = 53,26$ et $s = 22,59$). Nous observons une augmentation graduelle des moyennes d'un groupe au groupe suivant. Nous souhaitons toutefois approfondir l'analyse avec un test *a posteriori*, le LSD. Les résultats de ce test inférentiel montrent que la comparaison entre les trois groupes suivants n'est pas significative à 0,05 : 46 ans à 55 ans, 56 ans à 65 ans et 66 ans ou plus. Nous devons donc considérer ces trois moyennes comme étant égales. Nous pouvons donc conclure que l'usage des locutions diffère de façon significative ($p < 0,05$) entre quatre groupes distincts : 1) 18 ans à 25 ans, 2) 26 ans à 35 ans, 3) 36 ans à 45 ans et 4) 46 ans ou plus. Nous observons que plus un participant est âgé, plus il est enclin à utiliser les locutions.

Afin de pousser l'analyse plus loin, nous avons créé un tableau (annexe 57) qui, tout comme les tableaux des annexes 19 et 41, illustre la proportion des participants de chacun des groupes qui utilisent les locutions de notre corpus. Ces proportions sont ensuite classées en rangs, du pourcentage le plus bas « + » (1) au plus élevé « +++++ » (5). Nous avons pu en extraire deux listes de locutions : d'abord, une liste qui groupe toutes les locutions dont l'étendue est supérieure à 40 et qui sont utilisées davantage par les participants les plus âgés (annexe 58) puis, ensuite, une liste qui rassemble les locutions qui sont utilisées, de façon plus ou moins égale, par les participants des divers groupes d'âge (annexe 59). En fonction des résultats de cette analyse, nous pouvons confirmer l'hypothèse 5 de cette étude.

6.14 Hypothèse 5a

L'hypothèse 5a a pour but de vérifier la variation de l'usage des locutions régionales ; nous estimons que les aînés auraient été davantage susceptibles d'utiliser des locutions régionales que les plus jeunes. Nous avons donc créé deux groupes d'âge : les aînés (66 ans ou plus) et les jeunes (18 ans à 25 ans). Comme cela était requis lors des opérations qui ont eu trait aux hypothèses 1a et 3a, nous devons nous assurer d'exposer les participants canadiens aux locutions régionales canadiennes, les participants français aux locutions régionales françaises et les participants du Burkina Faso aux locutions régionales burkinabè.

Les chiffres dont nous disposons ont une tendance telle qu'elle devrait faire en sorte que l'hypothèse soit en partie confirmée, mais les nombres ne sont pas assez grands pour vérifier l'hypothèse. Même du côté des participants du Canada, qui forment la plus grande portion de notre échantillon, les données ne sont pas assez nombreuses pour nous permettre de nous prononcer sur l'hypothèse. Le tableau J ci-dessous présente le nombre de participants dans chacune des tranches

d'âge auxquelles nous nous intéressons dans le cadre de la vérification de l'hypothèse 5a, selon les cinq lieux d'enquête de l'étude.

Tableau J

Lieux d'enquête	Nombre de participants de 18 ans à 25 ans	Nombre de participants de 66 ans ou plus
Ontario	42	7
Québec	14	16
Provinces de l'Atlantique	18	9
France	7	2
Burkina Faso	9	0

Dans une tentative d'augmenter les effectifs du groupe des aînés, nous avons décidé de modifier le groupe pour qu'il inclue les participants de 60 ans ou plus. Malgré cette tentative, le nombre de participants ne s'est pas suffisamment élevé pour que nous osions quelque jugement.

6.15 Hypothèse 5b

Dans l'hypothèse 5b, nous nous interrogeons sur l'influence de l'âge des participants sur l'usage des locutions vulgaires. Selon notre recension des écrits, les adolescents utiliseraient davantage de locutions à connotation vulgaire que les participants les plus âgés. En voulant comparer les adolescents de 18 ans et de 19 ans aux aînés, nous nous trouvons avec des données encore moins nombreuses que dans la tentative d'examen précédente ; notre échantillon est composé de 21 adolescents seulement. De plus, dans la majorité des analyses, il y a des valeurs manquantes, puisque certains participants ne connaissaient pas une locution. Cela accentue la limitation par le nombre de participants. Lorsque nous faisons des analyses non paramétriques prudentes avec le test de Fisher, même en tenant compte des participants de 20 ans et de 21 ans, l'analyse tend à infirmer l'hypothèse. Toutefois, nos données ne nous autorisent pas à réfuter de façon catégorique l'hypothèse 5b.

7.0 Analyse interprétative des résultats

7.1 Hypothèse 1

7.1.1 *Interprétation*

L'hypothèse 1 visait à vérifier la présence de variations au niveau de l'usage des locutions, selon le lieu dans lequel les participants ont vécu la plus grande période de leur vie. Des raisons théoriques nous ont amenée à nous poser cette question. En effet, bien que les travaux de notre recension des écrits ne laissent paraître aucun doute quant à l'existence de la variation diatopique, il reste que les études recensées portent sur différents sous-domaines de la linguistique (par exemple : la lexicologie³², la phonologie³³, la grammaire³⁴, la sémantique³⁵, la morphosyntaxe³⁶). Cette diversification ne nous permet pas de comparer efficacement les résultats de ces études, d'établir leurs lacunes ou de révéler les contradictions entre les auteurs, le cas échéant. Cela nous invite donc à croire qu'il existe encore plusieurs aspects à découvrir dans le domaine de la variation diatopique.

Dans l'analyse descriptive, nous avons vu que l'hypothèse 1 a été confirmée en raison de la présence de variations dans l'usage des locutions en fonction du lieu. La vérification de cette hypothèse nous a aussi permis d'approfondir l'analyse. C'est ainsi que nous avons pu observer une différence entre l'usage des locutions en milieu majoritaire francophone et leur usage en milieu minoritaire francophone. En effet, les résultats de notre échantillon montrent que les participants qui ont vécu davantage au Québec ou en France utilisent, en moyenne, un plus grand nombre de

³² Hien, 2019 ; Hien et Boissonneault, 2010 ; Hien, Reguigui et Gauthier, 2017 ; Poirier, 1995 ; etc.

³³ Boissonneault, 2016 ; Garmadi, 1981 ; Mercier, 2002 ; etc.

³⁴ Ayres-Bennett et Seijido, 2013 ; Polguère, 2008 ; etc.

³⁵ Blanco, 2011 ; Hien et Reguigui 2019 ; Lehmann et Martin-Berthet, 2013 ; etc.

³⁶ Blanco, 2011 ; Boissonneault, 2016 ; Hien, 2011b ; etc.

locutions que les participants qui ont passé la plus grande période de leur vie en Ontario ou dans les provinces de l'Atlantique. On pourrait en déduire que la place qu'occupe la langue française dans une région joue un rôle dans l'usage des locutions de cette langue. De notre point de vue, cela s'explique, entre autres, par le fait qu'en situation linguistique minoritaire, le locuteur a souvent moins l'occasion d'utiliser le français parce que devant parler une autre ou plusieurs autres langues. L'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) montre en effet que les individus qui vivent dans des milieux minoritaires francophones utilisent au moins une autre langue, en l'occurrence l'anglais³⁷, ou deux autres langues, soit une combinaison de l'anglais, de l'italien et/ou de l'espagnol³⁸. Ils utilisent de ce fait moins le français dans leurs activités de tous les jours que les francophones vivant en milieu majoritaire et ont, par conséquent, moins l'occasion d'utiliser ou d'entendre des locutions françaises. L'étude de Laflamme (2007) corrobore cela, car elle indique que les francophones qui vivent en milieu minoritaire consomment souvent les mêmes médias que les anglophones majoritaires. À titre d'exemple, elle constate que ces deux groupes visionnent autant l'un que l'autre la télévision en anglais. Ainsi, il est possible qu'en choisissant des médias d'autres langues au détriment des médias de langue française, les francophones en milieu minoritaire soient moins exposés aux locutions françaises et que, par conséquent, ils les connaissent moins, donc les utilisent moins. D'ailleurs, 48 % des participants dans l'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) indiquent que leur connaissance des locutions provient de la télévision.

Le travail sur cette hypothèse a aussi mené à la création de listes de locutions qui sont particulièrement utilisées par les participants de notre étude. Nous tenons à rappeler que cela ne signifie pas que ces locutions sont exclusivement utilisées en Ontario, au Québec, dans les

³⁷ 91,5 %

³⁸ 6,8 %

provinces de l'Atlantique, en France ou au Burkina Faso. En effet, elles peuvent être utilisées ailleurs dans la francophonie, mais, selon les résultats de notre étude, elles sont utilisées davantage par les participants de l'une ou de plusieurs de ces régions. Notre recherche va plus loin que les études de notre recension des écrits qui portent sur le projet BFQS, car celles-ci n'incluent pas les particularités régionales des pays francophones d'Afrique. Ainsi, la liste de locutions utilisées davantage au Burkina Faso que dans les autres lieux d'enquête (annexe 23) est donc une partie de notre contribution au domaine.

7.1.2 *Défis et limites de l'étude*

Nous avons fait face à quelques défis lors de la vérification de l'hypothèse 1. En effet, puisque nous étions en sol ontarien pour presque toute la période de recrutement des participants, l'un des défis que nous avons rencontrés était de recruter des participants vivant en dehors de la province de l'Ontario, d'où le déséquilibre entre le nombre de participants des différents lieux d'enquête. Les difficultés d'accès à Internet au Burkina Faso ont davantage limité le nombre de participants provenant de cette région. En outre, même si une personne-ressource nous a permis de collecter des informations à partir de questionnaires en format papier au Burkina Faso, il reste que l'échantillon de Burkinabè est plus petit, en comparaison avec celui des autres groupes. De plus, le questionnaire papier – contrairement à celui en ligne qui ne permettait pas aux participants de poursuivre si une case était laissée vide – a éliminé des participants qui avaient omis de répondre à certaines questions. Cela a mené à l'exclusion du Burkina Faso pour une partie de l'analyse en raison du faible nombre de participants restants, résultant de l'élimination des questionnaires incomplets.

7.1.3 *Perspectives de recherche*

Il existe plusieurs pistes de recherche possibles dans le domaine de la variation diatopique des locutions. Nous pourrions, entre autres, nous intéresser aux différents modèles morphosyntaxiques des locutions pour voir si des structures spécifiques apparaissent davantage dans certaines régions (par exemple, si les locuteurs en situation linguistique minoritaire utilisent plus ou moins certaines formes de locutions). Quelques structures possibles paraissent dans l'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018). Leur analyse morphosyntaxique a permis de dégager les trois mégastructures suivantes qui englobent 67 % des locutions du corpus :

1) Groupe verbal [verbe + groupe nominal (déterminant + nom)]

Par exemple : « se casser la tête » et « perdre la tête »

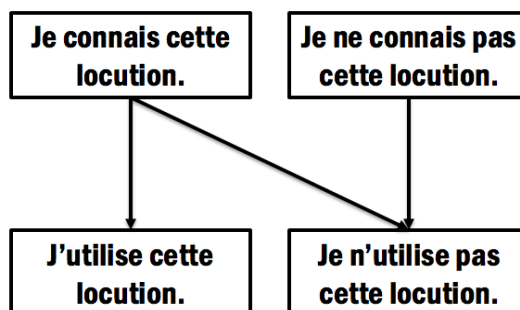
2) Groupe verbal [verbe + groupe nominal (déterminant + nom (groupe adjectival))]

Par exemple : « être une tête carrée » et « avoir la tête dure »

3) Groupe verbal [verbe + groupe nominal (déterminant + nom + groupe prépositionnel (préposition + groupe nominal (déterminant + nom)))]

Par exemple : « avoir la tête dans le cul » et « avoir la tête près du bonnet »

Nous pourrions aussi exploiter les données de la présente étude pour établir une comparaison entre la connaissance et l'usage des locutions dans les milieux linguistiques minoritaires et majoritaires. Cela permettrait de mieux comprendre pourquoi, lorsque l'on connaît une locution, on peut choisir de l'utiliser.



Ainsi, ce n'est pas forcément parce que les participants de l'un de nos lieux d'enquête n'utilisent pas une locution qu'ils ne la connaissent pas ; le vocabulaire passif (celui qui est connu) est toujours plus étendu que le vocabulaire actif (celui qui est utilisé) (Florin, 2010).

7.2 Hypothèse 1a

7.2.1 *Interprétation*

L'hypothèse 1a suggérait que les participants vivant dans les campagnes allaient utiliser plus de locutions régionales que les participants vivant en dehors des campagnes. Nous nous sommes questionnée à ce sujet, puisque deux études de Gadet (2003 ; 2007) soutenaient que les particularités diatopiques de la langue française étaient maintenues surtout dans les campagnes, quoique cette position n'était pas vérifiée par des preuves empiriques. La vérification de cette théorie constitue une partie de notre contribution.

Selon l'analyse descriptive, le fait que le locuteur a vécu plus longtemps en milieu urbain ou en milieu rural n'a pas vraiment un effet sur son utilisation des locutions régionales. En effet, nous avons observé que l'usage de ces locutions est maintenu de façon plus ou moins égale entre les individus qui ont vécu majoritairement dans les campagnes et ceux qui ont vécu davantage en dehors des campagnes, ce qui infirme l'hypothèse 1a.

Nous suggérons deux facteurs qui, à notre avis, pourraient expliquer cette égalité de l'usage des locutions régionales chez les participants des deux types de milieux. Le premier est la mobilité géographique des individus, mobilité qui peut, entre autres, être liée aux études, au travail et au désir de vivre de nouvelles expériences ou de se donner de nouveaux horizons (Deschenaux et Aspiros, 2007). Un individu qui aurait vécu majoritairement dans des milieux urbains peut avoir rencontré plusieurs personnes de milieux ruraux, au cours de sa vie, et peut lui-même avoir vécu une courte période de sa vie dans les campagnes. Bien que celui-ci soit considéré comme étant un individu de milieu urbain, dans notre étude, il est possible que ses diverses interactions avec des locuteurs de milieux ruraux aient eu une influence considérable sur son parler, puisque « le vocabulaire est [la] partie du langage où les influences extérieures sont les plus fréquentes³⁹ ».

Le second facteur est le rôle homogénéisant des médias à l'égard de la langue.

Une société contemporaine qui ne dispose pas de médias est soumise aux messages qui ont été fabriqués par et pour d'autres populations. Certes, parce qu'elle aura accès à tel ou tel média, elle pourra être à même de saisir les messages qui sont transmis, de façon générale, dans sa langue, même s'ils ne lui sont pas destinés en propre, mais il ne lui sera pas possible de se reproduire dans sa spécificité.⁴⁰

Si l'on admet que les médias des milieux ruraux soient moins nombreux que ceux des milieux urbains, il est possible que les populations rurales consomment, en entier ou en partie, des médias urbains. On peut admettre la possibilité que cette consommation mène à une influence linguistique, puisque les populations rurales sont ainsi exposées à différents parlers oraux et écrits. Il semble donc que, par l'entremise des médias de masse, l'uniformisation du discours est incontournable. En fonction des résultats de notre étude, nous pouvons suggérer qu'il est de plus en plus difficile

³⁹ Bhattacharya, K. (1964). *Recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanskrites du Cambodge*. 52(1), p. 1-72.

⁴⁰ Bernier, C., Laflamme, S. et Lafrenière, S. (2014). Dissociation entre perceptions et pratiques. De la langue d'exposition aux médias en milieu minoritaire canadien. *Revue du Nouvel-Ontario*, (39), p. 83.

de rendre compte d'une variation diatopique entre les parlers ruraux et urbains d'une même région, à cause des effets homogénéisants des médias (Gadet, 2007).

7.2.2 *Défis et limites de l'étude*

Le défi prédominant auquel nous avons fait face pendant la vérification de cette hypothèse est le nombre de participants dans chacun des groupes. En effet, chacun des lieux d'enquête a été analysé de façon individuelle en raison des différentes locutions régionales qui y sont utilisées. Ces lieux étaient occupés par trois types d'individus : ceux qui ont vécu davantage dans des milieux urbains, ceux qui ont vécu la plus grande période de leur vie dans des milieux ruraux et ceux qui ont vécu autant dans des milieux urbains que ruraux. Puisque nous voulions déterminer s'il existait une différence dans l'usage des locutions régionales chez les participants des campagnes et chez les participants en dehors des campagnes, nous avons éliminé les participants de la troisième catégorie. Cela a réduit considérablement le nombre de participants dans tous nos lieux d'enquête, plus particulièrement dans les lieux qui avaient, à l'origine, un échantillon plus petit que les autres : la France et le Burkina Faso. Hormis le fait qu'il y a moins de participants dans ces lieux d'enquête, il reste que les résultats nous invitent tout de même à infirmer l'hypothèse 1a.

7.2.3 *Perspective de recherche*

Nous pourrions répertorier les locutions utilisées dans les médias (par exemple : à la télévision, dans les journaux, sur Internet, dans les livres, à la radio) et comparer cette liste aux locutions utilisées par les participants de notre étude. Une telle recherche pourrait servir à approfondir la question de l'influence des médias dans l'usage des locutions.

7.3 Hypothèse 2

7.3.1 *Interprétation*

L'hypothèse 2 s'intéressait au rapport entre les perceptions qu'ont les participants des locutions (vulgaires, appropriées ou non selon l'interlocuteur ou la situation de communication) et de l'usage de ces locutions. Tous les auteurs de notre recension des écrits sont d'avis qu'il existe une variation diaphasique à l'intérieur de la langue ; l'hypothèse 2 découle du fait qu'aucune étude empirique de notre recension n'a toutefois porté sur cette variation à l'intérieur des locutions. Par conséquent, avec la vérification de cette hypothèse, nous apportons une contribution empirique au domaine de la variation diaphasique.

L'hypothèse 2 a été confirmée partiellement, puisque nous avons obtenu des résultats significatifs sur une partie des locutions du corpus analysé. En effet, près de la moitié des cas indiquait que la décision d'utiliser une locution était liée aux perceptions qu'avaient les participants sur cette locution. 7 locutions sur 20 ont obtenu des résultats significatifs, pour les trois énoncés⁴¹, quant à la présence de la variation diaphasique : « attraper la grosse tête », « bille en tête », « cul par-dessus tête », « être malade dans la tête / être malade dans sa tête », « perdre la tête », « quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul » et « tête carrée (être une tête carrée) ».

Plus l'opinion des participants se rapprochait du niveau 6 (« tout à fait d'accord ») sur l'échelle de Likert, alors plus ils tendaient à croire que l'usage d'une locution était approprié devant

⁴¹ 1) « J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron), » 2) « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision) » et 3) « j'estime que cette expression est vulgaire, grossière ».

n'importe quel auditoire⁴², dans n'importe quel endroit et dans toutes les situations de communication⁴³. En posant un regard sur les locutions qui ont obtenu des résultats significatifs, nous remarquons que les perceptions des participants les influencent à utiliser ces locutions. En effet, lorsque les participants estimaient qu'il est approprié de les utiliser devant n'importe quel auditoire, dans n'importe quel endroit et dans toutes les situations, ils tendaient à les utiliser.

En ce qui concerne la vulgarité, plus les participants se rapprochaient du niveau 1 (« pas du tout d'accord »), plus ils tendaient à croire qu'une locution n'était pas de nature vulgaire. Nous avons constaté que ce sont les participants qui considèrent qu'une locution est peu ou non vulgaire qui l'utilisent. En d'autres termes, les locuteurs qui avaient une perception négative d'une locution préféreraient ne pas l'utiliser.

7.3.2 Défis et limites de l'étude

Seules les locutions de la deuxième partie du questionnaire ont fait l'objet de la vérification de cette hypothèse. Cette partie du corpus comprend vingt locutions. Ainsi, lorsque les participants ne connaissaient pas une ou plusieurs des locutions de ce corpus, cela réduisait l'échantillon.

Un autre défi auquel nous avons fait face est le fait que les énoncés ne nous ont pas permis de saisir précisément l'opinion des participants, car ceux-ci devaient sélectionner le chiffre qui se rapportait le mieux à leur opinion, sur l'échelle de Likert (allant de 1, « pas du tout d'accord », à 6, « tout à fait d'accord »). À titre d'exemple, si un participant avait sélectionné le chiffre « 4 » pour le premier énoncé⁴⁴, il nous était impossible de savoir devant lequel ou lesquels des

⁴² « J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron). »

⁴³ « J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision). »

⁴⁴ « J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron). »

interlocuteurs il serait inacceptable d'utiliser une locution, selon lui. Le questionnaire n'a pas été rédigé de façon à distinguer l'individu qui estime inapproprié d'utiliser une locution devant un enfant de celui qui estime que l'usage d'une locution est inapproprié devant une femme, par exemple.

7.3.3 *Perspective de recherche*

En fonction de ce que nous avons découvert, il serait intéressant de suggérer divers scénarios aux participants afin qu'ils puissent indiquer plus précisément l'interlocuteur et la situation de communication inappropriés pour l'usage d'une locution.

7.4 Hypothèse 2a

7.4.1 *Interprétation*

L'analyse descriptive révèle que la tendance des participants à utiliser une locution au lieu d'une locution synonyme dépend parfois de leur perception de celles-ci. Ainsi, dans certains cas, les participants ont l'impression qu'une locution est plus appropriée en présence d'un certain auditoire qu'une locution qui lui est synonyme. Cela confirme partiellement l'hypothèse 2a. Nous avons choisi de vérifier cette hypothèse en raison de l'absence de preuves empiriques dans les études de Xatara (2015), de Gadet (2007), de Prignitz (2001) et de Boyer et Bayo (1996) qui suggéraient que l'interlocuteur influençait le locuteur dans sa décision d'utiliser une variante linguistique. Selon ces études, la variante choisie est celle que le locuteur estime comme étant la plus légitime compte tenu de son auditoire. Cette théorie étant plausible, nous avons voulu la vérifier de façon empirique.

Les résultats de la première paire de locutions (« ne pas être la tête à Galilée » et « ne pas être la tête à Papineau ») infirment l'hypothèse 2a en raison de leurs moyennes très similaires. Nous estimons que cela s'explique par le fait qu'elles partagent un même niveau de convenance, un même registre moral, une même tonalité. En d'autres mots, ces locutions sont aussi appropriées l'une que l'autre.

Les résultats de la deuxième paire de locutions (« être malade dans la tête / être malade dans sa tête » et « ne pas être seul dans sa tête ») confirment l'hypothèse 2a en raison de leurs moyennes significativement différentes. Notre échantillon montre que la locution « ne pas être seul dans sa tête » est plus appropriée que la locution « être malade dans la tête / être malade dans sa tête ».

Il se peut que la référence explicite aux maladies mentales dans la deuxième locution soit considérée comme étant de nature plus choquante que celle de la première locution dont la référence est plutôt implicite. Les études de Prignitz (2001) et de Hien (2019b) corroborent cela. En effet, Prignitz (2001) explique que les francophones en contexte africain choisissent d'éviter certains mots ou groupes de mots en présence d'un étranger et qu'ils préfèrent recourir à des euphémismes. À titre d'exemple, ils utilisent la locution « aller au jardin » au lieu du mot « déféquer ». Nous observons la même tendance avec les sacres ; pour rendre un sacre moins choquant, Hien (2019b) explique que l'on utilise des euphémismes. Par exemple, le sacre *tabarnak* possède plusieurs euphémismes qui atténuent son effet : *tabarnouche*, *tabarnoune*, *tabarnache*, *tabarnane*, *tabarnik*, *tabarouette*, *barnak*, *tabarslak*, *tabaslak*, *tarnane*, *taber*, etc.

7.4.2 *Défis et limites de l'étude*

Le nombre de paires de locutions utilisées aux fins de vérification de cette hypothèse constitue une limite de notre étude, puisque, avec plus de deux paires, nous aurions évité d'atteindre une égalité.

Lors de l'analyse de chacune des paires de locutions, nous devions exclure les participants qui ne connaissaient pas les deux locutions. Cette décision a restreint le nombre de participants pour la vérification de cette hypothèse.

7.4.3 *Perspective de recherche*

Une piste de recherche intéressante serait d'inclure des paires de locutions dans lesquelles il y aurait une locution vulgaire et une locution non vulgaire. Selon ce que nous avons découvert, tout porte à croire que ces locutions auraient, elles aussi, confirmé l'hypothèse 2a. Cependant, il reste qu'une locution considérée comme étant vulgaire par un locuteur ne l'est pas forcément par un autre, ce qui peut être expliqué par leurs cultures différentes (Prignitz, 2001).

7.5 Hypothèse 3

7.5.1 *Interprétation*

L'hypothèse 3 portait sur la variation de l'usage des locutions, selon la classe sociale. Nous justifions l'importance de cette hypothèse par l'absence d'études qui portent sur la variation diastratique à l'intérieur des locutions ; dans notre recension des écrits, toutes les études qui se sont intéressées à la variation diastratique portaient sur la langue de façon générale, sans s'intéresser aux locutions. Nous avons aussi détecté une contradiction dans les travaux recensés. En effet, dans les travaux que nous avons consultés, Armstrong (2003) a soutenu qu'il n'existe

aucune influence de la classe sociale dans l'effacement de l'e caduc, tandis que toutes les autres études portant sur la variation diastratique à l'intérieur de la langue ont indiqué qu'il existe une différence selon la classe sociale. Nous devons toutefois faire preuve de réserve à l'égard des conclusions de l'étude d'Armstrong (2003), puisqu'elles contredisent celles de toutes les autres études de notre recension, d'autant plus que la taille de l'échantillon est petite (16 participants) et que l'objet d'étude est différent du nôtre.

L'analyse de l'hypothèse 3 comportait deux parties, puisque nous considérons que la classe sociale est composée du revenu et des limites financières d'un individu, ainsi que de son niveau d'instruction. Nonobstant le fait qu'il puisse y avoir un lien entre la situation financière d'un individu et son niveau d'instruction, cela n'écarter pas la possibilité qu'un individu puisse être pauvre et instruit, ou encore riche et peu instruit.

La première analyse nous a révélé que la situation financière d'un individu n'influence pas l'usage qu'il fait des locutions, ce qui nous a permis de réfuter la première partie de l'hypothèse 3. En d'autres termes, la situation financière d'un individu n'agit pas sur ses habitudes linguistiques, du moins pour ce qui est de l'usage des locutions. Dans la deuxième analyse, nous avons observé une variation entre les participants selon le niveau d'instruction ; cette observation a confirmé la seconde partie de l'hypothèse 3. Nous remarquons que plus le niveau d'instruction est élevé, plus la moyenne de locutions utilisées l'est aussi. L'étude de Bernier, Laflamme et Lafrenière (2014) indique que « l'instruction fait varier l'inclination à s'exposer aux médias en français⁴⁵ ». Ainsi, il semble que plus on est instruit, plus l'exposition aux médias francophones est importante, et donc plus on est susceptible de connaître et d'utiliser des locutions.

⁴⁵ Bernier, C., Laflamme, S. et Lafrenière, S. (2014). Dissociation entre perceptions et pratiques. De la langue d'exposition aux médias en milieu minoritaire canadien. *Revue du Nouvel-Ontario* (39) p. 141.

7.5.2 *Défis et limites de l'étude*

La limite de cette hypothèse était la difficulté à définir la classe sociale. Cette difficulté n'empêche toutefois pas que le revenu et l'instruction en soient de forts indicateurs.

7.5.3 *Perspectives de recherches*

Nous pourrions, dans une étude future, vérifier l'interaction des variables indépendantes (revenu et limites financières, revenu et niveau d'instruction, limites financières et niveau d'instruction) dans leur rapport à l'usage des locutions.

De plus, à la lumière des résultats de la présente étude, nous avons voulu vérifier l'influence du niveau d'instruction des participants sur la connaissance et sur l'usage des locutions de différents niveaux d'opacité sémantique (Gauthier, Hien et Laflamme, à paraître). Plus le degré d'opacité sémantique d'une locution est élevé, plus il devient impossible de déduire le sens de cette locution à partir du sens des mots qui la composent. Nous avons découvert que, plus on est instruit, plus on connaît de locutions, quel que soit le degré d'opacité sémantique (locutions faibles, semi-locutions ou locutions fortes). L'analyse n'a toutefois pas permis de montrer un effet entre l'usage de ces locutions et le niveau d'instruction des participants.

7.6 Hypothèse 3a

7.6.1 *Interprétation*

L'hypothèse 3a conduisait à vérifier le rapport entre le niveau d'instruction et l'usage des locutions régionales, puisque Gadet (2003 ; 2007) soutenait que les personnes les moins instruites maintenaient davantage l'usage des particularités régionales de la langue française que les personnes les plus instruites. Cette position n'avait toutefois aucun fondement empirique, d'où

l'importance de la vérification. À la suite de notre analyse descriptive, nous soutenons que la grande majorité des locutions régionales sont utilisées autant par les individus les moins instruits que par les individus les plus instruits. L'hypothèse 3a est donc réfutée ; le niveau d'instruction n'influence pas vraiment l'usage des locutions régionales.

Nous tenons à noter que cela ne contredit en aucun point les conclusions qui se rapportent à l'hypothèse 3 selon lesquelles plus on est instruit, plus on utilise de locutions. En effet, les hypothèses 3 et 3a se distinguent l'une de l'autre par leur objet, soit l'ensemble des locutions et les locutions régionales, de façon respective. Cela signifie que plus un individu est instruit, plus il utilise de locutions (hypothèse 3), mais que celles-ci ne sont pas forcément régionales.

Comme nous l'avons indiqué dans l'analyse interprétative de l'hypothèse 1a, plusieurs facteurs, tels que la mobilité des individus et l'exposition aux médias, contribuent à l'homogénéisation de la langue, ce qui semble amoindrir les distinctions régionales entre différents groupes. Que les participants aient vécu dans les campagnes ou en dehors des campagnes (hypothèse 1a), ou encore qu'ils aient atteint un niveau d'instruction très élevé ou peu élevé (hypothèse 3a), il semble que nous arrivons aux mêmes conclusions quant à l'usage des locutions régionales.

7.6.2 Défis et limites de l'étude

Notre échantillon compte très peu de participants pour lesquels le niveau d'instruction le plus élevé est le primaire (3 sujets). Nous avons donc dû combiner ce niveau d'instruction et celui du secondaire (50 sujets) pour créer une nouvelle catégorie, « primaire/secondaire », afin de ne pas généraliser les résultats obtenus auprès de seulement 3 individus. L'échantillon de notre étude

ne nous a donc pas permis d'établir les particularités des individus pour lesquels le primaire est le niveau d'instruction le plus élevé qu'ils aient atteint.

7.6.3 *Perspective de recherche*

Afin de corriger cette limite, nous pourrions, dans le futur, nous intéresser à un échantillon d'élèves d'écoles primaires ou d'adultes peu alphabétisés afin d'analyser leur usage des locutions régionales. Cela nous permettrait de nous assurer que les conclusions de la présente recherche peuvent aussi s'appliquer aux analphabètes et à ceux dont le niveau d'instruction le plus élevé est le primaire.

7.7 Hypothèse 3b

7.7.1 *Interprétation*

L'hypothèse 3b servait à vérifier de façon empirique les théories de Laforest (2002) et de Gadet (2007) qui soutenaient que le parler des classes sociales inférieures était souvent stigmatisé et perçu de façon négative. Cette hypothèse servait aussi à savoir si leurs théories pouvaient s'appliquer aux locutions, étant donné que leurs objets d'étude diffèrent du nôtre. Les participants devaient donc indiquer leur opinion sur l'énoncé suivant, pour chacune des locutions connues de la deuxième partie du questionnaire : « lorsqu'un individu utilise cette locution, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé ». L'échelle de Likert allait de 1 (« pas du tout d'accord ») à 6 (« tout à fait d'accord »). Ainsi, plus un participant se rapprochait du niveau 6, plus il exprimait son accord à l'égard de l'énoncé. Au contraire, plus un participant se rapprochait du niveau 1, plus il était en désaccord avec l'énoncé.

L'hypothèse 3b a été confirmée, puisque les participants ont stigmatisé certaines locutions en les associant au parler des classes sociales inférieures (annexe 50). Les conclusions de Laforest (2002) et de Gadet (2007) peuvent donc être appliquées aux locutions, même si leurs études portaient sur la langue de façon générale. « Les attitudes à l'égard de la langue sont des croyances, véhiculées parfois sous forme de jugements de valeur, d'opinions sur la langue ou sur ceux qui la parlent. ⁴⁶» Ainsi, il semble que les locutions, formant une partie importante de la langue, ne soient pas à l'abri des opinions des locuteurs.

7.7.2 *Défis et limites de l'étude*

Dans la vérification de cette hypothèse 3b, nous ne nous sommes intéressée qu'à 20 locutions. Comme nous l'avons indiqué lors du traitement des hypothèses 2 et 2a, notre petit corpus constitue notre limite.

7.7.3 *Perspective de recherche*

Nous avons remarqué que les participants de notre échantillon ont choisi des opinions centrales (niveaux 3 et 4) pour l'énoncé « lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé » dans près de la moitié des locutions analysées (annexe 51). Ces participants semblent être plus ou moins neutres, c'est-à-dire qu'ils ne semblent ni en accord ni en désaccord avec cet énoncé. Nous pourrions donc approfondir l'analyse afin de tenter de comprendre cette tendance.

⁴⁶ Ostiguy, L. et Tousignant, C. (1993). *Le français québécois : Normes et usages*. Montréal : Guérin, p. 27.

7.8 Hypothèse 3c

7.8.1 *Interprétation*

Avec l'hypothèse 3c, nous voulions vérifier si les locuteurs faisant partie d'une classe sociale moins élevée utilisaient un plus grand nombre de locutions considérées comme étant vulgaires que les locuteurs faisant partie d'une classe sociale plus élevée. En effet, l'étude théorique de Labov (1990) suggérait qu'un individu occupant un rang social élevé utiliserait davantage de formes considérées comme étant prestigieuses qu'un individu occupant un rang social moins élevé. L'étude empirique de Cheshire (1998) arrivent aux mêmes conclusions. Cependant, étant donné la faiblesse empirique de cette étude (25 sujets), les conclusions devaient être traitées avec retenue. Nous avons donc décidé de tester cette théorie avec un échantillon plus important. Puisque nous avons observé que la classe sociale n'était pas vraiment déterminante dans l'usage des locutions vulgaires, l'hypothèse 3c a été réfutée.

Nous admettons la possibilité que les conclusions de Labov (1990) et de Cheshire (1998) pourraient ne pas s'appliquer à tous les objets d'étude. Cela appuie les propos tenus dans le bilan de notre revue des écrits ; il est risqué d'extrapoler les conclusions des études lorsque leurs objets sont différents de celui des locutions, puisque les théories pourraient mener à différentes conclusions. La vérification de l'hypothèse 3c en est un exemple.

7.8.2 *Défis et limites de l'étude*

Notre corpus de locutions vulgaires comprend 8 locutions, dont l'une était inconnue de tous les participants, sans exception. Il s'agit de la locution « se faire aller la marde de tête ». Nos observations se basent donc sur 7 locutions qui peuvent ne pas être connues par tous les participants.

7.8.3 *Perspective de recherche*

Nous pourrions nous intéresser à un autre aspect de la vulgarité, comme les sacres, afin de tester la théorie de Labov (1990). Hien (2019b) répertorie les sacres québécois des films *Bon Cop*, *Bad Cop* d'Érik Canuel (2006) et *De père en flic* d'Émile Gaudreault (2009) et les analyse ensuite sur les plans morphologique, sémantique et sociolinguistique. À l'aide de ce répertoire, nous pourrions vérifier si la théorie de Labov (1990) s'applique à ces unités vulgaires.

7.9 Hypothèse 4

7.9.1 *Interprétation*

Notre recension des écrits a révélé une importante contradiction entre les études qui portent sur la variation diagénique. Certains auteurs n'ont obtenu aucun résultat significatif pour prouver l'existence de cette variation⁴⁷, tandis que d'autres estiment qu'il n'existe aucune différence entre les sexes dans la langue et que ce serait plutôt d'autres facteurs, tels que la profession, qui influenceraient la langue⁴⁸. Or, la majorité des travaux recensés soutiennent l'existence de la variation diagénique⁴⁹. C'est la raison pour laquelle l'hypothèse 4 prévoyait que le sexe des participants serait déterminant de l'usage des locutions et que l'intégration d'une variable intermédiaire n'invaliderait pas l'effet du sexe.

Compte tenu des résultats obtenus dans l'analyse descriptive, nous soutenons qu'il y a une différence entre les hommes et les femmes quant à leur usage des locutions, mais uniquement dans le cas des locuteurs pour lesquels le niveau d'instruction le plus élevé est le collège, le CÉGEP ou

⁴⁷ Chaput, 2013 ; Gauthier, Hien et Reguigui, 2018 ; Herring et Paolillo, 2006 ; etc.

⁴⁸ Bauvois, 2003 ; Crawford, 1995 ; Pillon, 1987 ; Thorne et coll., 1983 ; etc.

⁴⁹ Ayres-Bennett et Seijido, 2013 ; Bodine, 1983 ; Chambers, 1995a ; Eakins et Eakins, 1978a ; Gadet, 1971 ; Haas, 1979 ; Labov, 1990 ; Pillon, 1997 ; Pooley, 2003 ; Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2009 ; Talbot, 2010 ; etc.

le secondaire 2^e cycle. Cependant, l'influence du sexe n'existe pas sans l'influence du niveau d'instruction. En d'autres termes, l'hypothèse 4 est confirmée partiellement, puisque le sexe a une influence significative sur l'usage des locutions, mais uniquement pour les locuteurs de ce niveau d'instruction⁵⁰. En effet, nous avons observé que les femmes ayant atteint des études collégiales, cégésiennes ou secondaires de 2^e cycle utilisent significativement plus de locutions que leurs homologues masculins.

7.9.2 Défis et limites de l'étude

L'un des défis que nous avons rencontrés était de recruter des participants de sexe masculin; deux tiers des participants de notre échantillon sont de sexe féminin. Nous estimons toutefois que notre échantillon comprend suffisamment de participants de sexe masculin pour effectuer une analyse crédible.

7.9.3 Perspective de recherche

Il importe d'approfondir l'analyse dans des recherches ultérieures afin de comprendre la présence de la variation diagénique exclusivement chez les gens dont le niveau d'instruction le plus élevé est le collège, le CÉGEP et le secondaire 2^e cycle.

7.10 Hypothèse 4a

7.10.1 Interprétation

L'analyse descriptive des données révèle que les insultes sont utilisées autant par les hommes que par les femmes, ce qui confirme l'hypothèse 4a de la présente recherche. Le but de

⁵⁰ Le collège, le CÉGEP ou le secondaire 2^e cycle.

la vérification de cette hypothèse était de corriger quelques faiblesses dans l'étude empirique de Billiez, Krief et Lambert (2003). La première faiblesse est le nombre de participants de leur étude; la taille de leur échantillon s'élevant à huit participants, cela nous amène à considérer leurs résultats avec précaution. La deuxième faiblesse est l'absence de statistique inférentielle, seules des observations sur les fréquences ayant été faites dans leur étude. Pour corriger ces faiblesses, nous avons testé leurs conclusions avec un échantillon plus grand (495 sujets) et nous avons recouru à des outils inférentiels afin de vérifier si leurs conclusions pouvaient s'appliquer aux locutions.

7.10.2 Défis et limites de l'étude

Notre corpus ne comprend qu'un total de 20 insultes; il s'agit donc d'un petit corpus, surtout considérant qu'une partie des participants pouvait ne pas connaître certaines locutions soumises à leur appréciation.

7.10.3 Perspective de recherche

L'étude de Bastien-Charlebois (2009) présente une dichotomie entre insulte et simple expression. Selon l'auteure, ce qui distingue ces deux éléments est l'intention du locuteur; soit adresser une insulte blessante à quelqu'un dans le but de causer de la tristesse ou utiliser une expression qui, malgré son sens littéral offensif, est sans malice. En effet, elle s'intéresse à l'usage des épithètes « gai », « fif », « moumoune » et « tapette » qui ont des connotations péjoratives en rapport avec l'homosexualité et qui sont utilisées par des garçons adolescents. L'auteure explique que ces pratiques sont plus compliquées qu'elles en ont l'air. En effet, Bastien-Charlebois observe que ces termes ne sont pas uniquement utilisés en référence aux personnes homosexuelles, car ces épithètes étaient aussi utilisées indépendamment de l'orientation sexuelle des individus auxquels

les garçons de son échantillon s'adressaient. Ces épithètes perdent ainsi leur connotation offensive habituellement rattachée à l'insulte et elles sont plutôt utilisées à titre d'expression. Ainsi, nous pourrions approfondir les résultats de notre étude en observant les circonstances entourant l'usage des insultes de notre corpus afin de voir si ces locutions sont utilisées à titre d'insulte ou de simple expression.

7.11 Hypothèse 4b

7.11.1 Interprétation

L'analyse descriptive a indiqué qu'il n'y a pas de rapport entre le sexe et la connaissance des locutions de notre corpus; cela confirme l'hypothèse 4b. Cette hypothèse se base sur les conclusions de l'étude d'Archambault-Lapointe (2009) qui, bien que vraisemblables, sont limitées par la faiblesse de l'échantillon (165 sujets). La présente contribution voulait tester ces conclusions avec un échantillon plus grand. L'étude d'Archambault-Lapointe (2009) est d'ailleurs la seule qui s'intéresse à la connaissance des locutions dans la variation diagénique, dans notre recension des écrits. Nous rappelons que les locutions qui étaient connues par les participants étaient celles qu'ils reconnaissaient; il n'était pas nécessaire qu'ils utilisent eux-mêmes une locution pour la connaître.

L'absence de variation diagénique dans la connaissance des locutions de notre étude n'est pas surprenante, puisque nous estimons que les hommes et les femmes se côtoient dans de nombreuses situations sociales, professionnelles et/ou familiales; dans une telle perspective, il est concevable que la connaissance des locutions ne relève pas du sexe.

7.11.2 Défis et limites de l'étude

Par la variable « sexe », nous entendons le sexe biologique des individus (homme ou femme), comme le veulent la majorité des études consultées – les seules études qui mettent plutôt l'accent sur le genre social sont celles d'Eckert (1984) et de Coates (1986). Nous nous sommes donc abstenue d'inclure les participants de la catégorie « autre », dans la vérification des hypothèses sur la variation diagénique, non seulement puisqu'il y avait peu d'individus faisant partie de cette catégorie (4 sujets), mais aussi parce que ces individus ont différentes identités sexuelles. Nous ne pouvions donc pas généraliser les résultats obtenus auprès de 4 participants à tous les individus dont l'identité est autre.

7.11.3 Perspective de recherche

Nous pourrions nous intéresser à l'interaction des variables « sexe » et « niveau d'instruction » dans la connaissance des locutions.

7.12 Hypothèse 4c

7.12.1 Interprétation

L'hypothèse 4c suggérait que l'usage des locutions vulgaires allait être plus présent dans le parler des hommes que dans celui des femmes. Nous justifions l'importance de tester cette théorie par les nombreuses contradictions que nous avons trouvées chez les auteurs de notre recension des écrits. Il est à noter que les études de notre recension portent sur la vulgarité dans la langue, et non particulièrement dans les locutions. Nous pouvons, en effet, distinguer trois oppositions :

- 1) certains auteurs soutiennent que les hommes tendent à utiliser un vocabulaire plus vulgaire que les femmes et que celles-ci utilisent plutôt des euphémismes⁵¹ ;
- 2) d'autres estiment que l'usage de mots vulgaires est plus fréquent dans le parler des femmes que dans celui des hommes⁵² ;
- 3) enfin, des auteurs ne relèvent aucune différence entre les sexes, c'est-à-dire qu'ils estiment que les hommes utilisent autant de formes vulgaires que les femmes⁵³.

Puisque l'étude de Newman et coll. (2008) possède d'importantes données empiriques, cela portait à croire que les hommes allaient utiliser davantage de locutions vulgaires que les femmes. Nous avons cependant observé que l'usage des locutions vulgaires chez les hommes et les femmes (495 sujets) doit être considéré comme étant égal, ce qui réfute l'hypothèse 4c. Notre contribution vient donc appuyer les études qui estimaient que le sexe n'influçait pas réellement les usages d'expressions vulgaires et qu'il s'agissait plutôt d'un stéréotype sexiste (Billiez, Krief et Lambert, 2003).

7.12.2 Défis et limites de l'étude

Comme nous l'avons indiqué lors de l'examen de l'hypothèse 3c, le corpus de locutions vulgaires comprenait 7 locutions; le fait que nous avons travaillé avec un petit corpus constitue l'une de nos limites.

⁵¹ Bailly, 2003 ; Eakins et Eakins, 1978b ; Lakoff, 1975 ; Newman et coll., 2008 ; etc.

⁵² Argamon et coll., 2007 ; Eckert et McConnell-Ginet, 2003 ; etc.

⁵³ Billiez, Krief et Lambert, 2003 ; Chaput, 2013 ; Coates, 1986 ; Herring et Paolillo, 2006 ; etc.

7.12.3 Perspective de recherche

Nous pourrions découvrir la raison pour laquelle il y a des contradictions en incorporant les variables dépendantes des études et en subdivisant les échantillons.

7.13 Hypothèse 5

7.13.1 Interprétation

L'hypothèse 5 a été confirmée, puisque les résultats de l'analyse descriptive témoignent d'une variation chronolectale dans l'usage des locutions. Cette vérification était nécessaire, puisque deux oppositions se sont dégagées des travaux que nous avons consultés. La première position est la suivante : Bauvois (1998) et Eckert (1998) estiment qu'il existe un second facteur d'interprétation de la variation chronolectale, soit l'âge social. L'étude de Bauvois (1998) et celle d'Eckert (1998) se distinguent des autres études qui s'intéressent uniquement à l'âge chronologique.

La deuxième position renvoie à l'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018), la seule étude de notre recension qui s'intéresse à l'influence de l'âge sur l'usage des locutions. Leurs données ne leur ont pas permis d'obtenir des résultats significatifs. Un regard critique sur l'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018) invite donc à mitiger ses résultats en raison de la faiblesse de l'échantillon (102 sujets) et du corpus enrichi progressivement par ses participants. Les résultats auraient été peut-être différents si tous les participants avaient été exposés à toutes les locutions. Cela explique sans doute pourquoi leurs conclusions se distinguent de celles qui ont été obtenues par les études qui soutiennent qu'il existe une différence, à l'intérieur de la langue, selon l'âge.

Nous avons donc prévu dans la présente étude que nous allions observer une variation chronolectale à partir de l'âge chronologique des participants, même sans l'influence de l'âge

social. Notre analyse a montré que l'usage tend à augmenter graduellement d'une tranche d'âge à l'autre : 1) 18 ans à 25 ans, 2) 26 ans à 35 ans, 3) 36 ans à 45 ans et 4) 46 ans ou plus. Nous observons que plus un participant est âgé, plus il utilise de locutions.

7.13.2 Défis et limites de l'étude

Un défi que nous avons rencontré était le recrutement des participants dans la tranche d'âge la plus élevée, soit celle qui comprenait les individus de 66 ans ou plus. Cette tranche représente 6,8 % de notre échantillon (34 sujets). Ce déséquilibre pourrait être causé par nos techniques de recrutement des participants. En effet, l'hyperlien qui menait au questionnaire en ligne a été affiché dans les médias sociaux (*Facebook, Twitter et Instagram*) et envoyé par courriel. D'ailleurs, c'est par courriel que les participants pouvaient nous réclamer une version papier du questionnaire. Il est possible que ces moyens n'aient pas été efficaces pour recruter les individus les plus âgés.

7.13.3 Perspective de recherche

Nous pourrions nous intéresser à la sémantique des locutions utilisées. Dans l'étude de Gauthier, Hien et Reguigui (2018), ainsi que dans celle de Hien et Reguigui (2019), les locutions ont souvent plus d'un sens ; ces sens sont entre autres celui que l'on trouve dans les dictionnaires, auquel s'ajoute, quelques fois, un sens nouveau. Lors de l'exploration de l'hypothèse 5, nous avons vu que l'usage des locutions diffère selon l'âge. Toutefois, est-ce que la connaissance du/des sens des locutions varie selon l'âge?

7.14 Hypothèses 5a

7.14.1 *Interprétation*

L'hypothèse 5a voulait déterminer si les propos de Gadet (2003 ; 2007) et de Thibault (1997), qui ont été contestés faute de preuves empiriques, s'appliquaient au domaine des locutions. Ces auteures estimaient que les particularités régionales de la langue française étaient maintenues davantage chez les aînés que chez les jeunes. Cette théorie était justifiée par les contacts limités qui existent, selon Gadet (2007), entre ces deux groupes d'âge. Ainsi, nous nous attendions à ce que les aînés, âgés de 66 ans ou plus, utilisent un plus grand nombre de locutions régionales que les jeunes, âgés de 18 ans à 25 ans.

Notre échantillon n'était toutefois pas de taille suffisante pour tirer une conclusion avec confiance. L'hypothèse 5a tend néanmoins à se confirmer partiellement. Gadet (2007) avançait que les particularités régionales se maintenaient surtout là où les contacts sont limités; il est donc possible qu'un style de vie sédentaire et isolé, « la sédentarité [étant] encore trop répandue chez les adultes âgés,⁵⁴ » joue un rôle dans leur usage des locutions régionales au point où nous puissions noter une tendance se dégager chez les individus les plus âgés.

7.14.2 *Défis et limites de l'étude*

Bien que nous ayons tenté de joindre des participants de tout âge en lançant deux versions du questionnaire, c'est-à-dire une version électronique – par courriel et dans les médias sociaux – et une version papier, nous n'avons pas obtenu un nombre d'aînés et de jeunes qui suffisait à la vérification de cette hypothèse. En effet, nous devons éliminer tous les participants qui se situaient

⁵⁴ Santos-Eggimann, B., Seematter-Bagnoud, L., Lenoble-Hoskovec, C. et Büla, C. (2012). Promotion de l'activité physique chez les aînés : enjeux et stratégies spécifiques. *Revue Médicale Suisse*. 8, p. 1453.

entre les deux tranches d'âge ciblées. Notre échantillon a donc été réduit à 124 sujets (90 jeunes et 34 aînés). Nous devons ensuite poser un regard sur les jeunes et les aînés des cinq lieux d'enquête, de façon individuelle, ce qui limitait aussi le nombre de participants.

7.14.3 Perspective de recherche

Avec un échantillon plus grand, nous pourrions tester les théories de Gadet (2003 ; 2007) et de Thibault (1997).

7.15 Hypothèse 5b

7.15.1 Interprétation

L'hypothèse 5b visait à vérifier si les adolescents de notre échantillon utilisaient davantage de locutions à connotation vulgaire que les aînés. Les raisons théoriques qui justifient ce questionnement renvoient aux études de Gadet (2003 ; 2007) et de Thibault (1997). En effet, ces auteures soutiennent que les adolescents utilisent, de façon générale, plus de formes vulgaires dans leur parler que les aînés, quoique leurs théories ne soient pas accompagnées de preuves empiriques. L'hypothèse 5b n'a cependant pas pu être testée, en raison de notre échantillon trop petit; elle tend tout de même à s'infirmier. Nous avons d'ailleurs vu que les hypothèses 3c et 4c, qui ont été formulées autour des locutions vulgaires, ont aussi été réfutées. Il faut cependant traiter nos conclusions avec prudence, puisque l'étude empirique d'Argamon et coll. (2007) obtiennent des résultats significatifs quant à la diminution de l'usage de mots vulgaires (par exemple : *shit*, *fuck* et *bitch*) avec l'âge, c'est-à-dire que les plus jeunes tendent à utiliser plus fréquemment des mots vulgaires que les plus vieux.

7.15.2 Défis et limites de l'étude

La vérification de l'hypothèse 5b nécessitait une comparaison entre les adolescents et les aînés. Puisque la population ciblée au niveau de notre étude était un échantillon de participants de 18 ans ou plus, seuls les individus de 18 ans et de 19 ans ont fait partie du groupe des adolescents (21 sujets seulement). Les aînés, comme nous l'avons vu dans l'examen précédent, étaient âgés de 66 ans ou plus. Nous nous sommes donc trouvée avec un nombre de participants encore plus faible que lors du traitement de l'hypothèse 5a (21 adolescents et 34 aînés).

De plus, comme nous l'avons mentionné en rapport avec les hypothèses 3c et 4c, il n'y avait que 7 locutions vulgaires dans notre corpus, ce qui est une autre limite de notre étude.

7.15.3 Perspective de recherche

Avec des données plus nombreuses, nous pourrions tester empiriquement les théories de Gadet (2003 ; 2007) et de Thibault (1997).

CHAPITRE 5 : Conclusion

8.0 Conclusion

Dans cette étude, nous nous sommes fixé deux objectifs. D’abord, nous voulions créer un répertoire de locutions anatomiques à l’intérieur desquelles le mot « tête » apparaissait. Ce répertoire est réparti en deux sections. La première de ces sections figure à l’annexe 12 ; il s’agit de la liste exhaustive des locutions que nous avons repérées dans diverses sources écrites (dictionnaires généraux, dictionnaires de locutions, sources électroniques, etc.). Ce répertoire compte 235 locutions contenant le mot « tête ». La deuxième section du répertoire est une liste de locutions qui ont été ajoutées par les participants, mais qui n’ont pas été retrouvées dans les sources écrites consultées (annexe 60). En effet, il leur était possible de nous indiquer les locutions qui contiennent le mot « tête » qu’ils connaissaient et qui n’avaient pas été nommées dans le questionnaire. Il est possible que ces locutions soient idiosyncrasiques, c’est-à-dire qu’elles soient propres aux participants qui les ont mentionnées, fruits de leur créativité. Cette liste comprend 87 locutions dans lesquelles apparait le mot « tête ».

Ensuite, nous voulions évaluer l’influence du lieu, de la situation de communication, de la classe sociale, du niveau d’instruction, du sexe et de l’âge sur la connaissance et sur l’usage de ces locutions au sein d’un échantillon de locuteurs du Canada – plus précisément de l’Ontario, du Québec, des provinces de l’Atlantique (du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l’Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve-et-Labrador) –, de la France et du Burkina Faso. L’importance de cet objectif est justifiée par trois observations de notre recension des écrits. En premier lieu, nous avons remarqué que le domaine de la variation linguistique à l’intérieur des locutions était peu exploré. En effet, selon nos recherches bibliographiques, les études sur la variation linguistique portent sur différents domaines (par exemple : la lexicologie (mais surtout

sur les mots simples), la phonologie, la grammaire, la sémantique et la morphosyntaxe) et ne s'intéressent que très peu aux locutions. En deuxième lieu, nous avons relevé des théories qui s'opposaient aux conclusions que l'on trouvait dans d'autres études de notre recension. Enfin, en troisième lieu, un grand nombre d'études théoriques présentaient des exemples qui, bien que plausibles, ne provenaient pas d'enquêtes, ce qui nous a laissé croire qu'il s'agissait de remarques personnelles, voire fortuites. Or, nous voulions observer la présence ou l'absence des variations linguistiques en situation réelle. Nous avons donc établi 15 hypothèses pour atteindre cet objectif.

Deux de ces hypothèses portent sur la variation diatopique à l'intérieur des locutions. Notre étude nous a permis de confirmer l'hypothèse 1 qui suggérait que le lieu d'enquête dans lequel les participants avaient passé la plus grande partie de leur vie aurait une influence sur l'usage des locutions. Nous avons aussi découvert que les francophones en milieu linguistique majoritaire (soit au Québec et en France) utilisent, de façon significative, plus de locutions que ceux qui vivent en milieu linguistique minoritaire (soit en Ontario et dans les provinces de l'Atlantique). Nous avons suggéré que cette variation diatopique soit due à la place qu'occupe la langue française dans ces milieux et aux répercussions que cela génère chez les locuteurs (Laflamme, 2007). De plus, nous avons pu créer des listes de locutions propres à chacun des lieux d'enquête de notre étude (annexes 21, 22 et 23) ; la liste de locutions utilisées au Burkina Faso (annexe 23) est, entre autres, l'une de nos contributions, puisque les études sur le projet BFQS se sont abstenues de présenter les particularités de l'Afrique francophone. À l'hypothèse 1a, nous avons observé que les locutions régionales, contrairement à ce qu'avançaient les études de notre recension (Gadet, 2003 ; 2007), sont utilisées autant par les locuteurs des milieux ruraux que par ceux des milieux urbains. Il est possible que la mobilité géographique des locuteurs (Deschenaux et Aspiros, 2007) et l'influence

des médias (Bernier, Laflamme et Lafrenière, 2014 ; Gadet, 2007) aient un effet homogénéisant sur la langue.

Deux hypothèses s'intéressent à la variation diaphasique des locutions. La présente étude nous a permis de confirmer partiellement l'hypothèse 2 qui avançait que les perceptions qu'ont les individus des locutions (vulgaires, appropriées ou non selon l'interlocuteur ou la situation de communication) influençaient l'usage de ces locutions. Les cas significatifs (sept cas sur vingt) nous ont permis de faire deux observations. La première est que ce sont les participants qui considèrent qu'une locution est peu ou non vulgaire qui l'utilisent. La deuxième est que ce sont les participants qui croient qu'il est approprié d'utiliser une locution devant n'importe quel auditoire, dans n'importe quel endroit et dans toutes les situations de communication qui tendent à l'utiliser. L'hypothèse 2a a aussi été confirmée partiellement ; l'usage d'une locution au lieu d'une autre locution synonyme dépend parfois de la perception des locuteurs vis-à-vis de celles-ci (appropriées ou non selon l'interlocuteur). Il nous semble que les locuteurs tendent parfois à privilégier l'usage d'une locution afin d'atténuer l'effet choquant d'une autre locution synonyme (Hien, 2019 ; Prignitz, 2001).

Quatre hypothèses portent sur la variation diastratique à l'intérieur des locutions. Les conclusions obtenues à l'hypothèse 3 nous indiquent que, bien que le revenu et les limites financières d'un locuteur n'influencent pas l'usage des locutions, il y a un rapport significatif entre le niveau d'instruction et l'usage des locutions. En effet, plus l'on est instruit, plus l'on utilise de locutions. Cependant, quel que soit le niveau d'instruction le plus élevé qu'ils aient atteint, les locuteurs font un usage semblable des locutions régionales (hypothèse 3a). Notre étude nous a aussi permis de confirmer l'hypothèse 3b ; certaines locutions sont effectivement stigmatisées et associées au parler des classes sociales inférieures, comme le suggéraient Laforest (2002) et Gadet

(2007). L'hypothèse 3c suggérait que les locuteurs faisant partie d'une classe sociale moins élevée utilisaient un plus grand nombre de locutions vulgaires que les locuteurs faisant partie d'une classe sociale plus élevée (Labov, 1990 ; Cheshire, 1998). Cette hypothèse a été réfutée ; nos résultats montrent que la classe sociale n'est pas vraiment déterminante de l'usage des locutions vulgaires. Puisque les études de Labov (1990) et de Cheshire (1998) n'avaient pas pour objets les locutions, nous suggérons que leurs conclusions pourraient ne pas s'appliquer à tous les objets d'étude.

Quatre hypothèses s'intéressent à la variation diagénique des locutions. L'hypothèse 4 est confirmée partiellement ; le sexe a une influence sur l'usage des locutions, mais uniquement chez les participants du collège, du CÉGEP et du secondaire 2^e cycle. Les vérifications des trois hypothèses suivantes ne découvrent pas de différence entre les sexes : les insultes sont utilisées autant par les femmes que par les hommes (hypothèse 4a), la connaissance des locutions est semblable entre les sexes (hypothèse 4b) et l'usage des locutions vulgaires est aussi présent chez les femmes que chez les hommes (hypothèse 4c).

Enfin, trois hypothèses évaluent la variation chronolectale à l'intérieur des locutions. Nous avons pu confirmer que l'usage des locutions est déterminé par l'âge (hypothèse 5). En effet, l'usage augmente graduellement d'une tranche d'âge à l'autre : plus un participant est âgé, plus il utilise de locutions. Cependant, puisque notre échantillon n'était pas de taille suffisante, nous n'avons pas pu tirer de conclusions avec confiance dans le traitement des hypothèses 5a et 5b. La première, qui prévoyait que les particularités régionales allaient être maintenues davantage chez les personnes âgées que chez les plus jeunes (Gadet, 2003 ; Gadet 2007 ; Thibault, 1997), tend toutefois à se confirmer. La deuxième, qui estimait que les adolescents allaient utiliser plus de locutions à connotation vulgaire que les aînés (Gadet, 2003 ; Gadet 2007 ; Thibault, 1997), tend à s'infirmer.

Bibliographie

- Afrikaniti. (2018). Langues du Burkina Faso. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.afrikaniti.com/afrique-subsaharienne/burkina-faso/langues-burkina-faso>
- Archambault-Lapointe, J. (2009). *Évaluation du niveau d'acquisition des expressions figées chez des enfants allophones et francophones de la 3e à la 6e année du primaire*. Université du Québec à Montréal.
- Argamon, S., Koppel, M., Pennebaker, J. W. et Schler, J. (2007). Mining the Blogosphere : Age, gender and the varieties of self-expression. *First Monday*, 12(9). Consulté à l'adresse <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/2003>
- Armstrong, N. (2003). Variantes féminines, langue standard et mobilité socio-géographique. Dans *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?* (p. 39-52). Paris : L'Harmattan.
- Ash, S. (2013). Social Class. Dans J. K. Chambers et N. Schilling (Éd.), *The Handbook of Language Variation and Change* (Deuxième édition, p. 350-367). Oxford : Wiley-Blackwell.
- Ayres-Bennett, W. et Seijido, M. (Éd.). (2013). *Bon usage et variation sociolinguistique : Perspectives diachroniques et traditions nationales*. Lyon : ENS Éditions.
- Bachmann, C., Lindenfeld, J. et Simonin, J. (1981). Le langage et ses déterminations sociales. Dans *Langues et apprentissage des langues. Langage et communications sociales* (p. 89-115). Paris : Hatier-CREDIF.
- Bailly, S. (2003). Les hommes et les femmes : Deux communautés ethno-linguistiques ? Étude des représentations des différences locutoires sexuelles. Dans *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?* (p. 79-100). Paris : L'Harmattan.
- Bastien-Charlebois, J. (2009). Insultes ou simples expressions ? Les déclinaisons de « gai » dans le parler des garçons adolescents. Dans L. Chamberland, B. W. Frank et J. Ristock (Éd.), *Diversité sexuelle et constructions de genre* (p. 51-71). Consulté à l'adresse <https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=h--4Cw6Ok6sC&oi=fnd&pg=PA51&dq=insultes+utilis%C3%A9es+autant+par+les+hommes+que+par+les+femmes&ots=meMeNPQmMW&sig=ok7dcc1LX3-pnNXyJzIRTWKRxAE#v=onepage&q&f=false>
- Bauvois, C. (1998). L'âge de la parole : La variable âge en sociolinguistique. Consulté 30 avril 2018, à l'adresse http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/98/cbauvois/cbauvois_txt.htm
- Bauvois, C. (2003). L'assourdissement des sonores finales en français : Une distribution sexolectale atypique. Dans *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?* (p. 21-36). Paris : L'Harmattan.
- BBC. (2014). BBC - Languages—Languages. Consulté 30 juillet 2019, à l'adresse http://www.bbc.co.uk/languages/european_languages/countries/france.shtml
- Beeching, K. (2003). La fonction de la particule pragmatique enfin dans le discours des hommes et des femmes. Dans *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?* (p. 103-122). Paris : L'Harmattan.
- Bernier, C., Laflamme, S. et Lafrenière, S. (2014). Dissociation entre perceptions et pratiques. De la langue d'exposition aux médias en milieu minoritaire canadien. *Revue du Nouvel-Ontario*, (39), p. 83-163.
- Bhattacharya, K. (1964). *Recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanskrites du Cambodge*. 52(1), p. 1-72.
- Bigot, D. (2016). Identité et variation linguistique : Les données de Casselman (Ontario). *Revue du Nouvel-Ontario*, (41), p. 233-272.
- Billiez, J., Krief, K. et Lambert, P. (2003). Parlers intragroupaux de filles et de garçons : Petits écarts dans les pratiques, grand écart symbolique. Dans J. Billiez et D. Robillard (Éd.), *Français : Variations, représentations, pratiques* (ENS, p. 163-193). Lyon.
- Blanco, X. (2011). Carné de conduire vs licencia de manejar : Les locutions nominales en espagnol dans une perspective diatopique. Dans J.-C. Anscombre et S. Mejri (Éd.), *Le figement linguistique : La parole entravée* (p. 377-390). Paris : Champion.
- Bodine, A. (1983). Sexocentrisme et recherches linguistiques. Dans V. Aebischer (Éd.), *Parlers masculins, parlers féminins ?* (p. 35-63). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Boissonneault, J. (2016). Rétrospective sur le français parlé en Ontario. *Revue du Nouvel-Ontario*, (41), p. 197-231.
- Bolly, C. (2010). Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : Un no man's land entre syntaxe et discours? *Linx. Revue des linguistes de l'Université Paris X Nanterre*, (62-63), p. 11-38. <https://doi.org/10.4000/linx.1356>

- Bougma, M. (2014). Dynamique des différentes langues en présence au Burkina Faso : les changements démotinguistiques opérés au sein de la population burkinabè, Actes du XVII^e colloque international de l'AIDELF sur *Démographie et politiques sociales*, Ouagadougou.
- Boucher, K. (2012). *Compréhension orale de variantes linguistiques des registres de langue du français québécois chez des allophones adultes en francisation*. Université du Québec à Montréal.
- Bourdieu, P. et Thompson, J. B. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Fayard.
- Boyer, H. et Bayo, G. (1996). *Éléments de sociolinguistique : Langue, communication et société* (Deuxième édition). Paris : Dunod.
- Burger, J. D. et Henderson, J. C. (2006). An exploration of observable features related to blogger age. Dans *Computational Approaches to Analyzing Weblogs : Papers from the 2006 AAAI Spring Symposium*, p. 1-6.
- Caillies, S. (2009). Descriptions de 300 expressions idiomatiques : Familiarité, connaissance de leur signification, plausibilité littérale, « décomposabilité » et « prédictibilité ». *L'Année psychologique*, 109(3), p. 463-508. <https://doi.org/10.4074/S0003503309003054>
- Capitant, S. et Frère, M.-S. (2011). Les Afriques médiatiques. *Afrique contemporaine*, n° 240(4), p. 25-41.
- Chambers, J. K. (1995a). Accents in time. Dans *Language in Society : Vol. 22. Sociolinguistic theory : Linguistic variation and its social significance* (p. 146-206). Oxford : Blackwell.
- Chambers, J. K. (1995b). Expressing sex and gender. Dans *Language in Society : Vol. 22. Sociolinguistic theory : Linguistic variation and its social significance* (p. 102-145). Oxford : Blackwell.
- Chaput, L. (2013). *La variation linguistique dans les blogues journalistiques québécois*. Electronic Thesis and Dissertation Repository, 468 p.
- Cheshire, J. (1998). Linguistic Variation and Social Function. Dans J. Coates (Éd.), *Language and gender : A reader* (p. 29-41). Oxford : Blackwell.
- Chevalier, G. (2008). Les français du Canada : Faits linguistiques, faits de langue. *Alternative francophone*, 1(1), p. 80-97.
- Clanché, F. (2002). *Langues régionales, langues étrangères : De l'héritage à la pratique*. (830), 4 p.
- Coates, J. (1986). *Women, men, and language : A sociolinguistic account of sex differences in language*. London ; New York : Longman.
- Coates, J. et Cameron, D. (1988). Some problems in the sociolinguistic explanation of sex differences. Dans J. Coates et D. Cameron (Éd.), *Women in their speech communities : New perspectives on language and sex* (p. 13-26). London : Longman.
- Collombat, I. (2012). Traduction et variation diatopique dans l'espace francophone : Le Québec et le Canada francophone. *Arena Romanistica*, 10, p. 23-50.
- Commissariat aux langues officielles. (2018a). Infographie : le fait français en Ontario. Consulté le 4 juin 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-ontario>
- Commissariat aux langues officielles. (2018b). Infographie : la présence française au Nouveau-Brunswick. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francaise-au-nouveau-brunswick>
- Commissariat aux langues officielles. (2018c). Infographie : le fait français à L'Île-du-Prince-Édouard. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francaise-ile-prince-edouard>
- Commissariat aux langues officielles. (2018d). Infographie : le fait français en Nouvelle-Écosse. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francaise-nouvelle-ecosse>
- Commissariat aux langues officielles. (2018e). Infographie : le fait français à Terre-Neuve-et-Labrador. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-terre-neuve-labrador>
- Crawford, M. (1995). *Talking difference : On gender and language*. London ; Thousand Oaks, Calif : SAGE.
- Deprez, C. (2003). Évolution du bilinguisme familial en France. *Le français aujourd'hui*, n° 143(4), p. 35-43.
- Deschenaux, F. et Aspiros, G. (s. d.). *L'insertion professionnelle et la mobilité géographique des néodiplômés et des étudiants universitaires en région*. 102 p.
- Dewaele, J.-M. (2003). Stéréotype à l'épreuve : Le discours oral des femmes est-il plus émotionnel et déictique que celui des hommes? Dans *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?* (p. 125-144). Paris : L'Harmattan.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B. et Mével, J.-P. (Éd.). (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.

- Ducrot, O. et Schaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (Nouvelle édition). Paris : Éditions du Seuil.
- Eakins, B. W. et Eakins, R. G. (1978a). Sex patterns in sound. Dans *Sex differences in human communication* (p. 82-110). Boston : Houghton Mifflin.
- Eakins, B. W. et Eakins, R. G. (1978b). The sexes : Discriminations without differences and differences that discriminate. Dans *Sex differences in human communication* (p. 1-22). Boston : Houghton Mifflin.
- Eckert, P. (1984). Age and Linguistic Change. Dans D. I. Kertzer et J. Keith (Éd.), *Age and anthropological theory* (p. 219-233). Ithaca, N.Y : Cornell University Press.
- Eckert, P. (1998). Age as a Sociolinguistic Variable. Dans F. Coulmas (Éd.), *The Handbook of Sociolinguistics* (p. 168-186). <https://doi.org/10.1111/b.9780631211938.1998.00011.x>
- Eckert, P. et McConnell-Ginet, S. (2003). *Language and gender*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- Eisikovits, E. (1998). Girl-talk/Boy-talk : Sex Differences in Adolescent Speech. Dans J. Coates (Éd.), *Language and gender : A reader* (p. 42-54). Oxford : Blackwell.
- Fekete, G. (2003). *Les phrasèmes concernant les parties du corps en français et en hongrois (Le cas de structures avec « avoir » et de leurs équivalents en hongrois)* (Université de Stendhal - Grenoble III). Consulté à l'adresse http://www.ddl.cnrs.fr/fulltext/Fekete/Fekete_2003.pdf
- Florin, A. (2010). Le développement du lexique et l'aide aux apprentissages. *Enfance et Psy*, 2(47), p. 30-41.
- Gadet, F. (1971). Recherches récentes sur les variations sociales de la langue. *Langue française*, (9), p. 74-81.
- Gadet, F. (1997). Classe sociale. Dans M.-L. Moreau (Éd.), *Sociolinguistique : Les concepts de base* (p. 76-81). Mardaga : Bruxelles.
- Gadet, F. (2003). La variation : Le français dans l'espace social, régional et international. Dans M. Yaguello (Éd.), *Le grand livre de la langue française* (p. 91-152). Paris : Seuil.
- Gadet, F. (2007). *La variation sociale en français* (Nouvelle édition revue et augmentée). Paris : Ophrys.
- Garmadi, J. (1981). *La sociolinguistique*. Paris : P.U.F.
- Gauthier, V., Hien, A. et Laflamme, S. (à paraître). *Le rôle de l'opacité sémantique dans l'usage des locutions contenant le mot « tête »*.
- Gauthier, V., Hien, A. et Reguigui, A. (2018). Morphosyntaxe et sémantique de quelques locutions contenant le mot « tête » dans les canadianismes. Dans R. Corbeil, A. Hien, et Y. Gauthier (Éd.), *Recherche et communauté, quelles relations?* (p. 19-39), Actes de la 24^{ème} journée des sciences et savoirs. Sudbury : Acfas-Sudbury.
- Gouvernement de l'Ontario. (2012). La nouvelle définition francophone : analyse et demande de mise à jour 11 janvier 2012. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://csfontario.ca/wp-content/uploads/2012/01/Ontario-DIF-demande-de-mise-a-jour.pdf>
- Gouvernement de l'Ontario. (2019). Services gouvernementaux en français. Consulté 7 août 2019, à l'adresse <https://www.ontario.ca/fr/page/services-gouvernementaux-en-francais>
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe : Régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- Gueunier, N. (1999). Le français « de référence » : Approche sociolinguistique. Dans M. Francard, G. Geron et R. Wilmet (Éd.), *Le français de référence, constructions et appropriations d'un concept* (p. 9-33). Louvain-la-Neuve : Institut de linguistique.
- Haas, A. (1979). Male and Female Spoken Language Differences : Stereotypes and Evidence. *Psychological Bulletin*, 86(3), p. 616-626.
- Haßler, G. et Hümmel, C. (2005). Figement et défigement polylexical : L'effet des modifications dans des locutions figées. *Linx. Revue des linguistes de l'Université Paris X Nanterre*, (53), p. 103-119. <https://doi.org/10.4000/linx.266>
- Haouam, M. (2016). *Étude comparative des expressions figées de la langue française dans les presses francophones algérienne et française* (Université LaarbiTébessi). Consulté à l'adresse <http://www.univ-tebessa.dz/fichiers/masters/francais/04160115.pdf>
- Herring, S. C. et Paolillo, J. C. (2006). Gender and genre variation in weblogs. *Journal of Sociolinguistics*, 10(4), p. 439-459.
- Hien, A. (2001). *La terminologie de la médecine traditionnelle en milieu jula du Burkina Faso : Méthode de recherche, langue de la santé et lexique julakan-français, français-julakan* (Université de Montréal). Consulté à l'adresse <https://www.fabiennehbaider.com/fosmo/doctorat/TheseTerminologiemedecineBurkinaFaso.pdf>
- Hien, A. (2010). *Analyse socioterminologique contrastive : Cas du julakan et du français de la santé*. 15(25), p. 43-72. *Ikala, Revista de lenguaje y cultura*.

- Hien, A. (2011a). Le français dans le cinéma burkinabé : Particularités, motivations. Dans M. Abecassis, G. Ledegen et K. Zouaoui (Éd.), *La francophonie ou l'éloge de la diversité* (p. 7-22). Cambridge scholars Publishing.
- Hien, A. (2011b). Migration des termes : Description de quelques trajectoires à partir du domaine de la santé en julakan. *Annales de l'Université Dunărea de Jos de Galati, Fascicule XXIV*, p. 112-117.
- Hien, A. (2012). Apport culturel dans la dénomination des maladies en julakan au Burkina Faso. Dans P. Ligas et P. Frassi (Éd.), *Lexiques, Identités, Cultures* (p. 115-128). Verona, QuiEdit.
- Hien, A. (2014). Domaines de spécialité : Des territoires linguistiques. Dans A. Reguigui et J. Boissonneault (Éd.), *Langue et territoire. Études en aménagement linguistique* (Vol. 14, p. 395-410). Sudbury : Série monographique en sciences humaines.
- Hien, A. (2019). Les sacres à travers deux films Québécois : Bon Cop, Bad Cop et De père en flic. Dans M. Abecassis, M. Block, G. Ledegen et M. Peñalver Vicea (Éd.), *Le grain de la voix dans les mondes francophone et anglophone* (p. 135-160). Oxford, Bern, Berlin, Bruxelles, New York, Wien, Peter Lang.
- Hien, A. et Boissonneault, J. (2010). Le français du domaine vestimentaire au Burkina Faso et au Canada : Les mots pour en parler. Dans M. Abecassis et G. Ledegen (Éd.), *Les Voix des Français : En parlant, en écrivant : Vol. Volume 2* (p. 383-401). Berne : Peter Lang.
- Hien, A. et Napon, A. (2017). Language Policies and Access to Information ans Services : Comparative Study of Ontario (Canada) and Burkina Faso (West Africa). Dans L. A'Beckett et T. du Plessis (Éd.), *In pursuit of societal harmony : Reviewing the experiences and approaches in officially monolingual and officially multilingual countries* (1^{ère} éd., p. 31-47). Bloemfontein, Sun MeDIA.
- Hien, A. et Ouédraogo, C. F. B. (2019). Le développement à travers la lorgnette de l'éducation au Burkina Faso. Dans M. Soumahoro (Éd.), *Développement et sous-développement en Afrique : Théories, concepts, indicateurs* (p. 82-107). Sudbury : Éditions fer de lance.
- Hien, A. et Reguigui, A. (2019). Sémantique des locutions anatomiques dans les canadianismes. Dans A. Reguigui, J. Boissonneault, L. Messaoudi, H. E. Amrani et H. Bendahmane, *Série monographique en sciences humaines 22, Université Laurentienne / Human Sciences Monograph serie 22, Laurentian University. Langues en contexte / Languages in Context* (p. 219-246). Sudbury.
- Hien, A., Reguigui, A. et Gauthier, V. (2017). Altérité dans le français canadien : Voyage culturel à travers des unités phraséologiques franco-ontariennes et franco-québécoises. Dans M. De Gioia, A. Gourvès-Hayward et C. Sablé (Éd.), *Acteurs et formes de médiation pour le dialogue interculturel* (p. 187-198). Padova : Università degli Studi di Padova.
- Holmes, J. (1999). Setting New Standards : Sociolinguistic Change and Gender in New Zealand English. *Cuadernos de Filologia Inglesa*, 8, p. 147-175.
- Houdebine, A.-M. (1979). La différence sexuelle et la langue. *Langage et société*, (7), p. 3-30.
- Institut de la statistique du Québec. (2018). Le Québec chiffres en main. Consulté le 4 juin 2019, à l'adresse http://www.stat.gouv.qc.ca/quebec-chiffre-main/pdf/qcm2018_fr.pdf
- Kanada, S. (2016). Ah şu Quebec. Consulté 7 août 2019, à l'adresse <http://selamkanada.com/2016/09/01/ah-su-quebec/>
- Klein, J. R. et Rossari, C. (2003). Figement et variation en français de Belgique, de France, du Québec et de Suisse. *Linguisticae investigationes*, 26(2), p. 203-214.
- Klein, J.-R. et Lamiroy, B. (2005). Relations systématiques entre expressions verbales figées à travers quatre variétés du français. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 31(2-4), p. 77-92.
- Klett, E. (2013). Les expressions idiomatiques et leur défigement : Parcours contrastif et interculturel. *Synergies Argentine*, (2), p. 59-69.
- Klinkenberg, J.-M. (2000). A comme aujourd'hui. Dans B. Cerquiglini (Éd.), *Tu parles! ? Le français dans tous ses états* (p. 15-25). Paris : Flammarion.
- Labelle, J. (1988). Lexiques-grammaires comparés : Formes verbales figées en français du Québec. Dans M. Conenna, G. Gross, M. Gross, J. Labelle, É. Laporte et M. Piot (Éd.), *Les expressions figées* (p. 73-97). Paris : Larousse.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Labov, W. (1990). The intersection of sex and social class in the course of linguistic change. *Language Variation and Change*, 2(02), p. 205-254.
- Laflamme, S. (2007). Usage d'Internet et exposition aux autres médias : Représentation de la communauté de résidence chez les élèves du nord-est de l'Ontario. *Francophonies d'Amérique*, (23-24), 111 p.
- Laforest, M. (2002). Atitudes, préjugés et opinions sur la langue. Dans C. Verreault, L. Mercier et T. Lavoie (Éd.), *Le français, une langue à apprivoiser : Textes des conférences prononcées au Musée de la civilisation*

- (Québec, 2000-2001) dans le cadre de l'exposition « Une grande langue : Le français dans tous ses états » (p. 81-91). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Lakoff, R. (1975). *Language and woman's place* (1. Harper Colophon ed., 11. [print.]). New York : Harper & Row.
- Lamiroy, B. (2003). Les notions linguistiques de figement et de contrainte. *Linguisticae Investigationes*, 26(1), p. 1-14.
- Lamiroy, B. (2006). Le français de Belgique et les locutions verbales figées. *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 84(3), p. 829-844.
- Lamiroy, B. et Klein, J. R. (2005). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx. Revue des linguistes de l'Université Paris X Nanterre*, (53), p. 135-154.
- Lamiroy, B., Klein, J. R., Labelle, J., Leclère, C., Meunier, A. et Rossari, C. (2010a). *Dictionnaire des expressions verbales figées de la francophonie (Belgique, France, Québec, Suisse)*. Paris : Ophrys.
- Lamiroy, B., Klein, J.-R., Labelle, J., Leclère, C., Meunier, A. et Rossari, C. (2010b). *Les expressions verbales figées de la francophonie : Belgique, France, Québec, Suisse*. Paris : Ophrys.
- Lamiroy, B. et Leclère, C. (2003). Expressions verbales figées et variation en français : Le projet « BFQS ». Dans A. Clas, H. Awaiss et J. Hardane (Éd.), *L'éloge de la différence : La voix de l'autre* (p. 209-225). Beyrouth : Université des réseaux d'expression française.
- Laurendeau, P. (2019). Loi sur les langues officielles (1969) : l'Encyclopédie canadienne. Consulté le 25 juillet 2019, à l'adresse <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/langues-officielles-1969-loi-sur-les>
- Ledegen, G. et Légilise, I. (2013). Variations et changements linguistiques. Dans S. Wharton et J. Simonin, *Sociolinguistique des langues en contact*, Éditions ENS, p. 315-329.
- Lehmann, A. et Martin-Berthet, F. (2013). *Lexicologie : Sémantique, morphologie, lexicographie* (4^e édition). Paris : Armand Colin.
- Martin, R. (1997). Sur les facteurs du figement lexical. Dans M. Martins-Baltar (Éd.), *La locution : Entre langue et usages* (Vol. 3, p. 291-305). Paris : Éditions ENS.
- Mathieu, É. (2009). Les questions en français : Micro- et macro-variation. Dans F. Martineau (Éd.), *Le français d'ici : Études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario* (p. 61-90). Toronto : Éditions du GREF.
- Mel'čuk, I. (2011a). Phrasèmes dans le dictionnaire. Dans J.-C. Anscombre et S. Mejri, *Le figement linguistique : La parole entravée* (p. 41-61). Paris : Champion.
- Mel'čuk, I. (2011b). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais.... *Observatoire de linguistique Sens-Texte, Université de Montréal*, p. 1-16.
- Mel'čuk, I. A., Clas, A. et Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mercier, L. (2002). Le français, une langue qui varie selon les contextes. Dans C. Verreault, L. Mercier et T. Lavoie (Éd.), *Le français, une langue à apprivoiser : Textes des conférences prononcées au Musée de la civilisation (Québec, 2000-2001) dans le cadre de l'exposition « Une grande langue : Le français dans tous ses états »* (p. 41-60). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Ministère de la Justice du Canada. (2019). Les francophones du Canada : plus nombreux qu'on le croit! Consulté le 5 août 2019, à l'adresse <https://www.cliquezjustice.ca/information-juridique/francophones-du-canada>
- Ministère de l'éducation de l'Ontario. (2019). Le français langue seconde (FLS). Consulté 7 août 2019, à l'adresse <http://www.edu.gov.on.ca/fre/amenagement/fls.html>
- Mogorrón Huerta, P. (2008). Compréhension et traduction des locutions verbales. *Meta : Journal des traducteurs*, 53(2), p. 378-406.
- Mogorrón Huerta, P. (2010). Analyse du figement et de ses possibles variations dans les constructions verbales espagnoles. *Linguisticae Investigationes*, 33(1), p. 86-151.
- Moreau, M.-L. (1997). Variation. Dans M.-L. Moreau (Éd.), *Sociolinguistique : Les concepts de base* (p. 283-284). Mardaga : Bruxelles.
- Morin, S. (1987). La force illocutoire des pronoms personnels je et tu en tant qu'insignes des places d'où parlent les femmes et les hommes. *Tendances actuelles de la recherche sur la langue parlée*, p. 11-25. Québec : CIRB/ICRB.
- Mougeon, R. (2004). Perspective sociolinguistique sur le français en Ontario. Dans A. Coveney, M.-A. Hintze et C. Sanders (Éd.), *Variation et francophonie* (p. 155-190). Paris : L'Harmattan.
- Mougeon, R. et Beniak, É. (1983). Le français en situation de contact et la variation linguistique : Le français parlé en Ontario (Canada). *Variation linguistique dans l'espace : dialectologie et onomastique*, p. 291-313. Aix-en-Provence : Université de Provence.

- Mougeon, R. et Beniak, É. (1989). Recherches sociolinguistiques sur la variabilité en français ontarien. Dans R. Mougeon et É. Beniak (Éd.), *Le français canadien parlé hors Québec : Aperçu sociolinguistique* (p. 69-104). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Mougeon, R., Nadasdi, T. et Rehner, K. (2009). Évolution de l'usage des conjonctions et locutions de conséquence par les adolescents franco-ontariens de Hawkesbury et de Pembroke (1978-2005). Dans F. Martineau (Éd.), *Le français d'ici : Études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario* (p. 145-184). Toronto : Éditions du GREF.
- Nadeau, L. (2019). Médias québécois et canadiens. Consulté 7 août 2019, à l'adresse : <https://www.immigrer.com/medias-quebecois-et-canadiens/>
- Newman, M. L., Groom, C. J., Handelman, L. D. et Pennebaker, J. W. (2008). Gender Differences in Language Use : An Analysis of 14,000 Text Samples. *Discourse Processes*, 45(3), p. 211-236.
- Oddo, A. (2015). Souvent proverbe varie... Ou les notions de variation et de variante en parémiologie. Dans S. Azzopardi et S. Sarrazin (Éd.), *Langage et dynamiques du sens : Études de linguistique ibéro-romane* (p. 165-178). Berne : Peter Lang.
- Office québécoise de la langue française. (2019). Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2019/rapport-evolution-situation-linguistique.pdf>
- Organisation internationale de la Francophonie. (2013). Burkina Faso. Consulté 7 août 2019, à l'adresse <https://www.francophonie.org/Burkina-Faso-44825.html>
- Ortolang. (2012). Vulgaire. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/vulgaire>
- Ostiguy, L. et Tousignant, C. (1993). *Le français québécois : Normes et usages*. Montréal : Guérin.
- Paquot, A. (2000). Architecture du français, français de référence et lexicographie périphérique. Dans M. Francard, G. Geron et R. Wilmet (Éd.), *Le français de référence, constructions et appropriations d'un concept* (p. 187-195). Louvain-la-Neuve : Institut de linguistique.
- Pillon, A. (1987). Le sexe du locuteur est-il un facteur de variation linguistique ? *Revue critique. La Linguistique*, 23, p. 35-48.
- Pillon, A. (1997). Sexe. Dans M.-L. Moreau (Éd.), *Sociolinguistique : Les concepts de base* (p. 258-265). Mardaga : Bruxelles.
- Poirier, C. (1995). Les variantes topolectales du lexique français : Propositions de classement à partir d'exemples québécois. Dans M. Francard et D. Latin (Éd.), *Le régionalisme lexical* (p. 13-56). Louvain-la-Neuve : De Boeck Université.
- Polguère, A. (Éd.). (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale : Notions fondamentales* (Nouvelle édition revue et augmentée, 2^e édition). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Pooley, T. (2003). Les variantes sociolinguistiques féminines : Essai de synthèse. Dans *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique ?* (p. 55-73). Paris : L'Harmattan.
- Potter, C. (1987). Une étude des qualificatifs, intensificateurs, et phrases encloses par rapport à la différenciation linguistique selon le sexe. *Tendances actuelles de la recherche sur la langue parlée*, p. 53-60. Québec : CIRB/ICRB.
- Preston, D. R. (2002). Style and the psycholinguistics of sociolinguistics : The logical problem of language variation. Dans P. Eckert et J. R. Rickford (Éd.), *Style and Sociolinguistic Variation* (p. 279-304). Consulté à l'adresse <http://ebookcentral.proquest.com/lib/jndlu-ebooks/detail.action?docID=217736>
- Prignitz, G. (2001). Locutions et appropriation du français en contexte africain. Dans M. Arabyan (Éd.), *La locution et la périphrase du lexique à la grammaire* (p. 67-91). Paris : L'Harmattan.
- Queen, R. (2013). Gender, Sex, Sexuality, and Sexual Identities. Dans J. K. Chambers et N. Schilling (Éd.), *The Handbook of Language Variation and Change* (Deuxième édition, p. 368-387). Oxford : Wiley-Blackwell.
- RLISS du Nord-Est. (2014). L'identification des francophones : Énoncé de position commune sur la variable linguistique. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse http://www.nelhin.on.ca/flstoolkit/plan/identification.aspx?sc_Lang=fr-CA
- S.a. (2011). France in Europe. Consulté 7 août 2019, à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:France_in_Europe_\(rivers_mini_map\).svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:France_in_Europe_(rivers_mini_map).svg)
- S.a. (2015). Les cartes utiles de l'Ontario et le pays du Canada. Consulté 7 août 2019, à l'adresse : <http://scegr3fsl.weebly.com/4/post/2015/01/les-cartes-utiles-de-lontario-et-le-pays-du-canada.html>
- S.a. (2017a). Document officiel : tableau de comparaison étude France – Québec (2017). Consulté le 31 mai 2019, à l'adresse <https://www.immigrer.com/faq-document-officiel-tableau-de-comparaison-etude-france-quebec/>
- S.a. (2017b). Presse Burkina Faso—Journaux Burkinabé—Presse Francophone. Consulté 7 août 2019, à l'adresse <https://www.press-directory.com/presse-francophone/presse-burkina-faso.html>

- S.a. (2018a). Presse de France—Journaux français—La presse française. Consulté 7 août 2019, à l'adresse <http://www.lapressedefrance.fr/>
- S.a. (2018b). Provinces de l'Atlantique. Consulté 7 août 2019, à l'adresse https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Provinces_de_l%27Atlantique&oldid=155164392
- S.a. (2018c). Vous avez cherché burkina faso carte afrique—Arts et Voyages. Consulté 7 août 2019, à l'adresse <https://www.google.com/imgres?imgurl=http://www.heliotopia.free.fr/images/afrique.jpg&imgrefurl=http://e-sushi.fr/search/burkina%2Bfaso%2Bcarte%2BAfrique&docid=4nmKriJgQS4KmM&tbnid=2oauvWQgMZYgjM:&vet=1&w=500&h=492&source=sh/x/im>
- S.a. (2019a). Liste des chaînes. Consulté 7 août 2019, à l'adresse https://television.telarama.fr/tele/liste_chaines.php
- S.a. (2019b). Toutes les radios de France. Consulté 7 août 2019, à l'adresse <https://www.radio.fr>
- Santos-Eggimann, B., Seematter-Bagnoud, L., Lenoble-Hoskovec, C. et Büla, C. (2012). Promotion de l'activité physique chez les aînés : enjeux et stratégies spécifiques. *Revue Médicale Suisse*. 8, p. 1453.
- Snapshot. (s. d.). Consulté à l'adresse https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Provinces_de_l%27Atlantique&oldid=155164392
- Statistique Canada. (2019). Langue – Faits saillants en tableaux, Recensement de 2016. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hlt-fst/lang/Tableau.cfm?Lang=F&T=11&Geo=00&SP=1&view=2&age=1>
- Statistique Canada. (2017). Proportion de la population selon la langue maternelle déclarée, pour différentes régions au Canada : Recensement de 2016. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dv-vd/lang/index-fra.cfm>
- Talbot, M. M. (2010). *Language and gender* (2e édition). Cambridge, UK ; Malden, MA: Polity Press.
- Thibault, P. (1997). Âge. Dans M.-L. Moreau (Éd.), *Sociolinguistique : Les concepts de base* (p. 20-26). Mardaga : Bruxelles.
- Thorne, B., Kramarae, C. et Henley, N. (Éd.). (1983). *Language, gender, and society*. Rowley, Mass : Newbury House.
- Trudgill, P. (1983). Sexe et prestige linguistique. Dans V. Aebischer (Éd.), *Parlers masculins, parlers féminins?* (p. 79-104). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Xatara, C. (2015). La variation linguistique parmi des expressions idiomatiques synonymes en portugais brésilien. Dans S. Azzopardi et S. Sarrazin (Éd.), *Langage et dynamiques du sens : Études de linguistique ibéro-romane* (p. 179-188). Berne : Peter Lang.
- Youssou, G. (2019). Fiabilité des Indicateurs de développement pour les pays de la région de l'Afrique de l'Ouest. Dans M. Soumahoro, *Développement et sous-développement en Afrique : Théories, concepts, indicateurs* (p. 143-153). Sudbury : Éditions fer de lance.

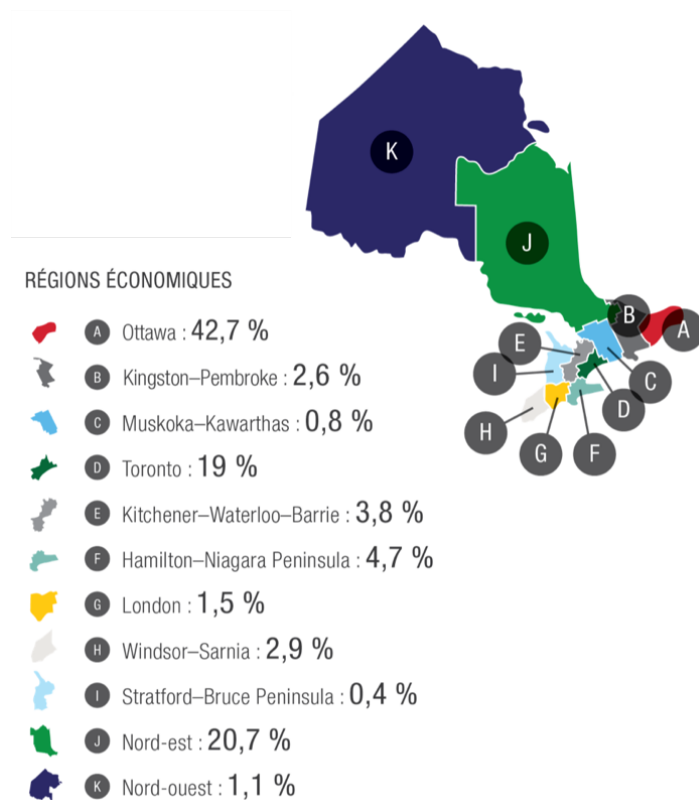


⁵⁵ S.a. (2015). Les cartes utiles de l'Ontario et le pays du Canada. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <http://scegr3fsl.weebly.com/blog-3/les-cartes-utiles-de-lontario-et-le-pays-du-canada>

⁵⁶ Gouvernement de l'Ontario. (2019). Services gouvernementaux en français : obtenez des services en français du gouvernement provincial. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://www.ontario.ca/fr/page/services-gouvernementaux-en-francais>



Annexe 3 : Poids démographique des francophones de l'Ontario, selon ses régions économiques⁵⁷



⁵⁷ Commissariat aux langues officielles. (2018a). Infographie : le fait français en Ontario. Consulté le 4 juin 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-ontario>

Annexe 4 : Carte du Canada avec le Québec en évidence⁵⁸

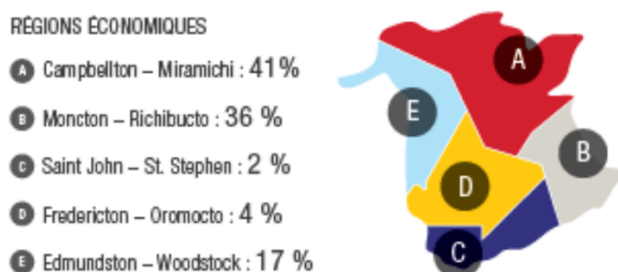


⁵⁸ Kanada, S. (2016). Ah şu Quebec. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <http://selamkanada.com/2016/09/01/ah-su-quebec/>



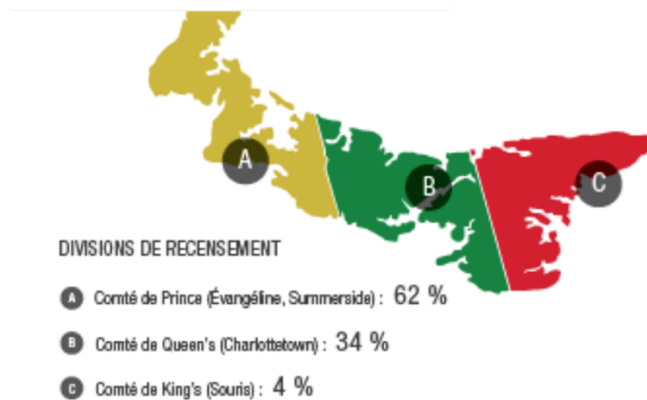
⁵⁹ S.a. (2018). Provinces de l'Atlantique. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Provinces_de_l%27Atlantique&oldid=155164392

Annexe 6 : Poids démographique des francophones du Nouveau-Brunswick, selon ses régions économiques⁶⁰



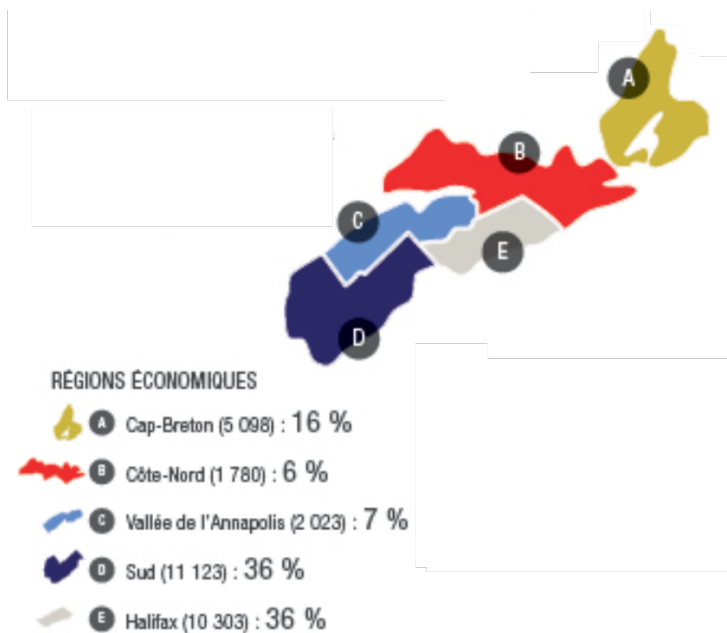
⁶⁰ Commissariat aux langues officielles. (2018b). Infographie : la présence française au Nouveau-Brunswick. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francaise-au-nouveau-brunswick>

Annexe 7 : Poids démographique des francophones de l'Île-du-Prince-Édouard, selon ses divisions de recensement⁶¹



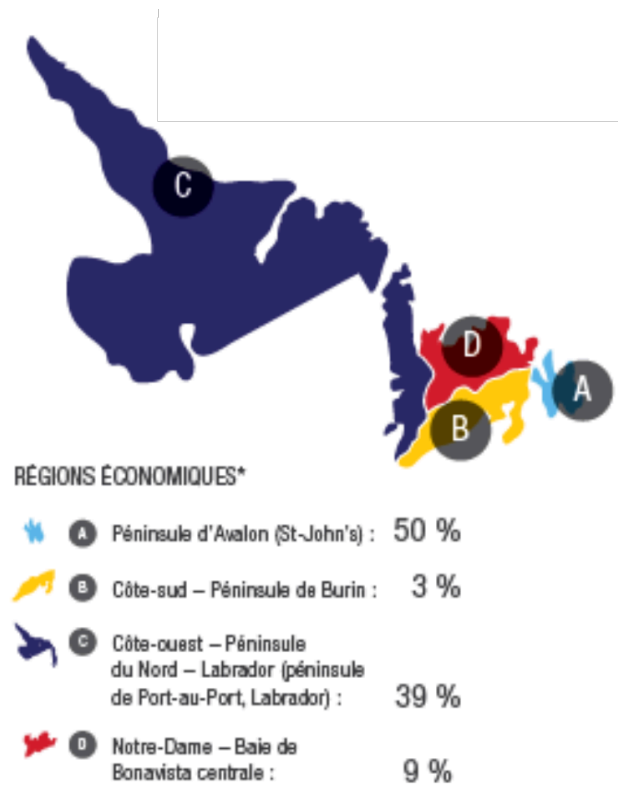
⁶¹ Commissariat aux langues officielles. (2018c). Infographie : le fait français à L'Île-du-Prince-Édouard. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francaise-ile-prince-edouard>

Annexe 8 : Poids démographique des francophones de la Nouvelle-Écosse, selon ses régions économiques⁶²



⁶² Commissariat aux langues officielles. (2018d). Infographie : le fait français en Nouvelle-Écosse. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographies/presence-francaise-nouvelle-ecosse>

Annexe 9 : Poids démographique des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, selon ses régions économiques⁶³



⁶³ Commissariat aux langues officielles. (2018e). Infographie : le fait français à Terre-Neuve-et-Labrador. Consulté le 26 juillet 2019, à l'adresse <https://www.clo-ocol.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-terre-neuve-labrador>



⁶⁴ S.a. (2011). France in Europe. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:France_in_Europe_\(-rivers_-mini_map\).svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:France_in_Europe_(-rivers_-mini_map).svg)

Annexe 11 : Carte de l'Afrique avec le Burkina Faso en évidence⁶⁵



⁶⁵ S.a. (2018). Vous avez cherché burkina faso carte afrique - Arts et Voyages. Consulté le 7 août 2019, à l'adresse <https://images.app.goo.gl/mQescBm1gztpFTrd6>

Annexe 12 : Liste exhaustive des locutions retrouvées dans des sources écrites⁶⁶

- (n'en) faire (qu') à sa tête
- à la tête du client
- à pleine tête
- à tête reposée
- à tue-tête
- attraper la grosse tête
- ***avoir chaussé sa tête**
- avoir de l'eau dans la tête
- avoir de la pâte à modeler dans la tête
- ***avoir de la tête**
- avoir des bibittes dans la tête
- avoir des yeux tout le tour de la tête
- avoir deux têtes dans un bonnet / ***avoir trois têtes dans un bonnet / *avoir deux têtes sous un bonnet / *avoir trois têtes sous un bonnet**
- avoir du beurre sur la tête
- avoir du front tout le tour de la tête / ***avoir du toupet tout le tour de la tête**
- avoir du yaourt dans la tête
- avoir la grosse tête
- avoir la tête à l'envers
- avoir la tête au bout du cou
- ***avoir la tête basse**
- avoir la tête chaude
- avoir la tête comme un arbre à toc
- avoir la tête comme un compteur à gaz
- avoir la tête comme un genou
- avoir la tête comme un procès-verbal
- avoir la tête comme une chatte d'Espagne
- avoir la tête comme une fesse
- avoir la tête comme une pastèque / ***mettre la tête comme une pastèque**
- avoir la tête comme une patinoire à poux
- avoir la tête dans le cul
- avoir la tête dans les nuages
- ***avoir la tête de l'emploi**
- ***avoir la tête de quelqu'un**
- avoir la tête en botte de foin / ***avoir la tête comme une botte de foin**
- avoir la tête en poupe
- avoir la tête entre les jambes
- avoir la tête fêlée
- avoir la tête légère
- ***avoir la tête mal faite**
- ***avoir la tête mélangée**
- avoir la tête près du bonnet
- avoir la tête qui tourne
- avoir la tête sur les épaules
- avoir la tête triste
- ***avoir le feu à la tête**
- avoir le papier dans la tête
- ***avoir les yeux qui sortent de la tête**
- avoir plus de toupet que de tête
- avoir quelque chose dans la tête et pas dans les pieds / ***avoir quelque chose dans la tête et pas dans le derrière / *avoir quelque chose dans la tête et pas dans le cul**
- avoir ses têtes
- avoir toute sa tête / avoir sa tête à soi
- avoir un petit vélo dans la tête
- avoir un pois chiche dans la tête / ***avoir un petit pois dans la tête**
- ***avoir une bonne tête**
- avoir une craque dans la tête
- avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête
- avoir une idée (de) derrière la tête
- avoir une tête à vendre des lacets
- avoir une tête d'enterrement / ***faire une tête d'enterrement**
- avoir une tête de fouine
- avoir une tête de mailloche
- avoir une tête de moineau
- avoir une tête de pus
- avoir une tête de riche sur un corps de quêteux
- ***avoir une tête sans cervelle**
- ***avoir une tête vide**
- ***baisser la tête**
- ***bal de têtes**
- bille en tête
- ***bourrer la tête à quelqu'un / *se bourrer la tête**
- ***branler la tête**
- ça (ne) prend pas la tête à Papineau
- casser du sucre sur la tête de quelqu'un
- ***casser la tête à quelqu'un**
- ***caver la tête à quelqu'un**
- ***cela ne m'entre pas dans la tête**
- chercher des poux dans la tête de quelqu'un
- chier sur la tête de quelqu'un
- ***comprendre rien ni du cul ni de la tête / *ne pas comprendre ni du cul ni de la tête / ne rien comprendre ni du cul ni de la tête**

⁶⁶ Les locutions en **gras** précédées d'un astérisque (*) n'ont pas été incluses dans le questionnaire.

- ***courber la tête / *plier la tête**
- courir comme une poule pas de tête /
- ***courir comme une dinde pas de tête**
- coûter les yeux de la tête
- ***crier par la tête à quelqu'un / *se faire crier par la tête**
- cul par-dessus tête
- d'une courte tête
- ***de la tête aux pieds**
- ***de tête (calculer de tête)**
- dévisser la tête de quelqu'un
- dîner de têtes
- ***dire ce qui nous passe par la tête /**
- ***écrire ce qui nous passe par la tête**
- donner de cul et de tête
- ***donner sa tête à couper / *mettre sa tête à couper**
- ***en avoir jusqu'au-dessus de la tête**
- en avoir par-dessus la tête
- ***en avoir plein la tête**
- ***en tête**
- en tête à tête
- ***enfoncer quelque chose dans la tête de quelqu'un / *mettre quelque chose dans la tête de quelqu'un**
- être à la tête de quelque chose / ***se trouver à la tête de quelque chose**
- ***être bien dans sa tête / *être mal dans sa tête / *être jeune dans sa tête / *être vieux dans sa tête**
- ***être en amour par-dessus la tête**
- être la tête de Turc de
- être malade dans la tête / être malade dans sa tête
- ***être sorti de la tête à quelqu'un**
- être tête heureuse
- être tombé sur la tête
- ***être un homme de tête / *être une femme de tête**
- être une forte tête / faire la forte tête
- ***être une grosse tête de**
- ***être une tête**
- être une tête à perruque
- être une tête d'eau
- être une tête de graine
- faire dresser les cheveux sur la tête à quelqu'un
- ***faire la tête**
- faire marcher quelqu'un sur la tête
- faire sa mauvaise tête
- ***faire sa tête**
- faire sa tête à Papineau / ***être tête à Papineau**
- se montrer tête à Papineau
- faire sa tête de massue
- faire sa tête des mauvais jours / ***avoir sa tête des mauvais jours**
- ***faire tête**
- ***faire tourner la tête à quelqu'un**
- ***faire un tête-à-queue**
- faire une drôle de tête
- ***faire une grosse tête à quelqu'un**
- faire une tête de six pieds de long / ***faire une tête de six pans de long**
- ***faire une tête en compteur à gaz à quelqu'un**
- fais à ta tête, c'est à toi les oreilles
- ***fier comme un pou sur une tête chauve**
- ***gager sa tête**
- garder la tête froide
- garder la tête sur les épaules
- ***gratter sa tête**
- ***hocher la tête**
- j'en mangerais sur la tête d'un pouilleux
- ***j'en mettrais ma tête sur le billot**
- ***jeter quelque chose à la tête de quelqu'un**
- ***la tête basse**
- ***la tête haute**
- ***la tête la première**
- laver la tête à quelqu'un
- maintenir la tête de quelqu'un hors de l'eau
- manger la soupe sur la tête de quelqu'un
- manger quelqu'un d'une tête / ***manger quelqu'un de deux têtes**
- marcher la tête dans le dos
- marcher sur la tête
- ***mélanger la tête de quelqu'un**
- ***mettre à quelqu'un la tête en compteur à gaz**
- mettre du plomb dans la tête de quelqu'un
- ***mettre la tête à la fenêtre**
- mettre la tête au carré à quelqu'un / ***faire une tête au carré**
- mettre la tête où l'on a les pieds
- mettre la tête sous l'aile
- mettre une tête à prix
- monter à la tête de quelqu'un
- monter la tête de quelqu'un (avec quelque chose)
- monter sur la tête de quelqu'un
- ne pas avoir de plomb dans la tête
- ne pas avoir deux têtes
- ne pas avoir la tête à quelque chose

- ne pas avoir la tête bien cuite
- ne pas être la tête à Galilée
- ne pas être la tête à Papineau
- ne pas être seul dans sa tête
- ne pas porter sa couronne sur la tête
- ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un
- ne plus savoir où donner de la tête / ***ne pas savoir où donner de la tête**
- ***opiner de la tête**
- ***par tête**
- par tête de pipe
- pas besoin d'être la tête à Papineau
- passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un
- ***passer au-dessus de la tête à quelqu'un**
- passer par la tête
- ***passer par-dessus la tête de quelqu'un**
- perdre la tête
- piquer une tête
- porter haut la tête
- ***pouvoir dormir la tête dans l'eau**
- ***prendre la tête (*tu me prends la tête / *ça me prend la tête)**
- ***prise de tête**
- quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul
- ***relever la tête**
- rompre la tête à quelqu'un
- s'ancrer quelque chose dans la tête
- s'enfler la tête
- sans queue ni tête
- savonner la tête à quelqu'un
- se casser des assiettes sur la tête
- se casser la tête
- se creuser la tête
- se donner de la tête contre le mur
- se faire aller la marde de tête
- se jeter à la tête de quelqu'un
- se manger le derrière de la tête
- ***se mettre en tête de faire quelque chose**
- ***se mettre la tête à l'envers**
- se mettre martel en tête / ***avoir martel en tête**
- ***se mettre quelque chose en tête / *se mettre quelque chose dans la tête**
- ***se monter la tête**
- se payer la tête de quelqu'un
- se prendre la tête
- se prendre la tête avec quelqu'un
- ***se taper la tête**
- se taper la tête contre les murs
- sortir quelqu'un sur la tête
- sur un coup de tête
- ta tête (ne) passe pas dans le cadre de porte
- tenir tête à quelqu'un
- tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)
- tête à gifles (être une tête à gifles / faire sa tête à gifles)
- tête à l'évent
- ***tête baissée**
- tête blonde
- tête brûlée (être une tête brûlée)
- tête carrée (être une tête carrée)
- tête couronnée
- tête croche (avoir la tête croche)
- tête d'âne
- tête d'œuf (avoir tête d'œuf / être (une vraie) tête d'œuf)
- tête de bœuf (être une tête de bœuf)
- tête de choucroute
- tête de cochon (avoir une tête de cochon / être tête de cochon / être une tête de cochon)
- tête de lard (avoir une tête de lard / être tête de lard / être une tête de lard)
- tête de linotte (être une tête de linotte)
- tête de mule (être une tête de mule)
- tête de nœud (être une tête de nœud)
- tête de pioche (avoir une tête de pioche)
- tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure)
- tête en l'air (avoir une tête en l'air / ***être tête en l'air / *avoir la tête en l'air**)
- tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)
- tête folle (être une tête folle)
- tête verte
- tomber sur la tête
- trotter dans la tête de quelqu'un

Annexe 13 : Questionnaire en version papier

Première section : Questions sociodémographiques

1. Vous êtes :

☐ Un homme

☐ Une femme

☐ Autre (Veuillez préciser.) : _____

2. Quel âge avez-vous?

_____ ans

3. Votre résidence principale se situe présentement dans la ville suivante :

4. Indiquez, en commençant par le plus récent, le nom des lieux où vous avez habité pendant au moins trois mois et précisez la durée du séjour dans chaque cas.

Pays	Province, territoire ou département	Ville, village, etc.	Durée
<i>Exemple : Canada</i>	<i>Ontario</i>	<i>Kapuskasing</i>	<i>18 ans</i>

5. À quelle classe sociale appartenez-vous, selon vous? Encerclez le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation financière. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « très pauvre (votre revenu est très faible et vous êtes très limité(e) par votre situation financière) » par rapport à vos concitoyens, encerclez le 1. Si vous croyez que vous êtes « très riche (votre revenu est très élevé et vous n'êtes pas du tout limité(e) par votre situation financière) » par rapport à vos concitoyens, encerclez le 10. Les chiffres de 2 à 9 correspondent à des situations intermédiaires.

	Très pauvre									Très riche
Par rapport à vos concitoyens, vous êtes :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

6. Quel est votre plus haut niveau de scolarité terminé?

<p><i>Selon le système scolaire canadien :</i></p> <p><input type="checkbox"/> Primaire (de la 1^{ère} à la 6^e année)</p> <p><input type="checkbox"/> Secondaire (de la 7^e à la 12^e / 13^e année)</p> <p><input type="checkbox"/> Collégial / CÉGEP</p> <p><input type="checkbox"/> Universitaire : baccalauréat</p> <p><input type="checkbox"/> Universitaire : maîtrise</p> <p><input type="checkbox"/> Universitaire : doctorat</p> <p><input type="checkbox"/> Autre (Veuillez préciser.) : _____</p>	<p><i>Selon le système d'éducation en France ou au Burkina Faso:</i></p> <p><input type="checkbox"/> Primaire (de la 1^{ère} à la 6^e année)</p> <p><input type="checkbox"/> Secondaire : 1^{er} cycle (de la 6^e à la 3^e)</p> <p><input type="checkbox"/> Secondaire : 2^e cycle (de la seconde à la terminale)</p> <p><input type="checkbox"/> Universitaire : 1^{er} cycle / licence</p> <p><input type="checkbox"/> Universitaire : maîtrise</p> <p><input type="checkbox"/> DÉA et DÉSS</p> <p><input type="checkbox"/> Universitaire : doctorat</p> <p><input type="checkbox"/> Autre (Veuillez préciser.): _____</p>
--	--

Deuxième section : Contextes d'usage des expressions

Vingt expressions qui contiennent le mot « tête » vous seront présentées. Notez bien que les expressions qui vous sont connues sont celles que vous reconnaissez et qui ne vous sont pas étrangères. Il n'est pas nécessaire d'utiliser soi-même l'expression pour pouvoir cocher « oui ». Quant à l'usage des expressions, il est nécessaire, ici, d'utiliser soi-même l'expression pour pouvoir cocher « oui ».

7. Connaissez-vous l'expression « attraper la grosse tête »?

- ☐ Oui. (Passez à la question 7.1.)
☐ Non. (Passez à la question 8.)

7.1 Utilisez-vous l'expression « attraper la grosse tête »?

- ☐ Oui.
☐ Non. } (Passez à la question 7.2.)

7.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

8. Connaissez-vous l'expression « avoir du front tout le tour de la tête »?

☐ Oui. (*Passez à la question 8.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 9.*)

8.1 Utilisez-vous l'expression « avoir du front tout le tour de la tête »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 8.2.*)

8.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

9. Connaissez-vous l'expression « avoir la tête comme une fesse »?

☐ Oui. (*Passez à la question 9.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 10.*)

9.1 Utilisez-vous l'expression « avoir la tête comme une fesse »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 9.2.*)

9.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

10. Connaissez-vous l'expression « avoir la tête dans les nuages »?

☐ Oui. (*Passez à la question 10.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 11.*)

10.1 Utilisez-vous l'expression « avoir la tête dans les nuages »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 10.2.*)

10.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

11. Connaissez-vous l'expression « avoir la tête sur les épaules »?

☐ Oui. (*Passez à la question 11.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 12.*)

11.1 Utilisez-vous l'expression « avoir la tête sur les épaules »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 11.2.*)

11.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

12. Connaissez-vous l'expression « avoir le papier dans la tête »?

☐ Oui. (*Passez à la question 12.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 13.*)

12.1 Utilisez-vous l'expression « avoir le papier dans la tête »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 12.2.*)

12.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

13. Connaissez-vous l'expression « bille en tête »?

☐ Oui. (*Passez à la question 13.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 14.*)

13.1 Utilisez-vous l'expression « bille en tête »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 13.2.*)

13.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

14. Connaissez-vous l'expression « chier sur la tête de quelqu'un »?

☐ Oui. (*Passez à la question 14.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 15.*)

14.1 Utilisez-vous l'expression « chier sur la tête de quelqu'un »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 14.2.*)

14.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

15. Connaissez-vous l'expression « cul par-dessus tête »?

☐ Oui. (*Passez à la question 15.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 16.*)

15.1 Utilisez-vous l'expression « cul par-dessus tête »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 15.2.*)

15.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

16. Connaissez-vous l'expression « être malade dans la tête / être malade dans sa tête »?

☐ Oui. (*Passez à la question 16.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 17.*)

16.1 Utilisez-vous l'expression « être malade dans la tête / être malade dans sa tête »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 16.2.*)

16.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

17. Connaissez-vous l'expression « garder la tête froide »?

☐ Oui. (*Passez à la question 17.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 18.*)

17.1 Utilisez-vous l'expression « garder la tête froide »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 17.2.*)

17.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

18. Connaissez-vous l'expression « ne pas avoir deux têtes »?

☐ Oui. (*Passez à la question 18.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 19.*)

18.1 Utilisez-vous l'expression « ne pas avoir deux têtes »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 18.2.*)

18.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

19. Connaissez-vous l'expression « ne pas avoir la tête bien cuite »?

☐ Oui. (*Passez à la question 19.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 20.*)

19.1 Utilisez-vous l'expression « ne pas avoir la tête bien cuite »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 19.2.*)

19.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

20. Connaissez-vous l'expression « ne pas être la tête à Galilée »?

☐ Oui. (*Passez à la question 20.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 21.*)

20.1 Utilisez-vous l'expression « ne pas être la tête à Galilée »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 20.2.*)

20.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

21. Connaissez-vous l'expression « ne pas être la tête à Papineau »?

☐ Oui. (*Passez à la question 21.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 22.*)

21.1 Utilisez-vous l'expression « ne pas être la tête à Papineau »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 21.2.*)

21.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

22. Connaissez-vous l'expression « ne pas être seul dans sa tête »?

☐ Oui. (*Passez à la question 22.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 23.*)

22.1 Utilisez-vous l'expression « ne pas être seul dans sa tête »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 22.2.*)

22.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

23. Connaissez-vous l'expression « ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un »?

☐ Oui. (*Passez à la question 23.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 24.*)

23.1 Utilisez-vous l'expression « ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 23.2.*)

23.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

24. Connaissez-vous l'expression « perdre la tête »?

☐ Oui. (*Passez à la question 24.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 25.*)

24.1 Utilisez-vous l'expression « perdre la tête »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 24.2.*)

24.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

25. Connaissez-vous l'expression « quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul »?

☐ Oui. (*Passez à la question 25.1.*)

☐ Non. (*Passez à la question 26.*)

25.1 Utilisez-vous l'expression « quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul »?

☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 25.2.*)

25.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6	
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6	
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6	
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6	

26. Connaissez-vous l'expression « tête carrée (être une tête carrée) »?

- ☐ Oui. (*Passez à la question 26.1.*)
☐ Non. (*Passez à la troisième section.*)

26.1 Utilisez-vous l'expression « tête carrée (être une tête carrée) »?

- ☐ Oui.
☐ Non. } (*Passez à la question 26.2.*)

26.2 Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants? Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre opinion. Par exemple, si vous estimez que vous êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1. Si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des opinions intermédiaires.

	Pas du tout d'accord					Tout à fait d'accord
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron).	1	2	3	4	5	6
J'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision).	1	2	3	4	5	6
Lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé.	1	2	3	4	5	6
J'estime que cette expression est vulgaire, grossière.	1	2	3	4	5	6

Troisième section : Connaissance et usage des expressions

La première colonne énumère plusieurs expressions qui contiennent le mot « tête ». La deuxième correspond à la connaissance des expressions (« Je connais cette expression. »). Notez bien que les expressions qui vous sont connues sont celles que vous reconnaissez et qui ne vous sont pas étrangères. Il n'est pas nécessaire d'utiliser soi-même l'expression pour pouvoir cocher « oui ». La troisième colonne correspond à l'usage des expressions (« J'utilise cette expression. »). Il est nécessaire, ici, d'utiliser soi-même l'expression pour pouvoir cocher « oui ».

Si vous ne connaissez pas l'une des expressions, cochez « Non » dans la deuxième colonne (« Je connais cette expression. ») et passez directement à la prochaine expression.

27.

Expression	Je connais cette expression.		J'utilise cette expression.	
(n'en) faire (qu') à sa tête	Oui	Non	Oui	Non
à la tête du client	Oui	Non	Oui	Non
à pleine tête	Oui	Non	Oui	Non
à tête reposée	Oui	Non	Oui	Non
à tue-tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir de l'eau dans la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir de la pâte à modeler dans la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir des bibittes dans la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir des yeux tout le tour de la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir deux têtes dans un bonnet	Oui	Non	Oui	Non
avoir du beurre sur la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir du yaourt dans la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir la grosse tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête à l'envers	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête au bout du cou	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête chaude	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête comme un arbre à toc	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête comme un compteur à gaz	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête comme un genou	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête comme un procès-verbal	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête comme une chatte d'Espagne	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête comme une pastèque	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête comme une patinoire à poux	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête dans le cul	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête en botte de foin	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête en poupe	Oui	Non	Oui	Non

Expression	Je connais cette expression.		J'utilise cette expression.	
avoir la tête entre les jambes	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête fêlée	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête légère	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête près du bonnet	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête qui tourne	Oui	Non	Oui	Non
avoir la tête triste	Oui	Non	Oui	Non
avoir plus de toupet que de tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir quelque chose dans la tête et pas dans les pieds	Oui	Non	Oui	Non
avoir ses têtes	Oui	Non	Oui	Non
avoir toute sa tête / avoir sa tête à soi	Oui	Non	Oui	Non
avoir un petit vélo dans la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir un pois chiche dans la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir une craque dans la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir une idée (de) derrière la tête	Oui	Non	Oui	Non
avoir une tête à vendre des lacets	Oui	Non	Oui	Non
avoir une tête d'enterrement	Oui	Non	Oui	Non
avoir une tête de fouine	Oui	Non	Oui	Non
avoir une tête de mailloche	Oui	Non	Oui	Non
avoir une tête de moineau	Oui	Non	Oui	Non
avoir une tête de pus	Oui	Non	Oui	Non
avoir une tête de riche sur un corps de quêteux	Oui	Non	Oui	Non
ça (ne) prend pas la tête à Papineau	Oui	Non	Oui	Non
casser du sucre sur la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
chercher des poux dans la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
ne rien comprendre ni du cul ni de la tête	Oui	Non	Oui	Non
courir comme une poule pas de tête	Oui	Non	Oui	Non
coûter les yeux de la tête	Oui	Non	Oui	Non
d'une courte tête	Oui	Non	Oui	Non
dévisser la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
dîner de têtes	Oui	Non	Oui	Non
donner de cul et de tête	Oui	Non	Oui	Non
en avoir par-dessus la tête	Oui	Non	Oui	Non
en tête à tête	Oui	Non	Oui	Non

Expression	Je connais cette expression.		J'utilise cette expression.	
être à la tête de quelque chose	Oui	Non	Oui	Non
être la tête de Turc de	Oui	Non	Oui	Non
être tête heureuse	Oui	Non	Oui	Non
être tombé sur la tête	Oui	Non	Oui	Non
être une forte tête / faire la forte tête	Oui	Non	Oui	Non
être une tête à perruque	Oui	Non	Oui	Non
être une tête d'eau	Oui	Non	Oui	Non
être une tête de graine	Oui	Non	Oui	Non
faire dresser les cheveux sur la tête à quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
faire marcher quelqu'un sur la tête	Oui	Non	Oui	Non
faire sa mauvaise tête	Oui	Non	Oui	Non
faire sa tête à Papineau / se montrer tête à Papineau	Oui	Non	Oui	Non
faire sa tête de massue	Oui	Non	Oui	Non
faire sa tête des mauvais jours	Oui	Non	Oui	Non
faire une drôle de tête	Oui	Non	Oui	Non
faire une tête de six pieds de long	Oui	Non	Oui	Non
fais à ta tête, c'est à toi les oreilles	Oui	Non	Oui	Non
garder la tête sur les épaules	Oui	Non	Oui	Non
j'en mangerais sur la tête d'un pouilleux	Oui	Non	Oui	Non
laver la tête à quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
maintenir la tête de quelqu'un hors de l'eau	Oui	Non	Oui	Non
manger la soupe sur la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
manger quelqu'un d'une tête	Oui	Non	Oui	Non
marcher la tête dans le dos	Oui	Non	Oui	Non
marcher sur la tête	Oui	Non	Oui	Non
mettre du plomb dans la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
mettre la tête au carré à quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
mettre la tête où l'on a les pieds	Oui	Non	Oui	Non
mettre la tête sous l'aile	Oui	Non	Oui	Non
mettre une tête à prix	Oui	Non	Oui	Non
monter à la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
monter la tête de quelqu'un (avec quelque chose)	Oui	Non	Oui	Non
monter sur la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
ne pas avoir de plomb dans la tête	Oui	Non	Oui	Non

Expression	Je connais cette expression.		J'utilise cette expression.	
ne pas avoir la tête à quelque chose	Oui	Non	Oui	Non
ne pas porter sa couronne sur la tête	Oui	Non	Oui	Non
ne plus savoir où donner de la tête	Oui	Non	Oui	Non
par tête de pipe	Oui	Non	Oui	Non
pas besoin d'être la tête à Papineau	Oui	Non	Oui	Non
passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
passer par la tête	Oui	Non	Oui	Non
piquer une tête	Oui	Non	Oui	Non
porter haut la tête	Oui	Non	Oui	Non
rompre la tête à quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
s'ancrer quelque chose dans la tête	Oui	Non	Oui	Non
s'enfler la tête	Oui	Non	Oui	Non
sans queue ni tête	Oui	Non	Oui	Non
savonner la tête à quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
se casser des assiettes sur la tête	Oui	Non	Oui	Non
se casser la tête	Oui	Non	Oui	Non
se creuser la tête	Oui	Non	Oui	Non
se donner de la tête contre le mur	Oui	Non	Oui	Non
se faire aller la marde de tête	Oui	Non	Oui	Non
se jeter à la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
se manger le derrière de la tête	Oui	Non	Oui	Non
se mettre martel en tête / avoir martel en tête	Oui	Non	Oui	Non
se payer la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
se prendre la tête	Oui	Non	Oui	Non
se prendre la tête avec quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
se taper la tête contre les murs	Oui	Non	Oui	Non
sortir quelqu'un sur la tête	Oui	Non	Oui	Non
sur un coup de tête	Oui	Non	Oui	Non
ta tête (ne) passe pas dans le cadre de porte	Oui	Non	Oui	Non
tenir tête à quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non
tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)	Oui	Non	Oui	Non
tête à gifles (être une tête à gifles / faire sa tête à gifles)	Oui	Non	Oui	Non
tête à l'évent	Oui	Non	Oui	Non

Expression	Je connais cette expression.		J'utilise cette expression.	
tête blonde	Oui	Non	Oui	Non
tête brûlée (être une tête brûlée)	Oui	Non	Oui	Non
tête couronnée	Oui	Non	Oui	Non
tête croche (avoir la tête croche)	Oui	Non	Oui	Non
tête d'âne	Oui	Non	Oui	Non
tête d'œuf (avoir tête d'œuf / être (une vraie) tête d'œuf)	Oui	Non	Oui	Non
tête de bœuf (être une tête de bœuf)	Oui	Non	Oui	Non
tête de choucroute	Oui	Non	Oui	Non
tête de cochon (avoir une tête de cochon / être tête de cochon / être une tête de cochon)	Oui	Non	Oui	Non
tête de lard (avoir une tête de lard / être tête de lard / être une tête de lard)	Oui	Non	Oui	Non
tête de linotte (être une tête de linotte)	Oui	Non	Oui	Non
tête de mule (être une tête de mule)	Oui	Non	Oui	Non
tête de nœud (être une tête de nœud)	Oui	Non	Oui	Non
tête de pioche (avoir une tête de pioche)	Oui	Non	Oui	Non
tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure)	Oui	Non	Oui	Non
tête en l'air (avoir une tête en l'air)	Oui	Non	Oui	Non
tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)	Oui	Non	Oui	Non
tête folle (être une tête folle)	Oui	Non	Oui	Non
tête verte	Oui	Non	Oui	Non
tomber sur la tête	Oui	Non	Oui	Non
trotter dans la tête de quelqu'un	Oui	Non	Oui	Non

Quatrième section : Ajouts d'expressions

28. Connaissez-vous des expressions qui contiennent le mot « tête » qui n'ont pas été nommées dans ce questionnaire? Si oui, veuillez les indiquer dans l'espace réservé à cet effet.

Vous avez maintenant terminé le questionnaire.

Nous tenons à vous remercier sincèrement pour votre participation et nous vous encourageons à inviter les membres de votre famille, vos ami(e)s et vos collègues à participer à cette étude.



**CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN
PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS**
Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

TYPE D'APPROBATION / NouvelleX / Modifications au projet / Demande de prolongation	
Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département	Valérie Gauthier, superviseurs, Simon Laflamme et Amélie Hien, Sociologie
Titre de la soumission	La variation linguistique à l'intérieur des locutions contenant le mot « tête »
Numéro de référence	6014995
Date de l'approbation originale	26 Octobre, 2018
Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)	
Date du prochain rapport	26 Octobre, 2019
Condition(s) placée(s) sur le projet	

Un rapport annuel ou final est requis (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande). Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de [suivi annuel](#). Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du [suivi annuel](#). Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.

Rosanna Langer, Présidente
Comité Éthique de la Recherche

Participez à notre étude !

 **Université Laurentienne**
Laurentian University

Connaissez-vous des expressions qui contiennent le mot « tête » en français ?

Êtes-vous originaires de l'Ontario, du Québec, des provinces de l'Atlantique, de la France ou du Burkina Faso ?

Accédez au questionnaire en ligne : <http://urlz.fr/7E5G>

Pour le questionnaire en format papier ou d'autre information, contactez Valérie : vyauthier@laurentienne.ca



Lettre d'information destinée aux participants

Sudbury, le 21 octobre 2018

Objet : La variation linguistique à l'intérieur des expressions contenant le mot « tête »

Madame, Monsieur,

Nous sollicitons votre participation à une étude menée par Valérie Gauthier, étudiante à la maîtrise en sociologie à l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario, Canada), dans le cadre de son mémoire, sous la direction des professeurs Amélie Hien, Ph. D. et Simon Laflamme, Ph. D. L'étude vise à mettre au jour les expressions contenant le mot « tête » et à distinguer les variations linguistiques au sein de ces expressions. Il s'agit d'un domaine qui, selon nos recherches bibliographiques, est peu exploré. Les apports envisagés de l'étude sont de combler un manque dans les écrits sur la variation linguistique des expressions et de vérifier plusieurs théories qui n'ont pas d'assises empiriques ou, dans certains cas, qui sont contradictoires.

Tâche à accomplir :

Si vous acceptez de participer à cette étude, nous allons vous demander de remplir un questionnaire. Cela vous prendra approximativement trente minutes. S'il ne vous est pas possible de terminer le questionnaire en une seule séance, nous vous assurons que le questionnaire électronique vous permet de quitter le questionnaire et de revenir le compléter plus tard. Si vous ne terminez pas le questionnaire, les informations sauvegardées seront envoyées automatiquement après deux semaines d'inactivité. Il n'existe aucun risque plus important que ceux que vous pouvez rencontrer dans votre vie quotidienne, puisqu'il s'agit d'un questionnaire général. L'étude ne portera pas sur vous en particulier, mais plutôt sur les expressions contenant le mot « tête ».

L'enquête est anonyme. On ne peut trouver le nom des participants que sur les formulaires de consentement. Nous ne retenons le nom des participants que dans les cas où ceux-ci voudraient être informés des résultats de l'étude. Nous assurons la confidentialité des données; il n'y a que les membres de l'équipe de recherche, soit Valérie Gauthier, Amélie Hien et Simon Laflamme, qui auront accès aux données brutes. Ces dernières seront entreposées sur une clé USB dotée d'un mot de passe et seront détruites deux ans après la thèse. Seules les données codifiées seront conservées; elles ne permettent pas d'identifier un individu. Il est entendu que votre participation à cette étude est volontaire et que vous pouvez y mettre fin à tout moment, sans avoir à justifier votre décision. La qualité de l'enquête, cependant, dépend de votre collaboration.

N'hésitez pas à communiquer avec Valérie Gauthier (vgauthier@laurentienne.ca) si vous désirez obtenir des renseignements supplémentaires. Vous pouvez aussi communiquer avec un agent d'éthique de la recherche de l'Université Laurentienne, non lié à l'équipe de recherche, pour faire entendre une plainte ou pour signaler des problèmes sur l'étude en composant le 705-675-1151 (postes 3681 ou 2436) ou, sans frais, le 1-800-461-4030 ou encore en écrivant à l'adresse électronique suivante : ethique@laurentienne.ca.

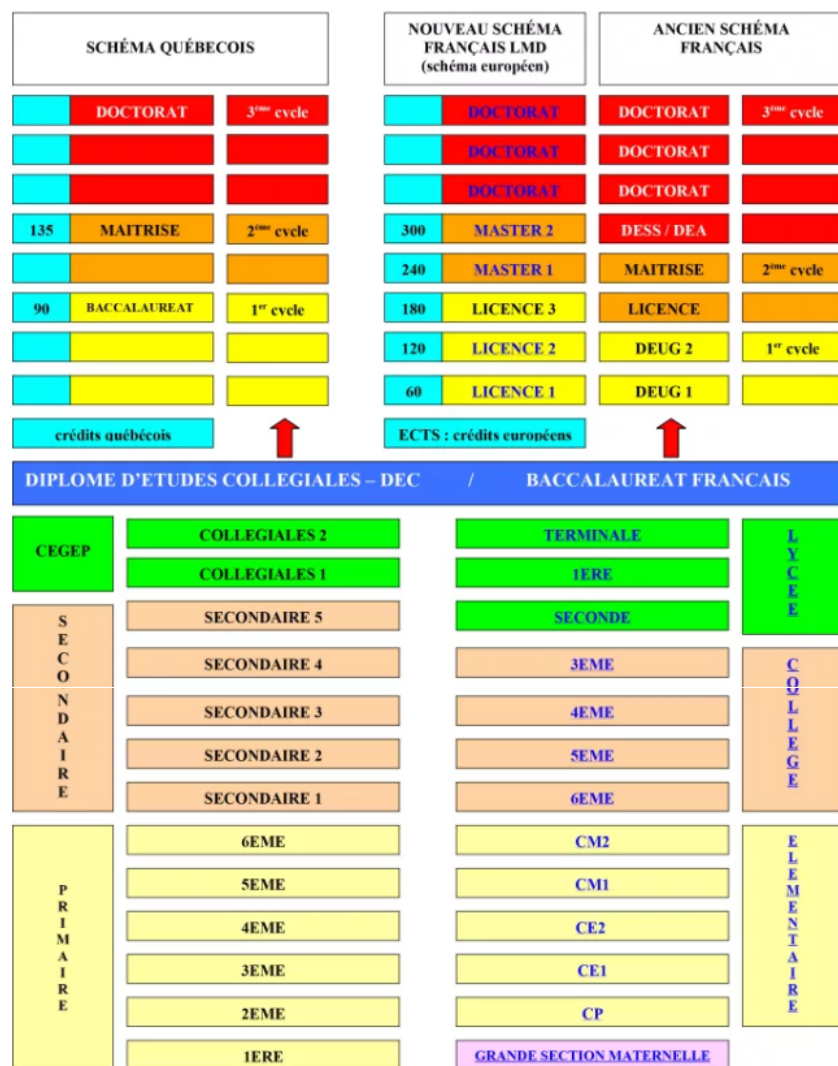
Nous vous remercions de nous permettre de contribuer à l'avancement des connaissances dans le domaine de la variation linguistique des expressions.

Valérie Gauthier
Étudiante
vgauthier@laurentienne.ca

Amélie Hien
Professeure agrégée
ahien@laurentienne.ca

Simon Laflamme
Professeur titulaire
slaflamme@laurentienne.ca

Annexe 17 : Tableau comparatif officiel des systèmes scolaires⁶⁷



⁶⁷ S.a. (2017a). Document officiel : tableau de comparaison étude France – Québec (2017). Consulté le 31 mai 2019, à l'adresse <https://www.immigrer.com/faq-document-officiel-tableau-de-comparaison-etude-france-quebec/>

Annexe 18 : Connaissance et usage des locutions du corpus analysé

Locution	Ne connaît pas la locution	Connaît la locution, mais ne l'utilise pas	Connaît la locution et l'utilise	TOTAL
attraper la grosse tête	64,7 % 323	21,6 % 108	13,6 % 68	100,0 % 499
avoir du front tout le tour de la tête	28,9 % 144	19,1 % 95	52,0 % 259	100,0 % 498
avoir la tête comme une fesse	91,6 % 456	7,0 % 35	1,4 % 7	100,0 % 498
avoir la tête dans les nuages	3,0 % 15	22,6 % 113	74,3 % 371	100,0 % 499
avoir la tête sur les épaules	10,2 % 51	17,0 % 85	72,7 % 363	100,0 % 499
avoir le papier dans la tête	97,0 % 484	1,4 % 7	1,6 % 8	100,0 % 499
bille en tête	81,6 % 407	12,6 % 63	5,8 % 29	100,0 % 499
chier sur la tête de quelqu'un	25,3 % 126	51,5 % 257	23,2 % 116	100,0 % 499
cul par-dessus tête	49,0 % 244	36,3 % 181	14,7 % 73	100,0 % 498
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	5,4 % 27	48,7 % 243	45,9 % 229	100,0 % 499
garder la tête froide	27,7 % 138	21,0 % 105	51,3 % 256	100,0 % 499
ne pas avoir deux têtes	90,6 % 452	5,2 % 26	4,2 % 21	100,0 % 499
ne pas avoir la tête bien cuite	94,8 % 473	3,8 % 19	1,4 % 7	100,0 % 499
ne pas être la tête à Galilée	91,0 % 454	7,2 % 36	1,8 % 9	100,0 % 499
ne pas être la tête à Papineau	34,1 % 170	27,5 % 137	38,5 % 192	100,0 % 499
ne pas être seul dans sa tête	71,8 % 357	18,1 % 90	10,1 % 50	100,0 % 497
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	46,3 % 231	25,1 % 125	28,7 % 143	100,0 % 499
perdre la tête	1,8 % 9	16,1 % 80	82,1 % 409	100,0 % 498
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	41,9 % 209	36,1 % 180	22,0 % 110	100,0 % 499
tête carrée (être une tête carrée)	21,6 % 108	42,9 % 214	35,5 % 177	100,0 % 499
(n'en) faire (qu') à sa tête	7,8 % 39	17,1 % 85	75,1 % 373	100,0 % 497
à la tête du client	69,3 % 345	8,8 % 44	21,9 % 109	100,0 % 498
à pleine tête	56,5 %	15,7 %	27,8 %	100,0 %

Locution	Ne connaît pas la locution	Connaît la locution, mais ne l'utilise pas	Connaît la locution et l'utilise	TOTAL
	281	78	138	497
à tête reposée	23,5 %	13,5 %	63,1 %	100,0 %
	117	67	314	498
à tue-tête	10,3 %	18,7 %	71,0 %	100,0 %
	51	93	353	497
avoir de l'eau dans la tête	81,1 %	13,3 %	5,6 %	100,0 %
	403	66	28	497
avoir de la pâte à modeler dans la tête	94,2 %	4,8 %	1,0 %	100,0 %
	469	24	5	498
avoir des bibittes dans la tête	65,6 %	26,4 %	8,0 %	100,0 %
	326	131	40	497
avoir des yeux tout le tour de la tête	15,3 %	18,5 %	66,1 %	100,0 %
	76	92	328	496
avoir deux têtes dans un bonnet	95,6 %	3,8 %	0,6 %	100,0 %
	473	19	3	495
avoir du beurre sur la tête	97,4 %	2,0 %	0,6 %	100,0 %
	484	10	3	497
avoir du yaourt dans la tête	94,6 %	4,2 %	1,2 %	100,0 %
	470	21	6	497
avoir la grosse tête	29,1 %	34,5 %	36,3 %	100,0 %
	145	172	181	498
avoir la tête à l'envers	43,8 %	28,3 %	27,9 %	100,0 %
	218	141	139	498
avoir la tête au bout du cou	95,2 %	3,8 %	1,0 %	100,0 %
	474	19	5	498
avoir la tête chaude	74,4 %	16,9 %	8,7 %	100,0 %
	370	84	43	497
avoir la tête comme un arbre à toc	99,2 %	0,8 %	0 %	100,0 %
	494	4	0	498
avoir la tête comme un compteur à gaz	95,8 %	2,8 %	1,4 %	100,0 %
	477	14	7	498
avoir la tête comme un genou	95,8 %	3,8 %	0,4 %	100,0 %
	476	19	2	497
avoir la tête comme un procès-verbal	99,0 %	0,6 %	0,4 %	100,0 %
	492	3	2	497
avoir la tête comme une chatte d'Espagne	99,4 %	0,6 %	0 %	100,0 %
	494	3	0	497
avoir la tête comme une pastèque	77,4 %	15,1 %	7,5 %	100,0 %
	384	75	37	496
avoir la tête comme une patinoire à poux	83,3 %	14,1 %	2,6 %	100,0 %
	413	70	13	496
avoir la tête dans le cul	38,4 %	38,0 %	23,6 %	100,0 %
	190	188	117	495
avoir la tête en botte de foin	88,1 %	9,3 %	2,6 %	100,0 %
	437	46	13	496
avoir la tête en poupe	96,8 %	2,6 %	0,6 %	100,0 %
	481	13	3	497

Locution	Ne connaît pas la locution	Connaît la locution, mais ne l'utilise pas	Connaît la locution et l'utilise	TOTAL
avoir la tête entre les jambes	50,9 %	34,0 %	15,1 %	100,0 %
	253	169	75	497
avoir la tête fêlée	72,4 %	22,6 %	5,0 %	100,0 %
	359	112	25	496
avoir la tête légère	44,6 %	31,9 %	23,4 %	100,0 %
	221	158	116	495
avoir la tête près du bonnet	93,8 %	4,2 %	2,0 %	100,0 %
	466	21	10	497
avoir la tête qui tourne	8,3 %	13,3 %	78,4 %	100,0 %
	41	66	388	495
avoir la tête triste	82,9 %	10,1 %	7,1 %	100,0 %
	411	50	35	496
avoir plus de toupet que de tête	85,1 %	13,1 %	1,8 %	100,0 %
	423	65	9	497
avoir quelque chose dans la tête et pas dans les pieds	50,9 %	16,8 %	32,3 %	100,0 %
	252	83	160	495
avoir ses têtes	89,7 %	4,4 %	5,8 %	100,0 %
	446	22	29	497
avoir toute sa tête / avoir sa tête à soi	15,6 %	16,4 %	68,0 %	100,0 %
	77	81	336	494
avoir un petit vélo dans la tête	87,9 %	7,8 %	4,2 %	100,0 %
	437	39	21	497
avoir un pois chiche dans la tête	69,0 %	22,1 %	8,9 %	100,0 %
	343	110	44	497
avoir une craque dans la tête	85,3 %	11,5 %	3,2 %	100,0 %
	424	57	16	497
avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête	45,2 %	18,1 %	36,7 %	100,0 %
	224	90	182	496
avoir une idée (de) derrière la tête	10,5 %	11,9 %	77,6 %	100,0 %
	52	59	385	496
avoir une tête à vendre des lacets	98,2 %	1,4 %	0,4 %	100,0 %
	486	7	2	495
avoir une tête d'enterrement	36,8 %	19,8 %	43,4 %	100,0 %
	182	98	215	495
avoir une tête de fouine	74,8 %	19,0 %	6,3 %	100,0 %
	371	94	31	496
avoir une tête de mailloche	83,7 %	12,3 %	4,0 %	100,0 %
	415	61	20	496
avoir une tête de moineau	48,1 %	32,8 %	19,1 %	100,0 %
	239	163	95	497
avoir une tête de pus	93,8 %	4,4 %	1,8 %	100,0 %
	465	22	9	496
avoir une tête de riche sur un corps de quêtueux	93,4 %	6,2 %	0,4 %	100,0 %
	464	31	2	497
ça (ne) prend pas la tête à Papineau	31,0 %	20,1 %	48,9 %	100,0 %
	154	100	243	497
casser du sucre sur la tête de quelqu'un	72,2 %	19,6 %	8,3 %	100,0 %

Locution	Ne connaît pas la locution	Connaît la locution, mais ne l'utilise pas	Connaît la locution et l'utilise	TOTAL
	358	97	41	496
chercher des poux dans la tête de quelqu'un	46,9 % 233	32,0 % 159	21,1 % 105	100,0 % 497
ne rien comprendre ni du cul ni de la tête	46,4 % 230	32,1 % 159	21,6 % 107	100,0 % 496
courir comme une poule pas de tête	19,3 % 96	19,5 % 97	61,2 % 304	100,0 % 497
coûter les yeux de la tête	12,1 % 60	8,7 % 43	79,3 % 394	100,0 % 497
d'une courte tête	84,7 % 420	6,7 % 33	8,7 % 43	100,0 % 496
dévisser la tête de quelqu'un	73,4 % 364	17,9 % 89	8,7 % 43	100,0 % 496
dîner de têtes	94,1 % 466	4,0 % 20	1,8 % 9	100,0 % 495
donner de cul et de tête	92,7 % 459	5,7 % 28	1,6 % 8	100,0 % 495
en avoir par-dessus la tête	5,1 % 25	9,9 % 49	85,0 % 419	100,0 % 493
en tête-à-tête	8,5 % 42	11,7 % 58	79,8 % 395	100,0 % 495
être à la tête de quelque chose	21,5 % 106	12,3 % 61	66,2 % 327	100,0 % 494
être la tête de Turc de	51,6 % 255	21,7 % 107	26,7 % 132	100,0 % 494
être tête heureuse	79,1 % 390	12,0 % 59	8,9 % 44	100,0 % 493
être tombé sur la tête	5,5 % 27	15,6 % 77	78,9 % 390	100,0 % 494
être une forte tête / faire la forte tête	26,1 % 129	26,1 % 129	47,9 % 237	100,0 % 495
être une tête à perruque	91,5 % 453	7,9 % 39	0,6 % 3	100,0 % 495
être une tête d'eau	76,7 % 379	17,4 % 86	5,9 % 29	100,0 % 494
être une tête de graine	78,2 % 387	14,9 % 74	6,9 % 34	100,0 % 495
faire dresser les cheveux sur la tête à quelqu'un	16,2 % 80	28,5 % 141	55,3 % 273	100,0 % 494
faire marcher quelqu'un sur la tête	64,0 % 316	21,1 % 104	15,0 % 74	100,0 % 494
faire sa mauvaise tête	50,2 % 248	26,7 % 132	23,1 % 114	100,0 % 494
faire sa tête à Papineau / se montrer tête à Papineau	64,4 % 319	21,6 % 107	13,9 % 69	100,0 % 495
faire sa tête de massue	97,2 % 480	2,4 % 12	0,4 % 2	100,0 % 494

Locution	Ne connaît pas la locution	Connaît la locution, mais ne l'utilise pas	Connaît la locution et l'utilise	TOTAL
faire sa tête des mauvais jours	68,5 %	18,4 %	13,1 %	100,0 %
	339	91	65	495
faire une drôle de tête	23,8 %	21,2 %	54,9 %	100,0 %
	118	105	272	495
faire une tête de six pieds de long	84,2 %	10,7 %	5,1 %	100,0 %
	416	53	25	494
fais à ta tête, c'est à toi les oreilles	60,5 %	17,3 %	22,2 %	100,0 %
	297	85	109	491
garder la tête sur les épaules	9,2 %	19,3 %	71,5 %	100,0 %
	45	95	351	491
j'en mangerais sur la tête d'un pouilleux	91,3 %	6,7 %	2,0 %	100,0 %
	449	33	10	492
laver la tête à quelqu'un	80,5 %	10,4 %	9,1 %	100,0 %
	396	51	45	492
maintenir la tête de quelqu'un hors de l'eau	31,6 %	33,6 %	34,8 %	100,0 %
	155	165	171	491
manger la soupe sur la tête de quelqu'un	91,6 %	6,5 %	1,8 %	100,0 %
	450	32	9	491
manger quelqu'un d'une tête	94,1 %	3,5 %	2,4 %	100,0 %
	463	17	12	492
marcher la tête dans le dos	94,5 %	4,5 %	1,0 %	100,0 %
	465	22	5	492
marcher sur la tête	53,3 %	20,3 %	26,4 %	100,0 %
	262	100	130	492
mettre du plomb dans la tête de quelqu'un	43,5 %	29,5 %	27,0 %	100,0 %
	214	145	133	492
mettre la tête au carré à quelqu'un	83,9 %	11,4 %	4,7 %	100,0 %
	413	56	23	492
mettre la tête où l'on a les pieds	91,4 %	6,5 %	2,0 %	100,0 %
	449	32	10	491
mettre la tête sous l'aile	92,9 %	6,3 %	0,8 %	100,0 %
	456	31	4	491
mettre une tête à prix	51,2 %	32,9 %	15,9 %	100,0 %
	251	161	78	490
monter à la tête de quelqu'un	47,6 %	16,5 %	35,9 %	100,0 %
	233	81	176	490
monter la tête de quelqu'un (avec quelque chose)	64,4 %	12,0 %	23,6 %	100,0 %
	317	59	116	492
monter sur la tête de quelqu'un	73,8 %	13,6 %	12,6 %	100,0 %
	363	67	62	492
ne pas avoir de plomb dans la tête	44,4 %	31,6 %	24,0 %	100,0 %
	218	155	118	491
ne pas avoir la tête à quelque chose	26,6 %	9,3 %	64,0 %	100,0 %
	131	46	315	492
ne pas porter sa couronne sur la tête	89,6 %	9,4 %	1,0 %	100,0 %
	440	46	5	491
ne plus savoir où donner de la tête	24,8 %	12,4 %	62,7 %	100,0 %

Locution	Ne connaît pas la locution	Connaît la locution, mais ne l'utilise pas	Connaît la locution et l'utilise	TOTAL
	122	61	308	491
par tête de pipe	65,0 % 320	16,7 % 82	18,3 % 90	100,0 % 492
pas besoin d'être la tête à Papineau	38,6 % 189	21,2 % 104	40,2 % 197	100,0 % 490
passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un	32,0 % 157	17,1 % 84	50,8 % 249	100,0 % 490
passer par la tête	35,3 % 173	6,1 % 30	58,6 % 287	100,0 % 490
piquer une tête	66,9 % 328	16,1 % 79	16,9 % 83	100,0 % 490
porter haut la tête	59,6 % 292	24,9 % 122	15,5 % 76	100,0 % 490
rompre la tête à quelqu'un	93,0 % 455	4,5 % 22	2,5 % 12	100,0 % 489
s'ancrer quelque chose dans la tête	52,4 % 257	29,0 % 142	18,6 % 91	100,0 % 490
s'enfler la tête	28,6 % 140	22,1 % 108	49,3 % 241	100,0 % 489
sans queue ni tête	16,2 % 79	19,1 % 93	64,8 % 316	100,0 % 488
savonner la tête à quelqu'un	84,0 % 411	11,2 % 55	4,7 % 23	100,0 % 489
se casser des assiettes sur la tête	91,2 % 447	8,2 % 40	0,6 % 3	100,0 % 490
se casser la tête	10,2 % 50	6,3 % 31	83,4 % 408	100,0 % 489
se creuser la tête	17,4 % 85	13,1 % 64	69,5 % 339	100,0 % 488
se donner de la tête contre le mur	71,6 % 351	14,1 % 69	14,3 % 70	100,0 % 490
se faire aller la marde de tête	99,2 % 486	0,8 % 4	0 % 0	100,0 % 490
se jeter à la tête de quelqu'un	76,9 % 376	16,2 % 79	7,0 % 34	100,0 % 489
se manger le derrière de la tête	94,9 % 465	4,1 % 20	1,0 % 5	100,0 % 490
se mettre martel en tête / avoir martel en tête	76,9 % 377	13,5 % 66	9,6 % 47	100,0 % 490
se payer la tête de quelqu'un	32,7 % 160	25,8 % 126	41,5 % 203	100,0 % 489
se prendre la tête	47,8 % 234	16,3 % 80	35,9 % 176	100,0 % 490
se prendre la tête avec quelqu'un	61,9 % 302	18,6 % 91	19,5 % 95	100,0 % 488
se taper la tête contre les murs	29,9 % 146	25,8 % 126	44,3 % 216	100,0 % 488

Locution	Ne connaît pas la locution	Connaît la locution, mais ne l'utilise pas	Connaît la locution et l'utilise	TOTAL
sortir quelqu'un sur la tête	79,7 %	12,5 %	7,8 %	100,0 %
	388	61	38	487
sur un coup de tête	16,2 %	9,0 %	74,8 %	100,0 %
	79	44	365	488
ta tête (ne) passe pas dans le cadre de porte	31,5 %	27,8 %	40,7 %	100,0 %
	154	136	199	489
tenir tête à quelqu'un	24,8 %	10,2 %	65,0 %	100,0 %
	121	50	317	488
tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)	23,0 %	41,5 %	35,5 %	100,0 %
	112	202	173	487
tête à gifles (être une tête à gifles / faire sa tête à gifles)	90,4 %	8,0 %	1,6 %	100,0 %
	442	39	8	489
tête à l'évent	99,4 %	0,2 %	0,4 %	100,0 %
	486	1	2	489
tête blonde	54,2 %	28,2 %	17,6 %	100,0 %
	265	138	86	489
tête brûlée (être une tête brûlée)	51,4 %	25,4 %	23,2 %	100,0 %
	251	124	113	488
tête couronnée	75,6 %	14,4 %	10,1 %	100,0 %
	368	70	49	487
tête croche (avoir la tête croche)	80,6 %	13,7 %	5,7 %	100,0 %
	394	67	28	489
tête d'âne	69,9 %	22,7 %	7,4 %	100,0 %
	342	111	36	489
tête d'œuf (avoir tête d'œuf / être (une vraie) tête d'œuf)	66,1 %	24,9 %	9,0 %	100,0 %
	323	122	44	489
tête de bœuf (être une tête de bœuf)	73,6 %	16,2 %	10,2 %	100,0 %
	360	79	50	489
tête de choucroute	95,9 %	3,9 %	0,2 %	100,0 %
	468	19	1	488
tête de cochon (avoir une tête de cochon / être tête de cochon / être une tête de cochon)	10,2 %	19,8 %	69,9 %	100,0 %
	50	97	342	489
tête de lard (avoir une tête de lard / être tête de lard / être une tête de lard)	71,8 %	20,9 %	7,4 %	100,0 %
	351	102	36	489
tête de linotte (être une tête de linotte)	21,9 %	32,5 %	45,6 %	100,0 %
	107	159	223	489
tête de mule (être une tête de mule)	14,7 %	27,0 %	58,3 %	100,0 %
	72	132	285	489
tête de nœud (être une tête de nœud)	66,1 %	23,9 %	10,0 %	100,0 %
	323	117	49	489
tête de pioche (avoir une tête de pioche)	26,0 %	37,2 %	36,8 %	100,0 %
	127	182	180	489
tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure)	3,3 %	10,5 %	86,2 %	100,0 %
	16	51	420	487
tête en l'air (être une tête en l'air)	21,2 %	21,0 %	57,8 %	100,0 %
	103	102	281	486
tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)	24,3 %	22,6 %	53,1 %	100,0 %

Locution	Ne connaît pas la locution	Connaît la locution, mais ne l'utilise pas	Connaît la locution et l'utilise	TOTAL
	118	110	258	486
tête folle (être une tête folle)	37,8 %	29,8 %	32,4 %	100,0 %
	184	145	158	487
tête verte	98,4 %	0,8 %	0,8 %	100,0 %
	478	4	4	486
tomber sur la tête	5,7 %	15,6 %	78,6 %	100,0 %
	28	76	383	487
trotter dans la tête de quelqu'un	37,2 %	16,2 %	46,6 %	100,0 %
	181	79	227	487

Annexe 19 : Usage des locutions en fonction du lieu d'enquête où les participants ont le plus vécu

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
attraper la grosse tête	Rang	+	+++	++	+++++	++++	60,9
	%	2,4	6,2	4,7	63,3	34,8	
avoir du front tout le tour de la tête	Rang	++++	+++++	+++	+	++	72,1
	%	64,1	73,8	42,2	1,7	4,5	
avoir la tête comme une fesse	Rang	++	+++	+	++++	+	3,3
	%	1,0	1,5	0	3,3	0	
avoir la tête dans les nuages	Rang	+	++	+++	+++++	++++	20,1
	%	69,9	72,3	73,4	90,0	82,6	
avoir la tête sur les épaules	Rang	+	+++	++	+++++	++++	22,6
	%	64,1	78,5	70,3	86,7	82,6	
avoir le papier dans la tête	Rang	+	+	+	+	++	26,1
	%	0	0	0	0	26,1	
bille en tête	Rang	+	++	+	+++	+	46,7
	%	0	0,8	0	46,7	0	
chier sur la tête de quelqu'un	Rang	++++	+++	++	+	+++++	23,1
	%	26,3	23,1	20,3	11,7	34,8	
cul par-dessus tête	Rang	+++	+++++	++	++++	+	26,9
	%	9,6	26,9	9,4	18,3	0	
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Rang	++++	+++	++	+	+++++	34,8
	%	52,6	47,7	40,6	21,7	56,5	
garder la tête froide	Rang	+	+++	++	++++	+++++	62,1
	%	24,9	76,2	39,1	80,0	87,0	
ne pas avoir deux têtes	Rang	+++	++++	+	++	+++++	43,5
	%	2,4	3,1	0	1,7	43,5	
ne pas avoir la tête bien cuite	Rang	+	+	+	+	++	21,7
	%	0	0	0	0	21,7	
ne pas être la tête à Galilée	Rang	++	+++	+	+	++++	8,7
	%	1,4	3,1	0	0	8,7	
ne pas être la tête à Papineau	Rang	++	++++	+++	+	+	63,1
	%	36,8	63,1	50,0	0	0	
ne pas être seul dans sa tête	Rang	++	+++	+	+++++	++++	35,2

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
	%	3,3	4,6	3,1	38,3	33,3	
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	Rang	+	+++	++	++++	+++++	31,1
	%	16,7	36,9	23,4	45,0	47,8	
perdre la tête	Rang	+	+++	++	++++	+++++	18,0
	%	77,5	82,3	79,7	93,3	95,5	
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	Rang	+++++	+++	++	++++	+	17,1
	%	25,8	23,8	12,5	25,0	8,7	
tête carrée (être une tête carrée)	Rang	+++++	+++	++++	+	++	44,8
	%	49,8	25,4	45,3	5,0	21,7	
(n'en) faire (qu') à sa tête	Rang	+	+++++	++	++++	+++	26,0
	%	63,2	89,2	67,2	88,3	85,7	
à la tête du client	Rang	++	+++	+	+++++	++++	95,2
	%	4,8	15,4	3,1	98,3	59,1	
à pleine tête	Rang	+++++	+++	++++	+	++	38,8
	%	42,1	22,3	23,4	3,3	14,3	
à tête reposée	Rang	+	++++	++	+++++	+++	58,6
	%	36,4	86,9	64,1	95,0	81,8	
à tue-tête	Rang	++	+++++	+++	++++	+	47,3
	%	64,1	85,4	68,8	78,3	38,1	
avoir de l'eau dans la tête	Rang	+	++++	++	+++	+++++	30,9
	%	2,4	6,9	3,1	3,3	33,3	
avoir de la pâte à modeler dans la tête	Rang	++	+	+	+	+++	9,1
	%	0,5	0	0	0	9,1	
avoir des bibittes dans la tête	Rang	++	++++	+++	+	+	20,8
	%	4,3	20,8	6,3	0	0	
avoir des yeux tout le tour de la tête	Rang	+++	+++++	++++	+	++	80,4
	%	76,1	85,4	76,6	5,0	9,5	
avoir deux têtes dans un bonnet	Rang	+	+	+	+	++	10,0
	%	0	0	0	0	10,0	
avoir du beurre sur la tête	Rang	+	+	+	+	++	14,3
	%	0	0	0	0	14,3	
avoir du yaourt dans la tête	Rang	+	++	+	+++	++++	14,3
	%	0	0,8	0	1,7	14,3	

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
avoir la grosse tête	Rang	+	+++	++	++++	+++++	71,3
	%	19,6	33,8	23,4	88,3	90,9	
avoir la tête à l'envers	Rang	+++	++	+	++++	+++++	28,3
	%	30,6	22,3	17,2	33,3	45,5	
avoir la tête au bout du cou	Rang	++	+	+++	++++	+++++	4,5
	%	1,0	0	1,6	1,7	4,5	
avoir la tête chaude	Rang	+++	+	++	++++	+++++	37,8
	%	8,6	3,1	6,3	10,0	40,9	
avoir la tête comme un arbre à toc	Rang	+	+	+	+	+	0
	%	0	0	0	0	0	
avoir la tête comme un compteur à gaz	Rang	+	++	+	+++	+	10,0
	%	0	0,8	0	10,0	0	
avoir la tête comme un genou	Rang	+	+	+	+	++	9,5
	%	0	0	0	0	9,5	
avoir la tête comme un procès-verbal	Rang	+	+	+	+	++	9,1
	%	0	0	0	0	9,1	
avoir la tête comme une chatte d'Espagne	Rang	+	+	+	+	+	0
	%	0	0	0	0	0	
avoir la tête comme une pastèque	Rang	++	+++	+	+++++	++++	45,0
	%	0,5	0,8	0	45,0	23,8	
avoir la tête comme une patinoire à poux	Rang	++	+++	++++	+	+	4,7
	%	2,4	3,8	4,7	0	0	
avoir la tête dans le cul	Rang	+++	++++	++	+++++	+	61,7
	%	17,7	20,0	12,5	66,7	5,0	
avoir la tête en botte de foin	Rang	++	++++	+++	+	+	8,5
	%	0,5	8,5	1,6	0	0	
avoir la tête en poupe	Rang	+	+	+	++	+	1,7
	%	0	0	0	1,7	0	
avoir la tête entre les jambes	Rang	++	+++++	+++	+	++++	21,9
	%	10,5	26,9	14,1	5,0	18,2	
avoir la tête fêlée	Rang	+	++++	++	+++	+++++	6,2
	%	3,3	6,9	4,7	6,7	9,5	
avoir la tête légère	Rang	+++	++++	++	+	+++++	23,3

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
	%	24,9	28,5	14,1	11,7	35,0	
avoir la tête près du bonnet	Rang	+	+	+	+++	++	
	%	0	0	0	11,7	9,1	11,7
avoir la tête qui tourne	Rang	+	+++	++++	+++++	++	
	%	61,2	88,5	92,2	98,3	80,0	37,1
avoir la tête triste	Rang	+++	++	+	++++	+++++	
	%	7,2	3,8	3,1	10,0	19,0	15,9
avoir plus de toupet que de tête	Rang	++++	++	+++	+++++	+	
	%	2,4	0,8	1,6	3,3	0	3,3
avoir quelque chose dans la tête et pas dans les pieds	Rang	+++	+++++	++++	+	++	
	%	27,8	53,1	34,4	5,0	19,0	48,1
avoir ses têtes	Rang	++	+++	+	+++++	++++	
	%	0,5	1,5	0	38,3	9,1	38,3
avoir toute sa tête / avoir sa tête à soi	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	52,6	83,8	65,6	86,7	68,4	34,1
avoir un petit vélo dans la tête	Rang	++++	++	+++	+++++	+	
	%	2,4	1,5	1,6	21,7	0	21,7
avoir un pois chiche dans la tête	Rang	++	++++	+++	+++++	+	
	%	1,4	6,9	3,1	43,3	0	43,3
avoir une craque dans la tête	Rang	+++	++	+++++	+	++++	
	%	3,8	3,1	4,7	0	4,5	4,7
avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	9,1	64,6	31,3	73,3	38,1	64,2
avoir une idée (de) derrière la tête	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	59,8	93,8	73,4	100,0	90,5	40,2
avoir une tête à vendre des lacets	Rang	+	+	+	+	++	
	%	0	0	0	0	5,0	5,0
avoir une tête d'enterrement	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	16,7	68,5	26,6	86,7	65,0	70,0
avoir une tête de fouine	Rang	++	+++	+	+++++	++++	
	%	2,9	3,1	1,6	28,3	4,8	26,7
avoir une tête de mailloche	Rang	+++	++	++++	+	+	
	%	4,8	2,3	10,9	0	0	10,9

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
avoir une tête de moineau	Rang	++	++++	+++	+++++	+	24,2
	%	14,8	21,5	15,6	33,3	9,1	
avoir une tête de pus	Rang	+	++	+	+++	++++	9,5
	%	0	3,1	0	5,0	9,5	
avoir une tête de riche sur un corps de quêteux	Rang	++	+++	+	+	+	0,8
	%	0,5	0,8	0	0	0	
ça (ne) prend pas la tête à Papineau	Rang	+++	+++++	++++	++	+	75,4
	%	50,2	75,4	59,4	1,7	0	
casser du sucre sur la tête de quelqu'un	Rang	+	++++	++	+++++	+++	28,3
	%	0	10,8	9,4	28,3	9,5	
chercher des poux dans la tête de quelqu'un	Rang	+	+++	++	++++	+++++	58,3
	%	5,3	26,9	12,5	51,7	63,6	
ne rien comprendre ni du cul ni de la tête	Rang	+++	+++++	++++	++	+	26,7
	%	20,6	31,5	26,6	5,0	4,8	
courir comme une poule pas de tête	Rang	++++	+++++	+++	++	+	76,2
	%	70,8	76,2	70,3	15,0	0	
coûter les yeux de la tête	Rang	++	+++++	++++	+++	+	43,0
	%	76,1	88,5	82,8	81,7	45,5	
d'une courte tête	Rang	+	++	+++	+++++	++++	46,2
	%	0,5	3,8	4,7	46,7	23,8	
dévisser la tête de quelqu'un	Rang	+	+++++	++	++++	+++	23,5
	%	1,9	25,4	3,1	5,0	4,8	
dîner de têtes	Rang	++	+	+	+++	++++	9,1
	%	1,0	0	0	5,0	9,1	
donner de cul et de tête	Rang	++	++++	+++	+	+++++	4,5
	%	0,5	3,8	1,6	0	4,5	
en avoir par-dessus la tête	Rang	+++	+++++	++	++++	+	30,4
	%	81,3	95,4	79,4	88,3	65,0	
en tête-à-tête	Rang	+	+++	++	+++++	++++	38,0
	%	62,0	95,4	79,4	100,0	95,5	
être à la tête de quelque chose	Rang	+	+++	++	++++	+++++	46,6
	%	48,6	76,2	68,3	91,7	95,2	
être la tête de Turc de	Rang	+	++++	+++	+++++	++	76,2

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
	%	3,8	45,4	15,9	80,0	14,3	
être tête heureuse	Rang	+++	++++	++	+	+++++	
	%	8,2	11,5	4,8	1,7	30,0	28,3
être tombé sur la tête	Rang	+++	+++++	++	++++	+	
	%	75,0	90,0	68,3	83,3	66,7	23,3
être une forte tête / faire la forte tête	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	26,4	69,2	46,0	75,0	54,5	48,6
être une tête à perruque	Rang	+	++	+	+++	++++	
	%	0	0,8	0	1,7	4,5	4,5
être une tête d'eau	Rang	++++	+++++	++	+	+++	
	%	5,3	11,5	3,2	0	4,8	11,5
être une tête de graine	Rang	+++++	++	+++	+	++++	
	%	14,9	0,8	1,6	0	4,5	14,9
faire dresser les cheveux sur la tête à quelqu'un	Rang	++	+++++	+++	++++	+	
	%	42,3	73,8	52,4	68,3	38,1	35,7
faire marcher quelqu'un sur la tête	Rang	++	+++	+	+++++	++++	
	%	8,7	17,7	1,6	36,7	33,3	35,1
faire sa mauvaise tête	Rang	+	+++	++	++++	+++++	
	%	6,7	22,3	7,9	71,7	81,0	74,3
faire sa tête à Papineau / se montrer tête à Papineau	Rang	+++	++++	++	+	+	
	%	15,9	22,3	11,1	0	0	22,3
faire sa tête de massue	Rang	++	+	+	+	+	
	%	0,5	0	0	0	0	0,5
faire sa tête des mauvais jours	Rang	+	+++	++	++++	+++++	
	%	1,0	7,7	1,6	60,0	63,6	62,6
faire une drôle de tête	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	29,3	74,6	49,2	96,7	72,7	67,4
faire une tête de six pieds de long	Rang	+	++	+	+++	+	
	%	0	3,1	0	35,0	0	35,0
fais à ta tête, c'est à toi les oreilles	Rang	++++	+++++	+++	+	++	
	%	25,6	33,1	17,7	0	9,5	33,1
garder la tête sur les épaules	Rang	+	+++	++	+++++	++++	
	%	57,5	84,6	59,7	93,3	90,5	35,8

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
j'en mangerais sur la tête d'un pouilleux	Rang	+	++	+	++++	+++	13,3
	%	0	0,8	0	13,3	4,5	
laver la tête à quelqu'un	Rang	++	+++	++++	+	+++++	34,7
	%	8,2	8,5	9,7	1,7	36,4	
maintenir la tête de quelqu'un hors de l'eau	Rang	+	+++++	++	+++	++++	39,5
	%	17,4	56,9	37,1	41,7	52,4	
manger la soupe sur la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+	+++	+	11,7
	%	0	1,5	0	11,7	0	
manger quelqu'un d'une tête	Rang	++	+++++	+++	++++	+	6,2
	%	1,0	6,2	1,6	1,7	0	
marcher la tête dans le dos	Rang	+	++	+	+	+	3,1
	%	0	3,1	0	0	0	
marcher sur la tête	Rang	+	+++	++	+++++	++++	50,3
	%	13,0	31,5	16,1	63,3	45,5	
mettre du plomb dans la tête de quelqu'un	Rang	++	++++	+++	+++++	+	47,2
	%	11,6	46,9	21,0	51,7	4,5	
mettre la tête au carré à quelqu'un	Rang	+	++	+	++++	+++	35,0
	%	0	0,8	0	35,0	4,5	
mettre la tête où l'on a les pieds	Rang	++	+++	+	+	++++	14,3
	%	0,5	3,1	0	0	14,3	
mettre la tête sous l'aile	Rang	+	++	+	+++	+	5,0
	%	0	0,8	0	5,0	0	
mettre une tête à prix	Rang	+	+++	++	++++	+++++	42,1
	%	2,9	22,3	9,7	41,7	45,0	
monter à la tête de quelqu'un	Rang	+	+++	++++	+++++	++	28,2
	%	25,1	40,0	43,5	53,3	28,6	
monter la tête de quelqu'un (avec quelque chose)	Rang	+	+++	++	+++++	++++	34,6
	%	12,1	32,3	14,5	46,7	45,5	
monter sur la tête de quelqu'un	Rang	+++	+++++	++	+	++++	16,5
	%	10,1	21,5	8,1	5,0	18,2	
ne pas avoir de plomb dans la tête	Rang	++	++++	+++	+++++	+	30,5
	%	13,0	39,2	17,7	40,0	9,5	
ne pas avoir la tête à quelque chose	Rang	+	+++	++	+++++	++++	44,1

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
	%	45,9	73,8	69,4	90,0	77,3	
ne pas porter sa couronne sur la tête	Rang	+	++	+	+++	++++	
	%	0	0,8	0	1,7	14,3	14,3
ne plus savoir où donner de la tête	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	35,3	87,7	59,7	93,3	85,7	58,0
par tête de pipe	Rang	+	++++	+++	+++++	++	
	%	3,4	39,2	11,3	40,0	4,5	36,6
pas besoin d'être la tête à Papineau	Rang	+++	+++++	++++	++	+	
	%	36,7	66,7	52,5	1,7	4,5	62,2
passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un	Rang	++++	+++++	+++	++	+	
	%	51,2	82,2	47,5	10,0	9,1	73,1
passer par la tête	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	41,1	76,0	59,0	80,0	63,6	38,9
piquer une tête	Rang	+	++++	+++	+++++	++	
	%	3,9	11,6	8,2	81,7	4,5	77,8
porter haut la tête	Rang	++++	+	++	+++	+++++	
	%	19,3	9,3	9,8	11,7	40,9	31,6
rompre la tête à quelqu'un	Rang	++	+	+++	++++	+++++	
	%	0,5	0	1,6	6,7	19,0	19,0
s'ancrer quelque chose dans la tête	Rang	+++	++++	++	+	+++++	
	%	15,9	20,2	14,8	11,7	45,5	33,8
s'enfler la tête	Rang	++++	+++++	+++	+	++	
	%	49,3	76,0	47,5	5,0	28,6	71,0
sans queue ni tête	Rang	+	+++	++	++++	+++++	
	%	41,1	88,4	54,1	91,7	95,0	53,9
savonner la tête à quelqu'un	Rang	+	+++	++	++++	+++++	
	%	1,4	5,4	1,6	6,7	33,3	31,9
se casser des assiettes sur la tête	Rang	+	++	+	+	+++	
	%	0	0,8	0	0	9,1	9,1
se casser la tête	Rang	++	++++	+	+++	+++++	
	%	81,2	87,6	78,7	85,0	90,5	11,8
se creuser la tête	Rang	+	++++	++	+++++	+++	
	%	51,2	86,8	62,3	91,7	85,0	40,5

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
se donner de la tête contre le mur	Rang	+++++	++++	+	++	+++	8,7
	%	16,9	14,0	8,2	10,0	13,6	
se faire aller la marde de tête	Rang	+	+	+	+	+	0
	%	0	0	0	0	0	
se jeter à la tête de quelqu'un	Rang	+	+++	++	+++++	++++	18,1
	%	1,9	10,1	3,3	20,0	14,3	
se manger le derrière de la tête	Rang	++	+	+	+	+++	4,5
	%	1,9	0	0	0	4,5	
se mettre martel en tête / avoir martel en tête	Rang	++	++++	+++	+++++	+	40,0
	%	1,4	13,2	4,9	40,0	0	
se payer la tête de quelqu'un	Rang	+	++++	++	+++++	+++	62,1
	%	17,9	62,0	26,2	80,0	61,9	
se prendre la tête	Rang	+	+++	++	+++++	++++	89,9
	%	6,8	47,3	21,3	96,7	95,5	
se prendre la tête avec quelqu'un	Rang	+	+++	++	+++++	++++	79,3
	%	2,4	14,7	9,8	81,7	42,9	
se taper la tête contre les murs	Rang	+	++++	+++	+++++	++	51,3
	%	32,0	48,1	41,0	83,3	33,3	
sortir quelqu'un sur la tête	Rang	++++	+++++	++	+	+++	16,3
	%	5,8	16,3	4,9	0	5,0	
sur un coup de tête	Rang	+	++++	++	+++++	+++	45,9
	%	52,4	97,7	72,1	98,3	85,7	
ta tête (ne) passe pas dans le cadre de porte	Rang	++++	+++++	+++	++	+	57,5
	%	40,8	62,0	39,3	11,7	4,5	
tenir tête à quelqu'un	Rang	+	+++	++	+++++	++++	55,7
	%	39,3	89,9	55,7	95,0	90,5	
tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)	Rang	++	++++	+++	+++++	+	75,0
	%	17,5	53,5	21,3	80,0	5,0	
tête à gifles (être une tête à gifles / faire sa tête à gifles)	Rang	++	+++	+	++++	+	5,0
	%	0,5	3,1	0	5,0	0	
tête à l'évent	Rang	++	+	+	+	+++	4,5
	%	0,5	0	0	0	4,5	
tête blonde	Rang	++++	+++	+	+++++	++	25,1

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
	%	22,8	11,6	4,9	30,0	9,1	
tête brûlée (être une tête brûlée)	Rang	+	+++	++	++++	+++++	
	%	4,9	24,8	14,8	70,0	71,4	66,5
tête couronnée	Rang	+	+++	++	++++	+++++	
	%	1,0	11,6	8,2	25,0	45,0	44,0
tête croche (avoir la tête croche)	Rang	++	++++	+++	+	+++++	
	%	6,3	7,0	6,6	0	9,1	9,1
tête d'âne	Rang	++	+	+++	++++	+++++	
	%	6,3	0,8	8,2	10,0	31,8	31,0
tête d'œuf (avoir tête d'œuf / être (une vraie) tête d'œuf)	Rang	++	+++	+	+++++	++++	
	%	2,4	13,2	1,6	30,0	13,6	28,4
tête de bœuf (être une tête de bœuf)	Rang	+++++	++	++++	+	+++	
	%	12,1	8,5	11,5	5,0	9,1	7,1
tête de choucroute	Rang	++	+	+	+	+	
	%	0,5	0	0	0	0	0,5
tête de cochon (avoir une tête de cochon / être tête de cochon / être une tête de cochon)	Rang	++++	+++++	+++	++	+	
	%	71,4	86,0	63,9	58,3	18,2	67,8
tête de lard (avoir une tête de lard / être tête de lard / être une tête de lard)	Rang	++	++++	+	+++++	+++	
	%	1,5	4,7	0	43,3	4,5	43,3
tête de linotte (être une tête de linotte)	Rang	+++	++++	++	+++++	+	
	%	42,7	56,6	31,1	66,7	0	66,7
tête de mule (être une tête de mule)	Rang	++++	++	+	+++++	+++	
	%	60,2	56,6	27,9	81,7	59,1	53,8
tête de nœud (être une tête de nœud)	Rang	+	+++	++	+++++	++++	
	%	1,5	10,1	3,3	41,7	13,6	40,2
tête de pioche (avoir une tête de pioche)	Rang	+++++	++++	++	+	+++	
	%	41,7	38,0	32,8	23,3	36,4	18,4
tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure)	Rang	+++	++	+++++	+	++++	
	%	89,8	89,1	91,8	61,0	90,9	30,8
tête en l'air (être une tête en l'air)	Rang	+	+++	++	+++++	++++	
	%	33,5	68,0	60,7	98,3	90,5	64,8
tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)	Rang	+++	+++++	++++	+	++	
	%	51,5	78,9	60,7	8,5	33,3	70,4

Locution		Ontario	Québec	Provinces de l'Atlantique	France	Burkina Faso	Étendue
tête folle (être une tête folle)	Rang	++++	+++++	+++	+	++	45,0
	%	34,5	48,4	29,5	3,4	22,7	
tête verte	Rang	++	+++	+	+	++++	9,5
	%	0,5	0,8	0	0	9,5	
tomber sur la tête	Rang	+++	+++++	+	++++	++	26,6
	%	73,3	92,2	65,6	83,1	68,2	
trotter dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++++	++	+++++	+++	49,1
	%	23,8	64,8	52,5	72,9	59,1	

Annexe 20 : Liste de locutions qui, en fonction des lieux d'enquête, pourraient faire partie du fonds commun

- (n') en faire (qu') à sa tête
- avoir la tête dans les nuages
- avoir la tête qui tourne
- avoir la tête sur les épaules
- en avoir par-dessus la tête
- en tête à tête
- être tombé sur la tête
- garder la tête sur les épaules
- perdre la tête
- se casser la tête
- sur un coup de tête
- tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure)

Annexe 21 : Liste de locutions qui sont plus utilisées au Canada qu'aux autres lieux d'enquête

- « avoir des yeux tout le tour de la tête » (étendue : 80,4) ;
- « avoir du front tout le tour de la tête » (étendue : 63,1) ;
- « avoir quelque chose dans la tête et pas dans les pieds » (étendue : 48,1) ;
- « ça (ne) prend pas la tête à Papineau » (étendue : 75,4) ;
- « courir comme une poule pas de tête » (étendue : 76,2) ;
- « ne pas être la tête à Papineau » (étendue : 60,1) ;
- « pas besoin d'être la tête à Papineau » (étendue : 62,2) ;
- « passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un » (étendue : 73,1) ;
- « s'enfler la tête » (étendue : 71,0) ;
- « ta tête (ne) passe pas dans le cadre de porte » (étendue : 57,5) ;
- « tête carrée (être une tête carrée) » (étendue : 44,8) ;
- « tête de cochon (avoir une tête de cochon / être tête de cochon / être une tête de cochon) » (étendue : 67,8) ;
- « tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée) » (étendue : 70,4) ;
- et « tête folle (être une tête folle) » (étendue : 45,0).

Annexe 22 : Liste de locutions qui sont plus utilisées en France qu'aux autres lieux d'enquête

- « à la tête du client » (étendue : 95,2) ;
- « à tête reposée » (étendue : 58,6) ;
- « attraper la grosse tête » (étendue : 53,4) ;
- « avoir la tête comme une pastèque » (étendue : 45,0) ;
- « avoir la tête dans le cul » (étendue : 61,7) ;
- « avoir un pois chiche dans la tête » (étendue : 43,3) ;
- « avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête » (étendue : 64,2) ;
- « avoir une idée (de) derrière la tête » (étendue : 40,2) ;
- « avoir une tête d'enterrement » (étendue : 70,0) ;
- « bille en tête » (étendue : 46,7) ;
- « d'une courte tête » (étendue : 46,2) ;
- « être la tête de Turc de » (étendue : 76,2) ;
- « être une forte tête / faire la forte tête » (étendue : 48,6) ;
- « faire une drôle de tête » (étendue : 67,4) ;
- « marcher sur la tête » (étendue : 50,3) ;
- « mettre du plomb dans la tête de quelqu'un » (étendue : 47,2) ;
- « ne pas avoir la tête à quelque chose » (étendue : 44,1) ;
- « ne plus savoir où donner de la tête » (étendue : 58,0) ;
- « piquer une tête » (étendue : 77,8) ;
- « se creuser la tête » (étendue : 40,5) ;
- « se mettre martel en tête / avoir martel en tête » (étendue : 40,0) ;
- « se payer la tête de quelqu'un » (étendue : 62,1) ;
- « se prendre la tête » (étendue : 89,9) ;
- « se prendre la tête avec quelqu'un » (étendue : 79,3) ;
- « se taper la tête contre les murs » (étendue : 51,3) ;
- « tenir tête à quelqu'un » (étendue : 55,7) ;
- « tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques) » (étendue : 75,0) ;
- « tête de lard (avoir une tête de lard / être tête de lard / être une tête de lard) » (étendue : 43,3) ;
- « tête de linotte (être une tête de linotte) » (étendue : 66,7) ;
- « tête de mule (être une tête de mule) » (étendue : 53,8) ;
- « tête de nœud (être une tête de nœud) » (étendue : 40,2) ;
- « tête en l'air (être une tête en l'air) » (étendue : 64,8) ;
- et « trotter dans la tête de quelqu'un » (étendue : 49,1).

Annexe 23 : Liste de locutions qui sont plus utilisées au Burkina Faso qu'aux autres lieux d'enquête

- « avoir la grosse tête » (étendue : 71,3) ;
- « chercher des poux dans la tête de quelqu'un » (étendue : 58,3) ;
- « être à la tête de quelque chose » (étendue : 46,6) ;
- « faire sa mauvaise tête » (étendue : 74,3) ;
- « faire sa tête des mauvais jours » (étendue : 62,6) ;
- « garder la tête froide » (étendue : 62,1) ;
- « mettre une tête à prix » (étendue : 42,1) ;
- « ne pas avoir deux têtes » (étendue : 43,5) ;
- « sans queue ni tête » (étendue : 53,9) ;
- « tête brûlée (être une tête brûlée) » (étendue : 66,5) ;
- et « tête couronnée » (étendue : 44,0).

Annexe 24 : Liste de locutions qui sont plus utilisées par les participants du Québec et de la France que par les participants des autres lieux d'enquête

- « à tête reposée » (étendue : 58,6) ;
- « à tue-tête » (étendue : 47,3) ;
- « avoir la tête dans le cul » (étendue : 61,7) ;
- « avoir un pois chiche dans la tête » (étendue : 43,3) ;
- « avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête » (étendue : 64,2) ;
- « avoir une idée (de) derrière la tête » (étendue : 40,2) ;
- « avoir une tête d'enterrement » (étendue : 70,0) ;
- « être la tête de Turc de » (étendue : 76,2) ;
- « être une forte tête (faire la forte tête) » (étendue : 48,6) ;
- « faire une drôle de tête » (étendue : 67,4) ;
- « mettre du plomb dans la tête de quelqu'un » (étendue : 47,2) ;
- « ne plus savoir où donner de la tête » (étendue : 58,0) ;
- « piquer une tête » (étendue : 77,8) ;
- « se creuser la tête » (étendue : 40,5) ;
- « se mettre martel en tête / avoir martel en tête » (étendue : 40,0) ;
- « se payer la tête de quelqu'un » (étendue : 62,1) ;
- « se taper la tête contre les murs » (étendue : 51,3) ;
- « tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques) » (étendue : 75,0) ;
- « tête de lard (avoir une tête de lard / être tête de lard / être une tête de lard) » (étendue : 43,3) ;
- « tête de linotte (être une tête de linotte) » (étendue : 66,7) ;
- et « trotter dans la tête de quelqu'un » (étendue : 49,1).

Annexe 25 : Liste de locutions qui sont plus utilisées en France et au Burkina Faso qu'au Canada

- « avoir la tête comme une pastèque » (étendue : 45,0) ;
- « chercher des poux dans la tête de quelqu'un » (étendue : 58,3) ;
- « être à la tête de quelque chose » (étendue : 46,6) ;
- « faire sa mauvaise tête » (étendue : 74,3) ;
- « faire sa tête des mauvais jours » (étendue : 62,6) ;
- « marcher sur la tête » (étendue : 50,3) ;
- « mettre une tête à prix » (étendue : 42,1) ;
- « ne pas avoir la tête à quelque chose » (étendue : 44,1) ;
- « sans queue ni tête » (étendue : 53,9) ;
- « se prendre la tête » (étendue : 89,9) ;
- « se prendre la tête avec quelqu'un » (étendue : 79,3) ;
- « tête brûlée (être une tête brûlée) » (étendue : 66,5) ;
- et « tête en l'air (être une tête en l'air) » (étendue : 64,8).

Annexe 26 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants canadiens avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions canadiennes	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon leur population		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt rural	Plutôt urbain		
avoir du front tout le tour de la tête	Oui		76,5 %	74,5 %	0,06	Non (0,81)
	Non		23,5 %	25,5 %		
	Total	% n	100,0 % 98	100,0 % 212		
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Oui		54,7 %	51,3 %	0,24	Non (0,62)
	Non		45,3 %	48,7 %		
	Total	% n	100,0 % 117	100,0 % 236		
ne pas être la tête à Papineau	Oui		66,7 %	59,5 %	1,13	Non (0,29)
	Non		33,3 %	40,5 %		
	Total	% n	100,0 % 99	100,0 % 185		
tête carrée (être une tête carrée)	Oui		52,8 %	43,8 %	1,98	Non (0,16)
	Non		47,2 %	56,2 %		
	Total	% n	100,0 % 108	100,0 % 219		

Annexe 27 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants canadiens avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions canadiennes	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon une définition symbolique		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt des régions	Plutôt des centres métropolitains		
avoir du front tout le tour de la tête	Oui		72,4 %	76,4 %	0,42	Non (0,52)
	Non		27,6 %	23,6 %		
	Total	% n	100,0 % 116	100,0 % 195		
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Oui		50,7 %	53,0 %	0,09	Non (0,76)
	Non		49,3 %	47,0 %		
	Total	% n	100,0 % 136	100,0 % 219		
ne pas être la tête à Papineau	Oui		60,7 %	63,6 %	0,13	Non (0,72)
	Non		39,3 %	36,4 %		
	Total	% n	100,0 % 107	100,0 % 176		
tête carrée (être une tête carrée)	Oui		51,6 %	42,6 %	2,20	Non (0,14)
	Non		48,4 %	57,4 %		
	Total	% n	100,0 % 128	100,0 % 202		

Annexe 28 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants français avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions françaises	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon leur population		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt rural	Plutôt urbain		
bille en tête	Oui		61,5 %	46,2 %	0,32	Non (0,57)
	Non		38,5 %	53,8 %		
	Total	% n	100,0 % 13	100,0 % 26		
ne pas avoir la tête bien cuite	Oui		0 %	0 %	Constante	
	Non		100,0 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 2	100,0 % 0		
ne pas être la tête à Galilée	Oui		0 %	0 %	-	-
	Non		0 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 0		
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	Oui		66,7 %	66,7 %	0,00	Non (1,00)
	Non		33,3 %	33,3 %		
	Total	% n	100,0 % 9	100,0 % 21		

Annexe 29 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants français avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions françaises	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon une définition symbolique		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt des régions	Plutôt des centres métropolitains		
bille en tête	Oui		66,7 %	45,8 %	0,88	Non (0,35)
	Non		33,3 %	54,2 %		
	Total	% n	100,0 % 15	100,0 % 24		
ne pas avoir la tête bien cuite	Oui		0 %	0 %	Constante	
	Non		100,0 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 3	100,0 % 0		
ne pas être la tête à Galilée	Oui		0 %	0 %	Constante	
	Non		0 %	100,0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 1		
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	Oui		72,7 %	78,9 %	0,00	Non (1,00)
	Non		27,3 %	21,1 %		
	Total	% n	100,0 % 11	100,0 % 19		

Annexe 30 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants burkinabè avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions burkinabè	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon leur population		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt rural	Plutôt urbain		
attraper la grosse tête	Oui		0 %	57,1 %	Constante	
	Non		0 %	42,9 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 14		
avoir le papier dans la tête	Oui		0 %	60,0 %	Constante	
	Non		0 %	40,0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 10		
ne pas avoir deux têtes	Oui		0 %	28,6 %	Constante	
	Non		0 %	71,4 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 14		
ne pas être seul dans sa tête	Oui		0 %	77,8 %	Constante	
	Non		0 %	22,2 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 9		

Annexe 31 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants burkinabè avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions burkinabè	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon une définition symbolique		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt des régions	Plutôt des centres métropolitains		
attraper la grosse tête	Oui		0 %	57,1 %	Constante	
	Non		0 %	42,9 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 14		
avoir le papier dans la tête	Oui		0 %	60,0 %	Constante	
	Non		0 %	40,0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 10		
ne pas avoir deux têtes	Oui		0 %	28,6 %	Constante	
	Non		0 %	71,4 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 14		
ne pas être seul dans sa tête	Oui		0 %	77,8 %	Constante	
	Non		0 %	22,2 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 9		

Annexe 32 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants canadiens avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions canadiennes	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon leur population		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt rural	Plutôt urbain		
avoir des yeux tout le tour de la tête	Oui		85,5 %	83,3 %	0,13	Non (0,72)
	Non		14,5 %	16,7 %		
	Total	% n	100,0 % 110	100,0 % 239		
ça (ne) prend pas la tête à Papineau	Oui		77,7 %	74,0 %	0,32	Non (0,57)
	Non		22,3 %	26,0 %		
	Total	% n	100,0 % 103	100,0 % 192		
courir comme une poule pas de tête	Oui		86,7 %	74,2 %	6,23	Oui (0,01)
	Non		13,3 %	25,8 %		
	Total	% n	100,0 % 113	100,0 % 225		
passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un	Oui		80,9 %	77,3 %	0,27	Non (0,61)
	Non		19,1 %	22,7 %		
	Total	% n	100,0 % 94	100,0 % 181		
s'enfler la tête	Oui		76,3 %	70,4 %	0,83	Non (0,36)
	Non		23,7 %	29,6 %		
	Total	% n	100,0 % 93	100,0 % 196		
tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)	Oui		70,4 %	73,7 %	0,21	Non (0,64)
	Non		29,6 %	26,3 %		
	Total	% n	100,0 % 98	100,0 % 209		

Annexe 33 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants canadiens avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions canadiennes	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon une définition symbolique		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt des régions	Plutôt des centres métropolitains		
avoir des yeux tout le tour de la tête	Oui		84,4 %	83,2 %	0,02	Non (0,89)
	Non		15,6 %	16,8 %		
	Total	% n	100,0 % 128	100,0 % 220		
ça (ne) prend pas la tête à Papineau	Oui		75,4 %	75,7 %	0,00	Non (1,00)
	Non		24,6 %	24,3 %		
	Total	% n	100,0 % 114	100,0 % 236		
courir comme une poule pas de tête	Oui		85,4 %	74,3 %	5,23	Oui (0,02)
	Non		14,6 %	25,7 %		
	Total	% n	100,0 % 130	100,0 % 210		
passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un	Oui		78,2 %	80,7 %	0,13	Non (0,72)
	Non		21,8 %	19,3 %		
	Total	% n	100,0 % 110	100,0 % 166		
s'enfler la tête	Oui		76,6 %	71,2 %	0,76	Non (0,38)
	Non		23,4 %	28,8 %		
	Total	% n	100,0 % 107	100,0 % 107		
tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)	Oui		69,0 %	76,4 %	1,65	Non (0,20)
	Non		31,0 %	23,6 %		
	Total	% n	100,0 % 113	100,0 % 195		

Annexe 34 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants français avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions françaises	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon leur population		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt rural	Plutôt urbain		
à la tête du client	Oui		94,1 %	100,0 %	0,12	Non (0,73)
	Non		5,9 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 17	100,0 % 33		
avoir une tête d'enterrement	Oui		82,4 %	90,3 %	0,12	Non (0,73)
	Non		17,6 %	9,7 %		
	Total	% n	100,0 % 17	100,0 % 31		
être la tête de Turc de	Oui		87,5 %	78,8 %	0,12	Non (0,73)
	Non		12,5 %	21,2 %		
	Total	% n	100,0 % 16	100,0 % 33		
piquer une tête	Oui		76,5 %	87,5 %	0,35	Non (0,56)
	Non		23,5 %	12,5 %		
	Total	% n	100,0 % 17	100,0 % 32		
se prendre la tête	Oui		100,0 %	97,0 %	0,00	Non (1,00)
	Non		0 %	3,0 %		
	Total	% n	100,0 % 17	100,0 % 33		
se prendre la tête avec quelqu'un	Oui		94,1 %	86,2 %	0,12	Non (0,73)
	Non		5,9 %	13,8 %		
	Total	% n	100,0 % 17	100,0 % 29		
tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)	Oui		88,2 %	72,7 %	0,80	Non (0,37)
	Non		11,8 %	27,3 %		
	Total	% n	100,0 % 17	100,0 % 33		

Annexe 35 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants français avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions françaises	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon une définition symbolique		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt des régions	Plutôt des centres métropolitains		
à la tête du client	Oui		95,0 %	100,0 %	0,04	Non (0,84)
	Non		5,0 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 30		
avoir une tête d'enterrement	Oui		80,0 %	92,9 %	0,78	Non (0,38)
	Non		20,0 %	7,1 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 28		
être la tête de Turc de	Oui		84,2 %	76,7 %	0,08	Non (0,78)
	Non		15,8 %	23,3 %		
	Total	% n	100,0 % 19	100,0 % 30		
piquer une tête	Oui		75,0 %	90,0 %	1,05	Non (0,31)
	Non		25,0 %	10,0 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 30		
se prendre la tête	Oui		100,0 %	96,7 %	0,00	Non (1,00)
	Non		0 %	3,3 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 30		
se prendre la tête avec quelqu'un	Oui		95,0 %	85,2 %	0,36	Non (0,55)
	Non		5,0 %	14,8 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 27		
tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)	Oui		90,0 %	76,7 %	0,68	Non (0,41)
	Non		10,0 %	23,3 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 30		

Annexe 36 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon leur population et l'usage des locutions régionales des participants burkinabè avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions burkinabè	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon leur population		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt rural	Plutôt urbain		
avoir la grosse tête	Oui		0 %	90,9 %	Constante	
	Non		0 %	9,1 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 22		
faire sa mauvaise tête	Oui		0 %	89,5 %	Constante	
	Non		0 %	10,5 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 19		

Annexe 37 : Test du chi-carré corrigé entre la ruralité / l'urbanité des lieux selon une définition symbolique et l'usage des locutions régionales des participants burkinabè avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions burkinabè	Modalités		Ruralité/urbanité des lieux selon une définition symbolique		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Plutôt des régions	Plutôt des centres métropolitains		
avoir la grosse tête	Oui		0 %	90,9 %	Constante	
	Non		0 %	9,1 %		
	Total	%	100,0 %	100,0 %		
		n	0	22		
faire sa mauvaise tête	Oui		0 %	89,5 %	Constante	
	Non		0 %	10,5 %		
	Total	%	100,0 %	100,0 %		
		n	0	19		

Annexe 38 : Opinion sur l'énoncé « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression en présence de n'importe quel individu (par exemple : enfant, femme, homme, ami, membre de la famille, collègue, patron), » en fonction de l'usage ou du non-usage des locutions

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
attraper la grosse tête	Oui	\bar{X}	4,29	171	2,44	Oui
		s	1,771			
	Non	\bar{X}	3,65			
		s	1,658			
avoir du front tout le tour de la tête	Oui	\bar{X}	4,32	348	1,44	Non
		s	1,675			
	Non	\bar{X}	4,02			
		s	1,784			
avoir la tête comme une fesse	Oui	\bar{X}	2,71	40	0,61	Non
		s	1,704			
	Non	\bar{X}	2,34			
		s	1,434			
avoir la tête dans les nuages	Oui	\bar{X}	5,41	146,37	3,45	Oui
		s	1,028			
	Non	\bar{X}	4,90			
		s	1,452			
avoir la tête sur les épaules	Oui	\bar{X}	5,47	100,19	3,56	Oui
		s	0,926			
	Non	\bar{X}	4,89			
		s	1,414			
avoir le papier dans la tête	Oui	\bar{X}	5,38	13	1,17	Non
		s	1,408			
	Non	\bar{X}	4,43			
		s	1,718			
bille en tête	Oui	\bar{X}	4,72	73,19	2,18	Oui
		s	1,192			
	Non	\bar{X}	4,06			
		s	1,645			
chier sur la tête de quelqu'un	Oui	\bar{X}	2,00	190,78	2,96	Oui
		s	1,187			

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
	Non	\bar{X}	1,63			
		s	0,989			
cul par-dessus tête	Oui	\bar{X}	3,60	250	4,68	Oui
		s	1,498			
	Non	\bar{X}	2,65			
		s	1,447			
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Oui	\bar{X}	3,06	465	6,15	Oui
		s	1,418			
	Non	\bar{X}	2,27			
		s	1,361			
garder la tête froide	Oui	\bar{X}	5,62	150,49	2,98	Oui
		s	0,698			
	Non	\bar{X}	5,32			
		s	0,931			
ne pas avoir deux têtes	Oui	\bar{X}	4,33	45	2,04	Oui
		s	1,560			
	Non	\bar{X}	3,54			
		s	1,104			
ne pas avoir la tête bien cuite	Oui	\bar{X}	2,14	24	-0,03	Non
		s	1,345			
	Non	\bar{X}	2,16			
		s	1,015			
ne pas être la tête à Galilée	Oui	\bar{X}	4,33	42	-0,39	Non
		s	1,658			
	Non	\bar{X}	4,54			
		s	1,400			
ne pas être la tête à Papineau	Oui	\bar{X}	4,25	323	2,94	Oui
		s	1,410			
	Non	\bar{X}	3,76			
		s	1,575			
ne pas être seul dans sa tête	Oui	\bar{X}	3,60	137	-1,56	Non
		s	1,370			
	Non	\bar{X}	4,00			
		s				

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
		s	1,500			
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	Oui	\bar{X}	3,77	265	1,26	Non
		s	1,546			
	Non	\bar{X}	3,53			
		s	1,511			
perdre la tête	Oui	\bar{X}	4,77	485	4,85	Oui
		s	1,313			
	Non	\bar{X}	3,98			
		s	1,484			
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	Oui	\bar{X}	2,61	185,77	2,92	Oui
		s	1,581			
	Non	\bar{X}	2,09			
		s	1,218			
tête carrée (être une tête carrée)	Oui	\bar{X}	2,82	345,93	4,54	Oui
		s	1,550			
	Non	\bar{X}	2,14			
		s	1,338			

Annexe 39 : Opinion sur l'énoncé « j'estime qu'il est approprié d'utiliser cette expression dans tous les endroits que je fréquente et dans toutes les situations de communication (par exemple : à la maison, au travail, dans des lieux publics, à la radio, à la télévision), » en fonction de l'usage ou du non-usage des locutions

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
attraper la grosse tête	Oui	\bar{X}	4,07	171	2,24	Oui
		s	1,839			
	Non	\bar{X}	3,45			
		s	1,770			
avoir du front tout le tour de la tête	Oui	\bar{X}	4,07	348	1,26	Non
		s	1,634			
	Non	\bar{X}	3,82			
		s	1,716			
avoir la tête comme une fesse	Oui	\bar{X}	3,00	40	1,46	Non
		s	1,826			
	Non	\bar{X}	2,14			
		s	1,332			
avoir la tête dans les nuages	Oui	\bar{X}	5,21	160,72	3,13	Oui
		s	1,217			
	Non	\bar{X}	4,74			
		s	1,438			
avoir la tête sur les épaules	Oui	\bar{X}	5,35	103,87	2,82	Oui
		s	1,024			
	Non	\bar{X}	4,88			
		s	1,426			
avoir le papier dans la tête	Oui	\bar{X}	5,13	13	0,49	Non
		s	1,808			
	Non	\bar{X}	4,71			
		s	1,380			
bille en tête	Oui	\bar{X}	4,90	80,04	3,46	Oui
		s	1,081			
	Non	\bar{X}	3,89			
		s	1,676			
chier sur la tête de quelqu'un	Oui	\bar{X}	1,83	176,12	2,75	Oui

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
	Non	s	1,144			
		\bar{X}	1,50			
		s	0,856			
cul par-dessus tête	Oui	\bar{X}	3,27	250	4,60	Oui
		s	1,548			
	Non	\bar{X}	2,38			
		s	1,337			
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Oui	\bar{X}	2,66	457,64	5,45	Oui
		s	1,400			
	Non	\bar{X}	1,98			
		s	1,287			
garder la tête froide	Oui	\bar{X}	5,61	161,35	2,32	Oui
		s	0,717			
	Non	\bar{X}	5,39			
		s	0,866			
ne pas avoir deux têtes	Oui	\bar{X}	4,19	32,00	1,70	Non
		s	1,692			
	Non	\bar{X}	3,46			
		s	1,104			
ne pas avoir la tête bien cuite	Oui	\bar{X}	2,14	24	-0,33	Non
		s	1,464			
	Non	\bar{X}	2,37			
		s	1,571			
ne pas être la tête à Galilée	Oui	\bar{X}	3,33	42	-1,57	Non
		s	1,803			
	Non	\bar{X}	4,31			
		s	1,641			
ne pas être la tête à Papineau	Oui	\bar{X}	4,05	324	3,50	Oui
		s	1,459			
	Non	\bar{X}	3,45			
		s	1,582			
ne pas être seul dans sa tête	Oui	\bar{X}	3,30	137	-1,83	Non
		s	1,460			

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
	Non	\bar{X}	3,79			
		s	1,526			
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	Oui	\bar{X}	3,42	265	0,64	Non
		s	1,549			
	Non	\bar{X}	3,30			
		s	1,562			
perdre la tête	Oui	\bar{X}	4,58	484	3,80	Oui
		s	1,387			
	Non	\bar{X}	3,91			
		s	1,603			
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	Oui	\bar{X}	2,50	171,60	4,17	Oui
		s	1,501			
	Non	\bar{X}	1,81			
		s	1,036			
tête carrée (être une tête carrée)	Oui	\bar{X}	2,52	330,14	4,83	Oui
		s	1,500			
	Non	\bar{X}	1,85			
		s	1,187			

Annexe 40 : Opinion sur l'énoncé « j'estime que cette expression est vulgaire, grossière, » en fonction de l'usage ou du non-usage des locutions

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
attraper la grosse tête	Oui	\bar{X}	1,97	171	-2,25	Oui
		s	1,338			
	Non	\bar{X}	2,46			
		s	1,421			
avoir du front tout le tour de la tête	Oui	\bar{X}	2,08	348	-1,67	Non
		s	1,333			
	Non	\bar{X}	2,35			
		s	1,396			
avoir la tête comme une fesse	Oui	\bar{X}	3,86	40	0,27	Non
		s	1,676			
	Non	\bar{X}	3,66			
		s	1,814			
avoir la tête dans les nuages	Oui	\bar{X}	1,29	170,27	-1,14	Non
		s	0,904			
	Non	\bar{X}	1,41			
		s	1,000			
avoir la tête sur les épaules	Oui	\bar{X}	1,29	438	-1,15	Non
		s	0,969			
	Non	\bar{X}	1,43			
		s	1,021			
avoir le papier dans la tête	Oui	\bar{X}	1,50	13	-0,78	Non
		s	1,069			
	Non	\bar{X}	2,14			
		s	2,035			
bille en tête	Oui	\bar{X}	1,21	88,72	-2,44	Oui
		s	0,499			
	Non	\bar{X}	1,65			
		s	1,207			
chier sur la tête de quelqu'un	Oui	\bar{X}	4,21	369	-1,20	Non
		s	1,767			
	Non	\bar{X}	4,45			
		s				

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
		s	1,846			
cul par-dessus tête	Oui	\bar{X}	2,62	250	-3,75	Oui
		s	1,487			
	Non	\bar{X}	3,45			
		s	1,650			
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Oui	\bar{X}	3,09	461,37	-3,59	Oui
		s	1,532			
	Non	\bar{X}	3,64			
		s	1,771			
garder la tête froide	Oui	\bar{X}	1,26	356	-0,61	Non
		s	0,975			
	Non	\bar{X}	1,33			
		s	0,901			
ne pas avoir deux têtes	Oui	\bar{X}	2,76	36,12	1,28	Non
		s	1,700			
	Non	\bar{X}	2,19			
		s	1,266			
ne pas avoir la tête bien cuite	Oui	\bar{X}	3,29	24	0,03	Non
		s	1,799			
	Non	\bar{X}	3,26			
		s	1,821			
ne pas être la tête à Galilée	Oui	\bar{X}	2,56	9,20	1,49	Non
		s	1,944			
	Non	\bar{X}	1,56			
		s	1,021			
ne pas être la tête à Papineau	Oui	\bar{X}	2,08	323	-0,70	Non
		s	1,357			
	Non	\bar{X}	2,19			
		s	1,339			
ne pas être seul dans sa tête	Oui	\bar{X}	2,00	119,46	-0,70	Non
		s	1,088			
	Non	\bar{X}	2,15			
		s	1,336			

Locutions	Modalités			ddl	t	p < 0,05
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	Oui	\bar{X}	2,14	240,67	-2,58	Oui
		s	1,230			
	Non	\bar{X}	2,57			
		s	1,472			
perdre la tête	Oui	\bar{X}	1,76	101,28	-2,66	Oui
		s	1,181			
	Non	\bar{X}	2,21			
		s	1,429			
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	Oui	\bar{X}	3,49	285	-3,73	Oui
		s	1,803			
	Non	\bar{X}	4,29			
		s	1,758			
tête carrée (être une tête carrée)	Oui	\bar{X}	3,41	386	-2,34	Oui
		s	1,738			
	Non	\bar{X}	3,83			
		s	1,826			

Annexe 41 : Usage des locutions en fonction du plus haut niveau d'instruction atteint par les participants

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
attraper la grosse tête	Rang	+	++	+++	21,4
	%	0	9,7	21,4	
avoir du front tout le tour de la tête	Rang	+	+++	++	24,7
	%	32,1	56,8	51,7	
avoir la tête comme une fesse	Rang	+++	+	++	3,8
	%	3,8	0	2,4	
avoir la tête dans les nuages	Rang	+	++	+++	3,5
	%	71,7	74,2	75,2	
avoir la tête sur les épaules	Rang	+	++	+++	13,9
	%	64,2	69,9	78,1	
avoir le papier dans la tête	Rang	+	+++	++	2,1
	%	0	2,1	1,4	
bille en tête	Rang	+	++	+++	11,9
	%	0	1,7	11,9	
chier sur la tête de quelqu'un	Rang	+	+++	++	13,3
	%	15,1	28,4	19,5	
cul par-dessus tête	Rang	+	++	+++	13,8
	%	5,7	12,3	19,5	
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Rang	++	+++	+	12,6
	%	43,4	52,1	39,5	
garder la tête froide	Rang	+	++	+++	54,9
	%	17,0	40,7	71,9	
ne pas avoir deux têtes	Rang	+	+++	++	3,6
	%	1,9	5,5	3,3	
ne pas avoir la tête bien cuite	Rang	+	+++	++	1,7
	%	0	1,7	1,4	
ne pas être la tête à Galilée	Rang	++	+	++	0,2
	%	1,9	1,7	1,9	
ne pas être la tête à Papineau	Rang	++	+++	+	2,7
	%	37,7	39,8	37,1	

⁶⁸ Combinaison des études collégiales, du CÉGEP, du secondaire 2^e cycle et des études universitaires de premier cycle.

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
ne pas être seul dans sa tête	Rang	+	++	+++	11,9
	%	1,9	8,5	13,8	
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	33,0
	%	7,5	22,9	40,5	
perdre la tête	Rang	+	++	+++	14,9
	%	71,7	80,5	86,6	
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	Rang	++	+++	+	18,1
	%	15,1	31,4	13,3	
tête carrée (être une tête carrée)	Rang	++	+++	+	14,8
	%	35,8	42,4	27,6	
(n'en) faire (qu') à sa tête	Rang	+	++	+++	31,0
	%	54,7	70,1	85,7	
à la tête du client	Rang	+	++	+++	36,7
	%	1,9	11,5	38,6	
à pleine tête	Rang	++	+++	+	19,2
	%	28,3	36,8	17,6	
à tête reposée	Rang	+	++	+++	65,4
	%	20,8	51,9	86,2	
à tue-tête	Rang	+	++	+++	26,2
	%	54,7	66,0	80,9	
avoir de l'eau dans la tête	Rang	+	+++	++	2,2
	%	3,8	6,0	5,7	
avoir de la pâte à modeler dans la tête	Rang	+++	++	+	1,4
	%	1,9	1,3	0,5	
avoir des bibittes dans la tête	Rang	+	+++	++	9,8
	%	0	9,8	8,1	
avoir des yeux tout le tour de la tête	Rang	++	+++	+	18,0
	%	62,3	75,1	57,1	
avoir deux têtes dans un bonnet	Rang	+	++	+++	1,0
	%	0	0,4	1,0	
avoir du beurre sur la tête	Rang	+	+++	++	0,9
	%	0	0,9	0,5	
avoir du yaourt dans la tête	Rang	+	+++	++	2,1
	%	0	2,1	0,5	

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
avoir la grosse tête	Rang	+	++	+++	23,5
	%	20,8	32,8	44,3	
avoir la tête à l'envers	Rang	+	+++	++	9,3
	%	22,6	31,9	24,8	
avoir la tête au bout du cou	Rang	+	++	+++	1,4
	%	0	0,9	1,4	
avoir la tête chaude	Rang	+	+++	++	5,0
	%	5,7	10,7	7,1	
avoir la tête comme un arbre à toc	Rang	+	+	+	0
	%	0	0	0	
avoir la tête comme un compteur à gaz	Rang	+	+	++	3,3
	%	0	0	3,3	
avoir la tête comme un genou	Rang	+	++	+	0,9
	%	0	0,9	0	
avoir la tête comme un procès-verbal	Rang	+	++	+	0,9
	%	0	0,9	0	
avoir la tête comme une chatte d'Espagne	Rang	+	+	+	0
	%	0	0	0	
avoir la tête comme une pastèque	Rang	+	++	+++	10,5
	%	0	6,4	10,5	
avoir la tête comme une patinoire à poux	Rang	++	+	+++	3,0
	%	1,9	1,3	4,3	
avoir la tête dans le cul	Rang	++	+	+++	8,3
	%	22,6	19,8	28,1	
avoir la tête en botte de foin	Rang	++	+	+++	2,1
	%	1,9	1,7	3,8	
avoir la tête en poupe	Rang	+	++	+++	1,0
	%	0	0,4	1,0	
avoir la tête entre les jambes	Rang	+	++	+++	7,3
	%	9,4	15,0	16,7	
avoir la tête fêlée	Rang	+	++	+++	7,7
	%	0	3,8	7,7	
avoir la tête légère	Rang	+	+++	++	8,3
	%	17,0	25,3	23,0	

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
avoir la tête près du bonnet	Rang	+	++	+++	2,9
	%	0	1,7	2,9	
avoir la tête qui tourne	Rang	+	++	+++	21,1
	%	67,9	71,2	89,0	
avoir la tête triste	Rang	+	+++	++	3,9
	%	3,8	7,7	7,1	
avoir plus de toupet que de tête	Rang	+	+++	++	2,6
	%	0	2,6	1,4	
avoir quelque chose dans la tête et pas dans les pieds	Rang	+	+++	++	19,7
	%	15,1	34,8	34,0	
avoir ses têtes	Rang	+	++	+++	10,0
	%	0	3,4	10,0	
avoir toute sa tête / avoir sa tête à soi	Rang	+	++	+++	39,3
	%	39,6	64,7	78,9	
avoir un petit vélo dans la tête	Rang	+	++	+++	8,1
	%	0	1,7	8,1	
avoir un pois chiche dans la tête	Rang	+	++	+++	14,3
	%	0	6,0	14,3	
avoir une craque dans la tête	Rang	+	+++	++	3,8
	%	0	3,8	3,3	
avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête	Rang	+	++	+++	56,5
	%	5,7	20,9	62,2	
avoir une idée (de) derrière la tête	Rang	+	++	+++	36,2
	%	50,9	75,1	87,1	
avoir une tête à vendre des lacets	Rang	+	++	+++	0,5
	%	0	0,4	0,5	
avoir une tête d'enterrement	Rang	+	++	+++	49,9
	%	9,4	36,9	59,3	
avoir une tête de fouine	Rang	+	++	+++	10,5
	%	0	3,9	10,5	
avoir une tête de mailloche	Rang	+	+++	++	4,7
	%	0	4,7	4,3	
avoir une tête de moineau	Rang	+	++	+++	4,0
	%	17,0	17,9	21,0	

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
avoir une tête de pus	Rang	+	+++	++	2,1
	%	0	2,1	1,9	
avoir une tête de riche sur un corps de quêtueux	Rang	+++	++	+	1,9
	%	1,9	0,4	0	
ça (ne) prend pas la tête à Papineau	Rang	++	+++	+	9,5
	%	45,3	53,8	44,3	
casser du sucre sur la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	14,8
	%	0	4,3	14,8	
chercher des poux dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	29,1
	%	3,8	14,5	32,9	
ne rien comprendre ni du cul ni de la tête	Rang	+	+++	++	12,6
	%	13,2	25,8	19,0	
courir comme une poule pas de tête	Rang	++	+++	+	15,5
	%	58,5	68,8	53,3	
coûter les yeux de la tête	Rang	+	++	+++	15,9
	%	67,9	77,8	83,8	
d'une courte tête	Rang	+	++	+++	7,6
	%	0	2,6	17,6	
dévisser la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	8,1
	%	1,9	9,0	10,0	
dîner de têtes	Rang	+	++	+++	2,4
	%	0	1,7	2,4	
donner de cul et de tête	Rang	+	+++	++	2,6
	%	0	2,6	1,0	
en avoir par-dessus la tête	Rang	+	++	+++	20,2
	%	71,2	82,3	91,4	
en tête-à-tête	Rang	+	++	+++	45,7
	%	46,2	76,4	91,9	
être à la tête de quelque chose	Rang	+	++	+++	56,8
	%	25,0	61,4	81,8	
être la tête de Turc de	Rang	+	++	+++	40,6
	%	7,7	11,6	48,3	
être tête heureuse	Rang	+++	++	+	3,4
	%	11,5	9,1	8,1	

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
être tombé sur la tête	Rang	+	++	+++	19,8
	%	63,5	78,4	83,3	
être une forte tête / faire la forte tête	Rang	+	++	+++	49,8
	%	15,4	39,5	65,2	
être une tête à perruque	Rang	+	+++	++	0,9
	%	0	0,9	0,5	
être une tête d'eau	Rang	+++	++	+	4,4
	%	9,6	5,6	5,2	
être une tête de graine	Rang	++	+++	+	7,8
	%	5,8	10,7	2,9	
faire dresser les cheveux sur la tête à quelqu'un	Rang	+	++	+++	43,1
	%	25,0	50,4	68,1	
faire marcher quelqu'un sur la tête	Rang	+	+++	++	12,9
	%	3,8	16,7	15,8	
faire sa mauvaise tête	Rang	+	++	+++	29,0
	%	5,8	16,4	34,8	
faire sa tête à Papineau / se montrer tête à Papineau	Rang	++	+++	+	7,6
	%	13,5	17,6	10,0	
faire sa tête de massue	Rang	+	++	+++	0,5
	%	0	0,4	0,5	
faire sa tête des mauvais jours	Rang	+	++	+++	20,5
	%	1,9	7,3	22,4	
faire une drôle de tête	Rang	+	++	+++	47,4
	%	23,1	48,1	70,5	
faire une tête de six pieds de long	Rang	+	++	+++	9,6
	%	0	2,1	9,6	
fais à ta tête, c'est à toi les oreilles	Rang	++	+++	+	13,6
	%	19,2	29,0	15,4	
garder la tête sur les épaules	Rang	+	++	+++	29,8
	%	50,0	68,8	79,8	
j'en mangerais sur la tête d'un pouilleux	Rang	+	++	+++	3,4
	%	0	1,3	3,4	
laver la tête à quelqu'un	Rang	+	+++	++	12,5
	%	0	12,5	7,7	

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
maintenir la tête de quelqu'un hors de l'eau	Rang	+	++	+++	38,2
	%	13,5	24,6	51,7	
manger la soupe sur la tête de quelqu'un	Rang	+++	+	++	3,8
	%	3,8	0	3,4	
manger quelqu'un d'une tête	Rang	+	++	+++	1,0
	%	1,9	2,2	2,9	
marcher la tête dans le dos	Rang	+++	+	++	1,0
	%	1,9	0,9	1,0	
marcher sur la tête	Rang	+	++	+++	27,9
	%	9,6	20,3	37,5	
mettre du plomb dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	35,6
	%	3,8	21,1	39,4	
mettre la tête au carré à quelqu'un	Rang	+	++	+++	9,6
	%	0	1,3	9,6	
mettre la tête où l'on a les pieds	Rang	+	+++	++	3,0
	%	0	3,0	1,4	
mettre la tête sous l'aile	Rang	+	++	+++	1,4
	%	0	0,4	1,4	
mettre une tête à prix	Rang	+	++	+++	24,2
	%	1,9	10,0	26,1	
monter à la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	33,7
	%	11,5	33,0	45,2	
monter la tête de quelqu'un (avec quelque chose)	Rang	+	++	+++	20,7
	%	9,6	20,7	30,3	
monter sur la tête de quelqu'un	Rang	+	+++	++	12,8
	%	1,9	14,7	13,0	
ne pas avoir de plomb dans la tête	Rang	+	++	+++	25,9
	%	5,8	21,2	31,7	
ne pas avoir la tête à quelque chose	Rang	+	++	+++	49,1
	%	28,8	59,5	77,9	
ne pas porter sa couronne sur la tête	Rang	+	+++	++	1,3
	%	0	1,3	1,0	
ne plus savoir où donner de la tête	Rang	+	++	+++	51,5
	%	28,8	54,5	80,3	

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
par tête de pipe	Rang	+	++	+++	29,8
	%	1,9	9,9	31,7	
pas besoin d'être la tête à Papineau	Rang	+	++	+++	11,2
	%	30,8	40,7	42,0	
passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un	Rang	+	++	+++	16,2
	%	36,5	52,4	52,7	
passer par la tête	Rang	+	++	+++	24,8
	%	40,4	56,7	65,2	
piquer une tête	Rang	+	++	+++	27,1
	%	3,8	7,4	30,9	
porter haut la tête	Rang	+	+++	++	6,7
	%	11,5	18,2	13,5	
rompre la tête à quelqu'un	Rang	+	++	+++	3,9
	%	0	1,7	3,9	
s'ancrer quelque chose dans la tête	Rang	+	+++	++	4,9
	%	15,4	20,3	17,4	
s'enfler la tête	Rang	+	+++	++	12,4
	%	38,5	50,9	50,2	
sans queue ni tête	Rang	+	++	+++	54,7
	%	26,9	58,1	81,6	
savonner la tête à quelqu'un	Rang	+	++	+++	5,3
	%	0	5,2	5,3	
se casser des assiettes sur la tête	Rang	+	+++	++	0,9
	%	0	0,9	0,5	
se casser la tête	Rang	+	++	+++	13,8
	%	71,2	84,8	85,0	
se creuser la tête	Rang	+	++	+++	47,0
	%	36,5	64,3	83,5	
se donner de la tête contre le mur	Rang	+	++	+++	12,1
	%	3,8	15,2	15,9	
se faire aller la marde de tête	Rang	+	+	+	0
	%	0	0	0	
se jeter à la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	7,8
	%	1,9	5,7	9,7	

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
se manger le derrière de la tête	Rang	+	+++	++	1,7
	%	0	1,7	0,5	
se mettre martel en tête / avoir martel en tête	Rang	+	++	+++	16,9
	%	0	5,2	16,9	
se payer la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	50,8
	%	11,5	29,6	62,3	
se prendre la tête	Rang	+	++	+++	37,2
	%	13,5	27,7	50,7	
se prendre la tête avec quelqu'un	Rang	+	++	+++	27,6
	%	1,9	14,4	29,5	
se taper la tête contre les murs	Rang	+	++	+++	33,4
	%	23,1	38,0	56,5	
sortir quelqu'un sur la tête	Rang	+	++	+++	5,4
	%	3,8	7,4	9,2	
sur un coup de tête	Rang	+	++	+++	48,5
	%	42,3	67,7	90,8	
ta tête (ne) passe pas dans le cadre de porte	Rang	+	+++	++	49,9
	%	23,1	43,0	42,5	
tenir tête à quelqu'un	Rang	+	++	+++	59,5
	%	25,0	56,3	84,5	
tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)	Rang	+	++	+++	36,6
	%	11,5	29,7	48,1	
tête à gifles (être une tête à gifles / faire sa tête à gifles)	Rang	++	+	+++	2,5
	%	1,9	0,4	2,9	
tête à l'évent	Rang	+	++	+	0,9
	%	0	0,9	0	
tête blonde	Rang	++	+++	+	6,9
	%	17,3	20,9	14,0	
tête brûlée (être une tête brûlée)	Rang	+	++	+++	36,0
	%	1,9	14,8	37,9	
tête couronnée	Rang	+	++	+++	18,4
	%	0	4,8	18,4	
tête croche (avoir la tête croche)	Rang	+	++	+++	2,5
	%	3,8	5,7	6,3	

Locution		Primaire et secondaire	Niveaux intermédiaires ⁶⁸	Université : études supérieures	Étendue
tête d'âne	Rang	+	+++	++	5,3
	%	3,8	9,1	6,3	
tête d'œuf (avoir tête d'œuf / être (une vraie) tête d'œuf)	Rang	+	++	+++	9,7
	%	3,8	6,1	13,5	
tête de bœuf (être une tête de bœuf)	Rang	+++	++	+	2,3
	%	11,5	10,9	9,2	
tête de choucroute	Rang	+	+	++	0,5
	%	0	0	0,5	
tête de cochon (avoir une tête de cochon / être tête de cochon / être une tête de cochon)	Rang	+	++	+++	25,3
	%	48,1	71,7	73,4	
tête de lard (avoir une tête de lard / être tête de lard / être une tête de lard)	Rang	+	++	+++	12,1
	%	0	4,8	12,1	
tête de linotte (être une tête de linotte)	Rang	+	++	+++	29,1
	%	23,1	44,8	52,2	
tête de mule (être une tête de mule)	Rang	+	++	+++	24,3
	%	38,5	58,7	62,8	
tête de nœud (être une tête de nœud)	Rang	+	++	+++	12,6
	%	1,9	7,8	14,5	
tête de pioche (avoir une tête de pioche)	Rang	+	++	+++	16,5
	%	23,1	37,4	39,6	
tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure)	Rang	+	+++	++	7,3
	%	82,7	90,0	82,9	
tête en l'air (être une tête en l'air)	Rang	+	++	+++	36,2
	%	36,5	49,3	72,7	
tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)	Rang	+	++	+++	11,4
	%	44,2	52,8	55,6	
tête folle (être une tête folle)	Rang	+	+++	++	14,3
	%	23,1	37,4	29,3	
tête verte	Rang	+++	++	+	1,9
	%	1,9	1,3	0	
tomber sur la tête	Rang	+	++	+++	22,8
	%	59,6	79,6	82,4	
trotter dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	45,1
	%	17,3	39,1	62,4	

Annexe 42 : Liste de locutions les plus utilisées par la majorité des participants, quel que soit le niveau d'instruction

- « (n'en) faire (qu') à sa tête » (étendue : 31,0)
- « à tue-tête » (étendue : 26,2) ;
- « avoir des yeux tout le tour de la tête » (étendue : 18,0) ;
- « avoir la tête dans les nuages » (étendue : 3,5) ;
- « avoir la tête qui tourne » (étendue : 21,1) ;
- « avoir la tête sur les épaules » (étendue : 13,9) ;
- « avoir une idée (de) derrière la tête » (étendue : 36,2) ;
- « courir comme une poule pas de tête » (étendue : 15,5) ;
- « coûter les yeux de la tête » (étendue : 15,9) ;
- « en avoir par-dessus la tête » (étendue : 20,2) ;
- « être tombé sur la tête » (étendue : 19,8) ;
- « garder la tête sur les épaules » (étendue : 29,8) ;
- « perdre la tête » (étendue : 14,9) ;
- « se casser la tête » (étendue : 13,8) ;
- « tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure) » (étendue : 7,3) ;
- et « tomber sur la tête » (étendue : 22,8).

Annexe 43 : Liste de locutions les plus utilisées par les participants qui ont terminé leurs études supérieures

- « garder la tête froide » (étendue : 54,9) ;
- « à tête reposée » (étendue : 65,4) ;
- « avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête » (étendue : 56,5) ;
- « avoir une tête d'enterrement » (étendue : 49,9) ;
- « en tête-à-tête » (étendue : 45,7) ;
- « être à la tête de quelque chose » (étendue : 56,8) ;
- « être la tête de Turc de » (étendue : 40,6) ;
- « être une forte tête / faire la forte tête » (étendue : 49,8) ;
- « faire dresser les cheveux sur la tête à quelqu'un » (étendue : 43,1) ;
- « faire une drôle de tête » (étendue : 47,4) ;
- « ne pas avoir la tête à faire quelque chose » (étendue : 49,1) ;
- « ne plus savoir où donner de la tête » (étendue : 51,5) ;
- « sans queue ni tête » (étendue : 54,7) ;
- « se creuser la tête » (étendue : 47,0) ;
- « se payer la tête de quelqu'un » (étendue : 50,8) ;
- « sur un coup de tête » (étendue : 48,5) ;
- « tenir tête à quelqu'un » (étendue : 59,5) ;
- et « trotter dans la tête de quelqu'un » (étendue : 45,1).

Annexe 44 : Usage des locutions régionales canadiennes chez les participants du Canada avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions	Modalités		Niveau d’instruction le plus élevé qui a été atteint				Valeur du chi-carré pour un ddl de 3	p < 0,05
			Primaire / secondaire	Collège / CÉGEP	Universitaire : 1 ^{er} cycle	Universitaire : études supérieures		
avoir du front tout le tour de la tête	Oui		54,8 %	71,7 %	75,4 %	79,9 %	8,64	Oui (0,04)
	Non		45,2 %	28,3 %	24,6 %	20,1 %		
	Total	% n	100,0 % 31	100,0 % 53	100,0 % 126	100,0 % 134		
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Oui		47,9 %	59,3 %	52,5 %	47,8 %	2,49	Non (0,48)
	Non		52,1 %	40,7 %	47,5 %	52,2 %		
	Total	% n	100,0 % 48	100,0 % 59	100,0 % 141	100,0 % 138		
ne pas être la tête à Papineau	Oui		60,6 %	65,2 %	55,8 %	63,4 %	1,93	Non (0,59)
	Non		39,4 %	34,8 %	44,2 %	36,6 %		
	Total	% n	100,0 % 33	100,0 % 46	100,0 % 113	100,0 % 123		
tête carrée (être une tête carrée)	Oui		47,5 %	51,8 %	50,4 %	38,9 %	4,45	Non (0,22)
	Non		52,5 %	48,2 %	49,6 %	61,1 %		
	Total	% n	100,0 % 40	100,0 % 56	100,0 % 133	100,0 % 131		

Annexe 45 : Usage des locutions régionales françaises chez les participants de la France avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions	Modalités		Niveau d’instruction le plus élevé qui a été atteint				Valeur du chi-carré pour un ddl de 3	p < 0,05
			Primaire / secondaire	Collège / CÉGEP	Universitaire : 1 ^{er} cycle	Universitaire : études supérieures		
bille en tête	Oui		0 %	66,7 %	50,0 %	58,5 %	0,20	Non (0,91)
	Non		0 %	33,3 %	50,0 %	41,5 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 3	100,0 % 4	100,0 % 41		
ne pas avoir la tête bien cuite	Oui		0 %	0 %	0	0	Constante	
	Non		0 %	0 %	100,0 %	100,0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 0	100,0 % 1	100,0 % 2		
ne pas être la tête à Galilée	Oui		0 %	0 %	0 %	0 %	Constante	
	Non		0 %	0 %	0 %	100,0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 0	100,0 % 0	100,0 % 1		
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu’un	Oui		0 %	80,0 %	100,0 %	65,6 %	1,36	Non (0,51)
	Non		0 %	20,0 %	0 %	34,4 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 5	100,0 % 2	100,0 % 32		

Annexe 46 : Usage des locutions régionales burkinabè chez les participants du Burkina Faso avec la liste de locutions régionales initiale

Locutions	Modalités		Niveau d’instruction le plus élevé qui a été atteint				Valeur du chi-carré pour un ddl de 3	p < 0,05
			Primaire / secondaire	Collège / CÉGEP	Universitaire : 1 ^{er} cycle	Universitaire : études supérieures		
attraper la grosse tête	Oui		0 %	100,0 %	33,3 %	71,4 %	2,72	Non (0,26)
	Non		0 %	0 %	66,7 %	28,6 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 1	100,0 % 6	100,0 % 7		
avoir le papier dans la tête	Oui		0 %	100,0 %	40,0 %	66,7 %	2,22	Non (0,33)
	Non		0 %	0 %	60,0 %	33,3 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 2	100,0 % 5	100,0 % 3		
ne pas avoir deux têtes	Oui		0 %	100,0 %	75,0 %	62,5 %	1,14	Non (0,57)
	Non		0 %	0 %	25,0 %	37,5 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 2	100,0 % 4	100,0 % 8		
ne pas être seul dans sa tête	Oui		0 %	100,0 %	50,0 %	100,0 %	3,21	Non (0,20)
	Non		0 %	0 %	50,0 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 2	100,0 % 4	100,0 % 3		

Annexe 47 : Usage des locutions régionales canadiennes chez les participants du Canada avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions	Modalités		Niveau d’instruction le plus élevé qui a été atteint				Valeur du chi-carré pour un ddl de 3	p < 0,05
			Primaire / secondaire	Collège / CÉGEP	Universitaire : 1 ^{er} cycle	Universitaire : études supérieures		
avoir des yeux tout le tour de la tête	Oui		68,8 %	79,0 %	88,2 %	85,4 %	10,93	Oui (0,01)
	Non		31,3 %	21,0 %	11,8 %	14,6 %		
	Total	% n	100,0 % 48	100,0 % 62	100,0 % 136	100,0 % 137		
ça (ne) prend pas la tête à Papineau	Oui		70,6 %	70,2 %	77,3 %	72,4 %	1,37	Non (0,71)
	Non		29,4 %	29,8 %	22,7 %	27,6 %		
	Total	% n	100,0 % 34	100,0 % 47	100,0 % 119	100,0 % 127		
courir comme une poule pas de tête	Oui		70,5 %	78,7 %	80,7 %	77,0 %	2,13	Non (0,55)
	Non		29,5 %	21,3 %	19,3 %	23,0 %		
	Total	% n	100,0 % 44	100,0 % 61	100,0 % 135	100,0 % 135		
passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu’un	Oui		67,9 %	65,9 %	79,6 %	85,1 %	9,32	Oui (0,03)
	Non		32,1 %	34,1 %	20,4 %	14,9 %		
	Total	% n	100,0 % 28	100,0 % 44	100,0 % 113	100,0 % 121		
s’enfler la tête	Oui		58,8 %	56,5 %	73,0 %	78,0 %	10,37	Oui (0,02)
	Non		41,2 %	43,5 %	27,0 %	22,0 %		
	Total	% n	100,0 % 34	100,0 % 46	100,0 % 115	100,0 % 127		
tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)	Oui		69,7 %	61,2 %	69,9 %	78,4 %	5,86	Non (0,12)
	Non		30,3 %	38,8 %	30,1 %	21,6 %		
	Total	% n	100,0 % 33	100,0 % 49	100,0 % 123	100,0 % 134		

Annexe 48 : Usage des locutions régionales françaises chez les participants de la France avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions	Modalités		Niveau d’instruction le plus élevé qui a été atteint				Valeur du chi-carré pour un ddl de 2	p < 0,05
			Primaire / secondaire	Collège / CÉGEP	Universitaire : 1 ^{er} cycle	Universitaire : études supérieures		
à la tête du client	Oui		0 %	83,3 %	100,0 %	100,0 %	9,15	Oui (0,01)
	Non		0 %	16,7 %	0 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 6	100,0 % 6	100,0 % 48		
avoir une tête d’enterrement	Oui		0 %	83,3 %	100,0 %	89,1 %	0,97	Non (0,62)
	Non		0 %	16,7 %	0 %	10,9 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 6	100,0 % 6	100,0 % 46		
être la tête de Turc de	Oui		0 %	80,0 %	66,7 %	83,3 %	0,98	Non (0,61)
	Non		0 %	20,0 %	33,3 %	16,7 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 5	100,0 % 6	100,0 % 48		
piquer une tête	Oui		0 %	50,0 %	83,3 %	87,2 %	5,24	Non (0,07)
	Non		0 %	50,0 %	16,7 %	12,8 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 6	100,0 % 6	100,0 % 47		
se prendre la tête	Oui		0 %	100,0 %	100,0 %	95,8 %	0,52	Non (0,77)
	Non		0 %	0 %	0 %	4,2 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 6	100,0 % 6	100,0 % 48		
se prendre la tête avec quelqu’un	Oui		0 %	100,0 %	100,0 %	84,1 %	2,18	Non (0,34)
	Non		0 %	0 %	0 %	15,9 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 6	100,0 % 6	100,0 % 44		
tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)	Oui		0 %	100,0 %	83,3 %	77,1 %	1,80	Non (0,41)
	Non		0 %	0 %	16,7 %	22,9 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 6	100,0 % 6	100,0 % 48		

Annexe 49 : Usage des locutions régionales burkinabè chez les participants du Burkina Faso avec la nouvelle liste de locutions régionales

Locutions	Modalités		Niveau d'instruction le plus élevé qui a été atteint				Valeur du chi-carré pour un ddl de 2	p < 0,05
			Primaire / secondaire	Collège / CÉGEP	Universitaire : 1 ^{er} cycle	Universitaire : études supérieures		
avoir la grosse tête	Oui		0 %	100,0 %	100,0 %	81,8 %	2,20	Non (0,33)
	Non		0 %	0 %	0 %	18,2 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 2	100,0 % 9	100,0 % 11		
faire sa mauvaise tête	Oui		0 %	100,0 %	87,5 %	88,9 %	0,27	Non (0,87)
	Non		0 %	0 %	12,5 %	11,1 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 2	100,0 % 8	100,0 % 9		

Annexe 50 : Analyse de fréquence de l'opinion des participants sur l'énoncé « lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé »

Locutions		Opinion						Total
		1 Pas du tout d'accord	2	3	4	5	6 Tout à fait d'accord	
attraper la grosse tête	n	39	30	56	22	13	13	173
	%	22,5	17,3	32,4	12,7	7,5	7,5	100,0
avoir du front tout le tour de la tête	n	64	56	115	60	35	19	349
	%	18,3	16,0	33,0	17,2	10,0	5,4	100,0
avoir la tête comme une fesse	n	14	16	7	5	0	0	42
	%	33,3	38,1	16,7	11,9	0	0	100,0
avoir la tête dans les nuages	n	55	54	135	131	64	45	484
	%	11,4	11,2	27,9	27,1	13,2	9,3	100,0
avoir la tête sur les épaules	n	44	51	117	115	68	51	446
	%	9,9	11,4	26,2	25,8	15,2	11,4	100,0
avoir le papier dans la tête	n	1	0	1	2	5	6	15
	%	6,7	0	6,7	13,3	33,3	40,0	100,0
bille en tête	n	14	12	18	25	11	14	94
	%	14,9	12,8	19,1	26,6	11,7	14,9	100,0
chier sur la tête de quelqu'un	n	201	87	57	16	4	4	369
	%	54,5	23,6	15,4	4,3	1,1	1,1	100,0
cul par-dessus tête	n	73	70	61	30	14	4	252
	%	29,0	27,8	24,2	11,9	5,6	1,6	100,0
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	n	178	150	93	31	14	3	469
	%	38,0	32,0	19,8	6,6	3,0	0,6	100,0
garder la tête froide	n	29	23	82	115	60	52	361
	%	8,0	6,4	22,7	31,9	16,6	14,4	100,0
ne pas avoir deux têtes	n	9	6	14	11	4	4	48
	%	18,8	12,5	29,2	22,9	8,3	8,3	100,0
ne pas avoir la tête bien cuite	n	8	8	4	3	1	2	26
	%	30,8	30,8	15,4	11,5	3,8	7,7	100,0
ne pas être la tête à Galilée	n	4	3	9	16	3	9	44
	%	9,1	6,8	20,5	36,4	6,8	20,5	100,0

Locutions		Opinion						Total
		1 Pas du tout d'accord	2	3	4	5	6 Tout à fait d'accord	
ne pas être la tête à Papineau	n	47	57	99	67	38	17	325
	%	14,5	17,5	30,5	20,6	11,7	5,2	100,0
ne pas être seul dans sa tête	n	25	32	40	22	17	5	141
	%	17,7	22,7	28,4	15,6	12,1	3,5	100,0
ne pas tourner ronds dans la tête de quelqu'un	n	57	62	85	37	20	6	267
	%	21,3	23,2	31,8	13,9	7,5	2,2	100,0
perdre la tête	n	75	91	170	76	48	28	488
	%	15,4	18,6	34,8	15,6	9,8	5,7	100,0
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	n	119	90	52	21	2	4	288
	%	41,3	31,3	18,1	7,3	0,7	1,4	100,0
tête carrée (être une tête carrée)	n	147	109	84	24	15	6	385
	%	38,2	28,3	21,8	6,2	3,9	1,6	100,0

Annexe 51 : Liste de locutions pour lesquelles les participants de notre échantillon ont majoritairement choisi les opinions centrales (niveaux 3 et 4) pour l'énoncé « lorsqu'un individu utilise cette expression, je me dis qu'il a une bonne éducation ou qu'il est instruit, cultivé »

- « avoir la tête dans les nuages » ;
- « avoir la tête sur les épaules » ;
- « bille en tête » ;
- « garder la tête froide » ;
- « ne pas avoir deux têtes » ;
- « ne pas être la tête à Galilée » ;
- « ne pas être la tête à Papineau » ;
- et « perdre la tête ».

Annexe 52 : Liste de locutions stigmatisées et associées au parler des classes sociales inférieures, selon les participants de notre échantillon

- « attraper la grosse tête » ;
- « avoir du front tout le tour de la tête » ;
- « avoir la tête comme une fesse » ;
- « chier sur la tête de quelqu'un » ;
- « cul par-dessus tête » ;
- « être malade dans la tête / être malade dans sa tête » ;
- « ne pas avoir la tête bien cuite » ;
- « ne pas être seul dans sa tête » ;
- « ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un » ;
- « quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul » ;
- et « tête carrée (être une tête carrée) ».

Annexe 53 : Usage des locutions vulgaires selon la classe sociale des participants

Locutions vulgaires	Modalités		Classes sociales			Valeur du chi-carré pour un ddl de 2	p < 0,05
			Classe ouvrière	Classe moyenne	Classe supérieure		
avoir la tête comme une fesse	Oui		0 %	26,7 %	14,3 %	2,37	Non (0,31)
	Non		100,0 %	73,3 %	85,7 %		
	Total	% n	100,0 % 6	100,0 % 15	100,0 % 21		
chier sur la tête de quelqu'un	Oui		25,0 %	31,7 %	30,9 %	0,37	Non (0,83)
	Non		75,0 %	68,3 %	69,1 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 161	100,0 % 191		
cul par-dessus tête	Oui		50,0 %	27,2 %	28,4 %	2,34	Non (0,31)
	Non		50,0 %	72,8 %	71,6 %		
	Total	% n	100,0 % 10	100,0 % 103	100,0 % 141		
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	Oui		40,0 %	39,6 %	36,4 %	0,31	Non (0,86)
	Non		60,0 %	60,4 %	63,6 %		
	Total	% n	100,0 % 15	100,0 % 134	100,0 % 140		
avoir la tête dans le cul	Oui		27,8 %	47,7 %	31,8 %	8,46	Oui (0,02)
	Non		72,2 %	52,3 %	68,2 %		
	Total	% n	100,0 % 18	100,0 % 130	100,0 % 157		
ne rien comprendre ni du cul ni de la tête	Oui		41,7 %	45,8 %	36,1 %	2,45	Non (0,29)
	Non		58,3 %	54,2 %	63,9 %		
	Total	% n	100,0 % 12	100,0 % 107	100,0 % 147		
donner de cul et de tête	Oui		40,0 %	33,3 %	10,5 %	3,28	Non (0,19)
	Non		60,0 %	66,7 %	89,5 %		
	Total	% n	100,0 % 5	100,0 % 12	100,0 % 19		
se faire aller la marde de tête	Oui		0 %	0 %	0 %	Constante	
	Non		0 %	100,0 %	100,0 %		
	Total	% n	100,0 % 0	100,0 % 2	100,0 % 2		

Annexe 54 : Usage des locutions vulgaires selon le niveau d’instruction des participants

Locutions vulgaires	Modalités	Niveau d’instruction le plus élevé qui a été atteint				Valeur du V de Cramér	p < 0,05
		Primaire / secondaire	Collège / CÉGEP	Université : 1 ^{er} cycle	Université : études supérieures		
avoir la tête comme une fesse	Oui	28,6 %	0 %	0 %	31,3 %	0,41	Non (0,07)
	Non	71,4 %	100,0 %	100,0 %	68,8 %		
	n	7	5	14	16		
chier sur la tête de quelqu’un	Oui	24,2 %	38,6 %	33,1 %	27,9 %	0,09	Non (0,37)
	Non	75,8 %	61,4 %	66,9 %	72,1 %		
	n	33	57	136	147		
cul par-dessus tête	Oui	20,0 %	33,3 %	23,9 %	31,1 %	0,09	Non (0,56)
	Non	80,0 %	66,7 %	76,1 %	68,9 %		
	n	15	36	71	132		
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l’as pas dans le cul	Oui	40,0 %	53,8 %	42,6 %	25,5 %	0,22	Oui (0,00)
	Non	60,0 %	46,2 %	57,4 %	74,5 %		
	n	20	52	108	110		
avoir la tête dans le cul	Oui	37,5 %	42,9 %	29,2 %	43,7 %	0,13	Non (0,14)
	Non	62,5 %	57,1 %	70,8 %	56,3 %		
	n	32	42	96	135		
ne rien comprendre ni du cul ni de la tête	Oui	31,8 %	60,0 %	37,1 %	37,4 %	0,17	Oui (0,05)
	Non	68,2 %	40,0 %	62,9 %	62,6 %		
	n	22	40	97	107		
donner de cul et de tête	Oui	0 %	42,9 %	21,4 %	15,4 %	0,27	Non (0,45)
	Non	100,0 %	57,1 %	78,6 %	84,6 %		
	n	2	7	14	13		
se faire aller la marde de tête	Oui	0 %	0 %	0 %	0 %	Constante	
	Non	0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %		
	n	0	2	1	1		

Annexe 55 : Usage des insultes en fonction du sexe des participants

Insultes	Modalités		Sexe		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Homme	Femme		
tête carrée	Oui		44,3 %	46,2 %	0,06	Non (0,80)
	Non		55,7 %	53,8 %		
	Total	% n	100,0 % 122	100,0 % 266		
tête à claques	Oui		58,3 %	40,6 %	9,24	Oui (0,00)
	Non		41,7 %	59,4 %		
	Total	% n	100,0 % 115	100,0 % 256		
tête à gifles	Oui		15,0 %	18,5 %	0,00	Non (1,00)
	Non		85,0 %	81,5 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 27		
tête à l'évent	Oui		66,7 %	0 %	Constante	
	Non		33,3 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 3	100,0 % 0		
tête brûlée	Oui		58,2 %	41,0 %	5,99	Oui (0,01)
	Non		41,8 %	59,0 %		
	Total	% n	100,0 % 91	100,0 % 144		
tête croche	Oui		40,0 %	23,3 %	2,21	Non (0,14)
	Non		60,0 %	76,7 %		
	Total	% n	100,0 % 35	100,0 % 60		
tête d'âne	Oui		31,5 %	19,6 %	2,04	Non (0,15)
	Non		68,5 %	80,4 %		
	Total	% n	100,0 % 54	100,0 % 92		
tête d'œuf	Oui		36,7 %	21,4 %	3,77	Non (0,05)
	Non		63,3 %	78,6 %		
	Total	% n	100,0 % 60	100,0 % 103		

Insultes	Modalités		Sexe		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Homme	Femme		
tête de bœuf	Oui		46,3 %	35,2 %	1,03	Non (0,31)
	Non		53,7 %	64,8 %		
	Total	% n	100,0 % 41	100,0 % 88		
tête de cochon	Oui		80,1 %	77,3 %	0,30	Non (0,58)
	Non		19,9 %	22,7 %		
	Total	% n	100,0 % 136	100,0 % 299		
tête de lard	Oui		28,3 %	24,1 %	0,12	Non (0,73)
	Non		71,7 %	75,9 %		
	Total	% n	100,0 % 53	100,0 % 83		
tête de linotte	Oui		57,6 %	59,2 %	0,03	Non (0,87)
	Non		42,4 %	40,8 %		
	Total	% n	100,0 % 118	100,0 % 262		
tête de mule	Oui		70,1 %	67,6 %	0,17	Non (0,69)
	Non		29,9 %	32,4 %		
	Total	% n	100,0 % 134	100,0 % 281		
tête de nœud	Oui		36,5 %	25,7 %	1,66	Non (0,20)
	Non		63,5 %	74,3 %		
	Total	% n	100,0 % 63	100,0 % 101		
tête de pioche	Oui		57,0 %	46,7 %	2,89	Non (0,09)
	Non		43,0 %	53,3 %		
	Total	% n	100,0 % 114	100,0 % 246		
tête dure	Oui		88,0 %	90,5 %	0,46	Non (0,50)
	Non		12,0 %	9,5 %		
	Total	% n	100,0 % 150	100,0 % 317		
tête en l'air	Oui		73,6 %	73,1 %	0,00	Non (1,00)
	Non		26,4 %	26,9 %		

Insultes	Modalités		Sexe		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Homme	Femme		
	Total	% n	100,0 % 121	100,0 % 260		
tête enflée	Oui		76,1 %	67,7 %	2,25	Non (0,13)
	Non		23,9 %	32,3 %		
	Total	% n	100,0 % 113	100,0 % 254		
tête folle	Oui		54,6 %	51,0 %	0,22	Non (0,64)
	Non		45,4 %	49,0 %		
	Total	% n	100,0 % 97	100,0 % 206		
tête verte	Oui		80,0 %	100,0 %	2,13	Non (0,14)
	Non		20,0 %	0 %		
	Total	% n	100,0 % 5	100,0 % 3		

Annexe 56 : Usage des locutions vulgaires en fonction du sexe des participants

Locutions vulgaires	Modalités		Sexe		Valeur du chi-carré corrigé (ddl de 1)	p < 0,05
			Homme	Femme		
avoir la tête comme une fesse	Oui		15,0 %	18,2 %	0,00	Non (1,00)
	Non		85,0 %	81,8 %		
	Total	% n	100,0 % 20	100,0 % 22		
chier sur la tête de quelqu'un	Oui		27,5 %	33,1 %	0,93	Non (0,34)
	Non		72,5 %	66,9 %		
	Total	% n	100,0 % 120	100,0 % 251		
cul par-dessus tête	Oui		29,6 %	28,7 %	0,00	Non (0,99)
	Non		70,4 %	71,3 %		
	Total	% n	100,0 % 81	100,0 % 171		
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	Oui		34,7 %	39,4 %	0,35	Non (0,55)
	Non		65,3 %	60,6 %		
	Total	% n	100,0 % 75	100,0 % 213		
avoir la tête dans le cul	Oui		33,9 %	40,6 %	1,05	Non (0,31)
	Non		66,1 %	59,4 %		
	Total	% n	100,0 % 109	100,0 % 192		
ne rien comprendre ni du cul ni de la tête	Oui		39,7 %	40,4 %	0,00	Non (1,00)
	Non		60,3 %	59,6 %		
	Total	% n	100,0 % 73	100,0 % 193		
donner de cul et de tête	Oui		20,0 %	23,1 %	0,00	Non (1,00)
	Non		80,0 %	76,9 %		
	Total	% n	100,0 % 10	100,0 % 26		
se faire aller la marde de tête	Oui		0 %	0 %	Constante	
	Non		100,0 %	100,0 %		
	Total	% n	100,0 % 1	100,0 % 3		

Annexe 57 : Usage des locutions en fonction de l'âge des participants

Locution		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans ou plus	Étendue
attraper la grosse tête	Rang	+	++++	+++	++	6,3
	%	11,6	17,9	15,0	12,5	
avoir du front tout le tour de la tête	Rang	+	++	+++	++++	60,0
	%	11,6	38,8	56,7	71,6	
avoir la tête comme une fesse	Rang	+	++	+	+++	2,8
	%	0	1,5	0	2,8	
avoir la tête dans les nuages	Rang	+++	++	+	++++	2,5
	%	74,7	74,6	72,5	75,0	
avoir la tête sur les épaules	Rang	++	+	+++	++++	9,2
	%	67,4	67,2	73,3	76,4	
avoir le papier dans la tête	Rang	++++	+++	+	++	4,2
	%	4,2	3,0	0	0,5	
bille en tête	Rang	+	++++	+++	++	9,0
	%	0	9,0	7,5	6,5	
chier sur la tête de quelqu'un	Rang	++	+	++++	+++	16,6
	%	18,9	13,4	30,0	24,1	
cul par-dessus tête	Rang	+	++	+++	++++	17,8
	%	2,1	7,5	19,2	19,9	
être malade dans la tête / être malade dans sa tête	Rang	+	++	+++	++++	14,2
	%	35,8	40,3	49,2	50,0	
garder la tête froide	Rang	+	++	+++	++++	35,0
	%	28,4	43,3	52,5	63,4	
ne pas avoir deux têtes	Rang	++++	+++	+	++	3,8
	%	6,3	6,0	2,5	3,7	
ne pas avoir la tête bien cuite	Rang	++++	+++	++	+	4,2
	%	4,2	3,0	0,8	0	
ne pas être la tête à Galilée	Rang	++++	+	++	+++	3,2
	%	3,2	0	2,5	1,4	
ne pas être la tête à Papineau	Rang	+	+++	++	++++	20,7
	%	27,4	35,8	31,7	48,1	
ne pas être seul dans sa tête	Rang	++++	+++	++	+	11,4
	%	17,0	16,4	9,2	5,6	
ne pas tourner rond dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	18,8
	%	16,8	17,9	31,7	35,6	
perdre la tête	Rang	++	+	++++	+++	17,8
	%	75,8	69,7	87,5	85,6	
quand tu as une idée dans la tête, tu (ne) l'as pas dans le cul	Rang	+	++	+++	++++	21,9
	%	6,3	22,4	23,3	28,2	
tête carrée (être une tête carrée)	Rang	+	+++	++	++++	14,7
	%	27,4	32,8	31,7	42,1	
(n'en) faire (qu') à sa tête	Rang	+	++	++++	+++	29,9
	%	55,9	67,2	85,8	79,6	
à la tête du client	Rang	+	++	+++	++++	10,6
	%	14,9	19,4	22,5	25,5	
à pleine tête	Rang	++	+	+++	++++	17,8
	%	20,2	19,4	20,8	37,2	

Locution		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans ou plus	Étendue
à tête reposée	Rang	+	++	+++	++++	39,4
	%	35,1	58,2	67,5	74,5	
à tue-tête	Rang	+	++	+++	++++	25,3
	%	54,3	64,2	73,1	79,6	
avoir de l'eau dans la tête	Rang	++	+++	+	+++	1,8
	%	5,4	6,0	4,2	6,0	
avoir de la pâte à modeler dans la tête	Rang	+++	++++	+	++	3,0
	%	1,1	3,0	0	0,9	
avoir des bibittes dans la tête	Rang	+	++	+++	++++	11,6
	%	0	6,0	9,2	11,6	
avoir des yeux tout le tour de la tête	Rang	+	++	+++	++++	29,5
	%	47,8	52,2	68,3	77,3	
avoir deux têtes dans un bonnet	Rang	+++	++++	++	+	1,5
	%	1,1	1,5	0,8	0	
avoir du beurre sur la tête	Rang	+++	+	++	+	2,1
	%	2,1	0	0,8	0	
avoir du yaourt dans la tête	Rang	++++	+++	+	++	4,3
	%	4,3	1,5	0	0,5	
avoir la grosse tête	Rang	++	+	++++	+++	6,4
	%	34,0	32,8	39,2	36,6	
avoir la tête à l'envers	Rang	+	+++	++	++++	15,9
	%	17,0	31,3	25,8	32,9	
avoir la tête au bout du cou	Rang	+	+	++	+++	1,9
	%	0	0	0,8	1,9	
avoir la tête chaude	Rang	+++	++	+	++++	3,0
	%	8,6	7,5	6,7	9,7	
avoir la tête comme un arbre à toc	Rang	+	+	+	+	0
	%	0	0	0	0	
avoir la tête comme un compteur à gaz	Rang	+	+	++	+++	2,3
	%	0	0	1,7	2,3	
avoir la tête comme un genou	Rang	+	++	+	+	1,5
	%	0	1,5	0	0	
avoir la tête comme un procès-verbal	Rang	++	+++	+	+	1,5
	%	1,1	1,5	0	0	
avoir la tête comme une chatte d'Espagne	Rang	+	+	+		0
	%	0	0	0	0	
avoir la tête comme une pastèque	Rang	+	+++	++++	++	4,6
	%	5,4	9,0	10,0	6,0	
avoir la tête comme une patinoire à poux	Rang	+	+	++	+++	4,6
	%	0	0	2,5	4,6	
avoir la tête dans le cul	Rang	++++	++	+++	+	25,0
	%	35,2	31,3	35,0	10,2	
avoir la tête en botte de foin	Rang	+	++	+++	++++	3,7
	%	0	1,5	3,3	3,7	
avoir la tête en poupe	Rang	+	++++	+++	++	1,5
	%	0	1,5	0,8	0,5	
avoir la tête entre les jambes	Rang	++	+	+++	++++	13,3
	%	9,7	7,5	13,3	20,8	

Locution		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans ou plus	Étendue
avoir la tête fêlée	Rang	+	+	++	+++	9,8
	%	0	0	3,3	9,8	
avoir la tête légère	Rang	+++	+	++	++++	17,8
	%	20,7	13,4	16,7	31,2	
avoir la tête près du bonnet	Rang	++	+++	+	++++	3,2
	%	1,1	3,0	0	3,2	
avoir la tête qui tourne	Rang	+	++	+++	++++	10,6
	%	71,7	74,6	78,3	82,3	
avoir la tête triste	Rang	+	+++	++	++++	2,5
	%	5,4	7,5	6,7	7,9	
avoir plus de toupet que de tête	Rang	+	++++	++	+++	4,5
	%	0	4,5	0,8	2,3	
avoir quelque chose dans la tête et pas dans les pieds	Rang	+	++	+++	++++	37,8
	%	7,6	25,8	31,7	45,4	
avoir ses têtes	Rang	+	+++	++	++++	5,1
	%	3,2	6,0	3,3	8,3	
avoir toute sa tête / avoir sa tête à soi	Rang	+	++	+++	++++	31,8
	%	47,3	59,7	69,2	79,1	
avoir un petit vélo dans la tête	Rang	+	+++	++	++++	3,4
	%	2,2	4,5	3,3	5,6	
avoir un pois chiche dans la tête	Rang	+	++	++++	+++	11,1
	%	2,2	4,5	13,3	10,6	
avoir une craque dans la tête	Rang	++	+	+++	++++	5,6
	%	1,1	0	2,5	5,6	
avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête	Rang	+	++	+++	++++	45,1
	%	7,5	26,9	36,7	52,6	
avoir une idée (de) derrière la tête	Rang	+	++	+++	++++	33,3
	%	53,3	74,6	81,7	86,6	
avoir une tête à vendre des lacets	Rang	+	+	+++	++	0,8
	%	0	0	0,8	0,5	
avoir une tête d'enterrement	Rang	+	++	+++	++++	26,3
	%	23,9	40,3	47,5	50,2	
avoir une tête de fouine	Rang	++	++++	+++	+	4,4
	%	6,5	9,0	7,5	4,6	
avoir une tête de mailloche	Rang	+	++	+++	++++	5,4
	%	1,1	1,5	3,3	6,5	
avoir une tête de moineau	Rang	+	++	+++	++++	6,1
	%	16,1	16,4	17,5	22,2	
avoir une tête de pus	Rang	++++	+++	++	+	2,8
	%	3,3	3,0	2,5	0,5	
avoir une tête de riche sur un corps de quêteux	Rang	+	+++	+	++	1,5
	%	0	1,5	0	0,5	
ça (ne) prend pas la tête à Papineau	Rang	+	+++	++	++++	27,3
	%	33,3	46,3	41,7	60,6	
casser du sucre sur la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	9,7
	%	3,3	4,5	5,8	13,0	
chercher des poux dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	16,4
	%	11,8	13,4	19,2	28,2	

Locution		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans ou plus	Étendue
ne rien comprendre ni du cul ni de la tête	Rang	+	+++	++	++++	24,5
	%	6,5	20,9	16,7	31,0	
courir comme une poule pas de tête	Rang	+	++	++++	+++	16,3
	%	49,5	62,7	65,8	63,4	
coûter les yeux de la tête	Rang	+	++	+++	++++	29,6
	%	60,2	74,6	78,3	89,8	
d'une courte tête	Rang	+	++	+++	++++	12,3
	%	1,1	3,0	9,2	13,4	
dévisser la tête de quelqu'un	Rang	+	+++	++++	++	7,4
	%	4,3	10,4	11,7	8,3	
dîner de têtes	Rang	+	++	+++	++++	0,8
	%	1,1	1,5	1,7	1,9	
donner de cul et de tête	Rang	++++	+	++	+++	2,2
	%	2,2	0	1,7	1,9	
en avoir par-dessus la tête	Rang	+	++	+++	++++	24,3
	%	67,8	80,6	88,2	92,1	
en tête-à-tête	Rang	+	++	++++	+++	28,7
	%	58,7	76,1	87,4	85,6	
être à la tête de quelque chose	Rang	+	++	++++	+++	32,2
	%	42,4	58,2	74,6	74,1	
être la tête de Turc de	Rang	+	++	+++	++++	26,4
	%	7,6	22,4	31,1	34,0	
être tête heureuse	Rang	++	+	+++	++++	8,5
	%	5,5	4,5	5,9	13,0	
être tombé sur la tête	Rang	+	++	+++	++++	26,6
	%	60,4	71,6	82,4	87,0	
être une forte tête / faire la forte tête	Rang	+	++	+++	++++	28,4
	%	27,2	46,3	50,4	55,6	
être une tête à perruque	Rang	+	+	+	++	0,9
	%	0	0	0	0,9	
être une tête d'eau	Rang	+	++	+++	++++	9,3
	%	0	4,5	5,0	9,3	
être une tête de graine	Rang	+	+++	++	++++	2,5
	%	5,4	7,5	5,9	7,9	
faire dresser les cheveux sur la tête à quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	55,1
	%	17,6	47,8	57,1	72,7	
faire marcher quelqu'un sur la tête	Rang	+	+++	++	++++	10,2
	%	8,8	14,9	12,6	19,0	
faire sa mauvaise tête	Rang	++	+	+++	++++	11,8
	%	16,5	16,4	21,8	28,2	
faire sa tête à Papineau / se montrer tête à Papineau	Rang	++	+++	+	++++	11,4
	%	9,8	14,9	7,6	19,0	
faire sa tête de massue	Rang	+	+++	++	+	1,5
	%	0	1,5	0,8	0	
faire sa tête des mauvais jours	Rang	+	+++	++	++++	9,1
	%	7,6	13,4	10,1	16,7	
faire une drôle de tête	Rang	+	+++	++	++++	23,9
	%	39,1	53,7	52,9	63,0	

Locution		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans ou plus	Étendue
faire une tête de six pieds de long	Rang	+	++++	++	+++	5,4
	%	2,2	7,6	4,2	6,0	
fais à ta tête, c'est à toi les oreilles	Rang	+	++	+++	++++	20,7
	%	8,9	10,6	25,4	29,6	
garder la tête sur les épaules	Rang	+	++	+++	++++	10,8
	%	63,3	71,2	72,9	74,1	
j'en mangerais sur la tête d'un pouilleux	Rang	+++	+	++	++++	3,2
	%	2,2	0	0,8	3,2	
laver la tête à quelqu'un	Rang	+	++++	++	+++	5,5
	%	6,6	12,1	8,5	9,3	
maintenir la tête de quelqu'un hors de l'eau	Rang	+	+++	++	++++	28,0
	%	14,3	37,9	35,6	42,3	
manger la soupe sur la tête de quelqu'un	Rang	+	+	++	+++	3,2
	%	0	0	1,7	3,2	
manger quelqu'un d'une tête	Rang	+++	+	++	++++	1,7
	%	2,2	1,5	1,7	3,2	
marcher la tête dans le dos	Rang	++	+	+	+++	1,9
	%	1,1	0	0	1,9	
marcher sur la tête	Rang	+	+++	++	++++	20,1
	%	16,5	19,7	19,5	36,6	
mettre du plomb dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	33,4
	%	5,5	12,1	30,5	38,9	
mettre la tête au carré à quelqu'un	Rang	+	++	++++	+++	7,6
	%	0	1,5	7,6	6,0	
mettre la tête où l'on a les pieds	Rang	+++	++++	+	++	4,5
	%	2,2	4,5	0	1,9	
mettre la tête sous l'aile	Rang	+	+	+	++	1,9
	%	0	0	0	1,9	
mettre une tête à prix	Rang	+	++	++++	+++	15,6
	%	5,6	10,6	21,2	19,1	
monter à la tête de quelqu'un	Rang	+	+++	++	++++	25,3
	%	19,1	37,9	32,2	44,4	
monter la tête de quelqu'un (avec quelque chose)	Rang	+	++	+++	++++	17,6
	%	14,3	15,2	19,5	31,9	
monter sur la tête de quelqu'un	Rang	++	+	+++	++++	18,8
	%	3,3	3,0	8,5	21,8	
ne pas avoir de plomb dans la tête	Rang	+	++	+++	++++	26,5
	%	7,8	12,1	24,6	34,3	
ne pas avoir la tête à quelque chose	Rang	+	++	+++	++++	23,4
	%	48,4	62,1	62,7	71,8	
ne pas porter sa couronne sur la tête	Rang	+++	+	+	++	2,2
	%	2,2	0	0	0,9	
ne plus savoir où donner de la tête	Rang	+	++	+++	++++	33,1
	%	40,0	57,6	63,6	73,1	
par tête de pipe	Rang	+	++	+++	++++	29,3
	%	2,2	3,0	15,3	31,5	
pas besoin d'être la tête à Papineau	Rang	+	++	+++	++++	31,5
	%	22,2	31,8	34,2	53,7	

Locution		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans ou plus	Étendue
passer (à) cent pieds par-dessus la tête à quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	37,3
	%	23,3	47,0	56,4	60,6	
passer par la tête	Rang	+	++++	++	+++	16,9
	%	46,7	63,6	57,3	62,5	
piquer une tête	Rang	+	++	++++	+++	13,6
	%	7,8	16,7	21,4	18,5	
porter haut la tête	Rang	++	+	+++	++++	9,4
	%	11,1	9,1	16,2	18,5	
rompre la tête à quelqu'un	Rang	+++	+	++	++++	1,3
	%	2,2	1,5	1,7	2,8	
s'ancrer quelque chose dans la tête	Rang	++++	+++	+	++	6,0
	%	22,2	18,2	16,2	18,1	
s'enfler la tête	Rang	+	++	+++	++++	30,3
	%	27,8	48,5	49,6	58,1	
sans queue ni tête	Rang	+	++	+++	++++	48,8
	%	31,8	56,1	65,0	80,6	
savonner la tête à quelqu'un	Rang	+++	++	+	++++	4,3
	%	5,6	3,0	1,7	6,0	
se casser des assiettes sur la tête	Rang	+++	+	+	++	2,2
	%	2,2	0	0	0,5	
se casser la tête	Rang	+	+++	++	++++	13,1
	%	75,3	84,8	79,5	88,4	
se creuser la tête	Rang	+	++	+++	++++	36,8
	%	43,8	65,2	70,7	80,6	
se donner de la tête contre le mur	Rang	+	++	++++	+++	14,1
	%	5,6	6,1	19,7	17,6	
se faire aller la marde de tête	Rang	+	+	+	+	0
	%	0	0	0	0	
se jeter à la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	9,4
	%	2,2	3,0	4,3	11,6	
se manger le derrière de la tête	Rang	++	+++	++++	+	1,2
	%	1,1	1,5	1,7	0,5	
se mettre martel en tête / avoir martel en tête	Rang	+	++	+++	++++	16,0
	%	1,1	3,0	6,0	17,1	
se payer la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	35,2
	%	18,0	37,9	40,2	53,2	
se prendre la tête	Rang	+	++++	+++	++	8,7
	%	32,2	40,9	38,5	34,3	
se prendre la tête avec quelqu'un	Rang	+	++++	+++	++	9,9
	%	15,9	25,8	23,9	16,2	
se taper la tête contre les murs	Rang	+	++	+++	++++	36,0
	%	19,1	34,8	49,1	55,1	
sortir quelqu'un sur la tête	Rang	+	++	+++	++++	12,3
	%	1,1	1,5	6,1	13,4	
sur un coup de tête	Rang	+	++	+++	++++	31,3
	%	50,6	72,7	81,0	81,9	
ta tête (ne) passe pas dans le cadre de porte	Rang	+	++	++++	+++	31,5
	%	21,1	40,9	52,6	42,6	

Locution		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans ou plus	Étendue
tenir tête à quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	36,5
	%	37,1	62,1	71,6	73,6	
tête à claques (être une tête à claques / faire sa tête à claques)	Rang	+	++	+++	++++	16,9
	%	23,6	34,8	36,2	40,5	
tête à gifles (être une tête à gifles / faire sa tête à gifles)	Rang	+	+	+	++	3,7
	%	0	0	0	3,7	
tête à l'évent	Rang	+++	+	+	++	1,1
	%	1,1	0	0	0,5	
tête blonde	Rang	+++	+	++	++++	11,3
	%	17,8	9,1	16,4	20,4	
tête brûlée (être une tête brûlée)	Rang	+	++	++++	+++	14,5
	%	12,2	22,7	26,7	25,6	
tête couronnée	Rang	+	++	+++	++++	8,9
	%	4,5	6,1	9,6	13,4	
tête croche (avoir la tête croche)	Rang	+	+++	++	++++	5,0
	%	3,3	4,5	3,4	8,3	
tête d'âne	Rang	+	+++	++	++	2,4
	%	6,7	9,1	6,9	6,9	
tête d'œuf (avoir tête d'œuf / être (une vraie) tête d'œuf)	Rang	+	++	++++	+++	5,6
	%	5,6	6,1	11,2	9,7	
tête de bœuf (être une tête de bœuf)	Rang	+++	+	++	++++	2,0
	%	10,0	9,1	9,5	11,1	
tête de choucroute	Rang	+	+	++	+	0,9
	%	0	0	0,9	0	
tête de cochon (avoir une tête de cochon / être tête de cochon / être une tête de cochon)	Rang	+	++	+++	++++	37,9
	%	42,2	60,6	78,4	80,1	
tête de lard (avoir une tête de lard / être tête de lard / être une tête de lard)	Rang	+	++	++++	+++	5,1
	%	4,4	4,5	9,5	8,3	
tête de linotte (être une tête de linotte)	Rang	+	++	+++	++++	43,8
	%	17,8	28,8	47,4	61,6	
tête de mule (être une tête de mule)	Rang	+	++	+++	++++	36,0
	%	34,4	45,5	61,2	70,4	
tête de nœud (être une tête de nœud)	Rang	+	++++	+++	++	5,4
	%	6,7	12,1	11,2	10,2	
tête de pioche (avoir une tête de pioche)	Rang	+	++	+++	++++	40,6
	%	12,2	22,7	33,6	52,8	
tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure)	Rang	+	++	+++	++++	17,4
	%	74,7	75,8	90,4	92,1	
tête en l'air (être une tête en l'air)	Rang	+	+++	++	++++	23,5
	%	40,4	62,1	57,0	63,9	
tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée)	Rang	+	++	+++	++++	40,4
	%	25,8	47,0	53,5	66,2	
tête folle (être une tête folle)	Rang	+	++	+++	++++	37,8
	%	12,2	13,6	25,4	50,0	
tête verte	Rang	+++	++++	++	+	1,0
	%	1,1	1,5	0,9	0,5	
tomber sur la tête	Rang	+	++	+++	++++	29,9

Locution		18 ans à 25 ans	26 ans à 35 ans	36 ans à 45 ans	46 ans ou plus	Étendue
	%	56,7	78,8	80,7	86,6	
trotter dans la tête de quelqu'un	Rang	+	++	+++	++++	
	%	27,8	42,4	48,2	55,1	27,3

Annexe 58 : Liste de locutions qui sont utilisées davantage par les participants les plus âgés de notre échantillon

- « avoir du front tout le tour de la tête » ;
- « avoir une épée de Damoclès (qui pend) au-dessus de la tête » ;
- « faire dresser les cheveux sur la tête à quelqu'un » ;
- « sans queue ni tête » ;
- « tête de linotte (être une tête de linotte) » ;
- « tête de pioche (avoir une tête de pioche) » ;
- et « tête enflée (avoir la tête enflée / être tête enflée) ».

Annexe 59 : Liste de locutions utilisées par la majorité des participants de chacun des groupes d'âge

- « avoir la tête dans les nuages » ;
- « avoir la tête sur les épaules » ;
- « perdre la tête » ;
- « (n'en) faire (qu') à sa tête » ;
- « à tue-tête » ;
- « avoir la tête qui tourne » ;
- « avoir une idée (de) derrière la tête » ;
- « coûter les yeux de la tête » ;
- « en avoir par-dessus la tête » ;
- « en tête-à-tête » ;
- « être tombé sur la tête » ;
- « garder la tête sur les épaules » ;
- « se casser la tête » ;
- « sur un coup de tête » ;
- et « tête dure (avoir la tête dure / être une tête dure) ».

Annexe 60 : Liste de locutions qui n'ont pas été retrouvées dans les sources écrites consultées et qui ont été ajoutées par les participants

- | | |
|---|--|
| - avoir (se mettre) la tête dans le sable | - être une hostie de tête de chien |
| - avoir de la brume dans la tête | - être une tête à marde / avoir une tête à marde |
| - avoir de la houle dans la tête | - être une tête d'ail |
| - avoir du caca dans la tête | - être une tête d'Anglais |
| - avoir la tête à la fête / avoir la tête à la
boisson | - être une tête d'Irlandais |
| - avoir la tête ailleurs | - être une tête d'oiseau |
| - avoir la tête bien faite | - être une tête de bouc |
| - avoir la tête comme un tambour | - être une tête de caboche |
| - avoir la tête cuite | - être une tête de carême |
| - avoir la tête dans le guidon | - être une tête de chanceux |
| - avoir la tête dans le pâté | - être une tête de clown |
| - avoir la tête dans un trou | - être une tête de con / avoir la tête de con |
| - avoir la tête en fleurs | - être une tête de concombre |
| - avoir la tête en folie | - être une tête de crotte |
| - avoir la tête en guigue | - être une tête de cruche |
| - avoir la tête en <i>jello</i> | - être une tête de cul |
| - avoir la tête lourde | - être une tête de femme |
| - avoir la tête pesante | - être une tête de lièvre gelé |
| - avoir la tête qui fend | - être une tête de nul |
| - avoir la tête qui flotte | - être une tête de piaf |
| - avoir la tête qui vire / avoir la tête me vire,
le nombril me détourne et les fesses me
tombent | - être une tête de plote |
| - avoir le foin dans la tête / avoir la paille dans
la tête | - être une tête de pont |
| - avoir un hamster dans la tête / le hamster
dans ma tête tourne | - être une tête de serpent |
| - avoir une araignée dans la tête | - être une tête de vainqueur |
| - avoir une belle tête | - être une tête de Zika |
| - avoir une crampe dans la tête | - être une tête en bois |
| - avoir une petite tête | - être une tête fraîche |
| - avoir une terrible tête | - être une tête gonflée / avoir la tête gonflée |
| - avoir une tête | - être une tête molle / avoir la tête molle |
| - avoir une tête à bûcher dessus | - être une tête pelée |
| - avoir une tête à chapeaux | - homme à tête de chou |
| - avoir une tête blanche | - jurer sur la tête de quelqu'un |
| - avoir une tête de chien battu | - risquer sa tête |
| - avoir une tête de coton ouaté | - se faire une tête |
| - avoir une tête de mémoire | - se pogner la tête à deux mains |
| - avoir une tête de mouton | - sortir nu-tête |
| - avoir une tête de pauvre | - tête d'acajou |
| - avoir une tête de Pythagore | - tête de buis |
| - avoir une tête grise | - tête de holz |
| - avoir une tête ronde | - tête de patère |
| - bourrer la tête de quelqu'un | |
| - chercher la tête de quelqu'un | |
| - donner des coups de tête de chien | |
| - être chef de tête | |
| - être la tête à toto | |
| - être la tête du Pape | |
| - être un chasseur de têtes | |